LECTURE A HAUTE VOIX

4e et 5e années



CND

Prix: $0.40

Lecture à haute voix

4e année

Congrégation de Notre-Dame

PROCURE DES MISSIONS

3040 ouest, rue Sherbrooke

Montréal

1941

Imprimatur:

Philippe PERRIER, V. G.

Montréal, 27 août 1941.

Approuvé par le Conseil de l'Instruction publique
de la province de Québec
en mai 1939.

Droits réservés, Canada 1941.

QUATRIÈME ANNÉE DE LECTURE

Sommaire

PHONÉTIQUE: (prononciation)

Mode d'émission des sons ouverts et des sons fermés. Exercices.

Mode d'articulation des consonnes. Exercices.

Connaissance des lettres muettes, des lettres équivalentes, des diphtongues.

Liaisons observées — liaisons omises.

EXPRESSION:

Ton et mouvement de la voix appliqués à chacun des morceaux de lecture.

Morceaux à dire.

EXPLICATION:

Sens des mots.

Questions sur les idées contenues dans le texte.

Vocabulaire.

Résumé écrit.

Initiation à l'explication des textes, à la portée des élèves.

LANGAGE:

Résumé oral.

Mise en scène d'un morceau au choix du professeur.

1. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — Son ouvert de la voyelle **a.** Exemple: appel.

Exercice. — Ouvrez bien la bouche en prononçant l'**a** ouvert des mots suivants détachés de la lecture:

a (verbe)	taquin	apprendras	arriveras
à (préposition)	images	t'exerceras	attention
apporte	badine	articuler	facilement
maman	déjà	syllabes	catéchisme

Sens des mots. — réplique: répond vivement — badine: parle pour rire — donner correctement les sons: bien prononcer — triomphante: heureuse d'avoir gagné.

Sens des phrases. — Les deux enfants entrent en coup de vent à la maison: Les deux enfants entrent en courant à la maison — Tu auras bientôt découvert le secret des livres: Tu comprendras bientôt ce qu'il y a de difficile à saisir dans les livres.

Ton de la lecture. — Le premier paragraphe et les paroles de la mère seront lus d'un ton ni trop haut ni trop bas, d'un mouvement ni trop rapide ni trop lent. — Les paroles d'André et de Louise doivent être lues d'un ton assez animé.

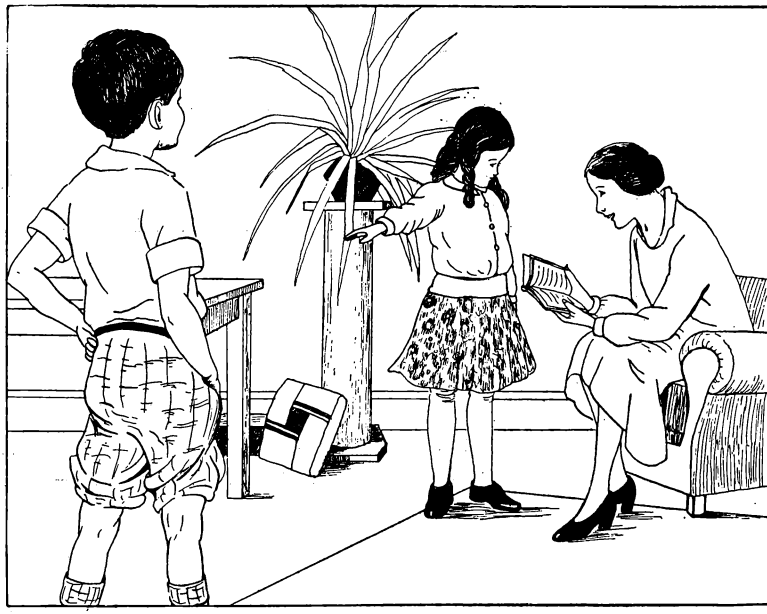
MON NOUVEAU LIVRE DE LECTURE

Louise a huit ans. À la rentrée des classes, elle apporte à la maison son livre de lecture tout neuf. Elle est fière de le montrer à sa maman.

Mais André, son frère, qui a dix ans, la taquine.

— Vous autres, les petits de la quatrième année, vous avez un livre de bébé; un livre d'images!

— Si mon livre a des images, réplique Louise, il a aussi des mots, des histoires, des questions.



— Laisse voir.

— Non, je le porte à maman.

Et les deux enfants entrent en coup de vent à la maison.

— Maman, maman! s'écrie Louise.

— Que veux-tu? dit la mère. La question est à peine posée que la mère a le livre de Louise entre les mains.

— Dites, maman, il y a autre chose que des images dans mon livre? Dites-le donc à André qui rit de moi.

— André badine seulement, dit la mère. Il sait bien qu'une grande fille de quatrième année a déjà commencé à lire couramment. Dans ce livre, ma petite Louise, si tu le veux, tu apprendras à bien lire. Tu t'exerceras à donner correctement les sons de notre langue, à bien articuler les syllabes et les mots.

Grâce au questionnaire que voici, tu arriveras à saisir le sens de ce que tu liras. Bien lire, en effet, c'est aussi bien comprendre ce qu'on lit. Ainsi donc, par l'attention aux leçons de lecture, tu sauras bientôt découvrir le secret des livres: tu comprendras par consé-

quent plus facilement le catéchisme, la grammaire, l'histoire. Oui, Louise, il est bien précieux ton nouveau livre de lecture.

— As-tu compris, André? dit Louise, triomphante!

Questions sur la lecture. — Qu'est-ce que Louise apporte à la maison à la rentrée des classes? — Que dit André pour taquiner sa petite sœur? — Louise a-t-elle raison de se fâcher? — Comment se défend-elle des taquineries d'André? — La maman trouve-t-elle que le livre de Louise est précieux ? — Relisez les paroles qui le montrent. — Pourquoi Louise demande-t-elle à André s'il a compris? — Louise reste-t-elle fâchée?

Vocabulaire. — Auteur — relieur — éditeur — propriétaire — imprimeur — Distinguer parmi les mots ci-dessus celui qui répond convenablement à chacune des questions suivantes: Qui a écrit? — imprimé? — relié? — édité? — acheté? votre livre de lecture.

2. — Quelle partie de votre livre porte l'un des noms suivants: couverture — dos — tranche — titre — préface — feuilles — pages — table des matières.

Mise en scène du morceau: — Trois élèves jouent respectivement le rôle de Louise, d'André et celui de la mère. Toutes trois doivent donner à leurs paroles un ton simple et naturel. Une quatrième élève lit la partie narrative.

---

2. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

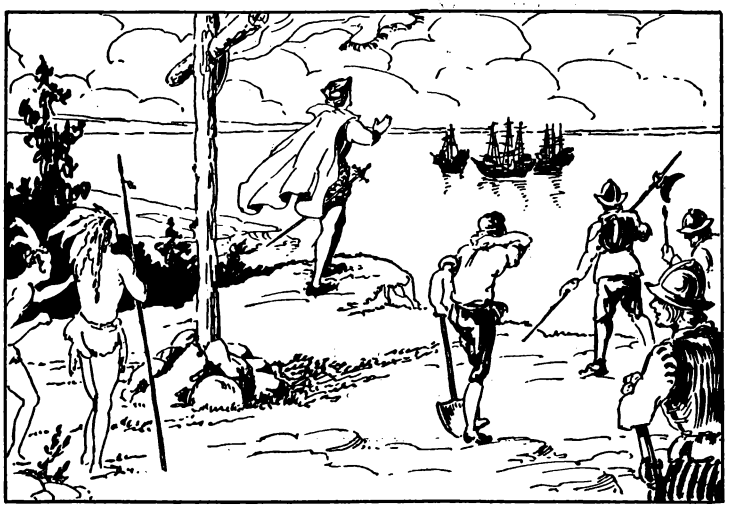
Prononciation. — Son fermé de la voyelle **a.** Exemples: gâteau, gaz.

Exercice. — Ouvrez la gorge, et placez-y le son **a** fermé en prononçant les mots:

Jacques	sable	miracle
pas	âge	condamner
taille	privation	gagner
classe	tasse	lâche

Sens des mots. — défiants: craignant d'être trompés — dresser: élever — fleur de lys: emblême de la France au temps de Jacques Cartier — attitude: position du corps — érigé: élevé.

Ton de la lecture. — Le ton de la lecture suivante est peu varié. — Faites sentir les intonations en attaquant bien le premier mot de chaque paragraphe. — Animez la voix et le mouvement aux mots: Vive le roi de France!



JACQUES CARTIER À GASPÉ

Le Canada a célébré, en 1934, le 400e anniversaire de sa découverte par Jacques Cartier.

Il convient, mes petits amis, de rappeler cet événement dès les premières pages de votre livre de lecture.

Jacques Cartier débarqua à Gaspé le 26 juillet 1534. Il y avait là beaucoup de sauvages qui furent d'abord défiants. Peu à peu, ils s'approchèrent au nombre de trois cents pour accueillir les étrangers et recevoir leurs présents.

Cartier sentit naître, dès lors, dans son cœur, l'espoir de les voir chrétiens. Il fit dresser sur le rivage une croix haute de trente pieds, sur laquelle il grava trois fleurs de lys, avec ces mots: « Vive le roi de France! » Puis, il se mit à genoux avec son monde. Tous avaient les mains jointes et les yeux levés vers le ciel dans l'attitude de la prière. Les sauvages firent le signe de la croix comme les Français, et firent comprendre par gestes qu'ils ne détruiraient pas ce premier Calvaire érigé sur nos rives.

Questions sur la lecture. — En quelle année Cartier débarqua-t-il à Gaspé? — Comment les sauvages reçurent-ils d'abord Cartier et ses compagnons? — Par quoi les sauvages furent-ils ensuite attirés vers les Français? — Quel espoir Cartier éprouva-t-il alors dans son cœur— Pourquoi fit-il dresser une croix? — Quelles paroles furent gravées sur la croix? — Que firent Cartier et ses hommes après qu'ils eurent érigé la croix? — Qu'est-ce que les sauvages firent comprendre par gestes aux Français? — Cartier aimait-il vraiment la religion catholique et la France? — Comment le savez-vous?

Vocabulaire. — Trouver dans les mots suivants la réponse aux questions ci-après:

Bras — branches — croisillon — pied.

Comment appelle-t-on:

Les deux parties de la croix qui se croisent?

Les deux parties de la croix qui s'allongent de chaque côté de la branche la plus longue?

Le point de la croix où les branches se croisent?

Le bas de la croix?

Langage. — Court résumé oral.

Le Canada a célébré quoi?... quand?...

Réponse. — Le Canada a célébré le 400e anniversaire de sa découverte en 1934.

Jacques Cartier débarque à Gaspé quand?... Il y est accueilli par qui?... Comment?...

Il y élève une croix... pourquoi?...

Les Sauvages firent comprendre aux Français quoi?... Comment?...

3. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

PRONONCIATION. — Distinguer le son **a** ouvert du son **a** fermé en prononçant correctement les mots:

passage	trouva	cable
facture	âgé	accompagné
parents	charbon	argent
bâton	pas	pâle

Remarque. — Le son **a** ouvert est lancé du palais. Exemple: ami. Le son **a** fermé est lancé de l'arrière-bouche. Exemple: âme.

Sens des mots. — facture: note détaillée de marchandises vendues — fournisseur: marchand chez qui on a l'habitude d'acheter — note: détail d'un compte — confus: humilié, honteux.

Ton de la lecture. — Lisez la jolie petite histoire qui suit en prenant le ton que vous auriez si vous la racontiez à votre maman. En lisant les paroles de Georges à sa mère, faites paraître dans votre voix la peine qu'il éprouve, mais cela, sans sortir du ton naturel.

DEUX FACTURES

Certain petit enfant à peine âgé de dix ans, entendit un jour ses parents parler de quelques comptes de fournisseurs qu'il fallait payer.

Il eut alors l'idée de présenter aussi à sa mère un compte des services qu'il lui avait rendus depuis quelque temps.

En effet, la mère, en se mettant à table, trouva dans son assiette cette surprenante facture:

Maman doit à son fils Georges :

Pour avoir été chercher du charbon 6 fois	25 sous
Pour avoir été chercher du bois beaucoup de fois	20 sous
Pour avoir fait plusieurs commissions	3 sous
Pour avoir toujours été un bon petit garçon	2 sous
Total :	50 sous

La mère prit la facture et ne dit rien.

Le soir, au moment où Georges se disposait à souper, il trouva dans son assiette le compte accompagné de cinquante sous en argent. Très satisfait, il les mit dans sa poche ; mais au même moment, il trouva une autre facture conçue en ces termes :

Georges doit à sa maman :

Pour dix années heureuses passées dans la maison paternelle	rien
Pour dix années de nourriture	rien
Pour les soins durant ses maladies	rien
Pour avoir eu une bonne mère	rien
Total :	rien

Quand Georges eut lu cette note si surprenante, il resta confus.

Avec des larmes dans les yeux et les lèvres tremblantes, il courut vers sa mère, se jeta dans ses bras, et, lui rendant son argent, il dit :

« Chère petite maman, je te demande pardon pour ce que j'ai fait. Maman ne doit rien à son fils. Je sais que je ne pourrai jamais payer tout ce que je te dois. Et maintenant, je ferai tout ce que tu désireras, sans penser à aucune récompense ».

Questions sur la lecture. — Quelle idée Georges a-t-il en entendant sa mère parler de comptes qu'il faut payer aux fournisseurs ? — Que trouve la maman de Georges sous son assiette, en se mettant à table ? — De quelle manière répond-elle à son fils ? — Quels sentiments éprouve Georges après avoir lu la note de sa mère ? — Comment répare-t-il sa faute de légèreté ? — Le compte de Georges et celui de sa maman sont-ils justes ? Expliquez votre réponse.

Vocabulaire. — Ajouter à chacun des mots : **comptes** — **satisfait** — **confus** — deux autres mots qui ont le même sens.

Phraséologie. — Former trois petites phrases où entrent les mots en caractères gras.

4. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Articulation. — Consonne **b.**

Exercice. — Presser énergiquement les lèvres l'une sur l'autre, puis, les séparer brusquement en articulant le **b** des mots:

debout	**brise**	**bible**	**besoin**
blé	blanche	tableau	bien
belle	d'abord	laboureur	bénis-la

Lettres équivalentes. — Ce sont des lettres différentes, mais qui se prononcent de la même manière. Exemples: **c** dur est l'équivalent de **k** dans le mot **Canada; y** est l'équivalent de **i** dans **paralysie.**

Sens des mots. — sillon: trace que la charrue fait dans la terre — herse: instrument d'agriculture — épi: tête d'une tige de blé qui renferme le grain — Providence: soin que Dieu prend de toutes choses.

Ton de la lecture. — Observez bien les pauses nombreuses qui se trouvent dans le morceau ci-dessous. — Le plus souvent, on monte un peu la voix à chaque virgule; on peut, en certains cas, la baisser. Exemples: Regarde-le, Jules. — Je sais, papa. Ne laissez pas traîner votre voix en la montant aux virgules, ou bien en la baissant au point. — Le point d'interrogation exige, généralement, une voix montante. Exemple: **et alors?**

LA BONNE TERRE ET LE GRAIN DE BLÉ

Un dimanche après midi, Jules se promenait avec ses parents. C'était pendant l'été. Les moissons dorées étaient encore debout sous le grand soleil. Une douce brise soufflait. Jules regardait et écoutait.

— Oui, lui disait son père, c'est le blé qui nourrit les hommes. Voici un grain de blé. Regarde-le, Jules. Il est bien petit. Au printemps, on le met en terre.

— Je sais, papa. C'est le laboureur qui creuse des sillons avec la charrue, qui sème le grain dans les sillons, et qui l'enterre avec la herse.

— Très bien. Lorsqu'il est enterré, le grain de blé a soif, il lui faut un peu d'eau: la bonne terre, qui reçoit la pluie, lui en donne. Le grain de blé est frileux, il lui faut de la chaleur: la bonne terre, réchauffée par le soleil, lui en donne.

— Et alors?

— Alors, il est à son aise. Il se gonfle, il se ramollit, son habit jaune se déchire et laisse sortir une toute petite plante très blanche. La petite plante reste d'abord cachée dans le sol, puis elle montre sa pointe verte, fine et jolie.

— Oui, je l'ai vue.

— Le soleil du printemps la fait grandir. Pendant l'été, elle devient une tige plus haute que toi.

— C'est vrai, dit Jules. Et au bout de la tige se dresse un bel épi. Ainsi, on sème un grain, et on en récolte trente.

— Avec la récolte du blé qui est réduit en poudre blanche sous l'action du moulin, on fait la farine. Avec la farine, on fait du pain. Avec le pain, on nourrit les hommes. La bonne terre, Jules, est l'instrument de la Providence. Bénis-la tous les jours de te donner le pain dont tu as besoin.

(D'après Lectures enfantines.)

Questions sur la lecture. — Donner à chaque question une réponse complète et correcte. Exemple: Le petit grain de blé est déposé où?... par qui?...

Réponse: Le petit grain de blé est déposé dans le sol par le laboureur.

La bonne terre fournit au petit grain de blé, quoi?...

Le petit grain de blé subit dans le sol des changements... lesquels?...

Le petit grain de blé, avant de sortir du sol, devient quoi?...

Le petit grain de blé, hors du sol, devient quoi?...

Les moissons de blé deviennent quoi?... comment?...

La farine devient quoi?...

La Providence prend soin du petit grain de blé... comment?...

Vocabulaire. — Trouver un mot contraire à chacun des mots suivants: Été (nom) — chaleur — petit — printemps — jour.

Phraséologie. — Indiquer dans la lecture les phrases qui ont le même sens que les phrases suivantes:

Le grain de blé a besoin d'humidité.

Le grain de blé a froid.

L'enveloppe extérieure du petit grain de blé se déchire.

La Providence se sert de la bonne terre.

---

5. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Diphtongues: — ce sont deux voyelles réunies qui font entendre plusieurs sons en une seule syllabe. Exemple: Dieu, voix.

Exercice. —	cieux	lumière	rien
	soin	voir	soi
	foi	entière	prière
	besoin	moi	soir

Liaisons. — Observez, dans la lecture suivante, les liaisons entre les mots unis par: ⌣. — Omettez les liaisons entre les mots séparés par: /.

Sens des mots. — jeunesse: âge entre l'enfance et l'âge mûr, de 10 à 30 ans environ. — sagesse: vertu qui fait choisir ce qui est bien dans la manière de penser et d'agir.

Ton de la lecture. — Le morceau ci-dessous est une prière. — Le respect dû à Dieu à qui l'on parle exige que le mouvement de la prière soit un peu lent, et le ton presque égal. — Observez ce ton dans votre lecture. — Observez-y aussi les différentes pauses. — La voix doit baisser aux points-virgules. — Elle ne doit pas s'arrêter entre les mots: **prière que je vous dis,** de la deuxième strophe. — Appuyez sur la prononciation des mots en caractères gras.

LA PRIÈRE DE L'ENFANT

Notre Père des cieux, Père de tout le monde,
De vos petits enfants, c'est vous qui prenez soin ;
Mais à **tant** de bonté vous voulez qu'on réponde,
Et qu'on demande aussi dans une foi **pro**fonde,
Les choses dont on a besoin.

Vous m'avez **tout** donné : la vie et la lumière,
Le blé qui fait le pain, les fleurs qu'on aime à voir,
Et mon père **et** ma mère **et** ma famille entière ;
Moi, je n'ai **rien** pour vous, mon Dieu ! que la prière
Que je vous dis, matin / et soir.

Notre Père des cieux, bénissez ma jeunesse ;
Pour mes parents, pour moi, je vous prie à genoux,
Afin qu'ils soient heureux, donnez-moi la sagesse,
Et **puissent** leurs enfants les contenter **sans cesse,**
Pour être aimés d'eux / et de vous.

Mme TASTU.



Questions sur la lecture. — Pourquoi l'enfant nomme-t-il Dieu « Père de tout le monde » ? — Qu'est-ce que Dieu demande de ses enfants en retour de ses bontés ? — Dites quels bienfaits du bon Dieu sont indiqués dans la deuxième strophe. — Quel moyen l'enfant a-t-il pour reconnaître les bienfaits du bon Dieu ? — Quelles demandes l'enfant adresse-t-il à Dieu pour lui-même ? pour ses parents ?

Exercices de diction. — Faire relire le morceau collectivement puis individuellement jusqu'à ce que les élèves observent bien la bonne prononciation, les pauses, les liaisons et le ton qui convient.

---

6. — LEÇON

LECTURE MATÉRIELLE ET EXPRESSIVE

CONCOURS : RANG EN CLASSE

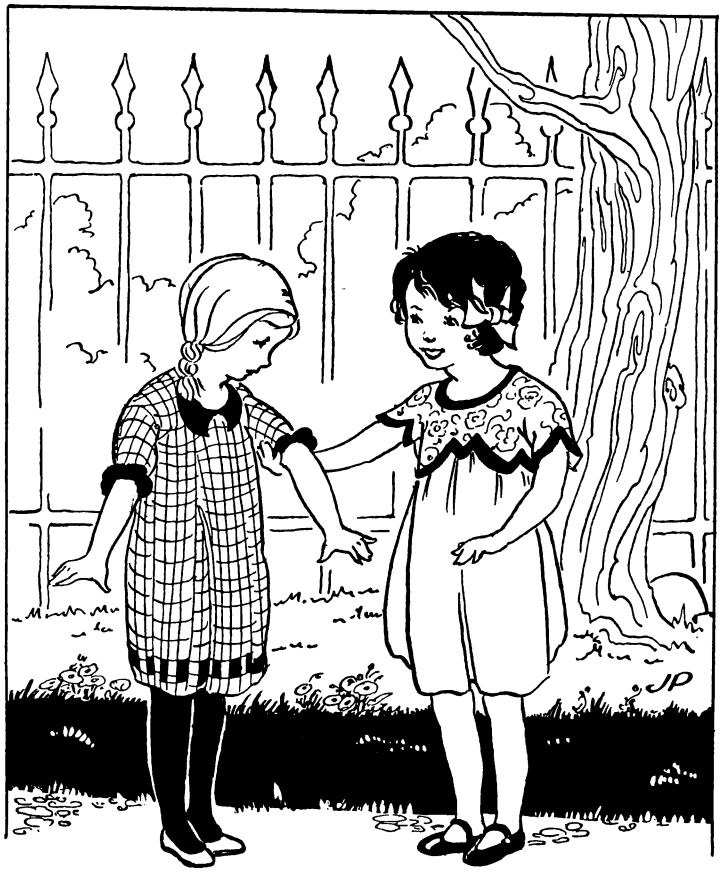
Sens des mots. — carton : grand portefeuille où l'écolier met ses cahiers, ses livres. — plumier : petite boîte servant à contenir les plumes, les crayons. — avoir sous la main : tout près de soi — à qui mieux mieux : à qui sauterait le mieux — feignant, (feindre) : faire semblant.

LA PETITE FILLE AIMABLE

Marie n'a que neuf ans, et pourtant quelle gentille petite fille, et comme elle rend déjà service à sa maman ! Le matin, lorsqu'elle est habillée et que sa prière est faite, elle aide à essuyer les meubles et à mettre toutes choses en place dans la petite chambre. Puis, elle vient au secours de sa plus jeune sœur qui se lève un peu tard, et ne sait pas encore s'habiller seule.

Marie se dépêche tant, parce qu'elle sait bien que ses leçons, soigneusement apprises la veille, seront encore mieux récitées si elle les repasse le matin.

Tout le monde aime Marie dans sa classe parce qu'elle est complaisante, et comme c'est une petite fille qui a beaucoup d'ordre, elle a toujours ce qu'il lui faut sous la main. Sa maîtresse n'a pas besoin de visiter son carton le matin ; il ne s'y trouve que les livres, les cahiers et le plumier qui lui sont nécessaires.



Il ne faudrait pourtant pas croire que Marie est toujours sérieuse et ne sait rire. Oh ! non, nul ne s'entend mieux qu'elle, à organiser une ronde à la récréation, et elle est infatigable quand il s'agit de sauter à la corde. Mais là encore, l'amour du jeu ne fait pas oublier à Marie qu'il faut être complaisant. Elle sait très bien tenir la corde pour faire jouer ses compagnes. L'autre jour, elles étaient quatre sautant ensemble à qui mieux mieux ; mais, tout à coup, Marie vit, dans un coin de la cour, une petite fille nouvellement arrivée qui regardait tout ce petit monde jouer et remuer, sans qu'elle osât

avancer. Alors, Marie, feignant d'être fatiguée, fit arrêter ses compagnes, alla chercher la petite fille par la main. « À ton tour, lui dit-elle, je vais aller m'asseoir un moment pendant que tu me remplaceras ».

Marie est toujours de bonne humeur. Voulez-vous que je vous dise le secret de ce qui la rend si heureuse? ... C'est qu'elle sait s'oublier pour faire plaisir aux autres.

---

7. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Double articulation de la consonne **c.**

1. — **c** doux, marqué d'une cédille, ou placé devant e, i, y, équivalent de **s, ss.** Exemples: français, Cécile.

2. — **c** dur, non marqué d'une cédille, placé devant a, o, u, équivalent de **k.** Exemples: cascade, carreau.

Distinguer dans les mots suivants **c** doux et **c** dur.

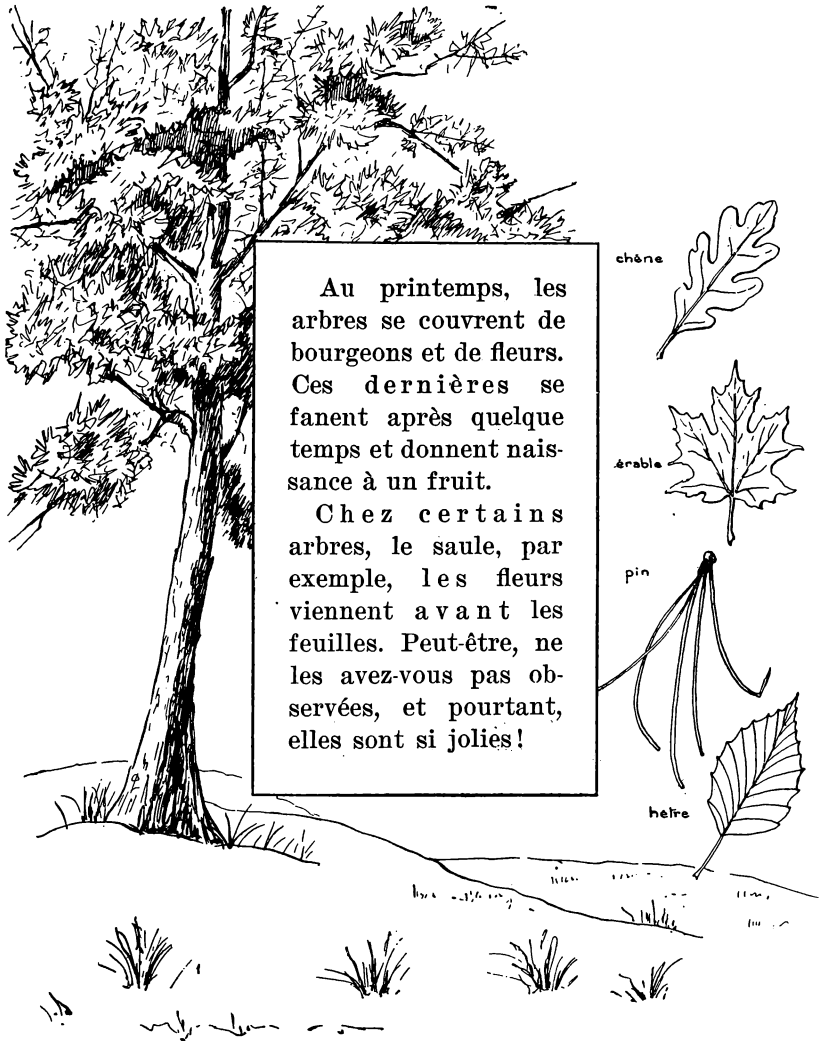
compose	certains	découpures	couleur
racine	connaît	celle	espérance
couvrent	comme	gracieuse	c'est
naissance	avec	nuances	Créateur

Sens des mots. — végétal: arbre, plante. — bourgeon: bouton qui pousse sur les branches des arbres — symbole: signe, figure — rendre hommage: montrer du respect, de la vénération — absorber: (un fruit) manger un fruit.

Ton de la lecture. — Observez bien les intonations en prononçant un peu plus fortement le premier mot de chaque paragraphe. — La voix monte le plus souvent aux virgules: il est mieux de la baisser à la virgule qui suit le mot: **observées** (3e paragraphe).

LES ARBRES

Un arbre est un végétal. Il se compose d'une racine, d'un tronc, de branches et de feuilles.



Au printemps, les arbres se couvrent de bourgeons et de fleurs. Ces dernières se fanent après quelque temps et donnent naissance à un fruit.

Chez certains arbres, le saule, par exemple, les fleurs viennent avant les feuilles. Peut-être, ne les avez-vous pas observées, et pourtant, elles sont si jolies!

On reconnaît le nom d'un arbre surtout par ses feuilles. Voyez comme celle du chêne a de la majesté, avec ses larges découpures; celle de l'érable, notre arbre national, est gracieuse; celle du hêtre, un peu rude au toucher. Quant à la feuille du pin, elle a la forme d'une aiguille et reste toujours verte. En effet, à l'automne, quand les feuilles des autres arbres passent du vert à toutes les nuances de la pourpre et de l'or, la feuille du pin garde sa couleur comme un symbole d'espérance.

Aimer les arbres, en prendre soin, c'est rendre hommage au Créateur.

Les arbres sont des plantes très utiles à l'homme. Ils lui donnent le bois de leurs tiges, et leurs fruits. On distingue parmi les arbres ceux dont le bois est dur, comme le chêne, le noyer, l'orme, l'érable; et ceux dont le bois est tendre et qu'on nomme bois blanc, comme le peuplier, le bouleau, le pin et le sapin.

Les arbres fruitiers pourvoient l'homme de leurs fruits: pommes, pêches, poires, cerises, dattes, bananes, etc. Nous mangeons ces fruits crus ou bien en confitures. Cependant les fruits ne sont pas tous bons pour l'homme. Il y en a qu'il lui serait dangereux de manger: il ne faut donc jamais absorber un fruit que l'on ne connaît pas.

Questions sur la lecture. — Qu'est-ce qui pousse sur les arbres, au printemps? — Qu'est-ce qui remplace les fleurs de l'arbre quand elles se fanent et tombent? — Nommez un arbre sur lequel les fleurs apparaissent avant les feuilles. — Comment peut-on reconnaître les différentes espèces d'arbres? — Dites comment les arbres sont utiles à l'homme. — Nommez quelques arbres au bois dur, au bois mou. — Quels sont les arbres fruitiers que vous connaissez? — Peut-on manger les fruits de tous les arbres? — Aimez-vous les arbres? Pourquoi?

Vocabulaire. — Nommer les arbres du Canada:

1. — qui donnent du bois de construction.
2. — qui fournissent de la gomme et de la résine.
3. — qui produisent des fruits.
4. — qui fournissent du sucre.
5. — Nommer un arbre avec lequel les Indiens construisent leurs canots.

Langage. — Qualités de l'érable: bois dur ou bois mou...
Utilité de l'érable...
Sucre tiré de l'érable...
Feuille d'érable: emblème du Canada...

---

8. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — Son plus ou moins sensible de l'**e** muet. Exemple: le livre.

Exercice. — Ouvrez un peu la bouche et placez l'**e** muet entre le milieu du palais et la langue en le prononçant dans les mots:

porte	le	ce
chambre	je	raisonnable
voisine	me	te
couvre-pieds	lève	drôle

Sens des mots. — rougeole: maladie qui produit des taches rouges sur la peau — conséquences (de la rougeole): malaises que la rougeole amène avec elle. — pouponnière: lieu où s'amusent les enfants — jérémiades: plaintes sans fin. — intervienne: vienne (calmer).

Sens des phrases. — Par quelles phrases tirées de la lecture, pouvez-vous rendre les phrases suivantes: « Les enfants ont eu la rougeole ». — Cécile l'a eue la première, ce n'a pas été sa faute. — Tout le monde supporte les dérangements qu'elle occasionne. — Robert est isolé de tous ses frères et sœurs. — Le chien est dessiné, couché sur le tapis. — Robert se lamente, pleure et gronde. — Il faut que la mère vienne calmer Robert.

Ton de la lecture. — Les deux premiers paragraphes: ton ni trop haut ni trop bas; ton moyen ou medium.

Paroles de Robert: ton d'enfant ennuyé, capricieux.

Paroles de Simonne: ton ferme, un peu clair.

Paroles de la mère: voix douce, encourageante.

UNE MENACE DE ROBERT

La rougeole est entrée dans la maison. Sans le faire exprès, Cécile lui a ouvert la porte, et tout le monde en ressent les conséquences. Thérèse a dû déménager de la pouponnière pour aller coucher dans la chambre voisine.

Dans son coin, Robert, malade à son tour, se désole. Il n'a pour compagnon que les lapins brodés sur son couvre-pieds, et il leur a déjà bien des fois raconté ses aventures. Sur le tapis, le gros chien qui y est dessiné fait toujours semblant de dormir.

De bonne heure, un matin, Robert s'écrie :

— Maman, est-ce aujourd'hui que je me lève? Je suis mieux. J'ai faim. Venez donc me chercher. Je voudrais avoir du chocolat. Apportez-moi des oranges. Simonne, viens avec moi pour me parler.

— Maman ne veut pas. Elle dit que je vais attraper tes bobos.

— Ça ne fait rien, viens pareil, je m'ennuie.

Et ce sont des jérémiades sur tous les tons. Il faut que la mère intervienne :

— Écoute, mon Robert, sois raisonnable. Quand tu seras guéri, maman te fera manger tout ce que tu aimes.

— J'ai faim tout de suite et je veux me lever!

— Tu as de la fièvre et tu serais plus malade encore si tu prenais froid. Sois raisonnable.

En cachette, Robert appelle Thérèse.

— Écoute, mourir de faim, ce ne serait pas plus drôle. Apporte-moi une pomme ou je te donne ma maladie!

Fr. Gaudet
(Discours d'enfants)

Questions sur la lecture. — phraséologie.

La scène racontée ici se passe... où?... quand?...

Réponse : — La scène racontée ici se passe dans la chambre de Robert, le matin, de bonne heure.

La maman a isolé les enfants dans des chambres différentes... pourquoi?...

Avant d'être malade, Cécile couchait — où?...

Robert, malade, a pour compagnons — qui?...

Robert appelle Simonne — pourquoi?...

Simonne répond à Robert — quoi?...

La maman essaye de calmer les plaintes de Robert — comment?...

Robert répond à sa maman — quoi?...

Robert demande à Thérèse — quoi?... en la menaçant de quoi?...

Mise en scène du morceau. — Trois élèves de la classe représenteront chacun des trois personnages du morceau, et diront leurs paroles, avec le ton qui convient.

---

9. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — Son fermé de la voyelle **e.** Exemples: révéler, plier, nez.

Ouvrez la bouche un peu plus que pour l'**e** muet et retirez énergiquement les coins des lèvres en prononçant l'**e** fermé des mots:

et	éperons	soulignés
réveille	marquer	été
méchant	lancés	pénétrer
dentelée	généralement	chanter

Liaisons. — Observez les liaisons entre les mots unis par ⌣.
Omettez les liaisons entre les mots séparés par /.

Sens des mots. — coquelicot: plante des champs à fleurs rouges ou blanches. — crête: morceau de chair rouge et dentelée sur la tête du coq — panache: assemblage de plumes flottantes dont on orne un casque — éperons: petits ongles pointus derrière le pied du coq — basse-cour: partie d'une ferme où l'on élève la volaille.

Ton de la lecture. — Voix un peu claire, très animée dans tout le cours du morceau, pour marquer l'orgueil et aussi le courage du coq. — Le mot qui précède le point d'exclamation est lancé d'une voix un peu plus claire. — Articulation énergique. Pauses généra-

lement brèves. — Les deux derniers mots : debout ! coquerico ! doivent être lus d'une voix plus claire et plus lancée que tout ce qui précède. — Prononciation plus énergique aux mots en caractères gras.

LE COQ

C'est **moi** le **coq!** coquerico !
Ma crête sur mon bec se dresse,
Rouge comme un coquelicot.
Je fais la guerre à la paresse ;
Je chante avant le jour : **Debout!** coquerico !

Ma queue arrondie en panache,
Est verte avec des reflets d'or ;
Gare à mon bec, si l'on me fâche !
Et j'ai deux éperons / **encor,**
J'ai deux **bons** éperons / et la queue en panache !

Je réveille la basse-cour,
A mon cri de guerre accourue !
J'appelle avant le point du jour,
Le laboureur à sa charrue ;
Je dis / à **tous: Debout: debout!** voici le jour !

Et le **bon** travailleur se lève,
Aussi **gai** que le **gai** soleil.
Dans son lit, le paresseux rêve :
Sommeil de jour, méchant sommeil !
Qui veut vivre **cent** ans / au cri du coq se lève !

Je suis le **coq!** coquerico !
Ma crête sur mon bec se dresse,
Rouge comme un coquelicot.
Je fais la guerre à la paresse.
Je chante avant le jour : **Debout! coquerico!**

Jean Aicard.

Questions sur le morceau. — Quel est celui qui parle dans ce morceau? — Un coq peut-il parler? — Qui parle ici à la place du coq? — Comment s'appelle un récit où l'on fait parler les animaux? les plantes? — Que dit le coq de sa crête, de son bec, de sa queue? — Comment le coq se défend-il si on l'attaque? — Par quel cri le coq réveille-t-il le laboureur? — Quelle différence le coq fait-il remarquer entre la conduite du bon travailleur, le matin, et celle du paresseux? — Quelle réflexion fait-il sur le sommeil du paresseux? — Par quelles paroles le coq montre-t-il que se lever de bonne heure ne nuit pas à la santé? — Le coq est-il vaillant ou paresseux? — Qu'avez-vous remarqué en lisant les mots de la 5e strophe?

Exercice de diction. — Une élève de la classe jouera le rôle du coq, et récitera le morceau en donnant le ton naturel qu'aurait le coq s'il pouvait parler.

---

10. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — Son ouvert de la voyelle **e.** Exemples: succès, objet.

Exercice. — Ouvrez la bouche un peu plus que pour l'**e** fermé et retirez les coins des lèvres vers les oreilles en prononçant l'**e** ouvert des mots suivants:

poussière	mère	restent
bien-être	frère	tristesse
misère	serviette	minet

Son **ai** équivalent de **è** dans les mots:

disait	étaient	fait
faisait (prononcer fesait)	air	vilaine
serais	voulait	chair

Remarque. — Évitez de prononcer **ait** ou **ais** comme **à.** Exemples: jàmà, étà, pour jamais, était, où ai = **è,** non **à.**

Sens des mots. — loup : genre d'animal sauvage qui ressemble à un chien de forte taille — frictionner : frotter rudement — bien-être : situation agréable — **répugnent** : inspirent du dégoût — compromettre : mettre en danger.

Ton de la lecture. — Baissez votre voix au point d'interrogation du titre de la lecture. Montez-la à celui de la première phrase à cause de la réponse qui suit immédiatement. — Marquez les intonations à chaque nouveau paragraphe. — Montez la voix aux virgules naturellement, c'est-à-dire, facilement, sans crier — Baissez-la naturellement aussi aux points : sans traîner sur la dernière syllabe.

VOULEZ-VOUS VOUS BIEN PORTER, MES PETITS AMIS?

I

Voulez-vous vous bien porter, mes petits amis?

Lavez-vous le matin, en sortant du lit.

Mettez de l'eau sur votre visage et sur votre cou.

Frictionnez votre poitrine, frictionnez vos bras nus, tout votre corps, d'abord avec un linge mouillé, puis avec une grosse serviette jusqu'à ce que le sang se montre sous la peau.

Frottez énergiquement vos dents avec une brosse dure pour qu'elles restent blanches et solides comme des dents de loup.

Ceux qui ne se lavent pas se privent de bien-être, répugnent aux autres et risquent de compromettre leur santé.

II

Vois, mon chéri, le chat qui, lui, se débarbouille sans bouger ni crier, disait une maman à son petit Guy qui faisait mille grimaces en sentant l'eau froide sur son visage, sur son cou. Tu serais donc moins raisonnable que Minet? Allons! encore quelques minutes, et puis, tes mains, ton visage, ton cou, tout sales de poussière qu'ils étaient, seront devenus beaux, blancs de propreté. Alors tu ne seras pas moins en toilette que Minet qui se donne beaucoup de mal, comme tu vois, pour que son poil soit bien soigné, bien lisse.

L'enfant regarde Minet d'un air triste, puis, avec un soupir : « Oh! si maman voulait seulement me débarbouiller comme fait le chat,

sans cette vilaine eau froide qui me donne le frisson... la chair de poule!...»

Questions sur la lecture. — I. Quels sont les conseils énumérés dans la 1ère partie de votre lecture pour conserver votre santé? — Pourquoi faut-il se frictionner avec une serviette mouillée d'abord, avec un linge sec ensuite? — De quelle manière faut-il frotter vos dents? avec quoi?... pourquoi?... — À quelles conséquences désagréables s'exposent ceux qui ne se lavent pas?

II. — Que disait une maman à son petit Guy en lui faisant sa toilette? — Que vous révèlent ces paroles de la maman? — Quelle attitude prend le bambin après les paroles de sa mère? — Que réplique-t-il?

Phraséologie. — Trouver dans la lecture trois phrases ayant le même sens que les trois suivantes:

Désirez-vous avoir une bonne santé, chers petits écoliers?

Tu serais donc moins sensé que le chat?

Guy jette sur le chat un regard attristé.

Langage. — Résumer la 2e partie de la lecture: toilette du petit Guy.

---

11. — LEÇON

LE PETIT GOUJON VOYAGEUR

Leçon modèle en rapport avec les instructions de la Commission scolaire de Montréal.

1. — **Causerie familière**

Mes enfants, nous allons lire aujourd'hui l'histoire d'un poisson très ambitieux. C'était un goujon, par conséquent un poisson tout petit, et pourtant il s'était mis dans la tête de faire tout seul un grand voyage. Il vivait dans un ruisseau comme tous les poissons de son espèce, mais il s'ennuyait et voulait aller loin, loin, faire le tour du monde. Le voyage était bien trop long pour lui, aussi il fut

vite fatigué, et quand il voulut se reposer, il lui arriva un grand malheur, vous verrez bientôt lequel.

Le récit de ce voyage est très intéressant; vous allez m'écouter lire d'abord, et ensuite vous lirez vous-même, en essayant de bien prononcer tous les mots, et de rendre votre lecture intelligente, afin de montrer que vous comprenez bien ce que vous lisez.

2. — **Lecture expressive, par le maître, de tout le morceau.**

3. — **Lecture individuelle et collective de chaque phrase** pour dégager l'idée à l'aide de questions posées sur le sujet, le complément, et sur toutes les qualités qui s'y rattachent, — sur l'action, — sur les circonstances, etc...

Lecture, par une ou plusieurs élèves, du premier paragraphe.

Questionnaire.

— Où vivait le petit goujon?	Dans un joli ruisseau.
— Le petit goujon aurait-il dû être heureux dans ce ruisseau? Pourquoi?	Oui, il aurait dû être heureux puisque l'eau était claire, qu'elle coulait doucement et qu'il pouvait y frétiller tout à son aise.
— Le petit goujon était-il heureux?	Non, il s'ennuyait.

Lecture du deuxième paragraphe.

— Le petit goujon s'ennuyait. Que voulut-il faire pour se désennuyer?	Il voulut faire un long voyage.
— À qui demanda-t-il des renseignements?	À une libellule.
— Que lui apprit la libellule?	Qu'au bout du ruisseau, il y avait une rivière; au bout de la rivière, la mer immense.
— La libellule était-elle allée jusqu'à la mer?	Non, et elle dit même qu'elle n'oserait jamais aller jusque là.
— Le petit goujon fut-il aussi sage que la libellule?	Non, il voulut, lui, aller jusqu'à la mer, et même faire le tour du monde.

Lecture du troisième paragraphe.

— Vous venez de lire la description de la première partie du voyage.

— Où est le petit goujon? — Dans la rivière.

— Que rencontre-t-il d'abord? — Des carpes.

— Est-il poli pour elles? — Non, il les salue d'un air moqueur.

— À qui parle-t-il encore? — À une écrevisse qui l'a piqué.

— Comment lui parle-t-il? — Avec colère.

— Quel reproche lui fait-il? — De n'être pas poli, parce qu'il est un grand voyageur.

Lecture du quatrième paragraphe.

— Le petit poisson fut-il longtemps heureux? — Non, il commença vite à être fatigué, et il eut faim.

— Que lui arriva-t-il en voulant déjeuner? — Il faillit être pris au bout d'un hameçon.

— Qu'éprouva le petit poisson en arrivant dans le fleuve? — Il se sentit perdu, entraîné.

Lecture du dernier paragraphe.

— Le petit goujon entraîné dans le fleuve regretta-t-il d'être parti? — Oui, et il désirait s'arrêter un peu pour se reposer.

— Où voulut-il se cacher? — Sous une grosse pierre qu'il aperçut.

— Qu'y avait-il sous cette pierre? — Un gros brochet.

— Le petit goujon eut-il peur du gros poisson? — Oui, il se mit à trembler.

Eut-il cependant le courage de parler? — Oui, il demanda pardon au brochet de le déranger et lui dit qu'il voudrait bien se reposer.

— Que répondit le brochet? — Que cela l'arrangeait très bien ; et il invita le petit goujon à entrer

dans son grand estomac de brochet.

— Attendit-il la réponse du goujon? — Non, il ouvrit la mâchoire et avala tout rond le petit poisson.

4. — Explication du sens des mots et des expressions difficiles, à l'aide d'exemples, de comparaisons, de contraires, etc. (Voir Exercices pratiques, Vocabulaire.)

5. — Faire distinguer chaque idée, toujours à l'aide de questions. — Quelle est l'idée principale:

a) du premier paragraphe? — Le petit goujon s'ennuie dans le ruisseau.

b) du deuxième paragraphe? — Il se décide à voyager.

c) du troisième paragraphe? — Il se met en route et entre dans la rivière.

d) du quatrième paragraphe? — Le petit goujon commence à se fatiguer dans le fleuve.

e) du cinquième paragraphe? — Il veut se reposer sous une pierre, mais un brochet l'avale.

6. — **Court résumé oral du morceau.**

De qui est-il parlé dans ce morceau? — Comment vous est-il présenté? — Parlez de sa rencontre: avec la libellule, — avec les carpes, — avec l'écrevisse; — avec le brochet.

7. — **Lecture collective et individuelle du morceau.**

LE PETIT GOUJON VOYAGEUR

Un petit goujon vivait dans un joli ruisseau. L'eau claire chantait doucement sur les cailloux et le goujon frétillait tout à son aise. Ah! Qu'il faisait bon vivre en cet endroit! Et pourtant notre goujon s'ennuyait.

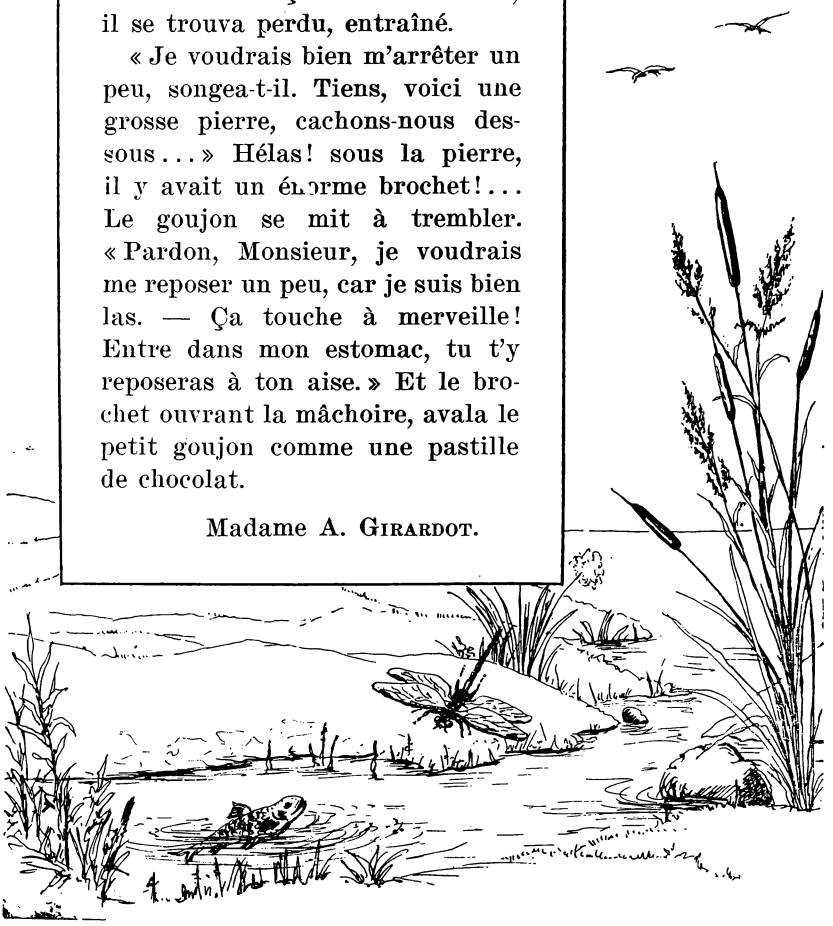
« Qu'y a-t-il au bout de ce ruisseau? demanda-t-il à la libellule. — Une belle rivière. — Et au bout de la rivière? — La mer immense. Je n'oserais jamais aller jusque là. — Eh bien! moi, j'irai. Ce soir, je pars en voyage, et je veux faire le tour du monde ».

Petit goujon se mit en route. Dans les eaux de la rivière, il salua les vieilles carpes d'un air moqueur. Une jeune écrevisse, lui piqua le bout de la queue. Il se retourna très en colère et dit : « Soyez donc polie, Mademoiselle, je suis un grand voyageur ! . . . »

Mais le chemin était long et le petit poisson commençait à se fatiguer. En voulant déjeuner d'un ver, il faillit se faire prendre au bout d'un hameçon. Dans le fleuve, il se trouva perdu, entraîné.

« Je voudrais bien m'arrêter un peu, songea-t-il. Tiens, voici une grosse pierre, cachons-nous dessous . . . » Hélas ! sous la pierre, il y avait un énorme brochet ! . . . Le goujon se mit à trembler. « Pardon, Monsieur, je voudrais me reposer un peu, car je suis bien las. — Ça touche à merveille ! Entre dans mon estomac, tu t'y reposeras à ton aise. » Et le brochet ouvrant la mâchoire, avala le petit goujon comme une pastille de chocolat.

Madame A. Girardot.



EXERCICES PRATIQUES

Vocabulaire. — a) — Définitions.

— Savez-vous ce qu'est un goujon?	C'est un tout petit poisson.
— Et un ruisseau?	Un petit cours d'eau qui se jette ordinairement dans une rivière.
— Qu'est-ce qu'une libellule?	C'est un insecte qui a quatre grandes ailes transparentes: On l'appelle quelquefois **demoiselle.**
— Savez-vous ce qu'est une carpe?	C'est un poisson qui vit dans les rivières et qui est beaucoup plus gros que le goujon.
— Et l'écrevisse?	C'est une petite bête à dix pattes qui vit dans l'eau, ordinairement sous les roches; elle possède au bout de sa première paire de pattes des pinces qui serrent très fort, et avec lesquelles elle saisit sa proie ou se défend quand on l'attaque.
— Qu'est-ce que frétiller?	C'est s'agiter ou remuer par de petits mouvements vifs et courts.
— Qu'est-ce qu'un hameçon?	C'est un petit crochet d'acier que les pêcheurs mettent au bout de leur ligne pour prendre les poissons.
— Qu'est-ce qu'un brochet?	C'est un poisson beaucoup plus gros que le goujon et même que la carpe, et qui est très vorace, c'est-à-dire très, très gourmand.
— Que veut dire cette expression: Ça touche à merveille?	Cela veut dire: tu arrives justement bien, j'avais faim et tu vas faire mon repas.

b) — Synonymes — Contraires — Mots de même famille.

	joli	beau
	claire	limpide
Synonymes :	caillou	petite pierre
	endroit	lieu
	libellule	demoiselle

Trouver un contraire de chacun des mots suivants :

joli	laid
bon	mauvais
vivre	mourir
vieille	jeune
las	reposé

Trouver quatre mots de la même famille que clair :

clairement — clarté — clarifier — clairière.

Phraséologie. — Une phrase simple est celle qui ne renferme qu'une seule proposition, par exemple : Un petit goujon vivait dans un joli ruisseau. — Petit goujon se mit en route.

Une phrase complexe est celle qui renferme plusieurs propositions : Un petit goujon, qui vivait dans un joli ruisseau, s'ennuyait cependant. — Qu'y a-t-il au bout de ce ruisseau ? demanda-t-il à la libellule ?

— Pouvez-vous trouver dans votre morceau, trois phrases simples et trois phrases complexes autres que les exemples donnés plus haut ?

Phrases simples : Notre goujon s'ennuyait. — Je n'oserais jamais aller jusque là. — Eh bien ! moi, j'irai.

Phrases complexes : Il se retourna très en colère et dit : Soyez donc polie, Mademoiselle, je suis un grand voyageur. — Je voudrais bien m'arrêter un peu, songea-t-il. — Pardon, Monsieur, je voudrais me reposer un peu car je suis bien las.

Rédaction. — Racontez, sans regarder dans votre livre, ce qui est arrivé au petit goujon quand il voyageait dans la rivière. (ou dans le fleuve).

12. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

Sens des mots. — Sainte-Croix: poste près de Québec — embuscade: lieu où se cache une troupe pour surprendre l'ennemi — amortissant: affaiblissant — panaches: ici, plumes flottantes ornant la tête des Indiens — arquebuse: ancienne arme à feu — décocher: (flèches) lancer — coucher en joue: viser avec une arme à feu — cuirasse: enveloppe protectrice du corps chez les guerriers indiens — mousquet: sorte de fusil — perdre contenance: se troubler — lâcher pied: reculer, s'enfuir.

PREMIER COMBAT DE CHAMPLAIN CONTRE LES IROQUOIS

Champlain partit de Sainte-Croix avec un groupe de soixante hommes, dont deux Français seulement. Ils s'approchèrent à petites journées du pays des Iroquois, et, pour ne pas s'exposer à tomber dans quelque embuscade, ils devaient par prudence ne voyager que de nuit. Le jour était consacré au repos, et aussitôt que les ténèbres approchaient, l'on s'avançait en silence, amortissant autant que possible le bruit des rames.

Un soir, les canots venaient d'être lancés à l'eau, et les rameurs voguaient tranquillement sur la surface limpide du lac Champlain, lorsqu'on aperçut, au clair de la lune, l'armée des Iroquois qui filait le long d'un cap. Aussitôt, des cris terribles éclatèrent au milieu de cette flotille, auxquels répondirent les compagnons de Champlain.

Dès le point du jour, les Iroquois, au nombre de deux cents, commandés par trois chefs qu'il était facile de reconnaître à leurs panaches emplumés, s'avancèrent au petit pas, avec gravité et assurance. Les alliés de Champlain firent de même jusqu'à une distance raisonnable, puis ouvrant leurs rangs, ils appelèrent Champlain à grands cris. Celui-ci parut aussitôt, l'arquebuse au bras, et marcha seul, jusqu'à ce qu'il fut à trente pas de l'ennemi.

Cette démarche audacieuse de la part d'un homme aussi étrangement vêtu, étonna tellement les Iroquois qu'ils tinrent leurs armes

en suspens, comme si la présence de ce guerrier à l'allure superbe avait paralysé leurs bras.

Cependant, le premier moment de surprise passé, ils s'ébranlèrent de nouveau pour décocher leurs flèches, visant surtout Champlain. Celui-ci ne perdit pas de temps, coucha en joue un des chefs, avec son arquebuse chargée de quatre balles, et de ce coup, deux furent frappés à mort et un troisième reçut une blessure mortelle.

Pendant que des deux armées l'on s'envoyait des grêles de flèches qui, pour la plupart, allaient se briser sur les cuirasses des Indiens, Champlain rechargeait son arquebuse, et l'un des Français, embusqué sur la lisière du bois, lâcha à son tour un coup de mousquet qui acheva de faire perdre contenance aux Iroquois. Voyant leurs chefs abattus, sans pouvoir se rendre compte de quelle manière cela s'était produit, les Iroquois lâchèrent pied et s'enfoncèrent dans le bois, courant de toute la force de leurs jambes.

La victoire était restée aux alliés. Champlain, avec ses deux Français, avait plus fait pour dérouter l'ennemi, qu'eux tous avec leurs flèches impuissantes. Aussi, se déclarèrent-ils satisfaits.

N.-E. Dionne
(Samuel de Champlain)

---

13. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Articulation de la consonne **d.**

Exercice. — Appuyez fortement la pointe de la langue sur la partie du palais immédiatement au-dessus des dents supérieures, puis, retirez-la subitement. Exemples: dedans, dédommager.

Mots détachés de la lecture:

dit	difficile	demanderais
des	dirais	samedi
de	répondu	étendu

Lettres muettes. — Ce sont des lettres exigées par l'orthographe mais qui ne se font point entendre dans la prononciation. Exemple: la lettre **e** est muette dans **rue** — les lettres **gts** sont muettes dans doigts.

Sens des mots. — basse-cour: partie d'une ferme où l'on élève la volaille — poussins: petits poulets nouvellement éclos — abattoir: lieu où l'on tue les animaux de boucherie — maillet: marteau de bois à deux têtes — avoine: grain employé surtout pour la nourriture des chevaux — forgeron: celui qui travaille le fer.

Ton de la lecture. — Une lettre est une conversation écrite. — Prenez donc en lisant la lettre ci-après le ton qu'aurait Joseph si réellement il parlait à son cousin Jacques. — Observez bien les pauses comme on le fait en parlant, c'est-à-dire, sans traîner la voix, en l'arrêtant aux virgules et aux points. — Marquez les intonations à chaque paragraphe. — Donnez un mouvement assez rapide à votre voix.

LETTRE DE JOSEPH À SON COUSIN JACQUES

Saint-Ours, 10 septembre 1940.

Mon cher cousin,

Maman veut que je t'écrive. Elle dit que des petits cousins qui s'amusent ensemble toutes les vacances ne doivent pas s'oublier pendant l'année. Maman dit encore que des garçons de notre âge doivent apprendre à écrire des lettres.

Moi, je suis bien content de t'écrire, mais je trouve que c'est plus difficile que de parler. Quand j'ai dit ça à maman, elle m'a répondu: « Écris à Jacques comme si tu lui parlais ».

Si je te parlais, je te dirais: « Bonjour, Jacques! Viens-tu voir la basse-cour? Tu dois trouver que les poussins ont grossi? » Toi, tu me demanderais bien: « Que devient le gros bœuf? » Je te raconterais, alors, qu'on l'a abattu l'autre jour. C'était samedi; papa m'a amené avec lui à l'abattoir. Et je disais: « Si Jacques était ici, il aimerait venir avec nous! »

Les bouchers ont attaché notre pauvre bœuf à des anneaux de fer.

D'un seul coup de maillet, l'un d'eux l'a étendu mort. Ainsi, Jacques, tu n'auras donc plus peur du bœuf qui t'effrayait tant cet été.

Papa dit qu'il est satisfait de la récolte d'avoine, les patates ont bonne mine aussi.

Tu sais, Jacques, maman a corrigé ma lettre. J'ai mis un peu de temps à l'écrire. Maman me répète que « c'est en forgeant qu'on devient forgeron. » Elle m'explique ça en disant: « À force d'écrire avec soin, tu apprendras à écrire. »

Je suis fier, maintenant, d'avoir écrit ma première lettre que j'enverrai avec un timbre!

Dis bonjour à mon oncle et à ma tante, pour papa, pour maman et pour moi.

Ton petit cousin,

Joseph.

Questions sur la lecture. — Pourquoi la maman de Joseph veut-elle qu'il écrive à son cousin Jacques? — Quel conseil donne-t-elle à Joseph pour écrire sa lettre? — Comment Joseph aborderait-il Jacques, s'il le voyait? — De quoi parlerait-il ensuite? — Quelle serait la nouvelle la plus intéressante? — Pourquoi? — La lettre de Joseph lui a-t-elle coûté des efforts? Qu'est-ce qui le montre? — Qui a corrigé cette lettre? — Joseph est-il fier de lui? — Comment termine-t-il sa lettre?

Vocabulaire. — 1. — Indiquer un contraire à chacun des mots suivants:

oublier — content — difficile — parler — gros — venir — mort.

2. — Compléter les phrases suivantes:

Verbes à employer: confectionner — lever — tanner — faire — manger — fournir — vendre.

Nous... la chair du bœuf. Nous... des bougies et des pommades avec sa graisse. On... sa peau pour en... du cuir. Ses cornes... toutes sortes d'objets: peignes, boutons, etc. La viande du bœuf... à la boucherie.

14. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — Son de la voyelle **i.** — Exemples: ici — facile.

Exercice. — Séparez très peu les dents et tendez les coins des lèvres le plus possible vers les oreilles en prononçant l'i des mots suivants pris de la lecture:

cerise	qui	provisions
aussi	cerisier	hiver
différent	variétés	cidre
facilement	sinon	petites

Sens des mots. — propriétés: qualités particulières à une chose — pépin: semence qui se trouve au centre de certains fruits — quartiers: chacune des parties d'un objet (pomme) partagé en quatre — noyau: partie très dure au centre de certains fruits, et qui contient une amande — variétés: différentes sortes — Kirsch: sorte de bière allemande — Allemagne: pays situé au centre de l'Europe.

Ton de la lecture. — Le ton de la lecture ci-dessous est simple, en voix moyenne, ni trop haute, ni trop basse. Le mouvement de la voix est modéré. Les intonations doivent être bien marquées, les pauses bien observées.

LA POMME ET LA CERISE

La pomme et la cerise sont deux excellents fruits aux propriétés très appréciées. Leur goût est aussi différent que leur forme et leur couleur.

La pomme est un fruit à pépins dont la chair très ferme se partage aisément en quartiers, et dont la peau s'enlève facilement; la cerise est un fruit à noyau qui s'écrase sous la plus légère pression.

On cueille les pommes et les cerises sur des arbres appelés l'un, pommier, l'autre, cerisier. On compte de nombreuses variétés de

pommes et de cerises. Ces dernières durent peu; les premières tiennent un rang, sinon très important, du moins très appréciable dans nos provisions d'hiver.





Les pommes servent à faire la boisson connue sous le nom de cidre; elles forment aussi des desserts variés, soit simplement cuites, soit réduites en marmelade ou en compote.

Les pommes et les cerises sont très abondantes dans notre province de Québec. Nos pommes « fameuses » et les « Saint-Laurent » sont fort appréciées aux États-Unis et même en Europe.

De petites cerises noires appelées merises sont la base du kirsch, si connu en Allemagne et dans les régions du nord-est de l'Europe.

Nous pourrions évidemment nous passer de pommes et de cerises, mais Dieu, comme un bon père, ne nous prodigue pas seulement le nécessaire, mais encore ce qui peut nous être agréable.

Remercions-le de sa tendresse, et aimons, nous aussi, à lui offrir des sacrifices qui lui plaisent, bien qu'il ne les exige pas absolument.

Questions sur la lecture. — La pomme et la cerise se ressemblent-elles? — Qu'est-ce qui les distingue? — Comment s'appelle l'arbre qui produit les pommes? — les cerises? — Les pommes, les cerises se conservent-elles longtemps? — Quelle boisson fait-on avec les pommes? — De toutes nos pommes, quelles sont les plus estimées? — Quelle boisson fait-on avec les cerises noires appelées merises? — Dans quel pays consomme-t-on beaucoup de kirsch? — Les pommes, les cerises, nous sont-elles une nourriture nécessaire? — Pourquoi Dieu nous les donne-t-il? — Que devons-nous à Dieu en retour de sa bonté?

Vocabulaire. — 1. — Indiquer:

a) le nom de cinq espèces de fruits cultivés au Canada.

b) le nom des arbres ou des plantes qui les produisent.

c) le nom de cinq aliments où entrent ces fruits.

2. — Remplacer les points par les mots convenables pris de la lecture.

La pomme est un fruit à ... La cerise est un fruit à ... On compte de très nombreuses ... de pommes et de cerises. Les pommes tiennent un rang très ... dans nos ... Les pommes servent à faire soit des ... soit ... soit ... Dieu, comme un bon Père, ne nous prodigue pas seulement le ... mais encore ce qui peut nous être ... Aimons à lui offrir des... qui lui plaisent.

---

15. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Articulation de la consonne **f.** — Exemples: fanfare, froid.

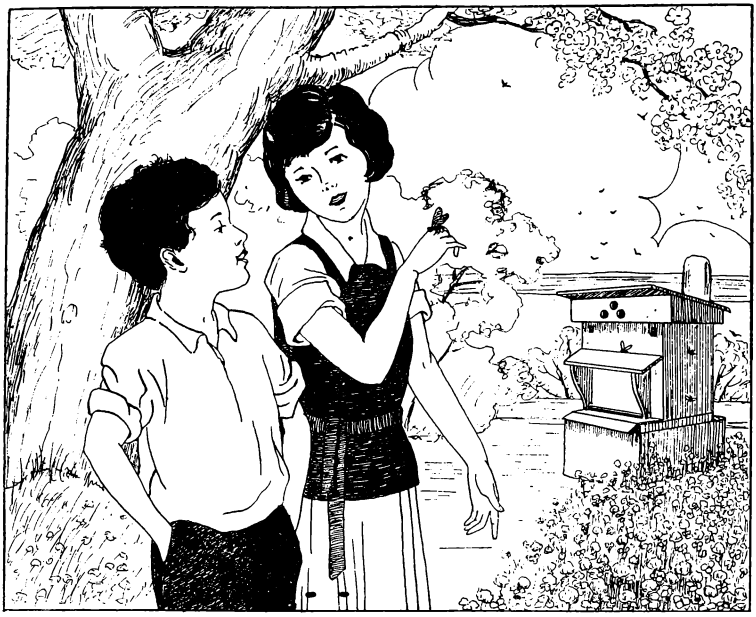
Exercice. — Pressez énergiquement les dents supérieures sur la lèvre inférieure contractée, puis, détachez-les brusquement en prononçant **f** des mots suivants:

faire	fait	fortifier
effet	foyer	faveur
fleur	affection	tout à fait
famille	forme	décisif

Indiquer huit mots de la lecture où se trouvent des diphtongues.

Sens des mots. — verger: lieu planté d'arbres fruitiers — cire: substance molle et jaunâtre avec laquelle les abeilles construisent les rayons où elles déposent leur miel. — miel: substance épaisse et sucrée que les abeilles préparent avec les matières recueillies dans les fleurs.

Ton de la lecture. — Le ton du dialogue entre Luc et Marguerite est très varié — Les deux premières phrases sont d'un ton clair et assez rapide — Les pauses nombreuses doivent être bien observées — La voix doit monter naturellement à chacun des trois points d'interrogation; elle doit baisser de façon ferme et nette à chacun des points après les mots: non, oui.



LES ABEILLES

Marguerite, cria Luc, prends garde, tu as une abeille sur la main. Elle va te piquer.

Marguerite répondit en souriant :

— Je l'ai vue. Je la laisse tranquille, et elle va s'en aller sans me faire de mal.

— Tu crois ?

— J'en suis sûre. Les abeilles ne sont pas méchantes. Celle-ci est bien sage, bien douce. Voilà qu'elle écarte ses ailes. Elle va partir.

En effet, l'abeille s'envola, et alla se poser sur une fleur. Elle la quitta bientôt pour se poser sur une autre. Elle se promena ainsi de fleur en fleur dans le jardin.

— Elle est heureuse l'abeille, dit Luc. Elle n'a rien à faire. Elle peut s'amuser toute la journée.

— Tu te trompes, Luc, l'abeille ne s'amuse pas, elle travaille. Tiens, regarde sur ma main, n'y vois-tu rien ?

— Non.

— Regarde mieux.

— Ah ! j'y vois un peu de poussière jaune.

— C'est l'abeille qui l'a laissée tomber tout à l'heure. Quand elle se pose sur une fleur, c'est pour lui prendre quelque chose de sucré, qu'elle emporte et qu'elle dépose dans la ruche. La ruche, c'est la maison des abeilles. Il y a des ruches dans le verger de mon oncle Thomas. Il y en a trois dans le jardin de Monsieur Jean. L'abeille que nous venons de voir habite une de ces ruches. Elle y a sa petite chambre dans de la cire. C'est là qu'elle fait le miel avec ce qu'elle a pris aux fleurs.

— Le bon miel que maman nous donne, c'est l'abeille qui le fait? demanda Luc.

— Oui.

— C'est donc une bonne petite bête que l'abeille, et je n'en aurai plus peur.

Questions sur la lecture. — Que dit Luc en criant à Marguerite, sa sœur? — Que répond Marguerite? — L'abeille piqua-t-elle Marguerite comme l'avait cru Luc? — Quelle est la réflexion de Luc en voyant voler l'abeille de fleur en fleur? — Que lui apprend sa sœur sur la vie et le travail des abeilles? — Comment Marguerite appelle-t-elle la ruche? — Luc est-il étonné de ce que le bon miel vient des abeilles? — Qu'est-ce que cela lui fait dire?

Phraséologie. — Exemple: L'abeille laissa sur la main de Marguerite... quoi?... — Réponse: L'abeille laissa sur la main de Marguerite une fine poussière jaune.

L'abeille se promena de fleur en fleur... où?...

Les abeilles prennent sur les fleurs... quoi? qu'elles déposent... où?...

La maison des abeilles, c'est... quoi?...

La chambre de l'abeille est faite de quoi?...

L'abeille fait son miel... où?... avec quoi?...

Mise en scène. — Deux élèves reproduiront le dialogue entre Luc et Marguerite dans un ton simple et naturel.

16. — LEÇON

Dans la lecture suivante :

1° Prononcez les mots : **au trot, c'est-il,** comme s'ils étaient écrits au trô, c'est-y.

2° Observez les liaisons entre les mots unis par : ⌣

3° Omettez les liaisons entre les mots séparés par /.

Sens des mots. — Guère : peu, pas beaucoup — on étrille : on enlève, avec l'instrument appelé étrille, les poussières attachées aux poils du cheval — antique : très ancien — charrette anglaise : petite voiture de luxe à deux roues — alezan : cheval dont le poil et le crin sont de couleur rouge jaunâtre — morose : chagrin, bourru — capitons : piqûres pratiquées dans la couverture d'un meuble bourré — fossettes : petits creux que quelques enfants ont naturellement au menton ou au milieu de la joue.

Ton du morceau à dire. —

Paroles de Jean : ton très animé et un peu clair.

Paroles de Jeannette : ton plus égal, plus calme.

Les mots : **pas du tout** se disent d'un ton grave et lent. Les trois derniers vers se disent d'une voix douce et un peu basse. La voix doit appuyer aux mots en caractères gras.

LE FAUTEUIL DE GRAND-PÈRE

Jean et sa sœur Jeannette ont grimpé, sans façon,
Sur le fauteuil de leur grand-père
Pour s'en faire un petit salon.
Jouons aux visiteurs, dit Jeannette à son frère :
« Bonjour, Monsieur, chez vous, comment va-t-on ? »
« Merci, Madame, on tousse : auriez-vous du bonbon ?... »
Bah ! ton jeu ne me charme guère,
Laissons-le pour une autre fois...
Maintenant, faisons un voyage ;
Prends ce coussin comme bagage,

Et moi, je cours chercher mon grand cheval de bois.
On étrille Bibi, puis / on l'attelle
Avec une **longue** ficelle
A l'antique fauteuil. Jeannette, tu le vois,
Nous avons, nous aussi, notre **charrette anglaise**!...
Couche-toi dans le fond : c'est ca ! bien à ton aise !...
Clic ! Clac ! au trot, bel alezan !
Hop là ! hop là ! **c'est-il donc amusant!**...

Pas du tout, dit Jeannette, avec un air **morose**...
Et comme un léger papillon qui voltige de rose en rose,
Dans **tous** les capitons, elle enfonce un doigt rose :
Tiens ! c'est pareil au creux que je porte au menton ;
Où papa, si souvent, **loge un baiser mignon**...
Vrai ! ce fauteuil a des fossettes.
Dans le **fin fond** de ces cachettes,
Dans chacun de ces nids, je veux mettre un baiser
Pour grand-père qui vient ici se reposer...

Questions sur la lecture. — Quel jeu Jeannette propose-t-elle à son frère Jean ? — Qu'est-ce qui sert de salon aux deux enfants ? — En quels termes se saluent-ils l'un l'autre ? — Quel changement soudain Jean annonce-t-il à Jeannette ? — Comment organise-t-il son nouveau jeu ? — Ce jeu réussit-il ? — Que dit Jean pour le prouver ? — Jeannette est-elle du même avis que Jean ? — Que fait-elle au lieu de prendre part au jeu de son frère ? — À quoi compare-t-elle les capitons du fauteuil ? — Que met-elle en chacun d'eux ? Pour qui ? Jeannette aime-t-elle son grand-papa ? Comment le savez-vous ?

Exercice de diction. — Deux élèves de la classe joueront les rôles de Jean et de Jeannette, et donneront à leurs paroles le ton naturel qu'ils s'imagineront entendre chez chacun des deux personnages.

17. — LEÇON

Prononciation. — Lettres équivalentes.

Trouver les lettres équivalentes: voyelles et consonnes, comprises dans le premier paragraphe de votre lecture. Exemple: **ait** est l'équivalent de **è** dans avait — **c** est l'équivalent de **s** dans ça.

Sens des mots. — Réfractaires (arbres) : qui résistent au travail du défricheur — bêche: instrument d'agriculture qui sert à retourner la terre — moisson: semence qui a poussé et mûri — stable: qui est dans un état ferme, solide — gravir: monter avec effort — falaises: terres, rochers escarpés sur le bord de la mer — lignée: descendance, race — patrie: pays où nous sommes nés, où nous vivons.

Ton de la lecture. — Ton peu varié d'un récit historique très simple. — Mouvement de la voix, modéré: ni trop rapide, ni trop lent. — Intonations et points de repos bien marqués dans la voix. — La lecture des 2e, 3e et dernier paragraphes exige un accent un peu ému de la voix à cause du sentiment patriotique compris dans ces paragraphes.

LE JARDIN DE LOUIS HÉBERT

Ce fut avec une joie indicible que Louis Hébert traça son premier jardin à Québec. Il y avait çà et là des souches qui résistaient malgré ses efforts, des pierres qu'il ne pouvait transporter plus loin, mais peu lui importait: à travers ces troncs d'arbres réfractaires, à travers ces roches, il se tailla un beau jardin. La terre était riche, les cendres des petits feux qu'il avait allumés formaient un engrais excellent. Il prit la bêche, et s'employa à remuer le sol fécond tout prêt à recevoir la semence.

Il nous semble voir à l'œuvre ce noble fils de France, courbé sur la bêche, le visage ruisselant de sueurs, bouleversant le sol vierge, déposant les grains de semence dont il attendait, avec espoir, une riche moisson.

Il entoura son jardin de mille soins. Il y avait tant de raisons

pour lui de réussir: si la moisson était bonne, la terre était fertile, et l'on pouvait espérer l'établissement d'une colonie stable.



Louis Hébert visitait son jardin tous les jours. C'était pour lui une jouissance que de voir les plantes, les légumes, les fleurs, même le blé croître à vue d'œil.

Ce grand homme voyait clair: il savait que la vraie source de la richesse c'est la terre, et dès son arrivée à Stadacona il commença sa vie de défricheur, de colonisateur.

Quand Monsieur de Champlain gravissait la falaise pour l'aller visiter, Louis Hébert s'empressait de lui montrer les progrès accomplis. Et Monsieur de Champlain se félicitait d'avoir introduit dans la colonie un agriculteur habile et persévérant.

Qu'elle est admirable, mes petits amis, la lignée des cultivateurs qui, depuis Louis Hébert, ont jeté dans nos sillons le blé du bon Dieu, et dans nos cœurs, l'amour de la patrie!

D'après Couillard-Després

(Louis Hébert)

Questions sur la lecture. — Qui traça le premier jardin à Québec? — Louis Hébert aimait-il à cultiver la terre? — Comment le savez-vous? — Le sol de Québec était-il riche? — Qu'est-ce qui servait d'engrais à la terre? — Relisez la phrase du 2e paragraphe qui montre Louis Hébert se livrant avec entrain et courage à la culture de son jardin. — Quel était l'espoir de Louis Hébert si la moisson était bonne? — Louis Hébert était-il heureux quand il visitait son jardin? Pourquoi? — Quel est le personnage qui venait aussi admirer le jardin de Louis Hébert? — De quoi Champlain se félicitait-il lui-même? — Quelle semence les cultivateurs, depuis Louis Hébert, ont-ils jetée dans les sillons de la terre, dans le cœur des Canadiens?

Phraséologie. — Composer six phrases commençant par les mots suivants:

Louis Hébert .....

Le jardin .....

Le sol .....

Si la moisson .....

Monsieur de Champlain .....

Depuis Louis Hébert, les cultivateurs .....

Langage. — Dire en ses propres termes les deux derniers paragraphes de la lecture.

18. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

Sens des mots. — maladresse: gaucherie — par mégarde: par défaut d'attention — conscience: sentiment intérieur avertissant qu'il est bien ou mal de faire une chose.

PAULINE

«Ah! que va dire maman?... Oh! que va dire maman?» Ainsi se tourmente Pauline qui, par étourderie, vient de casser un joli vase, ornement de la cheminée.

Et devant les débris du vase précieux, Pauline cherche une excuse pour sa maladresse, ou plutôt, elle cherche un mensonge.

« Je suis seule. Personne ne m'a vue et ne pourra m'accuser. Je dirai que ce n'est pas moi. »

Voilà ce que Pauline a trouvé dans sa petite tête. La mère voit le vase cassé. Elle appelle sa fille.

— « Pauline! Ce vase à fleurs, qui l'a cassé? Dis-moi la vérité. Si c'est toi, comme tu ne l'as pas fait exprès, bien volontiers, je te pardonne. »

— Non, maman, ce n'est pas moi qui ai cassé le vase à fleurs, je ne suis pas même entrée dans le salon.

— Ce doit être la bonne, reprend la mère. En époussetant, elle l'aura fait tomber par mégarde.

— C'est bien possible, dit Pauline, car je t'assure que ce n'est pas moi.

— Oh! que c'est laid, Pauline, de mentir ainsi; que c'est laid d'être soi-même coupable et de laisser soupçonner une autre personne! Oh! oui, Pauline, avec vos mensonges, vous êtes une bien méchante enfant.

Si vous échappez au regard de votre mère et de votre maîtresse, vous n'échapperez jamais au profond regard de Dieu, qui a mis en nous le terrible accusateur: la conscience.

Et cet accusateur terrible, déjà élève la voix, il vous fait monter le rouge au front pour attester le mensonge.

Et votre mère reconnaît à l'instant que vous mentez; et à cause de votre **mensonge, elle vous aimerait moins, si** l'amour d'une mère pouvait devenir moindre.

---

19. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — Son ouvert de la voyelle **o.** Exemple: poste, globe.

Exercice. — Projetez les lèvres au dehors et rapprochez-en les coins en prononçant **o** des mots:

sortir	protectrice	former
reproduire	notre	hommes
colle	propres	mortel

Sens des mots. — cartons: boîte en carton où l'on met papier, livres, etc. — imprimerie: ensemble du matériel qui sert à imprimer. — caractères: types dont on se sert dans l'imprimerie, et où entre un alliage de plomb, d'étain et d'antimoine. — presse: machine destinée à imprimer **les caractères ou lettres** de l'alphabet — libraire: celui qui vend et édite les livres. — venin: (sens figuré) mal moral, en tant que contagieux. — attraits: ce qui plaît, charme, attire — perfides: **malicieusement trompeurs** — mœurs: habitudes naturelles ou acquises relatives à la pratique du bien et du mal.

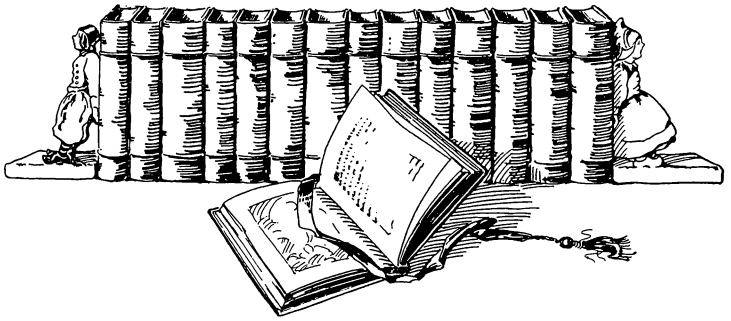
Ton de la lecture. — Ton naturel de la causerie. — Les premiers mots de chaque paragraphe seront bien marqués par un changement de voix. — Le ton est soutenu au mot **trouvons** (3e paragraphe). La voix baisse et fait une pause très brève aux mots **manuscrit** (1er paragraphe), **perte** (dernier paragraphe).

LE LIVRE

Le livre est un assemblange de feuilles imprimées. Pour être confectionné tel qu'il est entre vos mains, le livre, au sortir des cartons de l'auteur, passe à l'imprimerie. Là, des ouvriers habiles réunissent

de petits caractères de métal fondu dont l'ensemble doit reproduire fidèlement le **manuscrit,** et au moyen de la presse, d'autres ouvriers impriment ces caractères sur le papier.

Le relieur colle ensuite les feuilles du livre, le garnit d'une couverture protectrice et le dépose chez le libraire où il est mis en vente.



Les livres sont des amis toujours à notre disposition; nous pouvons les consulter à chaque instant. Dans les livres nous apprenons nos devoirs envers Dieu, envers nos semblables; enfin nous **trouvons,** avec la science qui agrandit l'intelligence, des conseils propres à former notre cœur.

Mais on rencontre aussi des livres dans lesquels des hommes méchants ont caché un venin mortel sous une apparence de moralité. Tenons-nous en garde contre leurs attraits perfides qui causeraient notre **perte,** et lisons toujours des livres où la religion et les mœurs sont respectées.

Questions sur la lecture. — Par quels procédés passe le livre pour devenir tel qu'il est entre vos mains? — Où est déposé le livre une fois confectionné? — À qui compare-t-on les livres dans votre lecture? — Les livres sont-ils précieux? — Lisez les phrases qui le montrent. — Y a-t-il de mauvais livres? — Quel conseil nous donne l'auteur au sujet de ces livres? — Quels autres livres conseille-t-il de lire?

Vocabulaire.

1. — Trouver un nom de même famille que chacun des adjectifs: confectionné — habiles — fondu — protectrice — méchants — mortel — perfides.

2. — Trouver un adjectif de même famille que chacun des noms: assemblage — mains — carton — imprimerie — relieur — couverture — amis.

3. — Ajouter le mot convenable aux phrases suivantes:

Le manuscrit est imprimé par...

Les feuilles du livre sont collées par...

Le livre est vendu par...

Dans les livres nous apprenons...

Dans les livres nous trouvons...

---

20. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — Son fermé de la voyelle **o.** Exemples: apôtre, piano.

Exercice. — Projetez, le plus possible, les lèvres au dehors, et rapprochez-en les coins plus que pour l'**o** ouvert, en prononçant l'**o** fermé des mots:

dispos	prévôt	**au** équivalent de **ô**
rosée	ôter	sauvage
repose	côté	rehausse
dépôt	héros	aussi

Sens des mots. — mœurs: habitudes bonnes ou mauvaises — gland: fruit du chêne — dispos: léger — cime: sommet d'une montagne, d'un arbre, d'un rocher — gouvernail: appareil attaché à l'arrière d'un navire et qui sert à le diriger — bauge: lieu où l'écureuil se retire — hêtre: grand arbre qui produit la faîne — lisse: uni et poli.

Ton de la lecture. — Lisez le morceau d'un ton moyen : ni trop haut, ni trop bas, et généralement d'un mouvement modéré. Lisez les énumérations du premier paragraphe assez rapidement, tout en observant les pauses. Il est parfois mieux de baisser la voix à la virgule suivie du mot **et;** la première phrase du morceau en fournit un exemple. Appuyez, en lisant, sur les mots importants dans votre lecture.

L'ÉCUREUIL

L'écureuil est un joli petit animal qui n'est qu'à demi-sauvage, et qui, par sa gentillesse, par sa docilité, par l'innocence même de ses mœurs mériterait d'être épargné. Sa nourriture ordinaire, ce sont des fruits, des amandes, des noisettes, de la faîne et du gland. Il est propre, vif, très alerte, très éveillé, très industrieux. Il a les yeux pleins de feu, la physionomie fine, le corps nerveux, les membres très dispos. Sa jolie figure est encore rehaussée par une belle queue en forme de panache qu'il relève jusque par-dessus sa tête, et sous laquelle il se met à l'ombre. Il se tient ordinairement assis, presque debout, et se sert de ses pieds de devant comme d'une main pour porter à sa bouche.





Au lieu de se cacher sous terre, il est toujours en l'air ; il se rapproche des oiseaux par sa légèreté ; il demeure comme eux sur la cime des arbres, y fait aussi son nid, cueille des graines, boit la rosée, et ne descend à terre que quand les arbres sont agités

par la violence des vents. Il craint l'eau plus encore que la terre, et l'on assure que lorsqu'il faut la passer, il se sert d'une écorce pour vaisseau et de sa queue pour voile et pour gouvernail. Il ne s'engourdit pas pendant l'hiver, il est en tout temps très éveillé, et pour peu que l'on touche au pied de l'arbre sur lequel il repose, il sort de sa bauge, fuit sur un autre arbre, ou se cache à l'abri d'une branche.



Il est trop léger pour marcher; il va ordinairement par petits sauts et quelquefois par bonds; il a les ongles si pointus et les mouvements si prompts qu'il grimpe en un instant sur un hêtre dont l'écorce est fort lisse.

BUFFON.

Questions sur la lecture. — Qu'est-ce qu'un écureuil? — Est-ce joli un écureuil? — L'écureuil est-il gros? — Pourquoi l'écureuil mériterait-il d'être épargné? — Quelle est sa nourriture ordinaire? — Quel est son caractère? — Comment sont ses yeux? Sa physionomie? son corps? ses membres? sa queue? — Comment se tient-il ordinairement? — Se cache-t-il sous terre? — De quels animaux se rapproche-t-il par sa légèreté? — Par quoi encore leur ressemble-t-il? — Quand descend-il à terre? — Aime-t-il l'eau? — Comment est-il pendant l'hiver? — Si vous touchez au pied de l'arbre sur lequel il repose que fait l'écureuil? — L'écureuil marche-t-il? pourquoi? — Comment avance-t-il? — Qu'est-ce qui lui permet de grimper au sommet d'un hêtre en un instant? — Comment est l'écorce d'un hêtre?

Phraséologie. — Rendre par des phrases de la lecture les phrases suivantes:

Ses yeux sont empreints d'un éclat très vif.

Il est trop agile pour se soumettre à la marche.

Il ressemble aux oiseaux par son agilité.

21. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Double articulation de la consonne **g.**

1. — **g** doux devant **e, i, y.** Exemples: **image, gibier, gymnastique.**
2. — **g** dur devant a, o, u, l, r. Exemples: **gardien, gosier, langue, glisser, grandir.**

Distinguez **g** doux de **g** dur dans les exemples suivants détachés de la lecture. Prononcez ces mots:

étage	Gaspé	sauvages
corrigé	grande	langage
gravures	Donagaya	gloire

Sens des mots. — gravures: images — mettre en scène: disposer pour une représentation théâtrale — tableaux: représentation sur papier ou sur toile de personnages ou de scènes — joué l'arrivée de Cartier: représenté ce qui se passa à Gaspé à l'arrivée de Cartier et de ses compagnons.

Ton de la lecture. — Le ton de la lecture d'une lettre est très rapproché de celui de la conversation. — Pour y arriver, prenez un ton de voix ordinaire, ni trop haut, ni trop bas; ni trop rapide, ni trop lent. — Baisser naturellement la voix à chaque point. Changer la voix au premier mot de chaque paragraphe.

RÉPONSE DE JACQUES À SON COUSIN JOSEPH

Cher Joseph,

Notre maîtresse nous a donné pour devoir d'écrire une lettre. Je me suis dit: J'écrirai à Joseph puisqu'il m'a écrit il y a trois semaines.

J'ai été bien content d'avoir une lettre adressée à moi. Je te dis merci.

Le sujet de notre devoir est: « Votre classe. » Je vais donc te parler de la mienne. Ma classe est au deuxième étage de l'école. Elle est grande comme celle où j'étais l'an dernier. Elle a six fenêtres.

Le crucifix est placé au-dessus de la chaise de la maîtresse. Au-dessus des tableaux noirs, il y a des gravures; cinq en tout. Celle que j'aime le mieux, c'est celle qui a pour sujet: « Le petit Jésus de la Crèche. »

Notre maîtresse est bien bonne. Elle est avec nous comme une grande sœur. Mais c'est une grande sœur que tous les petits écoutent. Elle nous enseigne le catéchisme en nous faisant souvent mettre en scène les tableaux qu'elle nous montre. Hier, nous avons eu une leçon d'histoire du Canada. Nous avons joué, dans la classe, l'arrivée de Cartier à Gaspé. Moi, j'étais l'un des sauvages qui allèrent en France avec Cartier. Je m'appelais Donagaya.

J'aime beaucoup aller en classe, et apprendre ainsi le catéchisme et l'histoire du Canada.

Ma lettre a été corrigée. Mademoiselle a dit qu'elle n'était pas mal.

Embrasse mon oncle et ma tante pour ton petit cousin,

Jacques.

Questions sur la lecture. — Quel devoir la maîtresse de Jacques a-t-elle donné à ses élèves? — À qui Jacques va-t-il écrire? — Comment commence-t-il sa lettre? — De quoi parle-t-il ensuite? — Décrivez la classe de Jacques. — Qu'est-ce que Jacques dit de sa maîtresse de classe? — Quelle leçon a-t-elle fait mettre en scène dans sa classe? — Quel est le personnage que Jacques représentait? — Jacques aime-t-il à apprendre ainsi le catéchisme et l'histoire du Canada? — Par quelle phrase Jacques termine-t-il sa lettre? — Qu'est-ce que la maîtresse de classe pense de la lettre de Jacques?

Langage. — Donner une réponse correcte et complète aux questions suivantes: À quelle école allez-vous? — Où se trouve votre classe dans l'école? — Est-elle grande? — Combien de fenêtres a-t-elle? — Où est placé le crucifix? — Y a-t-il des gravures dans votre classe? — Combien? — Laquelle préférez-vous? — Quelles leçons apprenez-vous à la classe? — Laquelle vous intéresse le plus?

Phraséologie. — J'ai pour devoir d'écrire quoi?... à qui?... pourquoi?...

Je vais te parler de quoi?...

Le crucifix est placé... où?...

Au-dessus des tableaux noirs il y a... quoi?...
Notre maîtresse nous enseigne quoi?... Comment?...

---

22. — LEÇON

LETTRE DE FÊTE

LOUIS VEUILLOT À SA FILLETTE

1. — Causerie familière:

Voici, mes enfants une lettre d'un grand écrivain, Louis Veuillot, à sa fillette Marie. Vous savez que nous envoyons des lettres à une personne absente pour lui faire savoir ce que nous voudrions lui dire, si nous la voyions. Louis Veuillot est éloigné de sa famille, et il écrit à la petite Marie, pour lui souhaiter une bonne fête.

Il lui dit d'abord qu'il l'aime bien et qu'il demande au bon Dieu et à la sainte Vierge d'avoir soin d'elle, c'est-à-dire de lui donner une bonne santé, un bon esprit et surtout un bon cœur. Trois bons souhaits n'est-ce pas? Il lui explique ensuite ce que ces souhaits signifient et l'assure qu'elle aura tout cela, si elle aime le bon Dieu.

Il termine en lui enseignant comment elle doit s'y prendre pour aimer le bon Dieu.

Voyez comme le grand Louis Veuillot se fait pour ainsi dire enfant avec la petite Marie: il répète plusieurs fois les mêmes expressions et il n'emploie que des mots qui sont à la portée d'une intelligence d'enfant. Marie a certainement compris la lettre de son papa.

2. — Lecture du morceau par le professeur:

Marie, ton papa te souhaite une bonne fête; cela veut dire, chère petite, que ton papa qui t'aime tant demande au bon Dieu et à la sainte Vierge d'avoir bien soin de toi; de te donner une bonne santé, un bon esprit, et surtout un bon cœur. Une bonne santé, tu sais bien ce que c'est.

Un bon esprit, c'est de bien étudier, d'être bien sage, de bien mettre en ordre et de bien ménager toutes ses affaires ; les petites filles ont un bon esprit lorsqu'elles obéissent à leurs parents.

Un bon cœur, c'est d'aimer son papa, sa maman, ses sœurs ; c'est d'éviter de faire de la peine ou du mal à personne, et de vouloir faire du bien à tout le monde. Il n'y a rien de plus beau que d'avoir un bon cœur, et on a toujours un bon cœur quand on aime le bon Dieu.

Aussi, ma petite Marie, en aimant le bon Dieu, tout ce que je souhaite, tu l'auras. Et que faut-il faire pour aimer le bon Dieu ? Il faut dire à la sainte Vierge : Sainte Vierge, obtenez-moi la grâce de bien aimer le bon Dieu. Tu vois que c'est facile. La sainte Vierge, qui te regarde toujours, entendra ta prière ; elle se tournera vers le bon Dieu et elle lui dira : Voilà Marie Veuillot qui demande à bien vous aimer ; accordez-lui ce qu'elle demande. Alors le bon Dieu, qui ne refuse rien à la sainte Vierge, se fera connaître à toi ; et quand tu le connaîtras, tu l'aimeras, parce qu'on ne peut le connaître sans l'aimer ; et tu auras un bon esprit et un bon cœur, et tu seras bien heureuse, et jamais ta maman et ton papa n'auront eu tant de joie.

3. — **Recherche des idées à l'aide de questions.**

4. — **Explication** du sens des **mots** et des **expressions** difficiles.

Lire le premier paragraphe (élève).

Qui écrit cette lettre ? — À qui ? — À quelle occasion ? — Ce papa aime-t-il beaucoup son enfant ? — Que demande-t-il pour elle au bon Dieu et à la sainte Vierge ? — Comment comprend-il les mots : « avoir soin ? » — Quel est son premier souhait ? — Pourquoi ne l'explique-t-il pas ?

Lire le 2e paragraphe.

Que veut dire, selon Louis Veuillot : « avoir un bon esprit » ? (Trois choses : nommez-les). — Que signifie ici le mot « affaires. » — Quand les petites filles ont-elles un bon esprit ?

Lire le 3e paragraphe.

Qu'est-ce qu'avoir un bon cœur ? — Est-ce une belle qualité ?

Lire le 4e paragraphe.

À quelle condition la petite Marie aura-t-elle tout ce que son père lui souhaite? — Est-il difficile d'aimer le bon Dieu? — À qui demander cette grâce? — Qu'est-ce que la sainte Vierge dira au bon Dieu? — Savez-vous pourquoi le bon Dieu ne refuse rien à la sainte Vierge? — Pour quelle raison ne peut-on pas connaître Dieu sans l'aimer? — Quelle différence y a-t-il entre bien heureuse et bienheureuse?

5. — **Distinctions des idées.** — Trouver les idées principales ou essentielles à l'aide de questions.

1er par. — Qu'est-ce que Louis Veuillot souhaite à sa fillette pour sa fête?

2e par. — Quand les petites filles ont-elles un bon esprit?

3e par. — Quel est le moyen d'avoir un bon cœur?

4e par. — Que faut-il faire pour aimer le bon Dieu?

6. — Court résumé oral du morceau, à l'aide de questions, toujours. — Qui écrit une lettre de fête? — Que souhaite-t-il à la petite Marie? — Que lui conseille-t-il?

7. — Lecture individuelle et collective de la lettre.

EXERCICES PRATIQUES

1. — **Vocabulaire.**

a) Définitions: fête, anniversaire, lettre, en-tête, corps de la lettre, finale.

b) Synonymes: (sens du texte) ménager, peine, regarde, entendra.

c) Contraires: bon — obéir — refuser — aimer.

d) Mots de même famille: former un nom et un adjectif avec: obéir — donner — étudier — vouloir.

2. — **Phraséologie.** — Composer à l'aide du texte six phrases simples; trois affirmatives (souhaite, entendra, tournera) et trois négatives (refuse, peut le connaître, rien de plus beau).

3. — **Rédaction.** — Donner par écrit une réponse complète à la question: Que faut-il faire pour aimer le bon Dieu?

23. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

Sens des mots. — Traverser directement: traverser droit devant soi — coup de volant: tour de roue brusque — voie: chemin.

ATTENTION!... UNE AUTO!...

L'auto passe, rapide comme le vent. Et la voilà déjà loin, tandis qu'une autre arrive. L'auto roule si vite, que le conducteur ne peut l'arrêter sur le coup: elle continue de rouler encore quelques pieds. Et elle est si forte, qu'elle renverse, écrase, blesse ou tue.

Mes enfants, gardez-vous d'être atteints par une auto en marche: restez sur le trottoir; ne le quittez pas s'il ne le faut point absolument. Attendez alors que la rue soit tout à fait libre; l'est-elle? traversez-la directement, sans traîner, regardant à droite et à gauche pour voir si aucune auto ne survient.

Ne jouez pas dans la rue. Ne criez pas au passage de l'auto, ne jetez ni pierre, ni balle devant elle, ne faites pas de signe ou de geste inutile au conducteur: celui-ci pourrait croire qu'un danger le menace, s'arrêter trop brusquement, ou donner un coup de volant qui emporterait la machine hors de sa voie...

Ne laissez pas sur la route des morceaux de verre, des clous, des objets pointus...

Si le conducteur abandonne un moment sa voiture, ne touchez pas à celle-ci, n'y montez pas en cachette...

Si vous poussez devant vous une voiture d'enfant dans une allée, si vous allez en bicyclette, etc., tenez-vous toujours le plus possible à droite.

N'ayez pas peur des autos, mes enfants. Mais surveillez-vous, soyez prudents.

24. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Dans le morceau ci-dessous:

1° Distinguer les lettres muettes dans les mots:

Jésus	vent	gros
Prend	présents	pas
ans	beau	chocolat

2° Observez les liaisons entre les mots unis par ⌣.

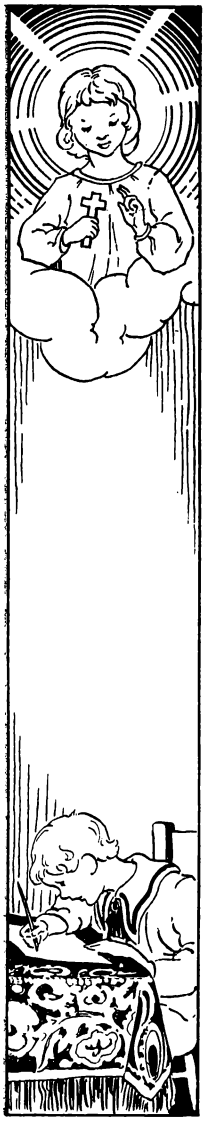
Omettez les liaisons entre les mots séparés par /.

Sens des mots: — habile (mère) : intelligente, adroite — bambin : petit enfant — commander mon Noël: faire la commande de mon cadeau de Noël — commande: demande de marchandises.

Ton du morceau à dire. — Le ton du morceau qui suit est très varié — **La voix est un peu claire à partir des mots**: « Je viens, Jésus, » jusqu'à la fin. — Observez bien les points de suspension, en baissant la voix tout en la tenant un instant suspendue — Évitez de faire une pause entre la 2e et la 3e ligne: Noël à Jésus... ainsi qu'entre « demande deux gros livres dorés » — Montez légèrement la voix aux virgules — Attaquez sur un ton plus bas les phrases entre parenthèses **dans votre morceau** — Appuyez la voix aux mots en caractères gras.

LA COMMANDE D'UN BAMBIN

Je connais une mère habile
Demandant pour Noël
A Jésus / une chose utile,
(Quoi de plus naturel?)
Mais son bambin qui prend de l'âge
Songez!... il a six ans!
Veut / à Jésus dans son langage



Commander ses présents.

Prenant / un beau matin sa plume
Il écrivit au ciel :
Je viens, Jésus, (c'est la coutume),
Commander mon Noël.
Vous apportez / aux enfants sages,
(Dit-on), ce qui leur plaît ;
Je veux des bonbons, des images,
Et puis, / un **beau** jouet.
De son côté, maman demande
Deux **gros** livres **dorés**...
(Elle est pour moi cette commande).
Quand vous la recevrez,
Jésus, répondez-lui, de **grâce,**
Que vous n'en avez pas...
Et vous enverrez / à la place
Deux livr's de **chocolat**...

Questions sur le morceau. — Quelles étrennes la maman du bambin demande-t-elle pour lui à Jésus ? — Quel âge a le bambin ? — Veut-il commander lui-même son présent de Noël ? — À qui écrit-il ? — Que demande-t-il dans sa lettre à Jésus ? — Que dit-il à propos des deux livres dorés qu'a demandés sa maman ? — Que veut-il à la place de ces livres ? — Le bambin préfère-t-il le chocolat aux livres d'étude ? — Qu'est-ce qui le montre ?

Exercice de diction. — Une élève relira correctement et naturellement la lettre du bambin à Jésus.

25. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — Voyelle **u.** Exemples: plus, rue.

Exercice. — Placez les lèvres comme pour éteindre une bougie en prononçant l'**u** des mots suivants:

vue	musique	du
rude	lutte	menu
surtout	minute	début
nourriture	étude	résolu

Sens des mots. — organe: partie d'un être destiné à remplir une fonction nécessaire à la vie: l'œil est l'organe de la vue — nuisible: qui cause du tort: chose nuisible à la santé.

Ton de la lecture. — Le ton de la lecture ci-dessous est peu varié. — La voix ne monte que pour attaquer le premier mot de chaque paragraphe, pour marquer la virgule et parfois aussi les deux-points, par exemple, ceux de la 2e ligne: « Ce sont: la vue, l'ouïe, etc... — On doit éviter de faire les pauses trop longues ou trop brèves. — La pause la plus longue dans toute lecture est celle qui termine un paragraphe ou un chapitre. — Les autres sont assez brèves.

LES CINQ SENS



Nous avons cinq sens ou manière de sentir, d'apercevoir ce qui nous environne. Ce sont: la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher.

Chaque sens a son organe particulier. Par les yeux, je vois: les yeux sont les organes de la vue. Par le nez, je respire, je sens les odeurs: le nez est l'organe de l'odorat. Par la bouche, je respire, je mange et je parle. Quand je mange, je sais si





les aliments ont un bon ou un mauvais goût. C'est la langue qui est l'organe du goût; elle est aussi l'organe de la parole. Par les oreilles, j'entends, j'écoute: les oreilles sont les organes de l'ouïe. Par les mains et par tout le corps, en touchant les objets, je sais qu'ils sont rudes ou doux, chauds ou froids: ce sont surtout les doigts qui sont les organes du toucher.



Les organes des sens nous mettent en rapport avec les objets extérieurs, tantôt pour les faire servir à nos besoins, comme la main lorsque nous prenons la nourriture, l'oreille, lorsque nous entendons une belle musique; tantôt pour les éloigner lorsqu'ils doivent nous être nuisibles: la vue nous permet de fuir un animal dangereux, d'éviter un précipice, etc.



Remercions Dieu de nous avoir donné cinq sens si parfaits et si utiles.

Questions sur la lecture. — À l'aide de quel sens pouvons-nous:

1. — voir les personnes et les choses qui nous entourent?

2. — entendre les sons, les bruits?

3. — sentir les odeurs?

4. — goûter un aliment bon ou mauvais?

5. — savoir si un objet est rude ou doux, chaud ou froid?

Comment appelez-vous les cinq organes des sens que vous avez nommés? — Ces organes servent-ils aussi à nous préserver des choses nuisibles? — Donnez un exemple. — Pourquoi devons-nous remercier Dieu de nous avoir donné les cinq sens?

Vocabulaire. — Remplacer les points par le mot convenable:

L'homme privé du sens de la vue est un...

L'homme privé du sens de l'ouïe est un...

La langue est l'organe du... et de la...

Le nez est l'organe de l'... et de la...

Le sens du toucher est répandu par tout le...

Langage. — À l'aide du 3e paragraphe, dites les raisons que nous avons de remercier Dieu des cinq sens qu'Il nous a donnés.

---

26. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Double rôle de la consonne h.

1. — **h** muet: est nul dans la prononciation. Exemple: l'homme.

2. — **h** aspiré: empêche la liaison et l'élision de **e, a** des articles le, la, placés devant cette consonne. Exemples: les / héros, le hameau, la harpe.

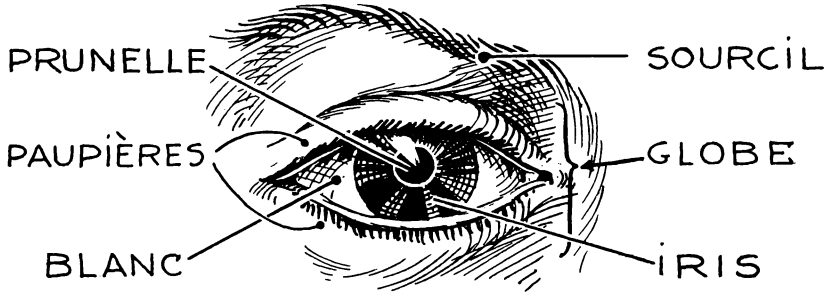
Exercice. — Distinguez **h** muet de **h** aspiré dans les mots suivants:

l'histoire	l'honnêteté	la haine
les heures	l'honneur	le hasard
la hauteur	le hérisson	l'héritage

Remarque. — Le groupe **ch** se prononce **ch** (e) ; exemple: chemin ; ou bien **k,** exemple: chœur.

Sens des mots. — globe: objet sphérique ou rond — gaz: corps invisible, comme l'air. — artistique: qui a rapport aux arts — qui a le sens du beau — caricatures: reproductions grossières d'une personne ou d'une chose par le dessin.

Ton de la lecture. — Le ton de la lecture qui suit est à peu près le même que celui de la lecture précédente: il est peu varié. — La partie explicative de l'œil, ainsi que la partie des conseils donnés doivent être lues d'une voix ferme, d'une articulation nette: pas la moindre hésitation dans le ton. — Dans tout le cours du morceau, les nombreux points de ponctuation doivent être bien observés. — Pas de voix langoureuse ou trop prolongée aux diverses pauses.



L'ŒIL

Vous admirez, n'est-ce pas, mes enfants, les beautés de la nature, et vos yeux émerveillés découvrent tous les jours de nouvelles richesses. Bénissez le bon Dieu de la faveur qu'il vous accorde de jouir des bienfaits de la lumière.

Bon nombre d'enfants n'ont jamais vu le soleil ni la lune, et n'ont jamais admiré les brillantes fleurs; ils n'ont jamais pu voir leur bonne et douce maman. L'organe de la vue, ce prodige de la nature, est donc un grand bien.

Étudions-en les parties et nous verrons, une fois de plus, que ce que le bon Dieu fait est bien fait.

L'œil a la forme d'une boule. Le globe de l'œil en est l'enveloppe. Dans ce globe qui est blanc, il y a un cercle coloré qu'on appelle l'iris. La couleur de l'iris est très variée et c'est d'après cette couleur que l'on dit qu'une personne a les yeux gris ou bruns, noirs ou bleus.

La partie du globe que l'on voit autour de l'iris quand l'œil est bien ouvert s'appelle le blanc de l'œil. Au milieu de l'iris, nous voyons un point noir, c'est l'ouverture de l'iris, on l'appelle la prunelle ou la pupille.

Le sens de la vue est un bien trop précieux pour que, par négligence, on s'expose à le perdre ou même à l'affaiblir. Lisez donc attentivement les quelques conseils suivants que vous offre l'expérience.

Les yeux doivent être lavés, le matin, à l'eau froide, s'ils sont bons; à l'eau tiède, s'ils sont délicats.

En lisant, placez-vous de façon à ce que la lumière vous vienne de gauche, ou tournez le dos à la lumière; faites en sorte que le soleil ne porte pas sur la page que vous lisez ou que vous écrivez.

Pas de lecture prolongée à la lumière d'une lampe à gaz ou à l'électricité; pas non plus à une faible lumière, ni en chemin de fer, si ce n'est pendant les temps d'arrêt. La vue est un sens artistique: l'arrêter sur des images grossières ou sur des caricatures, c'est le moyen de perdre le sentiment d'un goût délicat.

Questions sur la lecture. — Le sens de la vue est-il un grand bienfait? — Dites pourquoi. — Quelle est la forme de l'œil? — Nommez les parties principales de l'œil. — Quels conseils sont mentionnés dans votre lecture pour protéger et conserver les yeux? — Aimez-vous à voir le soleil, les fleurs, les arbres, les étoiles, la lune? — Devons-nous plaindre l'aveugle qui ne peut jouir de ces beautés de la nature?

Vocabulaire. — Apprendre de mémoire les mots suivants et leur définition donnée dans la lecture:

pupille — prunelle — blanc de l'œil — globe de l'œil — iris.

Phraséologie. — Construire trois phrases commençant chacune par les mots: soleil, électricité, chemin de fer.

27. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — Son ouvert de **eu.** Exemples: directeur, meule, jeune.

Exercice. — Projetez énergiquement les lèvres, et placez le son **eu** à l'arrière-bouche en le prononçant dans les mots:

leur	bonheur	neuve
bienfaiteur	cœur	œuf
Brébeuf	meuble	couleuvre
neuf	veuf	heure

Sens des mots. — Récollets: ordre religieux fondé par saint François — Acadie: presqu'île située à l'est du Canada, aujourd'hui, Nouvelle-Écosse. — bourgades: petits villages — à petit feu: brûlaient leur corps lentement — placés sur les autels: saints reconnus par l'Église et dont les ossements sont placés sur l'autel — qui souffrirent pour la foi: pour rendre témoignage à la religion chrétienne.

Ton de la lecture. — La lecture suivante est un récit que vous devez lire d'une voix moyenne et d'un mouvement modéré. — Changez ce ton en une voix plus basse à la partie qui raconte les tortures des missionnaires. — Les pauses doivent être brèves aux virgules du 4e paragraphe. — Les paroles du sauvage à la fin du morceau exigent un ton rapide et très énergique.

LES PREMIERS MISSIONNAIRES AU CANADA

Il y avait sept ans que Champlain avait fondé Québec, lorsqu'en 1615 les Récollets vinrent s'établir en Acadie. Ils vinrent ensuite à Québec et à Ville-Marie avec les Jésuites et les Sulpiciens.

Les Sauvages appelaient le missionnaire « la robe noire », à cause de la soutane dont il était revêtu. Ils aimaient cet homme qui écrivait et parlait leur langue, une langue chantante et imagée. Les Sauvages, en effet, étaient poètes. Leur écriture se composait de signes et de figures.

Lorsque les missionnaires avaient bien appris cette langue si difficile, ils accompagnaient les Indiens dans leurs bourgades. Le but de ces religieux était de convertir à la foi du Christ « les enfants des bois ». Mais ceux-ci étaient trop souvent soupçonneux à l'excès, et croyaient que les missionnaires voulaient les empêcher de faire la chasse et la guerre. Alors, ils tuaient leurs bienfaiteurs. Les pauvres prêtres étaient attachés à des poteaux de torture. Leurs bourreaux leur arrachaient les ongles, les cheveux, les yeux, et brûlaient leur corps à petit feu.

Les Pères de Brébeuf, Lalemant, Jogues, Garnier et bien d'autres furent les premiers martyrs de la Nouvelle-France. L'Église les a placés sur les autels.

Par contre, beaucoup de Sauvages se convertissaient. Ils finissaient par aimer Jésus-Christ, et il y en eut, parmi les Hurons et les Algonquins, qui souffrirent pour la foi. « Que n'étais-je là, disait un jour, un Sauvage au missionnaire qui lui racontait la Passion de Jésus-Christ aux mains des Juifs, je leur aurais enlevé la chevelure. »

D'après Jean Bruchési.

Questions sur la lecture. — Dans quelle partie du Canada les Récollets vinrent-ils s'établir, en 1615? — Où vinrent-ils ensuite? — Quels autres missionnaires vinrent aussi avec eux à Québec et à Ville-Marie? — Pourquoi les Sauvages appelaient-ils le missionnaire « la robe noire »? — Les Sauvages aimaient-ils le missionnaire? — Pourquoi? — Pourquoi les missionnaires accompagnaient-ils les Indiens dans leurs bourgades? — De quoi les Sauvages accusaient-ils parfois les missionnaires? — Comment se vengeaient-ils? — Racontez les tortures des premiers martyrs canadiens. — Y eut-il des conversions parmi les Sauvages? — Citez la parole de l'un d'eux au récit des souffrances de Notre-Seigneur dans sa Passion.

Vocabulaire.

1. — Les premiers missionnaires en Acadie, à Québec, à Ville-Marie furent...

2. — Les premiers martyrs de la Nouvelle-France furent...

3. — Les principales occupations des Sauvages étaient...

4. — Les tribus sauvages qui donnèrent des martyrs à l'Église furent...

Phraséologie. — Beaucoup de sauvages se convertissaient. Cette phrase est affirmative; lui donner la forme négative puis, la forme interrogative.

---

28. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — Son **eu** fermé. Exemples: feu, neveu.

Exercice. — Lancez le son de l'arrière-bouche, et projetez les lèvres en prononçant **eu** fermé des mots:

silencieuse	cieux	jeu
peu	vœux	fileuse
mieux	feutre	joyeux

Sens des mots. — sans faute: à coup sûr, sans manquer — potion: remède liquide qui s'administre ordinairement par doses déterminées — thermomètre: instrument qui sert à marquer les changements de température dans le corps humain — compresses: linge en plusieurs doubles qu'on emploie dans le pansement des plaies — vestibule: pièce par laquelle on entre dans un édifice.

Ton de la lecture. — Le récit suivant est d'un genre triste: la voix monte donc très peu aux virgules, et le mouvement en est le plus souvent assez lent. Les paroles de la mère et celles du médecin à Jean sont d'un ton affectueux. La dernière phrase se lit d'une voix joyeuse qui montre le bonheur de Jean.

LA PETITE SŒUR MALADE

Qu'est-il donc arrivé pour que la maison reste si calme, si silencieuse? Marie-Thérèse est malade, et Jean n'a plus envie de jouer, de chanter, ni même de parler. Pensez donc! maman est sortie de la

chambre, tout à l'heure, avec le médecin ; de grosses larmes roulaient sur ses joues, sa voix tremblait en disant au docteur : « Vous viendrez demain, sans faute. »

En revenant sur ses pas, maman a rencontré Jean qui pleurait aussi : « Ne te chagrine pas, mon chéri. Marie-Thérèse a bien mal à l'oreille, elle a une grosse fièvre ; mais nous allons si bien la soigner qu'elle guérira. Viens avec moi pour voir notre malade, mais n'approche pas de son lit. »

Sur l'oreiller blanc, Jean a aperçu la petite sœur, rouge comme une cerise. Bien qu'elle paraisse dormir, elle remue sans cesse et on l'entend respirer très fort : r... r... r...

Près du lit, maman a placé une petite table recouverte d'une serviette blanche et sur laquelle on voit : une bouteille de potion, un thermomètre, un compte-gouttes, de l'ouate, des compresses, une cuvette. C'est le docteur qui a eu besoin de tout cela lorsqu'il est venu. Jean était dans le vestibule, et il a entendu Marie-Thérèse qui pleurait et criait tant, que maman, avec sa voix la plus douce, ne pouvait plus la consoler. Cela a serré le cœur tendre du grand frère, à qui maman a été obligée d'expliquer que le docteur a dû faire mal à la petite sœur pour la guérir...

Enfin, le lendemain est venu. Jean a guetté le docteur sortant de la chambre de maman, et celui-ci a dit en souriant : « Marie-Thérèse va beaucoup mieux, mon garçon ; dans quelques jours, tu pourras jouer avec elle. »

Jean était si débordant de joie, qu'il a embrassé la main du bon docteur.

(De l'École)

Questions sur la lecture. — Que remarque-t-on dans la maison ? — Pourquoi la maison est-elle si calme et silencieuse ? — Comment se montre la peine de Jean ? — Qu'est-ce que Jean a pu voir tout à l'heure ? — La peine de la maman paraissait-elle dans sa voix ? dites comment. — Qu'est-ce que la maman dit au médecin ? — La maman remarqua-t-elle la peine de Jean ? — Essaie-t-elle de consoler son petit garçon ? — Que lui dit-elle pour cela ? — De quoi Marie-Thérèse souffre-t-elle ? — La maman a-t-elle l'espérance de la guérir ? — Comment ? — Quelle recommandation fait-elle à Jean en l'emmenant dans la chambre de la petite malade ? — Comment Jean

trouve-t-il sa petite sœur? — A-t-elle l'air de dormir? — Est-elle bien tranquille? — Comment respire-t-elle? — Qu'y a-t-il près du lit? — Pourquoi tout cela? — Où se trouvait Jean pendant la visite du docteur? — A-t-il pu entendre quelque chose? — Quoi? — Pourquoi la maman a-t-elle été obligée d'expliquer à Jean que le docteur avait dû faire mal à la petite sœur pour la guérir? — Que fit Jean le lendemain? — Que lui dit le docteur? — Jean était-il heureux? — Comment le montra-t-il?

Langage. — Résumer le 4e paragraphe de la lecture, d'après les questions ci-dessus.

Phraséologie.

La maison est calme — pourquoi?...

Maman est sortie de la chambre — avec qui?...

Sur la table, près du lit, maman a placé — quoi?...

29. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

Sens des mots. — palpiter: se mouvoir violemment — interpelle: appelle — traditionnel: fondé sur les faits qui se transmettent d'âge en âge. — formule: façon de s'exprimer.

LE JOUR DE L'AN DES PETITS DANS UNE FAMILLE CANADIENNE

Minuit sonne à la grande horloge de bois! Un, deux, trois... six, sept, huit! Les petites têtes enfoncées dans leur chaud et mol oreiller se soulèvent, comptent les coups un à un. Neuf, dix! Les cœurs palpitent sous les épaisses couvertures de laine. Onze, douze! « C'est bien ça! Minuit! Voici le jour de l'an. Oh! si nous pouvions nous lever tout de suite!... Mais il faut attendre encore quatre ou cinq longues heures. Alors dormons...

Hélas! plus moyen de fermer l'œil. Quel martyre! Pourtant mon bas doit être plein, car j'ai été sage. C'est vrai que, de temps en temps, j'ai fait le méchant... J'ai fait pleurer ma petite sœur quel-



quefois. J'ai aussi fait de la peine à maman... Mais le petit Jésus est si bon! D'ailleurs, hier, j'ai été bien sage toute la journée. Il a dû tout oublier. Aussi je lui promets de ne plus jamais lui causer de la peine. Oh! oui, petit Jésus, je vous aime beaucoup, beaucoup plus... que les bonbons. Mais c'est bon aussi des bonbons! Vous ne m'avez pas oublié, n'est-ce pas?

Puis ne cessant de penser à toutes les belles et bonnes choses qui pourraient se trouver dans leur bas, les petits attendent patiemment

l'heure du lever, qui doit arriver ce matin-là beaucoup plus tôt que d'habitude. Enfin le cri traditionnel du papa retentit: « Mes enfants, c'est le jour de l'an ce matin! »

La voix n'a pas besoin de se faire entendre une seconde fois. En un clin d'œil, comme s'il n'existait qu'une seule petite personne dans la maison, d'un seul bond par terre, tout le monde est sur pied. Vite on court vers les bas suspendus au mur, depuis la veille. Grand Dieu, quel tapage! Des cris, des chants, des sons de flûte, de tambour, etc... Tout à l'heure, seul le tic tac de l'horloge résonnait paisiblement, en marquant les longues secondes, et maintenant il n'y a plus moyen de s'entendre. Tout le monde parle à la fois. Les surprises succèdent aux surprises avec des exclamations de plus en plus bruyantes. Paul interpelle Pierre, lui montre ses blocs. Celui-ci lui répond qu'il ne changerait pas cela contre son beau casque de pompier. Holà?... Voici trois soldats parfaitement équipés de la tête aux pieds paradant autour de la chambre... en costume de nuit! Enfin les bas sont vidés, retournés à l'envers. On s'assure avec soin qu'il n'y a plus rien autre chose. Voilà bien le jour de l'an des petits enfants. Il consiste en cette simple formule: suspendre à la cheminée nos bas pour avoir des jouets, des bonbons. Les bonbons nous les mangerons tous. Les jouets nous amuseront beaucoup...

J. Thomas, O.M.I.

---

30. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Articulation de la consonne **j**. Exemples: jujube, joujou.

Exercice. — Rapprochez, le plus possible, les coins des lèvres, puis écartez énergiquement les bords extérieurs des lèvres, en prononçant **j** des mots:

Joseph	journée	jouer
je	jour	déjeuner
jamais	déjà	aujourd'hui
juste	joyeux	jeune

Sens des mots. — école du rang: maison d'école située sur les grandes routes des campagnes, au Canada. — grelot: boule métallique, creuse et percée, contenant un morceau de métal qui la fait résonner dès qu'on la remue. — carriole: (Canada): petite voiture d'hiver montée sur de longs patins — bannir: ne plus employer, se débarrasser — figurions: nous représentions — vaillance: courage, bravoure.

Ton de la lecture. — Lire cette lettre d'un ton naturel comme celui d'une conversation assez animée, vu que Joseph raconte une fête — appuyer sur le mot **jamais** répété.

LETTRE DE JOSEPH À JACQUES

Cher Jacques,

Nous avons eu dans notre petite école du rang une soirée de « parler français ». Je viens te la raconter.

À huit heures du soir, tous les élèves se trouvaient dans la salle de classe, décorée avec des banderolles et des drapeaux comme pour la distribution des prix.

Toute la paroisse était invitée. Nous entendons sonner les grelots des carrioles qui s'arrêtent le long de la clôture.

Monsieur le Curé préside avec Monsieur le Commissaire. La fête commence par « O Canada ». Les grands expliquent ensuite une lecture sur la langue française. Puis, c'est le tour de ma division. Le petit Veilleux annonce: « Mots à bannir »: coat, bluff, shed, set, track, satchel... Et ensemble, nous disons le mot français qu'il faut employer. Le quatrième numéro du programme est une leçon d'histoire du Canada: « Les Ursulines à Québec. » Marie de l'Incarnation était représentée par Julienne, et nous, les petits, nous figurions comme ses élèves. Trois des grands rappelaient l'histoire. C'était ensuite le numéro des chants. Tout le monde riait en entendant « Vive la Canadienne » par tous les garçons de l'école. Nous avons chanté encore « Au clair de la lune », « À Saint-Malo ».

Monsieur le Curé a ensuite parlé, et Monsieur le Commissaire aussi. La soirée a fini par un autre chant:

« Ils ne l'auront jamais, jamais,
L'âme de la Nouvelle-France.
Redisons ce mot de vaillance:
Ils ne l'auront jamais, jamais. »

Tu vois que notre institutrice est patriote. Et nous l'aimons, nous aussi, comme des petits frères et sœurs aiment leur grande sœur.

Ton petit cousin,

Joseph.

Questions sur la lecture. — Qui écrit la lettre que vous venez de lire? — À qui l'écrit-il? — Que lui raconte-t-il? — À quelle heure la soirée commençait-elle? — Où se trouvaient les élèves? — Comment la classe était-elle décorée? — Quels étaient les invités? — Comment les élèves s'aperçoivent-ils que les gens arrivent? — Qui préside la séance? — Comment la fête commence-t-elle? — Quel est le deuxième numéro du programme? — Qu'est-ce qui vient ensuite? — Qu'est-ce que « le petit Veilleux » annonce? — Qu'est-ce que les autres de sa division disent? — Quel est le 4e numéro du programme? — Quel est le sujet de la leçon d'histoire du Canada? — Qui représente Mère Marie de l'Incarnation? — Qu'est-ce que les petits représentent? — Qui rappelle l'histoire? — Quel est le 5e numéro du programme? — Qu'est-ce qui vient ensuite? — Comment a fini la soirée? — Qu'est-ce que Joseph dit de son institutrice? — Est-ce qu'elle est aimée l'institutrice de Joseph?

Vocabulaire. — 1° Correction d'anglicisme.

Mots à employer: caisse — tuyauterie — portefaix — garde-manger — bloc-notes — avis — salopettes.

Remplacer dans votre vocabulaire le mot: pantry, par...; overalls, par...; cash, par...; pipes, par...; notice, par...; porter, par... .

2° Trouver des mots de même famille que: décor — présider — commencer — histoire — rire.

31. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — Son **ou.** Exemples: doux, joujoux.

Exercice. — Placez les lèvres comme pour éteindre une bougie, et lancez le son **ou** au dehors en prononçant les mots suivants, détachés de la lecture:

loup	joues	couverte
Pastourelle	jour	sous
jouet	croûte	soudain
trouvé	douceurs	retourna

Sens des mots. — écus: ancienne monnaie d'argent — brioche: sorte de pâtisserie faite avec de la farine, du beurre et des œufs — fleurant: répandant une odeur agréable — douceurs: friandises — il gelait ferme: il faisait grand froid — flairait: recevait, par le sens de l'odorat, la bonne odeur (de la brioche) — détaler: partir précipitamment.

Ton de la lecture. — Le ton du morceau qui suit est des plus simples. — Voix moyenne. Mouvement tantôt modéré, tantôt rapide. — Voix plus calme et mouvement plus lent à la dernière phrase. — Points de suspension bien observés. — Voix ferme aux points. — Mots importants ou mots de valeur prononcés plus énergiquement. — En somme, ton naturel d'un récit très vivant.

LE LOUP DU PÈRE PASTOURELLE

Tu n'as pas connu le père Pastourelle qui jouait du violon dans les noces?... Pastourelle! c'était un beau nom, bien trouvé pour faire danser les gens.

Pastourelle était un petit homme gris, aux joues creuses, aux yeux vifs... C'était un bon musicien. Pas une noce ne se célébrait sans lui...

Une année, il avait joué trois jours durant chez le père Ségault qui mariait sa fille. La noce terminée, on lui paya la somme conve-

nue: deux écus, que le violoneux empocha joyeusement, car c'était une grosse somme! Puis, on lui donna une brioche à la croûte dorée, fleurant bon le beurre et les œufs, pour que sa femme eut part aux douceurs de la fête.



Pastourelle partit vers deux heures du matin; on était au mois de janvier, il gelait ferme, et la terre, depuis cinq semaines, était couverte de neige. Pastourelle hâta le pas. Il serrait sous son bras gauche la brioche, et sous le droit l'étui qui contenait son violon...

Soudain, il eut la sensation que quelqu'un marchait derrière lui. Il se retourna et vit un loup, un loup énorme qui flairait avidement sa trace...

Une inspiration traversa son cerveau. Il cassa un gros morceau de sa brioche et le jeta à l'animal. Un bond, un happement: le gâteau était loin. Et le loup se rapprochait! Un second morceau de brioche roula sur la neige.

Pastourelle s'était engagé dans le bois. Le loup gronda furieusement, se rasa, l'échine basse, les yeux brillants. Alors, Pastourelle perdit la tête. Il jeta le dernier morceau de brioche, puis saisit le violon et l'ayant ajusté à son menton, il joua une danse légère entraînante. Lui-même s'était mis à gambader tout en poussant des cris.

Dès les premières notes, le loup s'était arrêté. Pastourelle marcha vers lui; un trait de violon plus sonore que les autres le fit détaler. Il se perdit au fond de l'allée que les hêtres bordaient. Il ne fut plus qu'un point noir sur la neige.

Et le musicien reprit sa route, avec un soupir de regret, car il pensait à la brioche odorante...

Émile Moselly.

Questions sur la lecture. — Que savez-vous du père Pastourelle? — Où et à quelle occasion alla-t-il, une année, jouer du violon? — Que lui donna-t-on, à son départ après la noce? — En quelle saison était-on? — Pourquoi le père Pastourelle hâtait-il le pas en retournant chez lui? — Qu'est-ce qu'il sentit, tout-à-coup, marcher derrière lui? — Quelle inspiration eut alors le père? — Que faisait le loup après avoir happé chaque morceau de brioche? — Où le père Pastourelle s'engagea-t-il? — Le loup l'y suivit-il? — Quel acte de courage fit alors le père Pastourelle? — Quel fut l'effet de cet acte sur le loup? — Que fit ensuite le père? — Le loup, une fois disparu, pourquoi le père eut-il un soupir de regret?

Résumé écrit. — Raconter ce que fit le père Pastourelle pour se débarrasser du loup.

---

32. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Dans la lecture du morceau suivant:

1° Apporter une attention toute particulière à prononcer correctement le son **i.** Exemples: cousi-nes, non pas: cous(ei)nes.

2° Observer les liaisons entre les mots unis par ‿.

3° Omettre les liaisons entre les mots séparés par /.

4° Appuyer davantage sur les mots soulignés.

Sens des mots. — souveraine: personne en qui réside l'autorité suprême — l'ombre: la nuit — minois: visage gracieux d'enfant — inspection: examen sommaire: bref, court — protestent: assurent fortement — confuse: déconcertée, honteuse — se dérober: se cacher — rassérène: calme, adoucit.

Ton du morceau à dire. — Le morceau ci-après est lu d'un ton très animé jusqu'à: Les voix. — Dans cette première partie, il faut porter une grande attention aux points de ponctuation et aux intonations. — Il faut donner le ton naturel à chacun des enfants qui parlent. — La 2e partie: « Les voix se taisent », jusqu'à: « Allons,

cria le père, » se lit d'une voix plus calme, d'un mouvement plus lent. — Le reste du morceau, surtout la partie où parlent, tour à tour, la mère, la bonne, le père et enfin Jeanne, exige un ton très varié. — Presque tous les points d'interrogation sont donnés en voix montante. Ici, encore, il faut lire comme si l'on entendait parler le personnage du morceau. C'est le ton naturel.

LE GÂTEAU DES ROIS

Ils sont là, frères, sœurs, et cousins, et cousines,
Petits voisins / avec les petites voisines,
Rieurs et babillards, tapageurs, triomphants!
Oh! les moments bénis que ces fêtes d'enfants!
Je serai roi! dit Paul.
— Et moi, je serai reine!
Dit Louise.
— Attendez, c'est **moi,** la **souveraine,**
S'écrie Héva, j'aurai des **tas** de bijoux d'or!
— Moi, dit Joseph, j'aurai **tout** plein le corridor
De soldats.
— **Pas** du tout, dit Albert qui s'approche;
C'est **moi** le **roi!** j'aurai des bonbons **plein** ma poche!
Non! non!
— Si! si!
Les voix se taisent, tout à coup;
On venait de frapper / à la porte, et debout,
Au dehors, un enfant apparaissait dans l'ombre,
Grelottant et tendant la main dans la nuit sombre.
Cette apparition ne dura qu'un instant.
— Allons! cria le père, à table, on vous attend!
Il ne faut pas laisser froidir ces bonnes choses!
Et **tous** ces blonds minois / et ces figures roses,

Fous de joie, et d'un même objet préoccupés,
Autour du gai festin furent bientôt groupés.
On avait fait, des plats, l'inspection sommaire
Lorsque, tout étonnée :
— Hein ! voyons, dit la mère,
Qu'a-t-on fait du gâteau des Rois ?
Tout aussitôt,
Chacun de s'écrier :
— Où donc est le gâteau ?
— Mais je viens de le mettre ici, répond la bonne.
— Plus de gâteau ! reprend le père ; elle est bien bonne !
Qu'est-il donc devenu ? quelqu'un l'aurait-il pris ?
Et les petits enfants **protestent,** tout surpris.
Seule, Jeanne, en son coin, semblait, toute confuse,
Vouloir se dérober / ou chercher une excuse.
— **Toi, Jeanne ?**
Et la petite avoue en bégayant :
« Je l'ai donné tantôt / au petit mendiant. »
Et le papa **charmé** que l'aveu rassérène :
— Viens **m'embrasser,** dit-il, Jeanne, c'est **toi** la **reine !**...

Louis Fréchette.

Questions sur le morceau à dire. — À quelle occasion y a-t-il réunion et fête d'enfants chez Monsieur Fréchette ? — Quel débat a lieu entre Louise, Héva, Joseph et Albert ? — Quelles paroles tumultueuses disent ensemble tous les enfants ? — Pourquoi se taisent-ils tout à coup ? — Qui propose, le premier, de se mettre à table ? — Quel sentiment anime les enfants en se groupant autour du festin ? — Quelle surprise fait remarquer la mère ? — Que disent les enfants ? la bonne ? — Le père est-il surpris aussi ? — Quelle question pose-t-il aux enfants ? que répondent-ils ? — À qui s'adresse directement le père ? — Que répond Jeanne ? — Le papa gronde-t-il Jeanne ? — Que lui dit-il ?

Exercice de diction. — Mettre en scène le morceau en faisant

redire les paroles par les élèves, et imiter les actes des personnages cités. Une seule élève dira la partie du récit.

---

33. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — Distinguer dans la lecture suivante:

1° des mots où se trouvent les diphtongues: oi — ion.

2° des équivalents du son **an.** Exemple: em = an dans printemps.

Sens des mots. — persuader: amener quelqu'un à croire ce qu'on dit — résolument: d'une volonté bien déterminée — recrue: ici, nouveaux colons arrivant de France au Canada — renfort: ici, signifie Français venant aider les colons déjà établis au Canada — incursion: arrivée et attaque soudaines des Iroquois parmi les colons — poste militaire: lieu pourvu de moyens de défense contre l'ennemi.

Ton de la lecture. — Chacun des paragraphes de ce morceau est lu d'un ton peu varié, ferme. Les paroles de M. de Maisonneuve à M. de Montmagny exigent un ton plus ferme encore. Les pauses doivent être bien observées. Changements de voix en attaquant les divers paragraphes.

FONDATION DE MONTRÉAL

En 1640, une Association dite « Société de Montréal », fut organisée à Paris par M. de la Dauversière, pour fonder un établissement dans l'Île de Montréal. M. de Maisonneuve, homme de grand courage et de grande piété, fut nommé chef de cette entreprise. Cinquante colons partirent avec lui et arrivèrent à Québec au mois de septembre 1641. Ils y passèrent l'hiver.

Comme ce nouveau poste de Montréal était très éloigné des autres établissements français, et que d'autre part il touchait au territoire des Iroquois, M. de Montmagny, alors gouverneur au Canada, essaya de persuader M. de Maisonneuve de s'établir à l'Île d'Orléans. « J'irai m'établir à Montréal, avait répondu Chomedey de Maisonneuve, quand même chaque arbre d'ici là, serait un Iroquois. » Il tint parole.

Au printemps de 1642, M. de Maisonneuve monta résolument le fleuve avec ses compagnons, et le 18 mai, il prit possession de l'Île qu'il mit sous la protection de la très sainte Vierge, et qu'il nomma Ville-Marie. Le Père Vimont, jésuite, célébra la première messe à la Pointe à Callières, aujourd'hui Place-Royale et prédit dans son allocution les glorieuses destinées de la nouvelle fondation.

Dès la même année 1642, arriva à Ville-Marie une recrue de douze colons; l'année suivante, une autre de quarante artisans. C'est alors qu'on bâtit l'hôpital de Montréal dont la fondatrice fut Mlle Mance aidée des aumônes de Mme de Bullion.

En 1653, M. de Maisonneuve qui avait été obligé d'aller demander du renfort en France, revint avec une nouvelle recrue de 100 hommes. Ces nouveaux colons étaient jeunes, robustes et courageux, exercés les uns et les autres dans quelque profession nécessaire ou utile au nouvel établissement. Tous étaient bons catholiques. L'arrivée de ces hommes fut le salut de Ville-Marie qui était alors menacée de destruction par les incursions continuelles des Iroquois.

Ce fut en cette même année 1653, que vint à Montréal la fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame: Marguerite Bourgeoys, de Troyes, en Champagne.

Quatre années plus tard, 1657, M. Olier, fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice à Paris, envoya à la mission de Ville-Marie quatre ecclésiastiques, dont M. de Queylus, qui y fonda le Séminaire. Toute la colonie applaudit à cette grande œuvre.

Jusqu'ici Ville-Marie n'avait été qu'un poste militaire. Maintenant, grâce aux dernières recrues, elle devenait une colonie sur laquelle il était permis de fonder de grandes espérances.

D'après P. Bourgeois, c.s.c.

Questions sur la lecture. — Où et quand fut organisée la Société de Montréal? — Quel en était le but? — Qui fut nommé chef de

cette entreprise? — Combien de colons partirent de France avec M. de Maisonneuve? — Quand arrivèrent-ils à Québec? — Montèrent-ils alors à Montréal? — Pourquoi M. de Montmagny engagea-t-il M. de Maisonneuve à s'établir à l'Île d'Orléans? — Que répondit M. de Maisonneuve à cette proposition du gouverneur? — Quand M. de Maisonneuve et ses compagnons arrivèrent-ils à Montréal? — Que fit aussitôt M. de Maisonneuve? — À quel endroit de Montréal fut célébrée la première messe? — Par qui fut-elle célébrée? — Que prédit le P. Vimont dans son sermon? — Quelles autres recrues vinrent à Montréal en 1642 - 1643? — Quand fut bâti l'hôpital de Ville-Marie? — Qui en fut la fondatrice? — Qui l'aida dans cette entreprise? — Quand M. de Maisonneuve repassa-t-il en France? — Pourquoi? — Obtint-il du renfort? — Combien d'hommes faisaient partie de la nouvelle recrue? — Quelles qualités possédaient-ils? — Quel autre événement arriva à Ville-Marie en 1653? — Quand et par qui furent envoyés les premiers Sulpiciens à Montréal? — La colonie approuva-t-elle la fondation d'un séminaire à Montréal? — Qu'était jusqu'ici l'établissement de Ville-Marie? — Que devenait-il en 1657?

Langage. — Résumé oral du 3e paragraphe.

---

34. — LEÇON

UN PETIT GARÇON VANITEUX

1. — **Causerie familière:**

Un dimanche, Jean-Louis rencontre un camarade d'école et lui propose une promenade. Landry refuse parce qu'il le trouve trop mal habillé. Jean-Louis, blessé, lui dit ses vérités, lui donne une bourrade, c'est-à-dire le pousse brusquement et va rejoindre d'autres enfants.

Landry alla se plaindre à son père qui lui dit: « Mon fils tu as humilié un compagnon pauvre et tu en as reçu une bonne leçon;

tâche d'en profiter. Et maintenant quitte ton habit du dimanche et remets ta blouse. »

L'enfant revint à de meilleurs sentiments et fit de Jean-Louis un de ses bons amis.

2. — **Lecture du morceau par le professeur.**

3. — **Recherche des idées à l'aide de questions.**

4. — Explication du sens des **mots** et des **expressions.**

Un dimanche, Jean-Louis rencontra sur la place du village un de ses camarades d'école, Landry, le fils d'un riche fermier. Il lui proposa une promenade.

Landry le regarda d'un air dédaigneux: « Me promener avec toi », répondit-il, « non, mon cher, tu es trop mal vêtu. » En parlant ainsi, il se rengorgeait, tout fier de sa belle toilette. Jean-Louis rougit à la fois de honte et de colère: « Eh quoi! dit-il, parce que tu es mieux habillé, tu te crois au-dessus des autres? Allons donc, tu n'es qu'un orgueilleux. Puisque ma société te déplaît, va te promener... avec les grands seigneurs. » Là-dessus, il lui donna une bourrade et courut rejoindre des enfants moins fiers et plus aimables.

Landry alla se plaindre à son père. Le fermier était un homme de bon sens. « Mon fils, dit-il, écoute-moi. Je pouvais te garder à la maison pour te faire instruire. Si je t'ai envoyé à l'école, c'est pour t'habituer à vivre sur le pied d'égalité avec les enfants de notre pays. Tu as humilié l'un d'eux, qui te vaut bien et dont le seul tort est d'être pauvre. Il t'a donné une petite leçon de savoir-vivre; tâche d'en profiter. Sur ce, quitte ton habit et remets ta blouse. »

Ces paroles ramenèrent l'enfant à des sentiments de modestie. Quelques jours après, Landry et Jean-Louis étaient les meilleurs amis du monde.

Lire le premier paragraphe.

Quels sont les deux enfants qui se rencontrent? — Où et quand a lieu cette rencontre? — Se connaissaient-ils? — Qu'est-ce qui vous le dit? — Lequel des deux propose une promenade?

Lire le deuxième paragraphe.

Que fait Landry avant de répondre? — Que veut dire dédaigneux? — Landry refuse-t-il l'invitation et pourquoi? — Relisez sa réponse.

— Comment est-il dit qu'il se redresse, avance la gorge en rejetant la tête un peu en arrière? — De quel mot rengorger est-il formé? — Pourquoi Landry se rengorgeait-il? — Savez-vous pourquoi Landry portait une si belle toilette? (Donnez deux raisons). Qui rougit à la réponse hautaine de Landry? — Quels sentiments le faisaient ainsi rougir? — Relisez la leçon que Jean-Louis donne à son camarade? — Quel défaut lui reproche-t-il ensuite? — Avec qui l'envoie-t-il se promener par moquerie? — Remplacez société par un autre nom de même sens. — Que fit alors Jean-Louis? — Qu'est-ce qu'une bourrade? (Ce mot rappelle bourru, d'humeur brusque.) Qui alla-t-il rejoindre?

Lire le troisième paragraphe.

À qui Landry alla-t-il se plaindre? — Le père lui donna-t-il raison? — Comment dit-il qu'il aurait pu lui donner un professeur spécial? — Pour quelle raison ne l'a-t-il pas fait? — Expliquez « sur un pied d'égalité ». Comment le père fait-il voir à Landry qu'il a tort? — Qu'est-ce qu'il lui ordonne? — Que signifie l'expression « sur ce »? — (Sur ce propos, immédiatement.)

Lire le quatrième paragraphe.

Quel fut l'effet des paroles du père sur le petit vaniteux? — Donnez une preuve qu'il devint plus modeste. — Dans quel sens « modeste » est-il employé ici? — (humble)

5. — **Distinction des idées.** — Faire trouver les principales ou essentielles à l'aide de questions.

1er paragraphe. — Qui Jean-Louis rencontre-t-il sur la place du village? — Que lui propose-t-il?

2e paragraphe. — Pour quelle raison Landry refuse-t-il? — Que lui réplique Jean-Louis?

3e — paragraphe. — À qui Landry va-t-il se plaindre? — Quelle leçon son père lui donne-t-il?

4e paragraphe. — Cette leçon ramène-t-elle le petit vaniteux à de plus humbles sentiments?

6. — **Court résumé oral** encore à l'aide de questions.

Landry appartenait-il à une famille riche? — Qui méprisa-t-il un jour? — Qui lui fit reconnaître son tort? — Landry devint-il plus humble?

7. — **Lecture individuelle.**

EXERCICES PRATIQUES

1. — **Vocabulaire.** — (pris dans le texte)

a) Définitions: sens propre — orgueilleux — fier — aimable — honte — colère — seigneur.

b) Synonymes de: compagnon — politesse — compagnie — méprisant — vaniteux — s'accoutumer.

c) Famille de mots et contraires: former un nom et un adjectif avec plaire, et donner les mots contraires. Faites de même avec humilier. (Contraire: louanger, etc.)

2. — **Phraséologie.** — La première phrase, quoique longue, ne renferme qu'une proposition. C'est donc une phrase simple, mais contenant plusieurs compléments: direct d'abord, puis de temps et de lieu.

a) En composer une semblable. (Demain, je... ma cousine à...) Une deuxième au choix.

b) Redire les paroles de Jean-Louis. La phrase est-elle multiple ou simple? En extraire trois phrases simples.

c) Citer deux verbes à l'impératif (phrase impérative) dans le discours du père.

3. — **Résumé oral.** — Redire de mémoire, à sa manière, la leçon que Landry reçoit de son père.

---

35. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LEÇON

Articulation de la consonne **k.** Exemple: Kimono.

Exercice. — Placez la consonne **k** dans la gorge et prononcez-la avec énergie dans les mots: képi — kaki — kiosque — kaiser — Kamouraska.

Remarque. — **C** dur et **Q** sont les équivalents de **k.** Exemples: caricature, quarante.

Sens des mots. — Rabâcher: revenir souvent et inutilement sur ce qu'on a dit — êtres (des) : tout ce qui existe — organe: partie d'un être qui remplit une fonction nécessaire à la vie — noyau: partie très dure au centre de certains fruits, et renfermant une amande — cage: loge grillée pour enfermer les oiseaux — parler sans raison; parler sans réflexion, sans intelligence.

Ton de la lecture. — Ton peu varié de conversation très simple. — Une lecture dont l'objet est d'instruire a cela de particulier que la voix est presque égale et ferme. Cette fermeté se montre surtout dans la netteté de l'articulation et dans le ton juste aux points. — C'est alors aussi que les intonations doivent être bien marquées en voix un peu plus haute. — La première phrase du morceau doit se lire:

Jaser (pause brève) n'est pas (pause très brève) parler.

LES PERROQUETS

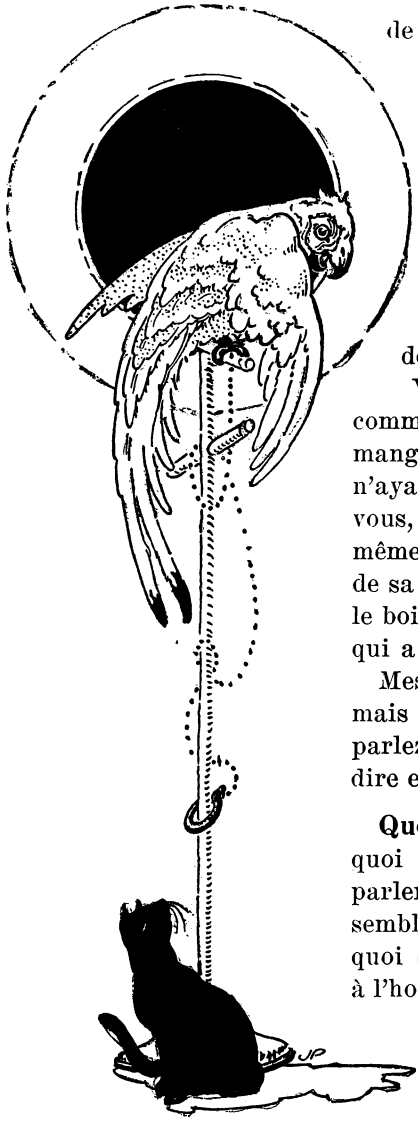
Jaser n'est pas parler.

Eh bien! le perroquet qu'il vous plaît tant d'écouter, mes enfants, n'a pas une conversation que l'on puisse suivre; il dit seulement quelques mots sans intelligence qu'il a entendus rabâcher cent et cent fois. Aussi, dites-lui: « As-tu déjeuné, Jacquot? »

— « Oui », répondra-t-il. Mais ajoutez à cela quelques mots qu'il n'est pas accoutumé d'entendre, c'est à tort et à travers qu'il vous parlera.

Il jase donc, mais il ne fait nullement partie des êtres intelligents. Son organe de la parole ressemble à celui de l'homme, mais il ne faut pas en conclure que l'homme ressemble au perroquet.

Il a encore cela de commun avec nous, qu'il aime et qu'il déteste, qu'il est jaloux ou capricieux, tantôt gai, tantôt triste, complaisant quelquefois. On en a vu un très attaché à une fille de service, il la suivait partout; s'absentait-elle un peu, elle était accablée de caresses de son perroquet sitôt qu'elle était de retour. Cette fille eut mal à un doigt au point que pendant plusieurs jours, elle ne cessa



de se plaindre. Coco ne la quittait pas et semblait compatir à sa souffrance.

Le perroquet mange les mêmes aliments que l'homme, et quoiqu'il aime beaucoup la viande, il faut bien se garder de lui en donner. Son goût pour le vin est assez prononcé ; vient-il à en boire, le voici dans un excès de gaieté.

Vous vous demandez, enfants, comment il se fait que le perroquet mange la même nourriture que nous, n'ayant pas de dents. C'est que, voyez-vous, son bec est très fort, et lui sert même à casser les noyaux. Les barreaux de sa cage sont même parfois tordus, et le bois en est souvent rongé. C'est Coco qui a fait cela.

Mes enfants, admirez le perroquet, mais ne l'imitez pas, c'est-à-dire, ne parlez pas sans raison, pour ne rien dire et sans savoir ce que vous dites.

Questions sur la lecture. — Pourquoi le perroquet jase-t-il au lieu de parler ? — Son organe de la parole ressemble-t-il à celui de l'homme ? — Par quoi encore le perroquet ressemble-t-il à l'homme ? — Quel exemple vous donne à ce sujet votre lecture ? — Le perroquet mange-t-il les mêmes aliments que l'homme ? — Qu'est-ce qui remplace les dents chez le perroquet ? — Son bec est-il bien dur ? — Quelle leçon renferme pour vous la dernière phrase du morceau ?

Vocabulaire. — Trouver un adjectif de même famille que chacun des mots suivants: intelligence — homme — caresses — jour — souffrance — nourriture — raison.

Phraséologie. — 1° Compléter les phrases suivantes:

Le perroquet ressemble à l'homme parce qu'il...

L'homme ne ressemble pas au perroquet parce qu'il...

2° Trouver dans la lecture les phrases qui ont le même sens que les suivantes:

Le perroquet est un être qui n'a pas de raison.

Le perroquet se nourrit des mêmes substances que l'homme.

Le perroquet aime le vin.

---

36. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

Sens des mots. — Buée: vapeur qui se congèle sur les objets, les carreaux par exemple. — Se contractant: se réduisant à un volume plus petit. — Vacille: qui chancelle.

LA RESPIRATION

Lucienne sait qu'elle respire.

En hiver, quand il y a de la buée sur les carreaux de sa chambre, elle s'amuse quelquefois à y lancer sa respiration qui fait fondre cette buée. En hiver aussi, quand elle sort dans la rue, elle remarque que toutes les personnes qu'elle rencontre lancent comme de la fumée par le nez et par la bouche. Respirer, c'est avaler de l'air et en renvoyer, en contractant et en ouvrant sa poitrine.

Tous les êtres vivants respirent, que ce soit des hommes, des animaux ou des plantes. Pour les plantes, ça ne se voit pas; mais pour les animaux, ça se voit, ou plutôt, ça se sent, car si on met la main devant sa propre bouche ou devant celle d'un chien par

exemple, on sent le courant d'air qui passe. Et si l'on souffle sur la flamme d'une bougie, cette flamme vacille et finit par s'éteindre.

L'air avalé par la respiration ne va pas dans l'estomac comme les aliments et les boissons: il va aux poumons. Du fond de la bouche, en effet, partent deux tubes qui descendent dans le corps l'un à côté de l'autre; l'un qui va à l'estomac, c'est le tube digestif; l'autre, placé devant le premier et plus court, c'est le tube respiratoire qui se divise en deux branches, et chaque branche va dans une espèce de sac mou qu'on appelle un poumon. Nous avons deux poumons. Ils sont situés dans la poitrine; entre les deux se trouve le cœur.

Ce serait très douloureux et très dangereux si la nourriture ou la boisson se trompaient de route quand elles passent au fond de la bouche, et s'en allaient aux poumons: c'est ce qu'on appelle avaler par la fausse gorge ou avaler de travers; on pourrait mourir étouffé, Pour que cet accident ne se produise pas, il y a un petit couvercle qui vient fermer le tube de la respiration chaque fois qu'on avale. Si, à ce moment, on se met à rire, le couvercle se relève trop tôt, et on avale par la fausse gorge, ce qui fait tousser et devenir le visage tout rouge.

Il y a des enfants qui croient qu'on ne respire que par la bouche. Un peu, oui, mais on respire surtout par le nez. Vous pourrez constater vous-mêmes que vous respirez très bien la bouche fermée.

---

37. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — Son de la voyelle nasale **an.** Exemple: fanfan, vivant.

Exercice. — Ouvrez la gorge comme pour prononcer â fermé, placez-y la voyelle nasale **an** des mots:

glissantes	éblouissante	poussant
recouvrant	couchant	devant
branches	enfants	roulant
blancheur	tournant	maintenant

Remarque. — **en, em,** sont le plus souvent les équivalents de **an.** Exemple : semence, temps.

Sens des mots. — tournant du chemin : lieu où le chemin change de direction — l'œuvre accomplie : le travail terminé — givre : couche de glace qui s'attache aux vitres, aux arbres, aux buissons — tout ce cortège : tout ce qui accompagne l'hiver — chaumières : petites maisons couvertes des tiges de blé appelées chaume qui restent dans les champs quand on les a coupées — enfouie : enveloppée, cachée — se reporte vers cette époque : retourne, par la pensée, au temps où lui-même était enfant.

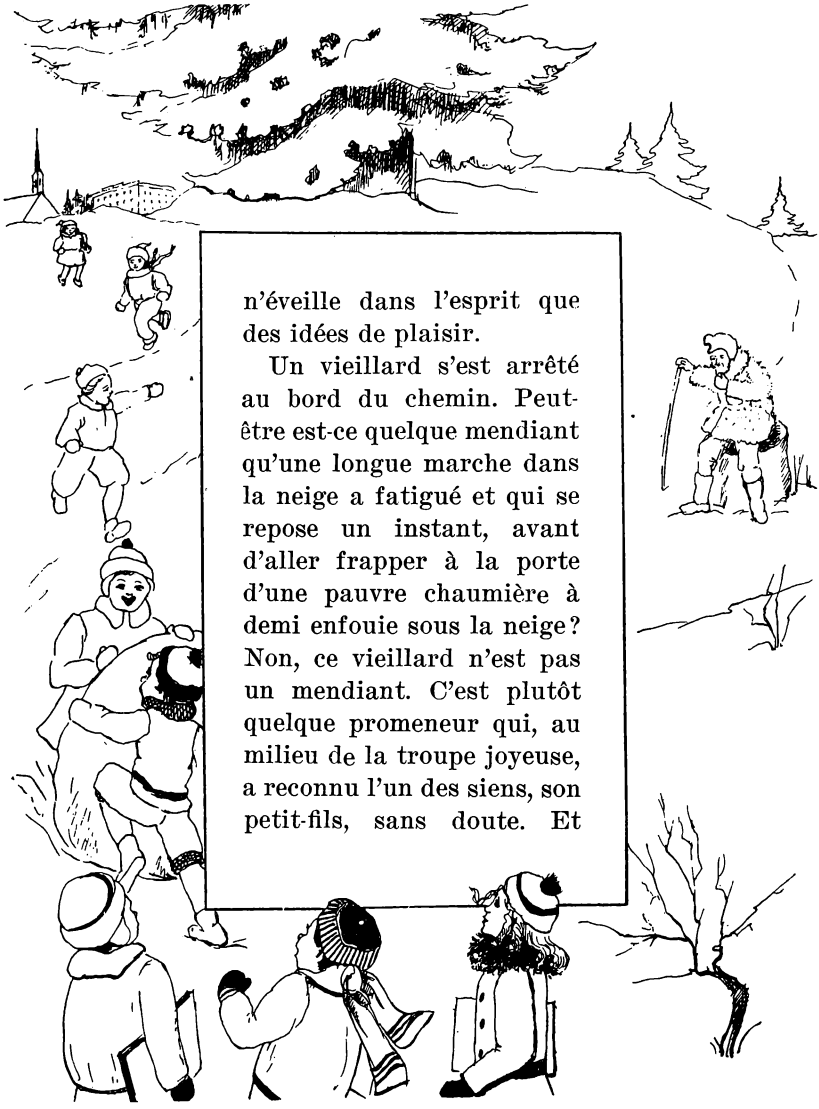
Ton de la lecture. — Lisez le morceau suivant d'une voix ni trop haute ni trop basse, ton moyen ; d'un mouvement ni trop rapide, ni trop lent : modéré. — Les deux phrases entre guillemets du deuxième paragraphe font exception ; elles se lisent vite et d'une voix un peu haute. — Il est mieux, dans cette lecture, de baisser la voix aux deux points. — Les points de suspension après « **regarde** » exigent un silence un peu prolongé après une inflexion légèrement montante.

L'HIVER

Depuis plusieurs semaines, il fait froid : les ruisseaux et les rivières sont gelés ; sur les routes glissantes, les chariots et les voitures ont fait place aux traîneaux plus légers et plus rapides. Il a neigé dans la journée. La neige est tombée lentement, à gros flocons, dans un air calme, recouvrant les montagnes, la plaine, les toits des chaumières, les branches des arbres, d'une couche molle, douce au toucher, d'une blancheur éblouissante que les pâles rayons du soleil couchant colorent en rose.

Un groupe d'enfants viennent de sortir de l'école : ils se sont arrêtés au tournant du chemin, et les voilà poussant devant eux une énorme boule de neige. En roulant sur elle-même, la boule a grossi peu à peu ; et elle est devenue si lourde que la troupe se sent maintenant impuissante à la pousser plus loin. Tout fier de l'œuvre accomplie, l'un des écoliers appelle à grands cris de petits camarades : « Ho ! Hé ! Là-bas ! Venez donc voir ! Venez voir comme elle est grosse ! » Et les camarades vont accourir, n'en doutez pas.

Comme on s'amuse bien à cet âge! Le froid, la neige, le givre, les brouillards, la glace, tout ce cortège que l'hiver traîne avec lui,



n'éveille dans l'esprit que des idées de plaisir.

Un vieillard s'est arrêté au bord du chemin. Peut-être est-ce quelque mendiant qu'une longue marche dans la neige a fatigué et qui se repose un instant, avant d'aller frapper à la porte d'une pauvre chaumière à demi enfouie sous la neige? Non, ce vieillard n'est pas un mendiant. C'est plutôt quelque promeneur qui, au milieu de la troupe joyeuse, a reconnu l'un des siens, son petit-fils, sans doute. Et

intéressé par les jeux des enfants, il s'est assis. Il regarde... et sa pensée se reporte vers cette époque où lui-même était enfant.

Questions sur la lecture. — Quels changements, un froid de plusieurs semaines a-t-il causé dans la nature? — À quel jeu s'amusent les enfants à la sortie de l'école? — Qu'est-ce qui montre que le jeu est très réussi? — Quel personnage semble surveiller la troupe joyeuse des écoliers? — Qui est-il? — Pourquoi s'intéresse-t-il au jeu des enfants? — En les regardant jouer, jusqu'où se reportent ses souvenirs?

Vocabulaire. — Trouver dans votre lecture un synonyme à chacun des mots suivants: incapable — content — éclatant — misérable — gaie.

Phraséologie. — L'hiver, la neige recouvre... quoi? — Un groupe d'enfants sortent d'où? — Les écoliers poussent devant eux... quoi? — Un vieillard est intéressé... à quoi?

---

38. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Articulation de la consonne **l.** Exemples: lumière, Lalonde.

Exercice. — Portez la langue au palais, puis détachez-la vivement en prononçant les mots pris de la lecture.

social	les	utile
Isabelle	l'une	leçon
Madeleine	parler	Julienne
école	l'autre	Charlotte

Sens des mots. — pédante: vaniteuse qui affecte d'être savante, habile — échangent un regard: se regardent l'une l'autre — sourit d'aise: sourit de contentement — apôtre du bon parler français: élève dont l'exemple est une prédication en faveur du bon parler français — rôle social: fonction qui a rapport à la société.

Ton de la lecture. — En général, le ton du morceau ci-dessous est le ton moyen — Le mouvement est modéré — Dans la première partie, la conversation entre Isabelle et Madeleine se lit d'un ton tout simplement parlé: les répliques de Madeleine à Isabelle sont d'une voix ferme et nette — Dans la deuxième partie, les phrases sont plus courtes — Donc, point final bien arrêté; pas de lenteur — Paroles de M. le Visiteur: ton aimable, encourageant — Dernier paragraphe: voix plus basse.

DEUX JEUNES APÔTRES DU BON PARLER FRANÇAIS

Isabelle a neuf ans, Madeleine a dix ans. Ce sont deux petites amies qui vont à l'école, qui écoutent bien les explications, les conseils de l'institutrice. Parmi ces conseils, celui de parler correctement notre belle langue française a surtout frappé les deux fillettes. Et voici qu'elles se disent, un jour, l'une à l'autre: C'est joli de bien parler le français, c'est utile aussi. Et notre institutrice avait raison, l'autre jour, de nous dire qu'une leçon récitée distinctement est une leçon qui profite à toute la classe, tandis qu'une leçon bredouillée est presque toujours perdue pour nous. As-tu remarqué comme toutes les élèves sont attentives quand Julienne et Charlotte parlent en classe? Mademoiselle X ne les fait jamais répéter, elles, c'est parce qu'elle les comprend bien.

Nous commencerons, si tu veux, dès aujourd'hui à réciter distinctement nos leçons. Nous nous appliquerons surtout à bien préparer notre lecture, car c'est là que nous trouvons les règles de la bonne prononciation, dit Madeleine.

— On rira de nous, si nous nous exerçons à bien prononcer, réplique Isabelle à sa petite amie. — Tu crois?... — J'en suis sûre, et alors que ferons-nous?... — Ce que nous ferons? reprend Madeleine, nous prononcerons bien quand même.

— Mais si Lucille rit de nous?... Lucille est une petite fille pédante et moqueuse, toujours prête à jeter le ridicule sur les travers et les gaucheries de ses compagnes. — Si Lucille rit de nous, dit Madeleine, nous la laisserons rire, et nous, nous suivrons le conseil de notre institutrice.

Les jours passent, Madeleine et Isabelle n'oublient que rarement leur résolution. Elles sont remarquées par leurs compagnes, surtout quand vient la leçon de lecture.

Lucille les regarde alors avec un sourire moqueur. Les deux petites amies s'en aperçoivent. Elles échangent un regard. Vont-elles pleurer? Non pas!

Monsieur le Visiteur est annoncé. Il désire qu'on continue la leçon commencée. Isabelle et Madeleine reçoivent des félicitations à cause de leur bonne prononciation.

C'est au tour de Lucille de lire. Il lui arrive de prononcer lin-di au lieu de lun-di. Toute la classe sourit d'aise, à l'exception d'Isabelle et de Madeleine. Monsieur le Visiteur corrige la faute commise et Lucille est visiblement humiliée.

Vient ensuite la leçon d'histoire du Canada. Toujours même soin de langage chez Madeleine et Isabelle. Monsieur le Visiteur charmé de leur manière simple et correcte de s'exprimer, en prend occasion pour adresser à toute la classe les paroles suivantes: « Je m'aperçois qu'il y a ici deux petites apôtres du bon parler français. Je leur souhaite beaucoup de disciples, c'est-à-dire, beaucoup d'élèves qui les imitent en ce point.

La manière distincte et correcte dont elles viennent de donner leur leçon d'histoire est un avantage réel pour leurs compagnes.

C'est pourquoi ces deux petites ont, sans le savoir, peut-être, rempli un rôle social: elles ont soutenu l'intérêt de la classe entière qui, par là même, a mieux profité des explications données. »

Lucille avait compris: après le départ de Monsieur le Visiteur, elle va trouver Isabelle et Madeleine et leur dit: « Je suivrai désormais votre exemple; je m'appliquerai au bon langage en classe et à la maison. »

Questions sur la lecture. — Faites-nous connaître Isabelle et Madeleine. — Que se disent, un jour, l'une à l'autre, les deux fillettes? — Quelle résolution suggère Madeleine? — Quelle objection pose Isabelle à sa petite amie? — Qu'en pense Madeleine? — Qui est Lucille? — Que fait-elle en entendant lire Isabelle ou Madeleine? — Les deux amies laissent-elles paraître leur émotion? — Quel personnage est annoncé un jour à l'école? — Dites ce qui arrive à Lucille durant la leçon de lecture devant Monsieur le Visiteur. —

Quelle matière vient après la leçon de lecture? — De quelle manière Madeleine et Isabelle récitent-elles cette nouvelle leçon? — Quel bon témoignage leur donne Monsieur le Visiteur? — Redites ses paroles adressées à toute la classe. — Lucille les comprend-elle? — Comment le savez-vous?

Langage. — Répondre par des phrases courtes et correctes aux questions ci-dessous: Aimez-vous le caractère d'Isabelle et de Madeleine? — Pourquoi? — Aimez-vous le caractère de Lucille? — Comment M. le Visiteur explique-t-il que Madeleine et Isabelle ont rempli un rôle social en classe en récitant distinctement leur leçon? — Lucille est-elle intelligente? — Qu'est-ce qui le prouve? — Le titre de la lecture est-il juste? — Est-ce bien vrai que Madeleine et Isabelle sont deux apôtres du bon parler français? — Ne voulez-vous pas imiter les deux écolières?

---

39. — LEÇON

Dans le morceau qui suit:

1° Trouvez cinq mots comprenant des lettres muettes.

2° Observez les liaisons entre les mots unis par ⌣.

3° Omettez les liaisons entre les mots séparés par /.

Remarque. — Le mot **donc** (5e strophe) se lit comme s'il était écrit: **don**; **tous deux** se lit: **tou** deux, non: touss deux.

Sens des mots. — besogne: travail, ouvrage — ma montre va: ma montre marche — ressort: pièce métallique qui se détend après avoir été pliée ou compressée — palpitants: avec mouvements précipités.

Ton du morceau à dire. — Le morceau ci-après doit être dit d'un ton très animé; d'une voix un peu haute, d'un mouvement généralement rapide, la dernière strophe exceptée, où le ton est moyen, le mouvement un peu lent. Le ton doit être donné de façon juste et naturelle aux nombreux points d'exclamation, d'interrogation, de suspension. Prononcez avec plus d'énergie les mots en caractères gras.

LA MONTRE

Une montre à **moi!** Quelle affaire!
Mon père m'offre ce cadeau
Pour m'encourager / à bien faire.
Elle marche **seule:** c'est **beau!**

Tic, tac! Je la mets à l'oreille:
Elle bat comme un petit cœur;
Elle vit. C'est une **merveil**le!
Elle est à moi **seul: quel bon**heur!

Quelle heure est-il? Six heures! Diable!
Le soleil est déjà levé...
Mon livre est ouvert sur ma table...
Mon devoir n'est pas achevé!

Finissons! Sa besogne faite,
C'est drôle comme on est **con**tent!...
Sept heures... ma copie est prête;
Et ma montre va, ça s'entend.

Mademoiselle, êtes-vous **folle?**
Huit heures, déjà? — « J'ai raison! »
Il faut **donc** partir pour l'école...
Viens, ma montre! — « Oui, mon garçon! »

Et **tous deux** arrivent ensemble,
A l'heure **juste,** sans retard!
« Je suis le **pre**mier, il me semble...
« Remercions-la d'un regard! »

Alors, parlant comme un **bon** livre,
Avec ses ressorts palpitants,
La montre a dit: « Fils, pour **bien** vivre,
Il faut **savoir régler son temps.** »

Jean AICARD

Questions sur la lecture. — Qui parle dans ce morceau? — Pourquoi l'enfant est-il si joyeux? — Qui lui a donné une montre? — Pourquoi? — Dans quelle strophe fait-il connaître tout son bonheur? — Relisez cette strophe. — Quelle heure marque la montre au lever du petit garçon? — Quel est le travail qu'il se hâte de terminer? — L'enfant suit-il bien attentivement les heures de sa montre? — Comment le savez-vous? — Que dit-il quand la montre marque huit heures? — Que lui répond la montre? — Pourquoi le petit écolier remercie-t-il sa montre du regard en arrivant en classe? — Quelle leçon semble lui donner alors sa montre?

Exercice de diction. — Distinguez les strophes où la montre parle à l'écolier. — Citez les paroles qu'elle dit. — Citez la strophe où la joie de l'enfant éclate davantage.

---

40. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — Son de la voyelle nasale **in.** Exemples: Martin, bambin.

Exercices. — Ouvrez la bouche comme pour prononcer le son **è,** et retirez un peu les lèvres vers les oreilles en disant **in** des mots:

enfin	chemin	sapin
voisin	destin	jardin
cousin	Dupin	poussin
matin	malin	lapin

Remarque. — **ain** et **ein** sont les équivalents de **in.** Exemples: demain, dessein.

Sens des mots. — grotte: caverne naturelle ou creusée de mains d'hommes — magique: merveilleux, surprenant — morales des histoires: les leçons à tirer des histoires.

Ton de la lecture. — Paroles de Mimi au début: ton un peu raide, mais non hardi. — Paroles de la mère: ton très simple et très natu-

rel du récit familier. — Les mots: « **était-ce, s'il te plaît** »? sont lus d'une voix un peu haute, d'un mouvement rapide.

La deuxième partie de la lecture comporte peu de variété dans le ton. — Il suffit de bien observer les intonations et les accents dans la voix aux différentes pauses.

POLITESSE À TABLE

Un mot magique.

On est à table. Le verre de Mimi est vide.

— Maman, de l'eau, dit Mimi.

Maman ne répond pas.

— Je veux de l'eau, répète Mimi.

Mais, maman, au lieu de lui en donner, commence une petite histoire.

— Il y avait, une fois, une grotte très étonnante, qui renfermait toutes sortes de belles et bonnes choses; et les gens qui avaient entendu parler de ces trésors faisaient tous les efforts imaginables pour s'en emparer. Les uns donnaient de grands coups de marteau, les autres essayaient de creuser des trous, d'autres encore criaient et se fâchaient; mais la grotte restait toujours fermée.

Enfin, un beau jour, un homme arrive qui, très tranquillement, dit un petit mot, et la grotte s'ouvrit tout de suite. C'était un petit mot magique.

— Était-ce « s'il te plaît »? demande Mimi, qui est toujours très habile à deviner les morales des histoires de sa maman.

* * *

Paul et Paulette à table.

L'un et l'autre commencent à se bien tenir à table. Ils ne mettent plus les coudes de chaque côté de leur assiette. Ils ne se balancent plus sur leur chaise en s'accrochant à la nappe, ce qui parfois, renversait les assiettes.

Maman exige d'abord qu'ils se lavent les mains avant les repas, puis, qu'ils s'assoient bien droits en face de leur place. Ils attendent patiemment qu'on les serve. Si la soupe est trop chaude, ils la laissent refroidir, sans souffler dessus. Ils ne remplissent plus leur cuiller jusqu'au bord.

Ils ne boivent jamais sans s'essuyer auparavant la bouche avec leur serviette, afin de ne pas salir leur verre.

Ils ne mettent pas les doigts dans leur assiette mais se servent toujours de leur fourchette, même pour manger de la viande avec des os. Ils ne portent jamais le couteau à la bouche.

Abbé E. Bourceau — Raymond Fabry.

(Lectures morales)

Questions sur la lecture. — I. Comment Mimi demande-t-elle de l'eau à sa maman? — De quelle manière lui répond sa maman? — Résumez la petite histoire racontée par la maman de Mimi. — Mimi devine-t-elle le petit mot magique? — Quelle leçon la maman de Mimi a-t-elle voulu donner à sa fillette? — Est-ce beau d'être un enfant poli? — L'enfant poli est-il aimé de tout le monde?

II. — Qu'observent Paul et Paulette pour se bien tenir à table? — Qu'est-ce que la maman exige d'eux.

Vocabulaire. — Remplacer les points par le mot convenable choisi dans la lecture:

Il y avait une fois... qui renfermait... et les gens qui avaient entendu parler de ces trésors... Les uns... les autres...; d'autres ... mais la grotte... Enfin, un homme arrive qui, très tranquillement dit le mot... Et la grotte s'ouvrit tout de suite.

Phraséologie. — Par quelles phrases de la lecture pouvez-vous remplacer les phrases suivantes?

Paul et Paulette commencent à se tenir convenablement à table.

Maman veut premièrement qu'ils se lavent les mains avant de se mettre à table. Ils attendent avec patience qu'on leur fasse une part des mets servis au repas. Ils évitent de trop remplir leur cuiller.

41. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Articulation de la consonne **m.** Exemples: maman, Mimi.

Exercice. — Pressez énergiquement les deux lèvres l'une sur l'autre, puis, détachez-les brusquement, en prononçant **m** des mots suivants:

mer	irrégulièrement	mains
semaines	marins	hommes
mauvais	marche	même
formées	ferme	néanmoins

Sens des mots. — évaporer: eau qui se transforme en vapeur — littoral: partie de terre située sur le bord de la mer, côte. — aspect: apparence.

Ton de la lecture. — Ton calme et presque égal du récit destiné à instruire: donc peu de variété dans la voix, si ce n'est au moment d'attaquer un nouveau paragraphe, où il faut bien marquer l'intonation.

LA MER

La mer est une vaste étendue d'eau salée si grande que les voyageurs qui la traversent restent parfois des semaines et des semaines sans voir autre chose, en dehors du navire, que de l'eau autour d'eux, et le ciel au-dessus de leur tête.

Ses eaux paraissent tantôt bleues, tantôt vertes; elles ont un très mauvais goût; c'est de la mer, en effet, qu'on retire le sel, en faisant évaporer sur le littoral l'eau qui s'est déposée dans les bassins creusés à cet effet.

Les côtes qui avoisinent la mer n'ont pas partout le même aspect: tantôt elles sont rocheuses et portent le nom de falaises, tantôt elles s'étendent en plages douces formées par du sable bien fin.

La mer en avançant irrégulièrement sur la côte forme des golfes plus ou moins profonds. Une baie est un petit golfe.



Mais à côté des golfes, il se trouve des pointes de terre qui avancent à leur tour dans la mer : ce sont des caps. Les caps sont le contraire des golfes.

Quand un navire revient d'un voyage, les marins font bien attention à diriger sa marche comme il faut dans la direction de la terre ferme. Il risquerait, en effet, de venir se briser contre le rocher, ou de s'enfoncer dans le sable si la profondeur de l'eau n'était pas suffisante.

Aussi les îles situées sur le bord de la mer ont-elles presque toutes un port, c'est-à-dire un abri construit de mains d'hommes, où les bateaux peuvent venir se réfugier sans danger.

Questions sur la lecture. — La mer est-elle bien vaste? — Donnez-en une preuve. — Quelle est la couleur de ses eaux? — Quel goût ont-elles? — Pourquoi? — Quel est l'aspect des côtes qui avoisinent la mer? — Qu'est-ce que la mer forme en avançant irrégulièrement sur la côte? — Comment s'appelle un petit golfe? —

Quel est le contraire des golfes? — Pourquoi les marins font-ils bien attention de diriger la marche de leur navire en revenant d'un voyage? — Que remarque-t-on dans les îles situées sur le bord de la mer?

Phraséologie. — Construire des phrases où entre l'un des mots suivants. (N'employer ni le verbe **avoir** ni le verbe **être)** mer — navire — ciel — sel — l'eau.

---

42. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — Son de la voyelle **on.** Exemples: bonbon, maison.

Exercice. — Ouvrez la bouche comme pour **o** fermé, et lancez le son **on** en le prononçant dans les mots:

son	comprit	raison
garçon	front	saison
monts	bon	chantons

Sens des mots. — Clameurs: bruits tumultueux — monter la garde: attente prolongée en vue de surveiller — vaquer: s'appliquer à quelque chose.

Ton de la lecture. — Lisez cette petite anecdote comme si vous la racontiez à votre maman. Faites paraître dans votre voix la douleur de Troll séparé de son petit ami, et aussi sa joie en le revoyant.

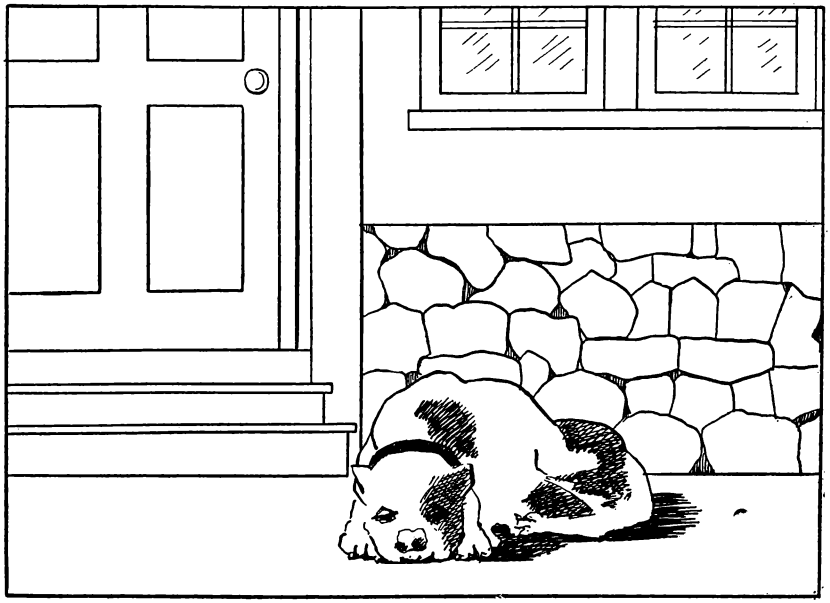
LE BON CHIEN TROLL

Il y eut dans la vie de Troll un triste jour. Ce fut le jour où la mère de Pierre conduisit son garçon pour la première fois à l'école.

Troll suivit son jeune maître. N'allait-il pas partout avec lui? Quelle fut sa douleur quand il se vit refuser la porte de l'école!

Pauvre Troll : il se mit à gémir. Triste, mais patient, il se coucha sur le seuil et attendit la sortie.

Quand il revit son ami, il poussa de telles clameurs que les passants durent le croire fou.



Troll était fort intelligent. Il comprit bien vite que les chiens n'entraient pas dans l'école, mais que les petits garçons qui y entraient en sortaient tous les jours à une certaine heure.

Il monta d'abord la garde devant l'école pendant toute la classe. Il se dit que cette classe durait toujours très longtemps. Il pensa qu'il pouvait fort bien aller vaquer à ses petites affaires et revenir pour la sortie des écoliers.

Jamais il ne manqua de s'y trouver, si loin qu'il se fût laissé entraîner dans ses promenades.

« C'est Troll, qui a une bonne montre, disait Pierre, il sait toujours l'heure pour venir me chercher. »

Mme J. Colomb.

Questions sur la lecture. — De qui est-il question dans ce récit? — Quel jour fut un triste jour dans la vie de Troll? — Troll suivit-il son maître à l'école? — Y entra-t-il? — Comment marqua-t-il sa douleur d'être séparé de son ami? — Retourna-t-il au logis? — Comment témoigna-t-il sa joie à la sortie de l'école? — Troll était-il intelligent? — Que comprit-il bien vite? — Que fit-il alors? — Quand revenait-il à l'école? — Était-il bien fidèle à venir chercher son maître? — Que disait Pierre de son ami Troll?

Phraséologie. — Changer les phrases suivantes, détachées de la lecture, sans en changer le sens.

Pauvre Troll, il se mit à gémir.

Troll était fort intelligent.

Il monta la garde devant l'école pendant toute la classe.

Langage. — Dire ce que la manière de faire de Troll nous laisse à penser.

---

43. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

Sens des mots. — culte: ensemble des cérémonies par lesquelles l'homme honore Dieu — basse-ville: partie de la ville de Québec rapprochée du fleuve — artillerie: matériel de guerre qui comprend les canons, les mitrailleuses.

LA PREMIÈRE MESSE À QUÉBEC

Aussitôt après leur arrivée à Québec, en 1615, les Récollets entreprirent de bâtir une chapelle. Le soin de cette construction fut confié au Père Dolbeau qui choisit, comme emplacement de ce premier temple consacré au culte catholique sur la terre de la Nouvelle-France, un lieu voisin de l'habitation de Champlain. Ce lieu correspondait, à peu près à l'encoignure des rues Champlain et Sous-le-Fort, à la basse-ville de Québec.

Le 25 juin de la même année, le Père Dolbeau avait le bonheur de dire la première messe dans cette petite chapelle de bois.



« Rien ne manqua, dit le Père Leclercq, jésuite, pour rendre cette action solennelle, autant que la simplicité de cette petite troupe d'une colonie naissante le pouvait permettre. S'étant préparés par la confession, ces pionniers reçurent le Sauveur, par la communion eucharistique. Le « Te Deum » y fut chanté au son de leur petite artillerie; et à entendre les acclamations de joie dont cette solitude retentissait de toutes parts, l'on eût dit qu'elle s'était changée en un paradis. »

Hubert Larue.

44. — LEÇON

Trouvez dans la lecture qui suit:

1° Dix mots renfermant des diphtongues.

2° Des mots où sont compris les équivalents de **è** — de **an** — de **in** — de **k** — de **z.**

Sens des mots. — Colombier: lieu où l'on élève les pigeons — transforma: changea — le jour de la Sainte-Catherine: la fête de sainte Catherine de Sienne, 30 avril — patronage: protection — élaborée: préparée.

Ton de la lecture. — Le ton de la lecture qui suit est très simple. — Il est donc peu varié. — Les intonations seront bien observées. — La voix monte généralement aux virgules; toutefois, dans ce morceau, elle doit arrêter, mais sans monter ni baisser, à la première virgule du morceau, et après le mot **Bourgeoys.** La deuxième partie de la lecture se lit aussi très simplement.

LA PREMIÈRE JOURNÉE D'ÉCOLE À VILLE-MARIE

I

C'était le 30 avril 1658. Le gouverneur de la colonie, M. de Maisonneuve, avait donné à Marguerite Bourgeoys, pour y commencer des classes, un vieux colombier de la rue Saint-Paul. Marguerite transforma cette étable en une classe qu'elle ouvrit le jour de la Sainte-Catherine-de-Sienne.

Le crucifix et la statue de la sainte Vierge étaient les seuls ornements de la pièce.

Deux enfants arrivèrent: Jean Desroches et Jeanne Loysel. Quelques autres vinrent ensuite, et sans doute aussi, quelques petites filles sauvages.

Marguerite Bourgeoys fit la prière avec ses élèves. Sa première leçon fut une leçon de catéchisme.

Tout porte à croire que la première institutrice de Ville-Marie ouvrit son école au dernier jour d'avril, afin de faire avec ses

élèves l'ouverture solennelle du mois de Marie. Elle mit ainsi sous le patronage de la Reine du Ciel la grande œuvre élaborée dans la première journée d'école à Ville-Marie.

II

Enfants, savez-vous bien ce qu'est pour vous l'école?

C'est la maison de l'étude comme l'église est la maison de la prière. C'est à l'école que l'on vous dispense l'instruction, pain qui nourrit votre intelligence, comme au foyer paternel l'on vous donne le pain matériel qui fortifie vos corps.

L'école est aussi la maison où l'on forme vos cœurs. Le cœur de l'enfant, le vôtre, petits écoliers, oh! la précieuse chose! Eh bien! c'est à l'école que l'on vous enseigne les moyens à prendre pour le garder, ce cœur, exempt du mal, toujours; c'est encore à l'école que vous trouvez toute une famille de camarades qui vous affectionnent et que vous aimez aussi; c'est à l'école qu'un maître attentif vous prépare à vivre heureux.

L'école, pour l'enfant docile et laborieux, c'est la plus belle maison après la maison paternelle et celle du bon Dieu. C'est la maison où il se trouve tout à fait chez lui!

N'oubliez jamais, enfants, le bienfait de l'école, et soyez reconnaissants envers les hommes de notre pays qui donnent une sollicitude toute spéciale à la fondation et à la direction des écoles de notre Province, où s'instruisent des milliers de nos petits Canadiens français!

Questions sur la lecture. — Quand s'ouvrit la première école à Montréal? — Qui en fut la première maîtresse? — Qu'est-ce que Marguerite Bourgeoys avait pris pour servir d'école? — Quel était le seul ornement de l'école? — Nommez deux des premiers élèves. — Par quoi commença la première classe et quelle fut la première leçon donnée? — Pourquoi devez-vous aimer votre école? — Que devez-vous à ceux qui s'occupent de vous donner de bonnes écoles?

Vocabulaire. — Trouver: 1° un synonyme à chacun des mots suivants: rue — sauvages — instituteur — usage.

2° un contraire à chacun des mots: commencer — vieux — arriver — toujours.

3° des mots de même famille que: gouverneur — colombier — école — garder.

Langage: Résumé oral de la première partie de la lecture.

---

45. — LEÇON

Articulation de la consonne **n.** Exemples: non, navire.

Exercice. — Placez la langue au palais assez près des dents, puis détachez-la subitement en prononçant **n** des mots suivants pris de la lecture:

une	bonne	ne
prenait	n'avait	menaçait
m'ennuies	redevenait	continuait
nom	n'était	nul

Sens des mots. — prenait fantaisie: avait le goût capricieux et passager — éclabousser: faire jaillir de la boue sur quelqu'un.

Ton de la lecture. — Ton du récit en général: voix assez variée, surtout aux intonations et aux virgules où elle monte ferme et un peu claire. — Ton aimable et assez rapide au deuxième paragraphe. Ton un peu plus égal de façon à bien énumérer les deux méfaits de Ravageot au troisième paragraphe. Voix qui monte un peu au point d'interrogation après **Québec.** Appuyez davantage en prononçant les mots importants ou mots de valeur.

LE PETIT RAVAGEOT

Il y avait, une fois, un petit garçon qui était si méchant que tout le monde avait peur de lui. Il battait sa bonne, cassait les verres et les assiettes, et quand au milieu de ses colères, sa pauvre maman, qui l'aimait de tout son cœur malgré ses défauts, voulait le prendre dans ses bras pour essayer de le calmer, il lui disait: Tu m'ennuies! On l'avait appelé Ravageot, parce qu'il ravageait tout, et il aurait

dû avoir grand'honte, car c'était le nom d'un chien, son rival en tapage dans la maison. Mais il n'avait honte de rien.

Gentil avec tout cela, il avait une petite tête blonde et bouclée, qui faisait plaisir à voir quand il lui prenait fantaisie d'être aimable. Mais ce n'était jamais qu'une fantaisie, et l'instant d'après, il redevenait insupportable.

Tous les voisins plaignaient ses parents, qui étaient les meilleures gens du monde, et il n'était bruit dans toute la ville que de ce méchant petit garçon. L'un contait que Ravageot lui avait jeté une pierre dans les jambes un jour qu'il prenait le frais devant sa porte; l'autre, qu'il avait sauté dans le ruisseau un jour de grande pluie, exprès pour éclabousser les passants. La laitière ne voulait plus le laisser approcher de ses boîtes de fer-blanc, depuis qu'il y avait jeté par malice une pleine poignée de sable fin; et le gardien de la rue menaçait déjà de le faire mettre en prison s'il continuait de pincer les petites filles qui passaient par là pour aller à l'école.

Y a-t-il de petits Ravageots dans les écoles de la Province de Québec?

Jean Macé
(Conte du petit château)

Questions sur la lecture. — Pourquoi le petit garçon de votre lecture était-il appelé Ravageot? — Qu'est-ce qui portait le même nom que lui dans la maison? En avait-il de la honte? — Citez quelques-uns des méfaits de l'enfant. — Qu'est-ce que Ravageot répondait à sa mère quand elle essayait de le calmer? — Ravageot était-il aimable parfois? Cela durait-il longtemps? — Les parents de Ravageot étaient-ils de bonnes gens? — Énumérez les accusations portées par les voisins contre la conduite de Ravageot. — Pourquoi faut-il éviter d'imiter le petit Ravageot?

Vocabulaire. — Remplacez les points par les mots convenables choisis dans la lecture.

Un petit garçon appelé... battait... cassait... et disait à sa maman:... Les parents de... étaient les... Tous les voisins les... et dans toute la ville on parlait de... L'un contait... l'autre... La laitière ne voulait plus... et le gardien de la rue...

Espérons qu'il n'y a pas de petits... dans les...

46. — LEÇON

1. — Causerie familière:

L'histoire du petit goujon vous a fait voir les suites de l'ambition et de l'imprudence. Celle-ci vous montrera la récompense d'une bonne action. Ce récit est encore une fable, mais pas écrite de la même manière que l'autre: c'est de la poésie.

Comment reconnaître que ce morceau est une poésie? Voici: premièrement le nombre de syllabes d'une ligne est déterminé; lisez la 5e et la 6e, huit syllabes chacune. De plus les finales « perdu » et « cru » ont le même son **u.** On dit que les lignes riment ensemble. Trouvez dans le texte un mot qui rime avec lion, avec étourdie. Chaque ligne d'une poésie s'appelle un vers et commence par une lettre majuscule.

Revenons à notre fable. Un rat sortit de terre tout près d'un lion. Ce lion aurait pu le manger, mais il ne lui fit aucun mal. Peu après le rat put sauver la vie du lion. Vous vous demandez sans doute comment une si petite bête put défendre un gros animal comme le lion. C'est en effet très étrange. Qui désire le savoir? Écoutez bien.

2. — Lecture du morceau par le professeur.

LE LION ET LE RAT

Entre les pattes d'un lion,
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était et lui laissa la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eut affaire?
Cependant, il avint qu'au sortir des forêts
Ce lion fut pris dans des rêts,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.



Sire rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

LA FONTAINE.

3. — Recherche des idées à l'aide de questions.

4. — Explication du sens des mots et des expressions difficiles.

Lire la première phrase.

Quels sont les personnages de cette fable? — Comment est-il dit que le rat se trouve près du lion? — Que veut dire: sortit à l'étourdie? — (sans penser au danger.) — N'y a-t-il que les rats qui soient parfois étourdis? — Peut-on se fier à une personne étourdie? — De qui parle-t-on en disant le « roi des animaux? » — (On emploie trois mots au lieu d'un pour ne pas répéter le mot lion.) — Quel est le sujet de « montra »? — Que signifie l'expression « ce qu'il était? » (capable de générosité.) — Comment prouve-t-il sa générosité?

Lire la deuxième phrase.

Sous quelle forme, cette proposition est-elle exprimée? — Si l'on retranchait « ne pas » à quelle forme serait-elle?

Lire la troisième phrase.

Remplacez « affaire » par un mot de même sens (besoin). — Où est le complément de « eut affaire » ? — Ce complément est-il à sa place ? — Remettez-le.

Lire les quatrième et cinquième phrases.

Que signifie « avint » (vieux français pour advint) — arriva — « rêts » ? — Qu'arriva-t-il au lion en sortant des forêts ? — Pouvait-il se déprendre à force de rugir ? — Qu'est-ce qu'un rugissement ? — Quel animal vint au secours du lion ? — Comment le rat s'y prit-il pour délivrer le lion du filet ? — Expliquez : fit tant par ses dents (il rongea si longtemps une maille du filet) — Qu'est-ce que l'auteur de la fable veut dire par « emporta tout l'ouvrage » ? — Était-il facile aux petites dents du rat de couper la grosse corde du filet ? — De quelle qualité a-t-il fait preuve ?

Lire la dernière phrase.

Que signifient ces deux derniers vers ? (Que la patience réussit mieux que la colère).

5. — **Distinction des idées.** — Faire trouver les idées principales ou essentielles à l'aide de questions.

Où tomba le rat au sortir de terre ? — Le lion le tua-t-il ? — Quel accident arriva-t-il ensuite au lion ? — Qui courut à son secours ? — Quelle maxime renferment les deux dernières lignes ?

6. — **Court résumé oral du morceau,** à l'aide de questions encore.

Quelle bonne action fit le lion ? — Quel grand service le rat rend-il ensuite au lion ?

7. — **Lecture collective** et **individuelle** de la fable.

EXERCICES PRATIQUES

1. — **Vocabulaire.** — D'après le sens du texte.

a) Définition de : bienfait, rugissement, maille, ronger.

b) Synonymes de : occasion, affaire, ouvrage, emporta.

c) Contraires de : sortit, laissa, la vie, perdu, défaire, patience, force.

d) Mots de même famille que courir, quatre verbes : concourir, etc.

Cinq noms: cours (d'eau) etc.

2. — **Phraséologie.**

a) Trouver dans le texte deux phrases simples.

En composer une avec rugissement comme sujet.

En composer une autre avec rugissement comme complément.

b) Signaler une phrase complexe dans la lecture.

Transformer la première phrase en complexe. (Un rat sortit, et ajouter un second verbe.)

3. — **Rédaction.** — Raconter de mémoire l'accident arrivé au lion et comment le rat lui sauva la vie.

---

47. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — Son de la voyelle nasale **un.** Exemples: chacun, lundi.

Exercice. — Ouvrez la bouche comme pour prononcer **eu** fermé, et lancez le son **un** au delà des lèvres en prononçant les mots suivants: un, quelqu'un, parfum, commun, humble, tribun, défunt.

Sens des mots. — voiturette: petite voiture — rêveur: pensif, recueilli — sentiment social: sentiment à l'avantage du prochain.

Ton de la lecture. — La première partie jusqu'à: **Maman,** où vont-ils, etc... se lit sur le ton d'une conversation très simple. Lisez le dialogue entre Pierre et sa mère en vous imaginant les voir agir et les entendre parler. Pour cela, il serait bon de mettre en scène cette partie de votre lecture. Ce genre d'exercice facilite, en effet, le ton naturel de la lecture.

BON CŒUR DE JEAN-PIERRE

Pierrot est placé dans l'auto à côté de sa mère. On file à travers les rues de Montréal. Bientôt, on s'arrête près d'un magasin aux vitrines chargées de beaux fruits, de bocaux remplis de toutes sortes de bonbons.

Petit Pierre ne semble pas le remarquer. Son attention est toute à un groupe d'enfants: deux fillettes, un garçon, pauvrement vêtus, au visage pâle, affamé. Le garçon traîne une misérable voiturette qui porte quelques petits paquets mal ficelés.

Un air de surprise passe sur la physionomie de petit Pierre, puis, il devient rêveur et mélancolique... et les questions à sa mère se précipitent sur ses lèvres.

Maman, où vont-ils ces enfants? Pourquoi sont-ils si pâles et si tristes? Qu'est-ce qu'il y a dans leur voiture? Dis, maman, ont-ils un papa, une maman, ces petits?

— Je ne sais, mon chéri, peut-être sont-ils orphelins? En tout cas, tu vois, à leur triste mine que ce sont trois petits pauvres qui souffrent de la faim et qui sont mal vêtus. Ils ont dans leur voiturette, soit quelque nourriture, soit quelque vêtement qu'on leur a donnés comme aumône.

— Veux-tu, maman, avec mes sous je vais acheter ce bocal de chocolat et je vais le leur donner?

— Je le veux bien, seulement, je crois que du bon pain apaiserait plutôt la faim de ces enfants que ce chocolat.

Entrons, dit la mère. Pierrot va droit au comptoir: « Monsieur, voulez-vous me vendre un gros pain? »

Le commis sourit, regarde la mère qui explique la demande étonnante de l'enfant, puis, il sert Pierrot qui, rouge de joie, court au trottoir, rejoint les petits pauvres et remet dans leur voiture le gros pain bien enveloppé. Les trois enfants remercient de la tête et se remettent à marcher.

Au bout d'une heure, Pierrot revient à la maison avec sa mère. La vue de la pauvre voiturette et des enfants pâles ne le quittent pas.

— Maman, y en a-t-il beaucoup de petits enfants comme ceux que nous avons vus ce matin?

— Oh! beaucoup, surtout en ce temps de crise où bien des papas ne peuvent gagner de l'argent pour acheter du pain et des vêtements.

— Oh! moi, je voudrais être grand et riche, j'irais partout où il y a des enfants qui souffrent; je leur achèterais tout ce qu'ils voudraient. Ils ne seraient plus tristes et pâles, ils seraient bien habillés; ils pourraient aller jouer au lieu de traîner une voiturette.

— Nous n'attendrons pas que tu sois grand pour satisfaire ce désir de ton bon cœur. Dès demain, nous irons chez la pauvre veuve Bouchard. Tu lui remettras toi-même entre les mains la somme dont elle a besoin pour nourrir et habiller ses deux enfants privés de tout.

Pierre, fou de joie, jette ses deux bras au cou de sa maman et l'embrasse bien fort. La mère pleure de bonheur.

Pierre avait profondément au cœur le sentiment social: la pitié pour les malheureux!

Qui d'entre vous, enfants, veut lui ressembler?

Questions sur la lecture. — Où se rendent, un jour, Jean-Pierre et sa maman? — Pourquoi l'enfant ne prête-t-il aucune attention aux vitrines chargées de bonbons? — Quel air passe sur la physionomie de Pierrot à la vue des enfants pauvres? — Quelle permission demande-t-il à sa maman? — Lui est-elle accordée? — Où Pierre va-t-il déposer le gros pain blanc qu'il a acheté? — Que font les enfants pauvres? — De retour chez lui, quelle question pose à sa maman le petit Pierre? — Quel désir met au cœur de Pierrot la réponse de sa mère? — Comment la maman accorde-t-elle tout de suite ce qu'a souhaité Pierrot? — De quelle manière l'enfant montre-t-il son bonheur à sa maman? — Que fait la mère? — Aimez-vous le petit Pierre? — Pourquoi?

Vocabulaire. — 1. Indiquer un adverbe de même famille que chacun des mots: attentif — mélancolique — pauvre — joyeux — fort.

2. Indiquer un synonyme de: placer — remarquer — souffrir — apaiser — satisfaire.

Langage. — Résumer l'entretien de Jean-Pierre avec sa mère, de retour à la maison.

48. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Articulation de la consonne **p.** — Exemples: papier, pourpoint.

Exercice. — Pressez fortement les lèvres, l'une sur l'autre, puis, séparez-les brusquement en prononçant le **p** des mots ci-après, détachés de la lecture:

plus	développée	première
province	proprement	emplacement
pourtant	comprend	pittoresque
peu	capital	parties

Sens des mots. — sauf: excepté, hormis — maraîchère: culture des légumes — pittoresque: propre à fournir le sujet d'un beau tableau — résidentiel (centre): qui comprend surtout les résidences des citoyens — citadelle: lieu fortifié pour défendre une ville.

Ton de la lecture. — Le ton d'une description est différent de celui d'un récit; la voix est plus égale dans la description, de même que le mouvement. Toutefois, il ne faut pas tomber dans la monotonie (ton uniforme). Les intonations bien marquées à chaque paragraphe et la voix montante aux mots accentués vous feront éviter ce défaut.

LA RÉGION DE QUÉBEC

La région de Québec est la plus ancienne de la Province. Pourtant, sauf les bords du fleuve, elle est peu habitée.

C'est dans cette région que se trouvent les plus anciennes paroisses; c'est là que se sont passés les plus grands événements de notre histoire.

La région de Québec est surtout agricole. La culture maraîchère y est très développée.

L'industrie proprement dite comprend le commerce du bois et celui du cuir.

La ville de Québec qui a donné son nom à toute la Province en est la capitale. C'est une des plus belles et des plus anciennes villes de tout le continent américain. Elle en est la première par son emplacement pittoresque et par l'intérêt de ses souvenirs historiques.

Québec est divisée en deux parties: la basse-ville, port et centre du commerce; la haute-ville, centre résidentiel couronné par la citadelle sur le cap Diamant.

Le port de Québec est visité chaque année par un grand nombre de vaisseaux étrangers.

La ville de Québec possède de superbes édifices; elle compte aussi des monuments remarquables, entre autres: les statues de Champlain, de Mgr de Laval, de Louis Hébert, le monument des Braves.

La terrasse de Québec occupe une situation admirable.

D'après les Frères Maristes.

(Géographie)

Questions sur la lecture. — Quelle est la plus ancienne région de la province de Québec? — Est-elle bien peuplée? — Pourquoi cette région de Québec est-elle la plus importante du Canada? — Quelle culture fait-on surtout dans la région de Québec? — Quelle industrie? — Quelle est la capitale de cette région? — Comment la ville de Québec est-elle divisée? — Le port de Québec est-il important? — Comment le savez-vous? — Quels sont les principaux monuments de la ville de Québec? — Quel point de Québec occupe une situation admirable?

Phraséologie. — Répondre par phrases complètes et correctes aux différentes questions.

C'est dans la région de Québec que se trouve — quoi?...

Réponse: C'est dans la région de Québec que se trouvent les plus anciennes paroisses du Canada.

C'est dans la région de Québec que se sont passés — quoi?...

L'industrie de cette région comprend — quoi?...

La ville de Québec a donné son nom — à quoi?...

La ville de Québec est l'une des plus belles — d'où?...

La ville de Québec possède — quoi?...

Le port de Québec est visité chaque année — par quoi?...

49. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

Sens des mots. — Pas de la porte : seuil — Niche : malice, espièglerie — Étourdi : sans réflexion — Mettre à exécution : accomplir — Marcher à tâtons : marcher sans voir où l'on va.

RESPECT DÛ AUX VIEILLARDS

Quelle drôle de chose je viens de voir, et quelle bonne farce j'ai faite ! disait un jour, en éclatant de rire, Jules à sa sœur Léonie.

Figure-toi que le père Nicolas sortait de chez le voisin Simon. Ils étaient tous les deux sur le pas de la porte à se dire adieu, en branlant la tête et en parlant du nez. Ils n'en finissaient plus de se raconter d'une voix tremblotante leurs vieilles histoires et de s'offrir des prises de tabac. Pendant ce temps, je me suis glissé derrière eux, j'ai pris la canne du père Nicolas, et pour lui faire une bonne niche, je l'ai cachée sous le banc. Tout à l'heure, quand il voudra s'en aller, il ne la trouvera pas, et il sera obligé de s'appuyer à tous les murs, pour ne pas tomber en retournant chez lui.

Et, dans sa joie, Jules sautait autour de sa sœur. Mais celle-ci avait pris un air grave. Elle entraîna vivement son frère dans la rue.

N'as-tu pas honte, lui dit-elle, d'avoir agi de la sorte ? Je vais te conduire tout de suite chez Monsieur Simon. Tu feras tes excuses au père Nicolas, et tu lui rendras sa canne.

Jules était étourdi, et ne réfléchissait jamais avant de mettre à exécution les idées folles qui lui passaient par la tête. Mais il avait bon cœur ; aussi, quand sa sœur ajouta :

— Que dirais-tu si un méchant polisson enlevait à grand-papa ses lunettes, pour s'amuser à le voir marcher à tâtons en cherchant son chemin ?

— Tu as raison, s'écria Jules. Et il quitta la main de sa sœur pour courir au père Nicolas.

Père Nicolas, lui dit-il, je suis un méchant garçon. C'est moi qui ai caché votre canne pour vous jouer un tour. Ma sœur vient de me



faire comprendre combien j'ai mal agi. Je vous supplie de me pardonner, et je vous promets de ne plus recommencer.

— C'est bien, mon enfant, répondit le brave homme. Tu es heureux d'avoir une aussi bonne sœur, ajouta-t-il, comme Léonie arrivait. Écoute-la toujours et n'oublie jamais le respect que vous autres, les jeunes, vous devez aux vieillards.

E. Segond

(Mes premières lectures)

---

50. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Articulation de la consonne **q**. Exemples: quel, qui.

Exercice. — Placez la consonne **q** dans la gorge où vous contractez les muscles, puis, lancez énergiquement cette consonne au dehors en la prononçant dans les mots:

quand	quelqu'un	quiconque
quelque	qu'on	puisque
qui	quel	qu'il
acquérir	pourquoi	qu'est-ce que

Remarque. — Le consonne **q** est l'équivalent de **k** et de **c** dur. Exemples: question, que.

Sens des mots. — remise: lieu où l'on met à couvert les carrosses, les voitures — canne de bambous: longue perche faite d'un roseau des pays chauds appelé bambou — s'immobiliser: se rendre immobile, ne pas bouger — palpe: touche avec la main dans un but d'examen — nageoires dorsales: espèces de petites ailes formées d'arêtes, placées sur le dos du poisson — hérissée en défense: (nageoire) droite et raide, pour se défendre — anse: très petit golfe — poisson prisé: poisson estimé.

Ton de la lecture. — Le morceau ci-après se lit sur le ton d'une conversation assez animée. — Il faut bien distinguer dans cette lecture les paroles qui font partie du dialogue, de celles qui forment le récit, c'est-à-dire les parties où ce sont les personnages mentionnés dans le morceau qui parlent, de celles où c'est l'auteur qui

raconte les faits. — Généralement, les parties en dialogue sont plus variées, plus animées; exemple: Cest un beau! (paroles d'Henri) dit-il, (parole de l'auteur) changement de voix à **dit-il.** — Dans tout le morceau les points d'interrogation et d'exclamation doivent être bien marqués.

LES DEUX PÊCHEURS

— Qu'est-ce que vous faites, cet après-midi, les enfants?

À la question de sa mère, Henri a levé la tête.

— Paul voudrait aller à la pêche, dit-il, vous ne voulez pas?

— Allez-y, mes enfants, si vous me promettez d'être prudents. Et tâchez d'être à l'heure pour le repas.

— Les deux gamins n'ont fait qu'un bond. Accordée, la permission qu'ils n'osaient demander! Les préparatifs sont vite faits. Pendant que Paul va chercher dans la remise les cannes de bambous, Henri bêche pour trouver des vers au fond du jardin. La maman d'Henri donne à chacun un chapeau de paille afin de prévenir les coups de soleil, et voilà nos gamins partis!

Ils ont une telle hâte d'arriver à la rivière qu'ils ne parlent pas.

Les voilà bientôt installés chacun sur une roche entourée d'eau en plein rapide.

— Ça mord, chuchote Paul.

En effet, des coups brefs agitent sa ligne.

— Tire, crie Henri, mais tire donc!...

La corde va et vient à droite, à gauche; elle semble s'immobiliser un moment, puis repart de plus belle.

— Tout excité, Henri a saisi la ligne de son compagnon. Dans l'eau jusqu'aux cuisses, il suit de l'œil, un moment, le mouvement de la corde, la saisit soudain de la main, et tire à lui avec énergie. Paul n'a pas les yeux assez grands pour regarder. Et puis, vlan! En un clin d'œil, vif comme un chat, Henri a saisi le poisson qui se débattait à ses pieds.

— C'est un beau! dit-il.

Il le tient au bout du bras, le pouce et l'indez enfoncés dans les yeux, comme il a souvent vu faire à son père.

— Une carpe? demanda Paul.

— Mais non, un achigan, et un beau!...

Paul prend à son tour le poisson dans ses mains, l'examine, le palpe, le tourne et le retourne.

— Comme c'est piquant, dit-il, tâtant du doigt la nageoire dorsale de la bête toute hérissée en défense.

Mais quelqu'un marche sur la rive.

— Bonjour, Monsieur Louis! crie Henri qui a reconnu le nouvel arrivé. Et, se tournant vers Paul, à voix basse: — C'est Monsieur Louis, tu sais, le vieux maître d'école qui a sa maison d'été dans l'anse au bout du bois. Il est toujours à se promener, ici ou là. C'est un savant, cet homme-là, il sait tout.

— Et, qu'est-ce que vous avez pris? demande le vieillard.

— Un bel achigan, disent ensemble les enfants.

— Savez-vous, dit Monsieur Louis, que l'achigan est un des plus beaux poissons de notre pays? On le trouve dans la plupart des rivières de notre Province de Québec, avec l'anguille, l'alose, le brochet, la carpe et le doré. L'achigan est, après le saumon et la truite mouchetée, le poisson le plus prisé des pêcheurs. Si vous voulez, je continuerai une autre fois à vous parler de nos poissons. Cela vous va-t-il?

— Mais oui, dit Paul, c'est encore plus intéressant que de pêcher.

D'après Harry Bernard.

Questions sur la lecture. — Qui sont Henri et Paul? — Que font-ils aussitôt que la permission d'aller pêcher leur est accordée? — Quels conseils la mère d'Henri donne-t-elle aux deux enfants avant leur départ? — Comment prévient-elle pour eux les coups de soleil? — Pourquoi les deux gamins ne parlent-ils pas en se rendant à la rivière? — Une fois arrivés, où s'installent-ils? — Comment Paul s'aperçoit-il que le poisson mord? — Que lui crie Henri? — Comment Henri tire-t-il le poisson de l'eau? — Qu'en dit-il? — Paul est-il étonné de l'habileté d'Henri? — Comment le savez-vous? — Paul sait-il le nom du poisson qu'il a pêché? — Henri le sait-il? — Pourquoi? — Qui arrive, tout à coup, au lieu où sont les deux petits pêcheurs? — Que leur dit Monsieur Louis sur l'achigan? — Paul apprécie-t-il les explications de Monsieur Louis? — Comment le savez-vous?

Vocabulaire. — Nommer certains poissons du Canada: (épeler leurs noms)

Cinq poissons d'eau douce (rivière — lac)

Cinq poissons de mer.

Phraséologie. — Composer cinq petites phrases où entrera l'un de ces noms.

---

51. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Articulation de la consonne **r.** Exemples: récit, rira.

Exercice. — Faites vibrer la pointe de la langue sur la partie du palais immédiatement au-dessus des dents supérieures et prononcez ainsi **r** des mots:

Bernadette	Aravent	retourner
Lourdes	désespérée	espère
quatorze	ignorance	curé
première	apprendre	seront

Sens des mots. — cellule: pièce étroite dans laquelle on isole les prisonniers — malfaiteurs: ceux qui commettent des crimes — voire: oui, vraiment — attenant: (à l'atelier) pièce voisine de l'atelier — parcimonieuse: (ouverture) très petite — nauséabond: odeur propre à inspirer le dégoût — frustement: rudement, grossièrement.

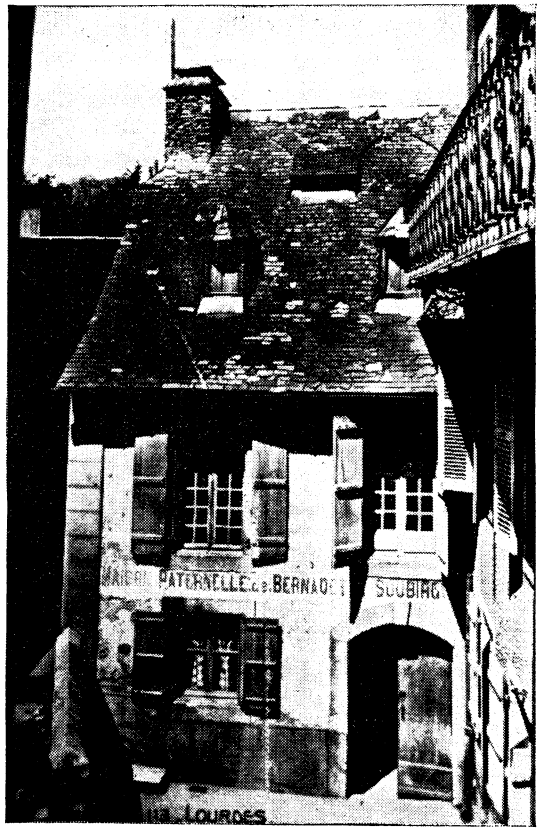
Ton de la lecture. — Le caractère triste du récit suivant exige un ton de voix généralement plus bas que le ton moyen. — Le mouvement de voix est modéré. — Au dernier paragraphe, les deux points seront marqués par une voix basse au lieu d'une voix un peu haute.

MAISON DE BERNADETTE

Bernadette a quatorze ans et n'a point encore fait sa première communion. La femme Aravent, désespérée de son ignorance et de

son incapacité d'apprendre, la laisse retourner à Lourdes où elle espère que Monsieur le curé et le vicaire seront plus heureux.

La bergère rentre au cachot, janvier 1858.



Ah! la triste cellule qu'avaient habitée avant les Soubirous des malfaiteurs, voire des criminels! Sajoux, le tailleur de pierres, parent de Louise Castérot, a gardé pour lui le premier étage et la pièce la plus claire du rez-de-chaussée, la pièce donnant sur la rue des Petits-Fossés qui lui servira d'atelier. Il a prêté par charité aux Soubirous, père, mère et les quatre enfants, la chambre attenant à

l'atelier qui donne par les fenêtres à barreaux de fer de l'ancienne cellule sur une courette dont le rocher du château-fort aggrave l'ombre. Quand Bernadette souffre trop de son asthme, elle se pend aux barreaux et respire à cette ouverture parcimonieuse par où ne lui vient qu'un air humide et nauséabond.

La seule pièce où s'entasse l'indigente famille est lamentable. Basse de plafond et les murs enfumés, humides, frustement dallée, délabrée. Une cheminée où il n'y aura pas souvent de feu : on est trop pauvre. Une pierre plate débordant d'une fenêtre bouchée et qui servira de table à la maisonnée, car une vraie table, avec ses quatre pieds et son tiroir, il ne faut pas y songer encore ; on est pauvre. Une chaise, pas quatre, ni trois, ni deux, une seule chaise ; impossible d'en avoir d'autres, on est trop pauvre. On est trop fier aussi pour demander l'aumône aux voisins, comme on le sera plus tard pour accepter les largesses des croyants enthousiastes et apitoyés. Si l'on a osé demander un gîte à un parent, c'est que les animaux ne logent pas à la belle étoile.

Questions sur la lecture. — De qui est-il parlé dans cette lecture ? — Quel âge a Bernadette quand elle revient à Lourdes en janvier 1858 ? — A-t-elle fait sa première communion ? — Pourquoi la femme Aravent la laisse-t-elle retourner à Lourdes ? — Comment se nomme la maison où habite la famille Soubirous ? — Qui avait habité la maison des Soubirous avant eux ? — À qui appartient toute la maison ? — Comment en sont les fenêtres ? — Qu'est-ce qui augmente l'ombre de la chambre ? — Que fait Bernadette quand elle souffre trop de son asthme ? — L'ouverture est-elle grande ? — Dites comment on la qualifie ici ? — Quel air Bernadette peut-elle respirer ici ? — Comment est la pièce qu'elle habite ? — Relisez les deux phrases qui vous le disent. — Y a-t-il souvent du feu dans la cheminée ? — Pourquoi ? — Qu'est-ce qui sert de table à la maisonnée ? — Pourquoi ne demande-t-on pas l'aumône aux voisins ? — Où cette fierté se montrera-t-elle encore plus tard ? — Pourquoi la famille Soubirous a-t-elle osé demander un gîte à un parent ?

Vocabulaire. — 1. Trouver dans le morceau, **quatre** noms qui désignent une partie de la maison, **deux** noms de meubles, **deux** noms qui désignent une partie de la table.

2. Compléter les phrases ci-dessous :

Mots à employer : **Noms:** Lourdes — Massabielle — Gave — sainte Vierge — France — grotte.

Verbes: couler — voir — montrer.

Adjectifs: privilégié — favorisé — dix-huit — huit décembre 1933 — dix-huit février.

Pour tous, Bernadette est celle qui a ... fois, Notre-Dame s'est ... à sa petite ... C'est à ... ville de ... que Bernadette fut ainsi ... Marie se ... à elle dans une ... du rocher de ... Un petit cours d'eau ... au pied du rocher, c'est le ... Bernadette fut canonisée ... L'Église célèbre sa fête le ...

---

52. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Articulation de la consonne **s.** — Exemples : sursaut, sous-sol.

Exercice. — Pressez fortement la langue au bas des dents inférieures de devant en prononçant **s** des mots :

sont	solidité	s équivalent de **c** doux
s'élever	possèdent	grâce
sens	séparent	c'est
soient	chansons	celui

Sens des mots. — qui a la palme : qui a la première place — réservoirs d'air : air mis en réserve dans les os — éclosion : moment où le poulet sort de l'œuf — basse-cour : endroit d'une ferme où l'on élève les animaux domestiques.

Ton de la lecture. — Le morceau qui suit dont l'objet est d'instruire comporte un ton de voix peu varié, un mouvement de voix modéré. — Chaque paragraphe doit commencer par une intonation

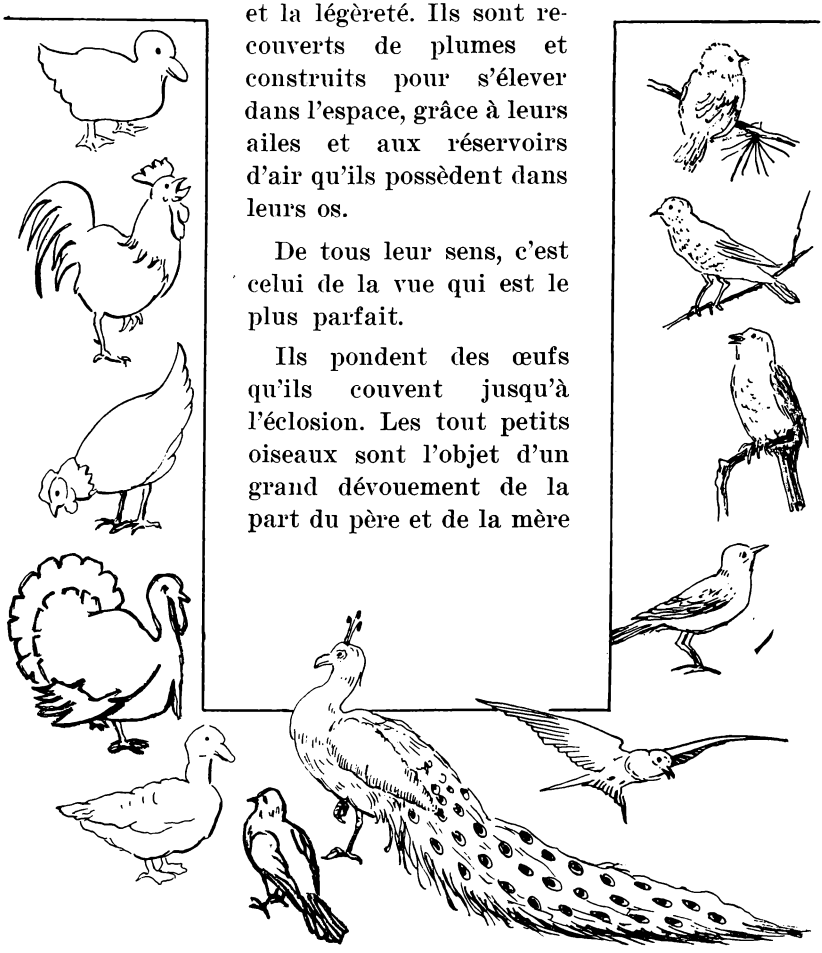
ferme et nette. — En général, les virgules sont en voix un peu haute. Le point doit être d'une voix juste, ni trop lente, ni trop faible, ni trop raide. — Les pauses entre les mots qui font partie d'une énumération sont brèves.

LES OISEAUX

Parmi les animaux de la création, ce sont les oiseaux qui ont la palme pour la grâce et pour l'élégance. Leur corps réunit la solidité et la légèreté. Ils sont recouverts de plumes et construits pour s'élever dans l'espace, grâce à leurs ailes et aux réservoirs d'air qu'ils possèdent dans leurs os.

De tous leur sens, c'est celui de la vue qui est le plus parfait.

Ils pondent des œufs qu'ils couvent jusqu'à l'éclosion. Les tout petits oiseaux sont l'objet d'un grand dévouement de la part du père et de la mère



qui ne s'en séparent pas avant qu'ils soient capables de trouver leur nourriture.

La plupart des oiseaux sont utiles à l'homme. La chair et les œufs des uns jouent un grand rôle dans l'alimentation; les autres nous donnent leurs plumes ou leur duvet. Un certain nombre charment nos yeux par la beauté de leur plumage, et nos oreilles par leurs chansons mélodieuses. Plusieurs d'entre eux nous rendent des services encore plus importants, en détruisant des multitudes d'insectes qui ravagent nos cultures.

Certains oiseaux habitent la basse-cour: le canard, le coq, la poule, le dindon, l'oie, le pigeon, le paon. Ce sont des oiseaux domestiques parce qu'ils vivent dans le voisinage de l'homme.

On donne aux autres le nom d'oiseaux sauvages. Voici les plus connus: le moineau, la grive, le merle, l'alouette, l'hirondelle, etc. Ils nichent dans le trou des murailles, dans les tuyaux de cheminée, sur les arbres ou sur le toit des maisons.

Les nids sont les maisons des oiseaux. Il serait cruel de les détruire.

D'après HUARD-SIMARD.

Questions sur la lecture. — Qu'est-ce qui fait que les oiseaux peuvent s'élever dans les airs? — Pourquoi les oiseaux sont-ils les plus gracieux des animaux? — Quel est le plus parfait des sens chez les oiseaux? — Les père et mère des petits oiseaux leur sont-ils dévoués? — Les oiseaux sont-ils utiles à l'homme? — Comment cela? — Qu'appelle-t-on oiseaux domestiques? — Nommez-en quelques-uns. — Qu'appelle-t-on oiseaux sauvages? — Quels sont ceux que vous connaissez? — Est-il raisonnable de détruire les nids des oiseaux?

Vocabulaire. — Indiquer: cinq noms d'oiseaux domestiques ou de basse-cour. — Cinq noms d'oiseaux sauvages.

Langage. — Parler des divers services que les oiseaux rendent à l'homme.

53. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononcer correctement les diphtongues dans les mots suivants détachés de la lecture.

Louis	région	nations
Jolliet	missionnaire	lointains
Jésuite	lui	volontiers
depuis	noire	rejoignit

Sens des mots. — Jean Talon: intendant du roi de France au Canada — Michigan: grand lac des États-Unis — Grand Esprit: nom donné à Dieu par les sauvages — Mississipi: fleuve qui traverse les États-Unis du nord au sud — Wisconsin: rivière des États-Unis — « Père des eaux »: nom qui désignait le Mississipi chez les Indiens — Missouri-Arkansas: rivière des États-Unis — précurseur: celui qui vient avant d'autres hommes — caressé le rêve: aimer à penser à une chose.

Ton de la lecture. — Ce récit n'exige que le ton simple et presque égal d'une causerie. Les paroles du Père Marquette (3e paragraphe) sont d'une voix ferme; celles des Indiens (6e paragraphe) sont d'une voix enthousiaste. Avoir soin de bien marquer chaque paragraphe par un changement dans la voix, de bien observer les pauses et d'appuyer sur les mots importants.

LES DÉCOUVREURS JOLLIET ET LE PÈRE MARQUETTE

En l'année 1672, Jean Talon, avant de quitter le Canada, avait jeté les yeux sur Louis Jolliet pour l'envoyer à la recherche du Mississipi.

Ce jeune homme entreprenant avait ordre de se rendre à l'entrée du lac Michigan et d'y rencontrer le Père Marquette, jésuite, qui depuis quelques années, travaillait dans cette région à l'évangélisation des Sauvages. Ceux-ci, apprenant le dessein de leur missionnaire, lui dirent: « Robe noire, ne va pas vers ces grandes eaux, les nations lointaines n'épargnent pas les étrangers. »

Le Père répondit simplement: « Mes enfants, j'irai, le Grand-Esprit le veut. Je donnerai volontiers ma vie pour le salut des âmes ».

Jolliet rejoignit le Père Marquette le 8 décembre 1672. En compagnie de cinq autres Français, ils entrèrent le 10 juin 1673 dans la vallée du Mississipi. En ce moment, les guides les abandonnent seuls sur cette terre inconnue, entre les mains de la Providence.

Pendant sept jours, ils descendent le Wisconsin, et le 17 juin, ils découvrent le « Père des eaux » avec une joie que rien ne saurait exprimer.

Près de la rivière des Moines, à 60 lieues plus bas, ils remarquent des traces humaines et aperçoivent bientôt un village. Ils sont tout heureux d'y trouver des Sauvages amis. Un vieux chef leur adresse cette parole que l'Histoire a retenue: « Que le soleil est beau, Français, quand tu viens nous visiter! » Là, les Sauvages les dissuadent de pousser plus loin leur découverte. Ils sont à 900 lieues de Québec. Ils ont acquis du moins la certitude que le Mississipi court tout droit vers le golfe du Mexique.

À la fin de septembre, Louis Jolliet revient au Canada pendant que le Père Marquette essaie de fonder une mission chez les Indiens. Mais ses forces le trahissent et il meurt le 16 mai 1675 avant d'atteindre Michillimakinac où il voulait aller.

Marquette est comme le précurseur de ces missionnaires, de ces découvreurs et de ces explorateurs qui, au XVII^{e} siècle, ont caressé le rêve de donner un empire à la France, et de convertir à la religion chrétienne toutes les peuplades indiennes de l'Amérique du Nord.

Questions sur la lecture. — Où et par qui fut envoyé Jolliet en 1672? — Qui devait-il rejoindre au lac Michigan? — Que disent les Indiens aux explorateurs en apprenant leur dessein de découvrir le Mississipi? — Que répondit aux Indiens le Père Marquette? — De combien de Français se composait le groupe de l'expédition? — À quelle date entrèrent-ils dans la vallée du Mississipi? — Que leur arriva-t-il à ce moment? — Durant combien de jours descendent-ils le Mississipi? — Qu'arrive-t-il alors d'heureux sur la route des découvreurs? — Quelles paroles flatteuses leur adresse un vieux chef sauvage? — Jusqu'où continuent-ils leur route? — Que leur disent alors les sauvages? — À quelle distance de Québec se trouvent les

courageux explorateurs? — Quelle certitude ont-ils? — Quand Jolliet revient-il au Canada? — Pourquoi le Père Marquette demeure-t-il au milieu des Indiens? — Peut-il réaliser son désir? — Quand mourut-il? — Quelle était la noble ambition des explorateurs français au Canada, au 17e siècle?

Phraséologie — Pour découvrir le Mississipi Jean Talon avait jeté les yeux — sur qui?... Où?... Quand?...

Le Mississipi était surnommé — comment?... Par qui?...

Le Père Marquette et Jolliet sont à 900 lieues — d'où?...

Jolliet revint-il au Canada — quand?...

---

54. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Prononciation. — 1° Apportez un soin spécial à bien émettre le son **an.** Ex.: printemps, où **em = an.**

2° Observez les liaisons entre les mots unis par ‿.

Omettez les liaisons entre les mots séparés par /.

Sens des mots. — aubade: concert donné à l'aube du jour — halliers: réunion de buissons touffus — pâquerettes: marguerites blanches qui fleurissent dans les prés dès les premiers jours du printemps.

Ton du morceau à dire. — Un ton de voix gai et léger convient au morceau qui suit. — La voix sera donc un peu haute et le mouvement, tantôt assez rapide, tantôt très rapide. — Les points d'interrogation et d'exclamation doivent être bien observés. — Les pauses, en général, sont brèves. — Les virgules sont, le plus souvent, précédées d'une voix qui monte; les deux-points, d'une voix qui baisse. — Les mots en caractères gras sont prononcés plus énergiquement que les autres. — Le mot avril se prononce: avril (e).



MONSIEUR PRINTEMPS

Monsieur Printemps est un vieil homme
Toujours pimpant, frais et dispos,
Qui porte un **bel** habit vert-pomme,
Et qui n'est **jamais** en repos.
Il met le nez / à la fenêtre,
Lorsque revient le mois d'avril
Et dit tout haut: « Quel temps fait-il?
Voilà le moment de paraître. »
Monsieur Printemps, monsieur Printemps,
Revenez-nous, et pour **longtemps!**

Voici que la rosée en perles
Brille **partout** sur les gazons;
Dans les bois / où sifflent les merles,
Les feuilles ouvrent leurs prisons;
Les oisillons font des aubades,
Et disent bonjour au soleil
En criant: « **Voilà le réveil!**
Rions, chantons, mes camarades! »
Monsieur Printemps, monsieur Printemps,
Revenez-nous, et pour longtemps!

Voici Monsieur Printemps qui bouge:
Qu'il est **gai,** qu'il a l'air **ouvert!**
Que son gilet de velours rouge
Va **bien** / avec son habit vert!
Ses mains sont **pleines** de fleurettes
Qu'il accroche à **tous** les halliers,
Il a de blanches pâquerettes
Au lieu de clous / à ses souliers.
Monsieur Printemps, monsieur Printemps,
Revenez-nous, et pour **longtemps**!

BLANCHEMAIN.

Questions sur le morceau à dire. — Faites-nous le portrait de Monsieur Printemps. — Quand apparaît-il? — Que dit-il? — Que se passe-t-il dans la nature à l'arrivée de Monsieur Printemps? — Comment se présente Monsieur Printemps? — Que dit-on de sa toilette? — Pourquoi redit-on à chaque strophe: Monsieur Printemps, revenez-nous et pour longtemps? — Pourquoi dit-on que Monsieur Printemps: est un vieil homme? — porte un bel habit vert-pomme? — a un gilet de velours rouge? — a les mains pleines de fleurettes? — a des pâquerettes au lieu de clous à ses souliers?

Exercice de diction. — Relire la dernière strophe en y donnant les trois points d'exclamation sur un ton juste.

---

55. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Articulation de la consonne **t.** Exemples : tantôt, tartine.

Exercice. — Pressez le bout de la langue sur la partie du palais immédiatement au-dessus des dents supérieures en prononçant **t** des mots :

caractère	naturellement	triste
contrariété	trop	nécessités
petite	retirer	injustice
maintenant	solitude	contraste

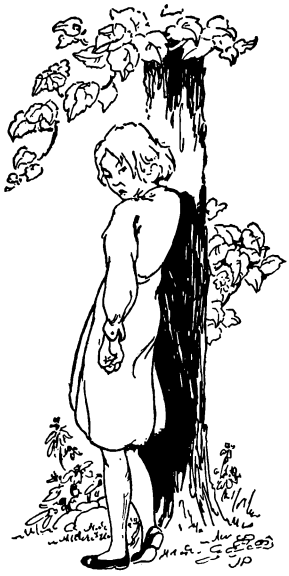
Sens des mots. — buisson : touffe d'arbrisseaux sauvages et rameux — contraste : opposition de sentiments, d'effets — sympathie : rapport d'inclination entre deux personnes — conspirateur : qui prend part à un complot formé contre l'État.

Ton de la lecture. — La lecture suivante se lit d'un ton de voix moyen ; d'un mouvement de voix modéré. La variété du ton consiste surtout dans les intonations bien marquées à chacun des paragraphes ; dans les pauses aux points d'interrogation et aux deux-points qui, le plus souvent, exigent une voix un peu haute. Les mots importants ou mots de valeur portent un accent qui ajoute aussi de la variété au ton, vu qu'un changement est nécessaire dans la voix pour marquer cet accent de façon juste.

UNE ENFANT BOUDEUSE

Connaissez-vous Adèle?... Oui? alors, vous êtes renseignés sur ce vilain caractère, qui boude à la moindre contrariété, et se fâche à la plus petite remarque. Vous étonnez-vous maintenant que le

vide soit fait autour d'elle ; car naturellement, ses petites compagnes, découragées devant ce buisson d'épines, et de peur de trop se piquer les doigts sans retirer une seule fleur, se sont éloignées prudemment. Doit-on les blâmer de la laisser seule dans un coin comme un hibou ?



Notre petite Adèle s'étonna de sa solitude. Elle remarqua les airs froids, embarrassés, tristes de ses compagnes quand les nécessités de la vie d'écolières les rapprochaient. Elle ne dit pas : « Je suis maussade, par conséquent, je ne plais pas ; je suis méchante, parfois, par conséquent, j'effraie. » Non, elle pensa tout simplement qu'elle subissait une grande injustice, et un jour, le cœur bien gros, elle prit à part une de ses compagnes.

Devinez à qui elle s'adressa. Soit par contraste, soit par hasard, soit par sympathie, elle laissa voir son chagrin et ses larmes à la plus aimable enfant de la classe. Marie était douce, gracieuse, prévenante ; son petit cœur affectueux trouvait toujours le mot qui console les gros chagrins d'écolières : aussi, était-elle recherchée et aimée de tout le monde.

Que sortit-il du rapprochement de ce sauvage hibou et de la gracieuse tourterelle ? Adèle soupira : « Tu es heureuse, toi : on t'aime, tu es entourée, tandis que moi, on me déteste et on me fuit. »

Marie répondit avec douceur : « Non, ne nous accuse pas, cherche la cause de tes tristesses en toi-même ; si nous nous écartons de toi, n'est-ce pas un peu la faute de ton caractère ? Tu te fâches pour des riens, tu prends des airs de conspirateur dès que nous approchons ; tu sembles ne pas nous aimer, comment veux-tu que nous t'aimions ? Si tu voulais essayer de changer pourtant, tu verrais combien il est bon d'aimer ses amis, combien le cœur se sent heureux de mille petits sacrifices faits à l'amitié. Cela rend bon, aimable, indulgent. Maman dit que sur la terre les méchants sont ceux qui n'ont jamais aimé et qu'on n'a jamais aimés.

Veux-tu, pour commencer, chère Adèle, m'aimer un peu? Je t'aimerai beaucoup ».

(de l'École Française)

Questions sur la lecture. — Quel est le caractère d'Adèle? — Quelle conduite les compagnes d'Adèle tiennent-elles envers elle? — Pourquoi Adèle s'étonne-t-elle de cette conduite? — Qu'en pense-t-elle? — À qui Adèle va-t-elle confier son chagrin? — Marie était-elle aimée de ses compagnes? — Pourquoi? — À quoi Adèle et Marie sont-elles comparées au 4e paragraphe? — Quelle plainte Adèle fait-elle entendre à Marie? — Quelle est la réponse de Marie? — Quelle question Marie adresse-t-elle à Adèle en terminant ses conseils?

Vocabulaire. — 1° Trouver un synonyme à chacun des verbes suivants: écarter — retirer — détester — blâmer — remarquer.

2° Trouver un contraire à chacun des verbes suivants: décourager — éloigner — aimer — blâmer — accuser.

Langage. — Dites pourquoi vous n'aimez pas le caractère d'Adèle. Dites pourquoi vous aimez le caractère de Marie.

---

56. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Articulation de la consonne **v.** Exemples: vivre, savoir.

Exercice. — Appuyez assez fortement les dents supérieures sur la lèvre inférieure contractée, puis, détachez-les subitement en prononçant la consonne **v** des mots suivants:

inviter	vacances	vais
vous	nouveau	avons
élève	avec	veux
travail	revoir	votre

Sens des mots. — Saint-Ours: village situé sur la rivière Richelieu, dans la Province de Québec — herbier: collection de plantes pour en faire l'étude.

Ton de la lecture. — Le petit Jacques écrit des choses agréables à son cousin Joseph : on sent qu'il est joyeux ; le ton de la lecture sera donc animé, le mouvement de voix sera assez rapide. — La voix doit généralement monter aux virgules, de façon légère, cependant. — Le point final sera donné de façon nette et ferme : pas de lenteur sur la dernière syllabe du mot. — Les mots suivis du point d'exclamation seront bien lancés.

LETTRE DE JACQUES À JOSEPH

Chèr Joseph,

Ma tante a été bien bonne de m'inviter à passer chez vous mes vacances d'été. Dis-lui un beau merci pour moi.

Oui, j'aime à retourner à Saint-Ours cette année. Je partirai de Montréal dès le 25 juin. Ainsi, je serai certain d'être rendu pour « les foins ».

En plus de tous les plaisir que j'ai tant goûtés l'an dernier, je m'en promets un nouveau cette année. Nous avons organisé, ce printemps, dans notre classe, un cercle de « jeunes naturalistes ». Chaque élève doit se former un herbier. Nous avons commencé déjà. Dimanche dernier, je suis allé dans la montagne avec papa. J'ai cueilli de petites fleurs blanches qui s'appellent des trilles. Je les ai pressées et les ai ensuite collées sur une feuille de papier fort. Plusieurs feuilles mises ensemble comme celle-là composent un herbier.

Donc, pendant les vacances, je veux augmenter mon herbier. Tu en auras un aussi, Joseph, et nous nous amuserons ensemble à ce travail que j'aime beaucoup.

Dis à ma tante que j'irai avec elle au jardin, le soir, pour arroser. Il le faudra, puisque les plantes sont mes amies maintenant. J'apprendrai le nom des légumes qui poussent dans chaque « carré » et celui de toutes les fleurs. Quel plaisir !

Au revoir, à bientôt !

Ton cousin,

Jacques.

Questions sur la lecture. — Qui a invité Jacques pour ses vacances d'été ? — Jacques est-il reconnaissant envers sa tante ? —

Est-il content de retourner à Saint-Ours? — Quand partira-t-il de Montréal? — Quel plaisir nouveau Jacques se promet-il d'avoir à la campagne? — Comment Jacques explique-t-il à Joseph le travail des « jeunes naturalistes »? — Où Jacques est-il allé cueillir des plantes? — Qui l'accompagnait? — Quelles plantes a-t-il cueillies? — Qu'en fait-il? — Qu'est-ce qu'un herbier? — Pourquoi Jacques espère-t-il augmenter son herbier à Saint-Ours? — Veut-il que le cousin Joseph partage son plaisir nouveau? — Quel message Jacques donne-t-il à son cousin? — Jacques aime-t-il les plantes et les fleurs? — Qu'est-ce qui le prouve?

Vocabulaire. — Compléter les phrases ci-dessous à l'aide des mots suivants: sève — racine — fleur — branche — tige — feuille.

La ... est la partie de la plante par laquelle elle tient à la terre. La ... est la partie de la plante qui sert de support aux branches. La ... est le bois qui pousse sur le tronc d'un arbre. La ... partie ordinairement verte de la plante et qui naît de la tige et des rameaux. La ... est le liquide nourricier qui circule dans les plantes. — La ... est un organe de la plante qui produit le fruit.

Phraséologie. — Mettre: 1° à la forme négative; 2° à la forme interrogative les phrases suivantes:

Je partirai, demain, pour Montréal. Nous avons commencé nos herbiers.

---

57. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Articulation de la consonne **x.**

Exercice. — Contractez les muscles de la gorge comme pour prononcer:

1. k	2. ks	3. gs
excès	axe	exemple
excitation	extrême	exercice
excentrique	maxime	Xavier

Sens des mots. — Centenaire: événement mémorable qui revient de cent en cent ans. — points de vue: manière d'envisager les choses — scrupuleusement (tenue): exactement — trait (de bienveillance): marque.

Ton de la lecture. — Ce petit récit se lit sur le ton d'une causerie très simple. — La voix doit bien grouper les mots par des pauses et des inflexions justes. — Chaque paragraphe doit être marqué d'un changement de voix convenable.

SON ÉMINENCE LE CARDINAL VILLENEUVE CHANTE POUR DEUX PETITS GASPÉSIENS

Percé. — La visite de Son Éminence le cardinal Rodrigue Villeneuve, O.M.I., en Gaspésie, à l'occasion du 4e centenaire de la découverte du Canada, restera mémorable à plusieurs points de vue; mais personne n'en conservera un meilleur et plus émouvant souvenir que les deux jumeaux de M. J.-N. Trottier, chef de la gare du Canadien National, à Percé.

Pendant que les excursionnistes amenés par un train spécial se rendaient en auto jusqu'au village, le Cardinal entra dans la petite gare. Il la trouva si proprette qu'il en félicita le chef, et se mit à questionner les enfants de M. Trottier sur l'histoire du Canada, en particulier sur la découverte de Jacques Cartier.

Charmé des réponses intelligentes de ces petits, Son Éminence les invita à visiter son wagon particulier, puis à prendre le goûter. Il demanda ensuite aux jumeaux de chanter. Comme ceux-ci se faisaient un peu prier, Son Éminence leur promit de chanter lui-même, pour eux, s'ils voulaient bien se rendre à son désir.

Cette aimable promesse fut scrupuleusement tenue, après que les deux garçonnets eurent chanté: Frère Jacques, Frère Jacques... tout au long.

Il y a maintenant deux jumeaux gaspésiens qui peuvent dire, sans se vanter, que le Primat de l'Église canadienne a chanté pour eux seuls.



Combien ce trait de bienveillance du vénéré cardinal a dû réjouir le cœur des petits Canadiens français ! car c'est pour eux tous, vraiment, qu'il a chanté en chantant pour les deux enfants de Percé.

Et tous lui en témoignent leur vive gratitude.

Questions sur la lecture. — Où et quand se passe le fait raconté dans la lecture? — Citez ce fait. — Pourquoi le Cardinal est-il intéressé aux deux petits jumeaux de Percé? — Quels honneurs leur accorde-t-il? — Se font-ils prier pour chanter? — À quelle condition y consentent-ils enfin? — Que chantent-ils? — Son Éminence chante-t-elle à son tour pour les petits Gaspésiens? — À qui, en plus des deux enfants de M. Trottier, va ce grand honneur? — Qu'est-ce que les petits Canadiens français témoignent en retour à son Éminence?

Vocabulaire. — 1. Trouver un synonyme de mémorable — de conserver — de féliciter — de charmer — de témoigner.

2. Former un adverbe de même famille que chacun des adjectifs: deux — spécial — particulier — aimable — vive.

Langage. — Raconter l'histoire de votre lecture en phrases correcte, prononçant bien le français.

---

58. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Dans la lecture du morceau suivant:

1. — Prononcez bien correctement les sons.
2. — Articulez correctement les consonnes.
3. — Observez les liaisons aux mots unis par ‿.
4. — Omettez les liaisons aux mots séparés par /.

Sens des mots. — Azur: couleur du firmament — reflets: éclats, lumière.

Ton de la lecture. — Ce charmant petit poème se lit d'un ton un peu au-dessus du ton moyen, d'un mouvement assez rapide. La voix doit appuyer sur les mots en caractères gras.

SALUT, PETITS GAS DE CHEZ NOUS

Salut, petits gas de campagne,
Chers petits hommes de chez nous!
La paix du ciel vous accompagne,
Nous vous regardons / à **genoux**...

Vos **grands** yeux bleus sont **pleins** de flamme,
Vos cheveux bruns sont ondulés;
Vous avez **tout** l'azur dans l'âme,
Par vous les vieux sont consolés.

Vos mains / amassent les épis,
Vos petits pieds foulent la plaine.
Vous êtes l'**amour** du pays,
Vous êtes la **race** prochaine!

Au soleil d'or vous brunissez.
Vos **beaux** gilets sont faits d'indienne.
Pour l'avenir vous grandissez:
Gardez notre foi canadienne!

Votre œil a des reflets **charmants,**
La lumière est votre compagne.
Aimez vos clochers / et vos champs!
Salut, petits gas de campagne!

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD.

Questions sur la lecture. — À qui s'adresse le salut de l'auteur? — Qui est cet auteur? — Quel nom Blanche Lamontagne donne-t-elle aux petits garçons canadiens? — Pourquoi dit-elle que la paix accompagne les petits hommes de chez-nous? — Que signifie: « Vous avez tout l'azur dans l'âme? » — À quelle condition cela est-il vrai? — Que signifient les mots: Vous êtes l'amour du pays? la race prochaine? — Que demande l'auteur aux petits garçons, à la dernière ligne de la 4e strophe? — Que veulent dire les mots: « La lumière est votre compagne? » — Pourquoi Blanche Lamontagne demande-

t-elle aux petits Canadiens d'aimer nos clochers et nos champs? — L'auteur suppose bien que les petits gas qu'elle salue sont bons, qu'est-ce qui le montre? — Pourquoi aimez-vous ce petit poème?

Exercice de diction. — Relire d'un ton naturel la première et la deuxième strophe de ce morceau.

---

59. — LEÇON

EXERCICES PRÉPARATOIRES À LA LECTURE

Articulation de la consonne **z.** Exemples: zigzag, Zénon.

Exercice. — Appuyez doucement le bout de la langue au bas des dents supérieures en prononçant le **z** des mots:

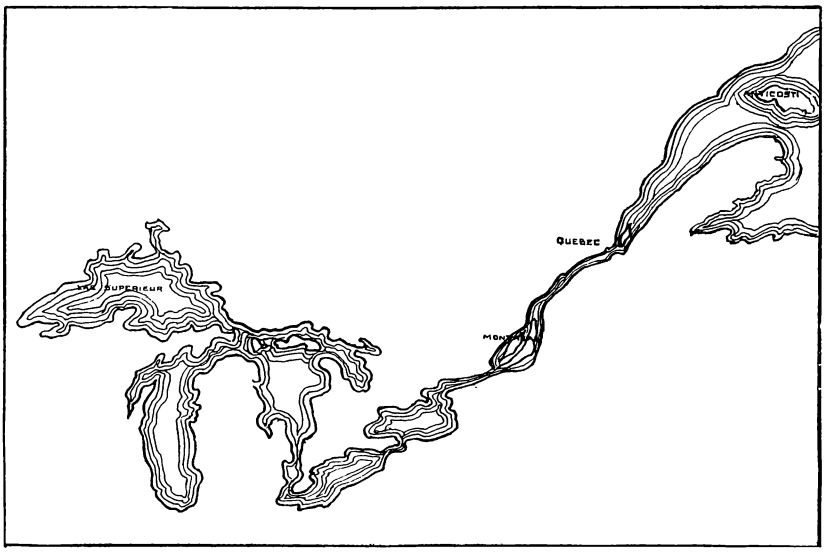
zéphir	horizon	gaz
zèle	zone	gazon
Zita	Zélie	Zéphyrin

Remarque. — **z** a pour équivalent **s** entre deux voyelles. Exemples: maison, Denise.

Sens des mots. — asphalte: sorte de liquide épais, noir et luisant, dont on couvre la chaussée des rues. — pavé: bloc de bois dont on couvre les chaussées des rues — qui reflètent son soleil: qui renvoient la lumière du soleil sur les objets voisins — reflétant le ciel: reproduisant le ciel.

LE SAINT-LAURENT

Si nous sommes dans la Province de Québec, il faut bien savoir que le fleuve Saint-Laurent est là. Les hommes ont fait des rues d'asphalte et de pavé, dans lesquelles ils s'agitent et courent à leurs petites affaires; mais Dieu dont les affaires sont fort étendues et peu pressées, s'est fait de grandes rues majestueuses et mouvantes qui reflètent son soleil. Et parmi toutes les rues qu'il s'est ainsi tracées, il n'en est pas de plus vastes, il n'en est pas de plus nobles que notre beau fleuve Saint-Laurent.



J'ai regardé hier ses eaux qui passaient au soleil. Je les ai reconnues. Elles viennent de la grande mer douce, le lac Supérieur, qu'on met trois jours à treverser, là-bas, plus loin que la chute du Niagara.

Au sortir des Grands Lacs, l'eau du fleuve se calme et s'en vient à Montréal, où elle passe lentement, dédaigneuse de nos petites personnes. Que lui font nos préoccupations? Elle arrive de l'infini et elle y retourne, reflétant le ciel, chemin faisant. On la verra à Québec, on la verra de plus en plus majestueuse, se perdre vers la ligne bleue où apparaît l'Anticosti, tout près du terme de son voyage.

D'après Ernest Bilodeau.

Questions sur la lecture. — Quel beau fleuve traverse la Province de Québec? — Quelle comparaison remarquez-vous au 2e paragraphe? — D'où viennent les eaux du Saint-Laurent lorsqu'on les regarde passer à Montréal ou à Québec? — Le lac Supérieur est-il bien grand? — Comment le savez-vous ? — Donnez la description que renferme le dernier paragraphe. — Jusqu'où se rend le fleuve Saint-Laurent dans son cours à travers le Province de Québec? — Qu'entendez-vous par les expressions: l'eau du fleuve arrive de l'infini et elle y retourne, reflétant le ciel, chemin faisant.

Phraséologie. — Terminer par les mots convenables les phrases qui suivent:

Il faut bien savoir que le fleuve Saint-Laurent...
Les hommes ont fait des rues...
Dieu s'est fait de grandes rues...
Parmi toutes les rues que Dieu s'est tracées...
Les eaux du Saint-Laurent viennent...
Au sortir des Grands Lacs, l'eau du fleuve...
On la verra à Québec...

---

60. — LEÇON

Sens des mots. — Expliquez les mots: restreinte, stricte observation — vous la sentirez (patrie) s'étendre dans votre cœur.

LA PATRIE

La patrie, enfants, c'est le pays de vos pères et de vos mères. Votre patrie à vous, c'est le Canada.

Comme le petit oiseau n'a que son nid où il dort, la tête sous l'aile, vous n'avez eu, jusqu'à présent qu'une patrie très restreinte. Elle ne s'étend guère au-delà de la maison où vous êtes nés, de l'église où vous allez prier, de l'école où vous venez vous instruire. Vos devoirs sur ce point ne sont donc pas nombreux: ils consistent dans la stricte observation des règles et des habitudes du toit paternel. Être affectueux et polis avec ceux qui demeurent ou qui passent sous votre toit; être respectueux, silencieux et pieux à l'église; être sages, studieux à l'école: voilà présentement vos seuls devoirs.

Plus tard, enfants, vous verrez s'agrandir votre patrie, vous la sentirez s'étendre dans votre cœur, plus loin que vos yeux ne peuvent voir; vous comprendrez qu'elle est là votre patrie, partout où les hommes parlent votre langue, se servant des mêmes mots que vous pour désigner leur mère, et pour dire leur prière au bon Dieu.

D'après CHASSEVENT
Devoirs des petits enfants.

Cinquième année

CINQUIÈME ANNÉE DE LECTURE

Sommaire

PHONÉTIQUE :

Travail de correction des sons faux.

Travail de correction des consonnes incorrectement articulées.

Exercices en rapport avec ce travail.

Étude continuée des lettres muettes, des lettres équivalentes, des diphtongues.

Étude des diérèses.

Liaisons observées — Liaisons omises.

EXPRESSION :

Ton et mouvement de la voix appliqués à chacun des morceaux de lecture.

Notions de lecture expressive en général.

Morceaux à dire.

EXPLICATION :

Sens des mots — des phrases.

Distinction des idées contenues dans le texte.

Vocabulaire.

Phraséologie.

Rédaction.

LANGAGE :

Résumé oral.

Mise en scène de morceaux au choix du professeur.

1. — LEÇON

ÉTUDE SPÉCIALE DE SONS JUSTES, D'ARTICULATION NETTE

N. B. En quatrième année l'élève a dû se familiariser avec la **connaissance** des sons. En cinquième année cependant il reste encore beaucoup de sons défectueux à corriger. C'est pourquoi il nous a semblé bon d'insister sur les défauts les plus saillants, et les plus généralement remarqués chez les enfants.

Défauts à éviter dans l'émission du son **a** ouvert.

Éviter de prononcer:

1. — **o** ouvert Ex.: déport tord l'ort au lieu de
départ **tard** **l'art**

2. — **è** ouvert Ex.: Mèrie fèmille sège au lieu de
Ma-rie **fa**-mille **sa**-ge

3. — **a-o,** son composé, au lieu du son simple **a**
Ex.: imaoge paoge ouvraoge au lieu de
ima-ge **pa**-ge ouv**ra**-ge

Prononcer correctement. — Le papa de Rita arrivera au Canada après un long voyage au-delà des mers.

Remarque. — Dans la lecture suivante tous les **a** (voyelles simples) ont le son ouvert comme dans accident, excepté l'**a** souligné des mots: amasser — ramasser — cadavres, et l'**a** de charrue — bâtissent — mares — tâche — bâtir qui se prononcent comme **â** de gâteaux.

Notions de lecture expressive.

Changements de voix dans la lecture. Si vous observez la voix d'une personne qui parle ou qui lit bien, vous remarquez qu'il se produit, tour à tour, des changements dans cette voix: tantôt vous entendez un ton plus élevé, tantôt un ton plus bas, tantôt un ton moyen, c'est-à-dire entre voix haute et voix basse.

Le ton de voix qui revient le plus souvent dans un morceau de lecture est le ton **dominant** ou ton **général** du morceau.

Le genre simple et familier du morceau qui suit exige, en général, un ton de voix ni trop haut, ni trop bas : moyen.

LE TRAVAIL

Il faut travailler, enfant, car tout travaille autour de toi, et aucun être au monde n'est inactif.

L'abeille travaille pour amasser le miel et la cire.

L'oiseau travaille pour récolter du grain, ou pour ramesser l'herbe dont il fait son nid.

L'écureuil travaille pour faire sa provision de noisettes et de faînes pour la saison d'hiver.

La fourmi travaille aussi. Vois, elle va, suivant par les terres ses longs sentiers ; elle ramasse de petits débris et les cadavres de petits insectes ; elle amoncelle des matériaux pour ses magasins. Et la grande ville des fourmis s'élève, comme une montagne dans les bois à l'abri sous les arbres.

Le cheval travaille et partage les fatigues de l'homme.

Le bœuf tire la charrue et trace sur la terre le sillon où poussera le blé.

L'hirondelle active va ramasser la terre détrempée sur les bords des mares et des ruisseaux ; puis elle maçonne de son bec, un nid pour sa famille.

La taupe creuse des souterrains, et se fait de longues galeries pour habiter sous la terre et pour aller chercher des vivres.

L'araignée fabrique une toile : c'est un grand filet pour la chasse. Elle y prend des moucherons pour sa nourriture. L'araignée est une filandière ; et quand les fils de sa toile sont brisés, elle les répare et recommence sa tâche.

Le travail est la loi de tous ; il faut donc que l'homme travaille.

Il faut que l'homme travaille pour bâtir sa maison, comme l'oiseau pour bâtir son nid.

Il faut que l'homme travaille pour se vêtir, comme le ver à soie qui s'enveloppe dans ses fils, et comme la chenille du papillon qui fabrique sa coque.

Il faut que l'homme travaille pour se nourrir, comme l'abeille pour faire sa provision de miel.

M. DELAPALME
(Premier livre de l'Enfance.)

Sens des mots. — Que veulent dire les mots : sentiers — amoncelle — sillon — filandière — coque ?

Sens des phrases. — Expliquez les phrases suivantes : La fourmi amasse des matériaux pour ses magasins. — La grande ville des fourmis s'élève, comme une montagne dans les bois, à l'abri, sous les arbres. — La taupe creuse des souterrains et se fait de longues galeries.

Distinction des idées. — Pourquoi faut-il travailler ? — Pourquoi l'abeille travaille-t-elle ? — l'oiseau ? l'écureuil ? la fourmi ? — Le cheval travaille-t-il ? le bœuf ? — À quoi s'occupe l'hirondelle ? la taupe ? l'araignée ? — Comment l'araignée est-elle une filandière ? — Nommez trois choses que l'homme peut obtenir par son travail ?

Vocabulaire. — Indiquer un synonyme à chacun des mots : travail — fatigues — nourriture — loi — maison — bâtir.

Phraséologie. — Trouver dans la lecture trois phrases ayant le même sens que les phrases suivantes :

Comme une filandière l'araignée file pour faire sa toile.

La loi du travail oblige tout le monde.

L'homme doit travailler pour se construire un abri.

---

2. — LEÇON

Son a fermé.

Mêmes défauts que pour a ouvert. De plus, éviter de prononcer cet **a** fermé comme **a** ouvert.

Ex. : a fermé de pas comme a ouvert de patte ;
a fermé de tâche comme a ouvert de tache ;
a fermé de base comme a ouvert de bateau.

Prononcer bien correctement. — Ce beau vase d'albâtre a été cassé par la chute d'un cadre suspendu à la muraille.

Dans la lecture suivante, **a** souligné du mot accable et **a** de cas ont le son fermé. Dans tous les autres mots, cette voyelle **a** le son ouvert comme dans hamac.

Remarques sur la lecture expressive du morceau à lire.

Il faut mettre de la vie, de l'entrain dans la lecture qui suit, sans cependant négliger l'articulation en lisant trop vite. — Le ton **dominant** du morceau est le ton un peu au-dessus du ton moyen. — Les dernières phrases sont lues d'une voix assez basse.

UNE AVENTURE DE JEAN-LAPIN

Jean-Lapin s'éveille : il est seul dans le terrier, mère Lapine étant partie dès l'aube aux provisions. Habituellement, en pareil cas, il reste sage en attendant le retour de sa maman ; mais ce matin, en voyant le ciel si clair, en sentant la forêt si parfumée, Jeannot a grande envie de se dégourdir les pattes. « Je vais, dit-il, faire une belle surprise à maman. » Et le voilà qui détale vers les champs. — Où vas-tu? lui crie un rouge-gorge perché sur la haie. Je vais chercher, pour ma mère, le plus beau navet du champ de maître Louis. — Prends garde, répond l'oiseau, c'est aujourd'hui l'ouverture de la chasse, il pourrait bien t'arriver malheur! — Je n'ai pas peur, crie Jeannot ; et le voilà parti. Or, il faut vous dire que Jean Lapin n'avait encore jamais vu ni fusil, ni chasseur : c'est ce qui le rendait si téméraire. Arrivé au grand champ, Jeannot saisit par les feuilles le plus énorme navet et le chargea sur son épaule. Il revenait tout fier quand les aboiements d'un chien le firent tressaillir. Poursuivi, Jeannot bondit sur la route, sauta sur la planche qui traverse la rivière et se croyait déjà sauvé quand un coup de feu retentit. Pif! paf! maître Louis venait d'envoyer à Jeannot une volée de petits plombs. Fort heureusement, le navet seul était troué et Jeannot put gagner l'autre bord ; mais accablé par l'émotion, il tomba au pied d'un arbre et s'endormit. C'est là que mère Lapine le découvrit, à la nuit tombante, après avoir cherché tout le jour son imprudent enfant. Elle le ramena vite au terrier en le serrant tout

contre elle. Jeannot fut **malade de peur** deux jours entiers; aussi promit-il d'être moins aventurier à l'avenir.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: terrier — aube — détale — téméraire — tressaillir?

Sens des phrases. — Expliquer les phrases suivantes: Mère Lapine étant partie dès l'aube aux provisions. — Jeannot a grande envie de se dégourdir les pattes. — Maître Louis venait d'envoyer à Jean une volée de petits plombs.

Distinction des idées. — Quelles sont les circonstances du départ de Jeannot-Lapin? — Qui rencontre-t-il et quelle conversation tiennent-ils? — Qu'est-ce qui rendait Jean-Lapin si téméraire? — Raconter sa visite au champ de maître Louis, son larcin, sa fuite, le danger auquel il est exposé. — Dites deux résultats de son aventure.

Vocabulaire. — Indiquer un synonyme à chacun des mots: retour — ciel — ouverture — téméraire — énorme — fier — tressaillir — accablé — émotion.

Résumé écrit du morceau d'après la suite des idées ci-après: De quoi parle-t-on dans votre lecture? — Qu'arrive-t-il à Jean Lapin avant son arrivée au jardin de maître Louis? — L'aventure a-t-elle un bon commencement? racontez-le. — Comment se termine-t-elle?

---

3. — LEÇON

Consonne b.

Défauts à éviter dans l'articulation de cette consonne: lèvres molles qui se touchent à peine, et qui se séparent trop vite.

Articulez b énergiquement dans l'exercice suivant. — Bébé balbutie de jolis petits bouts de mots quand Sœurette Blandine vient le baiser dans son berceau.

Remarques sur la lecture expressive du morceau à lire.

Ton dominant; voix moyenne (medium).

Changements de voix: paroles de l'auteur, de sa compagne Marie; paroles de Gabrielle; deux dernières phrases.

LA RENTRÉE DES CLASSES

Demain, c'était la rentrée des classes. Au lever de septembre, par un jour de soleil, nous étions, Marie et moi, assises par terre sur la galerie, à couvrir nos livres, à aiguiser nos crayons. Gabrielle était avec nous. Nous lui disions: « Tu sais, nous allons apprendre les verbes, cette année, et la géographie! » Et, l'une de nous avait ajouté: « Tu sais, toi, les verbes, Gabrielle? Dis-nous en donc! »



Gabrielle était debout, appuyée au bras de la galerie, la tête dans les gloires du matin qui grimpaient tout le tour de la maison. Elle avait les cheveux roux qui moussaient sur les tempes, et se doraient au soleil, et de grands yeux noirs pleins de lumire. Elle était fine, souple, mince, et d'elle, se dégageait ce charme particulier aux enfants qui ne vivent guère. Elle nous dit: « C'est en classe qu'on récite des verbes. » Mais on insista: « Dis-nous-en Gabrielle, dis-nous-en! » Et elle commença le verbe aimer qu'elle récita jusqu'à bout de souffle, à la manière des petites filles de couvent. Nous étions en extase.

Elle n'avait que quelques pouces de plus que nous, Gabrielle, et elle savait tout ça!

Michelle Le Normand.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: gloires du matin — moussaient — tempes — yeux pleins de lumière — extase?

Sens des phrases. — Que veulent dire les phrases suivantes: Au lever de septembre nous étions à couvrir nos livres. — Elle avait les cheveux roux qui moussaient sur les tempes, et se doraient au soleil, — de grands yeux noirs étaient pleins de lumière. — D'elle, se dégageait ce charme particulier aux enfants qui ne vivent guère. — Nous étions en extase.

Distinction des idées. — De quoi parle-t-on dans votre lecture? — Nommez les deux compagnes de Michelle Le Normand. — À quoi Michelle et Marie étaient-elles occupées? — Pourquoi? — Que disaient-elles à Gabrielle? — Où se trouvait Gabrielle? faites son portrait. — Que répondit Gabrielle à la demande des deux autres écolières? — Gabrielle se laissa-t-elle gagner? — Michelle et Marie admiraient-elles Gabrielle? — Relisez la phrase qui vous le dit.

Phraséologie. — Donner les trois formes: 1. — affirmative. 2. — négative. 3. — interrogative à cette phrase: nous apprendrons les verbes cette année.

---

4. — LEÇON

Diphtongues — diérèses.

En 4e année, nous avons vu que lorsque des voyelles réunies (Ex.: ié — ien — ion) font entendre une seule syllabe en les prononçant, elles forment ce qu'on appelle une dightongue. Ex.: vieux Canadien. Si, au contraire ces voyelles réunies font entendre deux syllabes en les prononçant, elles forment ce qu'on appelle une diérèse. Ex.: nu-age.

Distinguer les diphtongues et les diérèses dans les mots suivants :

voyage	depuis	pays
lui	lieutenant	derniers
enthousiastes	ayant	miroir
joie	possession	religieuse

Remarques sur la lecture expressive. — Le ton de cette lecture est celui d'une causerie très simple. Pour en donner le sens, il faut avoir soin 1. — de bien grouper les mots en observant les pauses. 2. — de produire les changements de voix que demandent certains paragraphes : par exemple, voix plus basse au dernier paragraphe.



MADAME DE CHAMPLAIN À QUÉBEC

En 1620, M. de Champlain revenant d'un voyage en France, où il avait séjourné près de deux ans, amena avec lui sa femme, Madame de Champlain, dont le nom de famille était Hélène Boulé. Cette noble

dame demeura à Québec l'espace de quatre années; ce fut en son honneur que l'île Ste-Hélène, en face de Montréal, fut appelée de ce nom.

La réception que firent les habitants de Québec à Madame de Champlain fut des plus enthousiastes!

« Champlain, dit Ferland, fut reçu à Québec avec beaucoup de joie et de respect. Il en était éloigné depuis plusieurs années. Il revenait avec le titre de lieutenant-général du vice-roi, accompagné de sa jeune femme et des gens de sa maison.

Le nouveau lieutenant-général ayant pris possession du pays et de l'habitation, tous se rendirent à la chapelle où un Te Deum solennel fut chanté.

Madame de Champlain, âgée de vingt-deux ans, avait, attachées à son service, quelques femmes seulement. Durant son séjour au pays, elle sut gagner le respect et l'affection des Français et des sauvages. Ces derniers surtout furent frappés de sa beauté. Ce qui les étonnait grandement, dit Ferland, c'est qu'elle les renfermait tous dans son cœur: chacun d'eux en effet, se reconnaissait dans le miroir qu'elle suspendait à sa ceinture, comme c'était alors la coutume parmi les dames. Afin de leur témoigner encore plus son affection, Madame de Champlain apprit la langue algonquine, et s'occupa à faire le catéchisme aux petits enfants.

Après la mort de son mari, Madame de Champlain se fit religieuse Ursuline, sous le nom de Sœur Hélène de Saint-Augustin, dans un couvent qu'elle avait fondé à Meaux, France. Elle y mourut en 1654.

Hubert Larue.

Sens des mots. — Que signifient les mots: lieutenant-général — vice-roi — l'habitation? — Qui est M. Ferland?

Sens des phrases. — Expliquez les phrases suivantes: Le nouveau lieutenant-général ayant pris possession du pays et de l'habitation, tous se rendirent à la chapelle, où un Te Deum solennel fut chanté. — Madame de Champlain avait, attachées à son service, quelques femmes seulement.

Distinction des idées. — Quand Mme de Champlain arriva-t-elle au Canada? — Quel nom portait-elle avant son mariage? — À quel endroit du Canada ce nom fut-il donné? — Comment furent reçus

à Québec M. de Champlain et son épouse? — De quel titre M. de Champlain avait-il été honoré par le roi de France? — Que fit M. de Champlain après qu'il eut pris possession du pays et de l'habitation? — Quel âge avait alors Mme de Champlain? — Les Sauvages admiraient-ils Mme de Champlain? — Qu'est-ce qui les étonnait surtout? — Que fit Mme de Champlain pour témoigner plus d'affection aux Sauvages? — Que devint Mme de Champlain après la mort de son mari en 1635? — Quel était son nom de religieuse?

Appréciation des sentiments. — Pourquoi les Sauvages aimaient-ils Mme de Champlain? — La beauté de son visage aurait-elle suffi à Mme de Champlain pour se faire aimer des Sauvages? — M. et Mme de Champlain avaient-ils de la piété? qu'est-ce qui le prouve? — Qu'est-ce qui porta Mme de Champlain à apprendre la langue des Sauvages?

Appréciation des idées. — Qu'est-ce qui frappait les Sauvages dans les vêtements de Mme de Champlain? — Les Sauvages étaient-ils vraiment pendus à la ceinture de Mme de Champlain? — Pourquoi s'y croyaient-ils pendus?

Résumé oral d'après les idées suivantes: Qui était Mme de Champlain? Pourquoi sa vie parmi les Sauvages au Canada est-elle admirable? Retourna-t-elle en France? Quand et où mourut-elle?

---

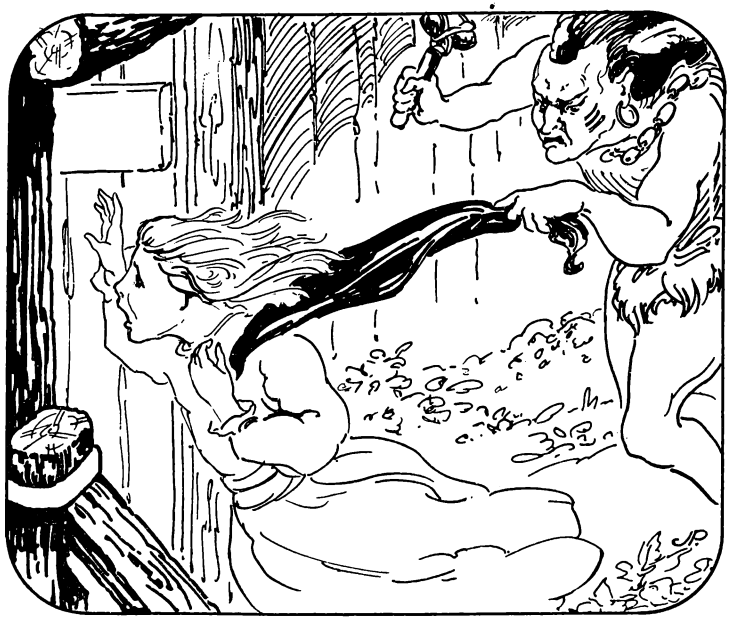
5. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

MADELEINE DE VERCHÈRES

Madeleine vivait avec sa famille au fort de Verchères. Un jour de l'année 1690, Monsieur de Verchères étant absent, les Iroquois allèrent attaquer le fort. « Madelon », c'est ainsi qu'on l'appelait alors, avait douze ans, et elle était seule. Mais elle était brave aussi, et quand elle tirait, elle ne manquait jamais son but. Messieurs les Iroquois, incapables d'escalader le fort, n'eurent qu'à déguerpir. Madelon les avait tenus en échec pendant trois jours.

Deux ans plus tard, elle se promenait sur les bords de la rivière lorsqu'elle aperçut un sauvage qui s'apprêtait à tirer sur elle! Madelon s'enfuit du côté du fort, poursuivie par son ennemi. Au moment où elle allait entrer dans le fort, elle sentit que le sauvage saisissait le mouchoir qu'elle avait au cou. Dénouant le fichu qui reste aux mains du barbare, elle entre, ferme la porte et crie: « Aux armes! Aux armes! » Elle savait cependant qu'il n'y avait qu'un soldat dans le fort. Et là, elle tient les envahisseurs en respect. Les



coups de feu attirent l'attention du voisinage. On accourt de Montréal. Le brave chevalier de Crisasi arriva avec du renfort. « Chevalier, je vous rends les armes », dit Madelon. — « Elles ne pouvaient être en de meilleures mains », répondit le chevalier.

Une autre fois, M. de Lanaudière tomba dans un guet-apens préparé par les Iroquois sur les bords de la rivière Richelieu. Ce fut Madeleine de Verchères qui, à la tête d'une petite troupe, alla le sauver.

Cette dernière scène, dit la chronique, se termina au pied des autels. Madeleine de Verchères devint Madame de Lanaudière.

Abbé J.-G. GÉLINAS.

---

6. — LEÇON

Voyelle e plus ou moins sensible (e muet).

Les défauts à éviter dans l'émission de l'e muet, sont de le prononcer tel qu'indiqué dans les exemples ci-dessous.

1. — b'soin d'voir s'cret au lieu de
   be-soin de-voir se-cret
2. — touteu la terreu célèbreu ta gloireu au lieu de
   tout-e la terr-e célè-bre ta **gloir-e (e faible)**
3. — pèser jèter douhors au lieu de
   pe-ser je-ter de-hors
4. — mateulot médeucin vous pay-yeu-riez au lieu de
   mat'lot méd'cin vous **pay'riez (e supprimé)**

Prononcer, ou supprimer, l'**e** comme il est indiqué dans la phrase suivante: Le livre d'étude que tu m(e) donn(e)s me s(e)ra très utile. (e faible)

Remarque. — Dans la lecture suivante l'**e** du milieu du mot (médial) est supprimé dans: prom(e)nade — caus(e)rie — rev(e)-naient. Les voyelles **ai** sont l'équivalent de l'**e** muet dans les mots faisaient — faisant.

Omettre les liaisons entre les mots séparés par / .

Notions de lecture expressive.

Morceaux auxquels conviennent les différents tons de la voix.

Le ton dominant **au-dessus** du ton moyen convient aux morceaux d'un genre comique, badin, léger, joyeux, enthousiaste.

Le ton dominant **plus bas** que le ton moyen convient à la lecture des morceaux d'un genre grave, triste, mélancolique.

Le ton dominant en **voix moyenne** (ni trop haute, ni trop basse) est celui des sentiments ordinaires: d'un genre simple — familier.

C'est le ton le plus généralement employé dans la conversation et dans la lecture. C'est celui qui convient au morceau suivant:

PROMENADE DU SOIR

Durant les beaux mois d'été, au soleil couchant, Monsieur de Gaspé sortait, après le souper, avec quelques-uns de ses enfants, et allait faire une promenade au bord de la grève, pour jouir de la fraîcheur de la mer. Il leur faisait admirer la beauté de la nature, prenait part / à leurs jeux / et descendait avec eux le long du rivage jusqu'au Port-Joli.

Les sauvages / avaient l'habitude, soit / en montant à Québec, soit en redescendant, de venir échouer leurs canots d'écorce en cet endroit, et d'y dresser leurs cabanes. M. de Gaspé faisait la causerie avec eux, leur parlait de leurs chasses, de leurs pêches, des beaux présents de « couvertes, » poudre, fusils, qu'ils avaient reçus à **Québec,** et les invitait à venir chercher quelque nourriture au manoir.

Les enfants cueillaient sur la grève des fleurs d'iris, des plants de genévriers, et remontaient sur le chemin du roi, en faisant des bouquets dans les champs. Ils longeaient le petit cap et rentraient au manoir, le corps dispos, le cœur content, l'esprit / enrichi de quelque utile et agréable leçon. Ils allaient porter leurs bouquets / à ceux de leurs parents qui étaient restés au logis, et revenaient s'asseoir autour de leur père devant la porte d'entrée. C'est alors qu'il leur chantait de sa voix sonore, quelques-unes de ces vieilles chansons dont son heureuse mémoire était le répertoire intarissable.

L'abbé H.-R. Casgrain.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: échouer — manoir — genévrier — sonore — répertoire — couvertes (corruption de couvertures) ?

Sens des phrases. — M. de Gaspé faisait la causerie avec eux. C'est alors qu'il leur chantait, de sa voix sonore, quelques-unes de ces vieilles chansons dont son heureuse mémoire était le répertoire intarissable.

Distinction des idées. — De quoi est-il parlé dans votre morceau? — Comment annonce-t-on cette promenade? — Déterminez

les circonstances de cette promenade. — Comment M. de Gaspé s'occupait-il de ses enfants sur le chemin? — Qui rencontrait-il au Port-Joli? — De quoi les entretenait-il? — Quelle invitation leur faisait-il? — À quoi les enfants s'occupaient-ils pendant la conversation de leur père avec les Sauvages? — Par quel chemin revenait-on à la maison? — Qu'éprouvaient les promeneurs au retour? — Qu'est-ce qui marquait le retour à la maison? — Comment se terminait la soirée?

Compte rendu écrit du morceau d'après la suite des idées.

---

7. — LEÇON

LEÇON MODÈLE EN RAPPORT AVEC LES INSTRUCTIONS DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE MONTRÉAL

1. — **Causerie familière:**

Le morceau que nous allons lire aujourd'hui est une fable, c'est-à-dire une petite histoire dans laquelle l'auteur, pour donner une leçon aux hommes, fait parler et agir des animaux.

Il s'agit ici d'un loup qui, en mangeant, a failli s'étouffer avec un os. Comme il ne peut avaler ni retirer cet os, il est en grand danger de mourir. Heureusement, une cigogne passe près de là par hasard. Il lui fait signe de venir à son secours. Sans se défier, la cigogne enfonce sa tête dans la gueule du loup, et grâce à son long bec, elle retire l'os. Elle trouve qu'elle mérite bien quelque chose pour ce service et demande son salaire. Mais le loup méchant et cruel se moque d'elle, et lui dit qu'il a été bien généreux de ne pas l'étrangler pendant qu'elle avait la tête dans sa gueule. Il la traite d'ingrate et lui recommande de ne pas revenir sur son chemin, laissant entendre que s'il la rencontre, il la croquera.

Vous comprenez bien le sens de cette histoire, cependant vous allez bien m'écouter quand même, parce que le morceau étant écrit en vers est plus difficile à lire.

2. — **Lecture expressive, par le maître, de tout le morceau.**

3. — **Lecture collective et individuelle de chaque phrase** pour en dégager l'idée à l'aide de questions posées sur le sujet, le complément et toutes les qualités qui s'y rattachent, — sur l'action, — sur les circonstances.

Lecture par un ou plusieurs élèves des cinq premiers vers.

Questionnaire.

Comment les loups mangent-ils?	Ils mangent gloutonnement.
Qu'arriva-t-il au loup de notre fable?	Il mangea si vite qu'il faillit perdre la vie.
Comment le fait de manger vite l'exposa-t-il à perdre la vie?	C'est qu'en mangeant trop vite, il ne s'aperçut pas qu'il y avait un os dans sa nourriture et que cet os lui demeura dans le gosier.

Lecture du 6e vers jusqu'à: Elle retira l'os.

Pourquoi l'auteur dit-il: par bonheur pour le loup, une cigogne passe **près** de là?	Parce que, ayant un os dans le gosier, il pouvait lui faire signe. signe.
La cigogne se fait-elle prier?	Non, elle accourt et se met aussitôt en besogne.
Comment se termine l'opération?	Elle retira l'os.

Lecture du reste de la fable.

Que demanda la cigogne?	Elle demanda son salaire.
Comment le loup répond-il à sa demande?	Il se moque d'elle, et prétend qu'elle est assez bien payée de n'avoir pas été croquée.
Que lui reproche-t-il?	D'être une ingrate.
Que lui recommande-t-il?	De ne jamais se mettre sur son chemin.

4. — **Explication du sens des mots et des expressions difficiles.**

Frairie.	Manger beaucoup et très vite. Frairie veut dire bonne chère, ici, le loup faisait bonne chère, avait beaucoup de nourriture.

De bonheur.	Ici, par bonheur, heureusement.
Cigogne.	Gros oiseau qui a de longues pattes et un très long bec.
Opératrice.	Ce mot ne se met pas généralement au féminin. Ici l'auteur l'emploie parce que la cigogne fait en quelque sorte, une opération.
Un si bon tour.	Ordinairement, faire un bon tour, c'est faire un coup d'adresse ou de ruse; ici cela veut dire un bon coup, un bon service.
Commère.	Femme hardie, bavarde. Le loup se moque ici de la cigogne qu'il trouve bien osée.
Ne tombez jamais sous ma patte.	C'est-à-dire ne revenez jamais devant moi, car alors je vous croquerai.

5. — **Faire distinguer chaque idée, toujours à l'aide de questions.**

Quelle est l'idée principale:

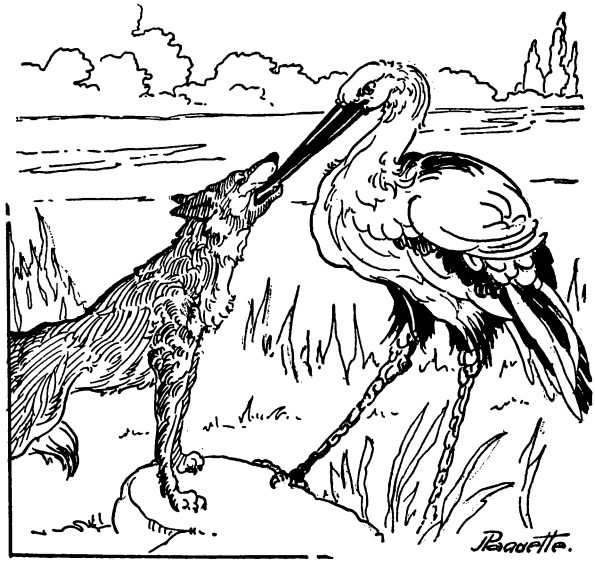
a) des cinq premiers vers?	Le loup a failli s'étrangler.
b) des cinq vers suivants?	Une cigogne qui passe par là retire l'os de son gosier.
c) des derniers vers de la fable?	Le loup, au lieu d'être reconnaissant, se moque de la cigogne et la menace de l'étrangler s'il la revoit.

6. — Faire trouver, mais d'une manière très élémentaire, l'enchaînement des idées. Ce travail est déjà fait dans le numéro précédent.

7. — **Résumé oral.**

Quel accident arrive-t-il au loup? — Qui vient à son secours? — Que fait la cigogne? — Comment le loup la remercie-t-il?

8. — **Lecture collective et individuelle du morceau.**



LE LOUP ET LA CIGOGNE

Les loups mangent gloutonnement.
Un loup donc étant de frairie
Se pressa, dit-on, tellement
Qu'il en pensa perdre la vie :
Un os lui demeura bien avant au gosier.
De bonheur pour ce loup, qui ne pouvait crier,
Près de là passe une cigogne.
Il lui fait signe ; elle accourt.
Voilà l'opératrice aussitôt en besogne.
Elle retire l'os ; puis, pour un si bon tour,
Elle demanda son salaire !
« Votre salaire ! » dit le loup !
« Vous riez, ma bonne commère !
« Quoi ! ce n'est pas encor beaucoup
« D'avoir de mon gosier retiré votre cou ?
« Allez, vous êtes une ingrate :
« Ne tombez jamais sous ma patte. »

LA FONTAINE.

Vocabulaire.

a) **Définitions.** (Voir explication du sens des mots dans la première partie.)

b) Synonymes — Contraires — Mots de même famille.

	se pressa	se hâta
	perdre la vie	mourir
Synonymes :	demeura	resta
	salaire	paiement
	bon tour	bon coup

Trouver un contraire de chacun des mots suivants :

perdre	trouver
vie	mort
par bonheur	par malheur
retirer	enfoncer
rire	pleurer

Trouver quatre mots de même famille que **opératrice.**

opérer — opération — opérateur — opérable.

Phraséologie. — Une phrase simple est celle qui ne renferme qu'une seule proposition. Exemple : Les loups mangent gloutonnement.

Une phrase complexe est celle qui renferme plusieurs propositions. Exemple : Un loup se pressa tellement qu'il en pensa perdre la vie.

Trouver dans le texte deux phrases simples et deux phrases complexes.

Phrases simples : Un os lui demeura bien avant au gosier. — Elle demanda son salaire.

Phrases complexes : Par bonheur pour le loup, qui ne pouvait crier, près de là passa une cigogne. — « Votre salaire, dit le loup, vous riez, ma bonne commère. »

Rédaction. — Racontez, dans vos propres termes, la fable que vous venez de lire.

8. — LEÇON

Articulation de la consonne c.

Défaut à éviter. — Manque d'énergie dans les muscles du larynx (gorge) de sorte que les mots **cœur — secours** deviennent presque **gœur — segours.**

Articuler avec énergie le **c** dans cette phrase. Le coucou cause et dit comment les heures courent, quand il continue son tic-tac tranquille et constant.

Remarques sur la lecture expressive.

Ton dominant du morceau ci-dessous: ton moyen.

Changement de voix: voix plus haute, au commencement des premier et troisième paragraphes.

Pauses nombreuses bien observées.

LES PAPILLONS

Qu'ils sont beaux les papillons! Ah oui! qu'ils sont beaux! Il y en a dont les ailes sont barrées de rouge; il y en a d'un jaune de soufre avec des taches orangées; d'autres sont d'un bleu vif avec des ronds noirs; d'autres sont blancs et frangés de brun.

Ils ont sur la tête deux fines cornes ou antennes, tantôt semblables à un fil, tantôt découpées en panaches. Ils ont sous la tête une trompe, c'est-à-dire un suçoir aussi délié qu'un cheveu et roulé en spirale. Quand ils s'approchent d'une fleur, ils déroulent la trompe et la plongent au fond de la corolle pour y boire une goutte de liqueur mielleuse.

Qu'ils sont beaux, les papillons! Oui, qu'ils sont beaux! Mais si l'on vient seulement à les toucher, ils laissent entre les doigts comme une poussière d'or et d'argent et leur riche parure disparaît.

Eh bien! tout papillon, avant d'être la ravissante créature qui vole de fleur en fleur avec de magnifiques ailes, est une misérable chenille qui rampe péniblement. Ainsi, la chenille verte qui dévore les choux devient plus tard un papillon avec des taches rondes et noires. Ce papillon se nomme piéride du chou.

Presque tous les insectes débutent comme les papillons. En sortant de l'œuf ils ont une forme provisoire qu'ils doivent remplacer plus tard par une autre. Ils naissent en quelque sorte deux fois: d'abord imparfaits, lourds, voraces, laids; puis parfaits, agiles et souvent d'une richesse, d'une élégance admirables.

Sous sa première forme, l'insecte est le ver ou la larve du papillon.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: frangés — panache — spirale — provisoire — métamorphoses — larve?

Sens des phrases. — Expliquez les phrases suivantes: Si l'on vient seulement à les toucher, ils laissent entre les doigts comme une poussière d'or et d'argent, et leur riche parure disparaît. — Presque tous les insectes débutent comme les papillons.

Distinction des idées. — Combien d'espèces de papillons sont énumérées dans le premier paragraphe? Décrivez-les. — Qu'est-ce que les papillons ont sur la tête? sous la tête? — Comment sont les antennes des papillons? — Comment est leur trompe? À quoi sert-elle? — La riche parure des papillons est-elle durable? — Qu'était le papillon avant de devenir papillon? — Que devient la chenille verte qui dévore les choux? Quel est son nom? — N'y a-t-il que les papillons qui subissent ainsi des métamorphoses (transformations)? — Qu'est-ce qu'une larve? — Quelle est la larve du papillon?

Petite rédaction. — Sujet: Vous regardez un papillon posé sur une rose, décrivez-le.

1. — Vous voyez: les ailes, les antennes, la trompe du papillon; le rosier, la rose, ses pétales et son calice.

2. — Vous remarquez: la couleur du papillon, son attitude, son action sur la fleur d'où il puise le suc.

3. — Vous pensez: à ce qu'était le papillon il y a quelques jours.

Note: — Trouvez dans votre lecture les idées de votre composition et les mots pour les exprimer.

9. — LEÇON

Défauts à éviter dans l'émission du son **é** fermé. Ces défauts sont de prononcer :

1. — **è** ouvert Ex : numèro supèrieur Thèrèse au lieu de
numé-ro supé-rieur Thé-rèse

2. — **i** Ex : cerimonie bénifice cileri au lieu de
céré-monie béné-fice cé-leri

Prononcer correctement e fermé dans cette phrase. Il faut révéler la vérité, et ne pas la déguiser par des procédés à demi-mensongers.

Équivalents. — Remplacer les points par des mots de la lecture où sont compris les équivalents donnés.

Ex : ai = è : aisés em = an : .... ain = in : ....
ai = e : .... au = ô : .... en = in : ....
en = an : .... eu = u : .... es = è : ....

Notions de lecture expressive.

Mouvements différents de la voix dans la lecture.

De même que l'on peut remarquer, en lisant, certains changements de ton dans la voix, de même aussi on peut observer qu'il y a, dans une lecture des mouvements différents de la voix : mouvement tantôt rapide, tantôt lent, et tantôt modéré.

Le mouvement de voix **rapide** accompagne presque toujours, dans une lecture, le ton de voix un peu **au-dessus** du ton **moyen,** et comme lui, convient aux morceaux d'un genre gai, léger.

Le mouvement **lent** convient, de même que le ton **bas,** à la lecture d'idées et de sentiments sérieux, graves, tristes.

Le mouvement **modéré** de la voix s'allie généralement dans la lecture au ton **moyen** de la voix, et convient comme celui-ci aux morceaux d'un genre simple et familier.

C'est ce mouvement modéré de la voix, c'est-à-dire ni trop rapide ni trop lent que l'on doit observer en lisant le morceau qui suit.

UNE PETITE FILLE QUI N'A PAS D'ORDRE

Une petite fille qui s'appelait Sabine, et dont les parents étaient assez aisés, occupait une chambre meublée avec une certaine élégance, mais d'un aspect singulièrement désagréable à cause du désordre qui y régnait; car Sabine ne la rangeait jamais, et toutes les exhortations que sa mère lui faisait à cet égard restaient infructueuses.

Un dimanche après-midi, Sabine venait d'achever sa toilette et se disposait à sortir. En ce moment, la fille du voisin lui apporta une corbeille remplie de grosses cerises noires. Comme la table, les chaises, la commode et même les tablettes des fenêtres étaient encombrées de vêtements et d'autres objets, Sabine plaça provisoirement la corbeille sur un fauteuil garni d'une étoffe de soie bleue. Puis, elle alla se promener avec sa mère dans le village.

Le soir, quand l'obscurité fut venue, elle rentra à la maison et monta aussitôt à sa chambre. Comme elle était fatiguée de la promenade qu'elle avait faite, elle se jeta dans le fauteuil. Mais à peine y eut-elle pris place, qu'elle se releva brusquement en poussant un grand cri d'effroi: elle s'était assise précisément sur la corbeille remplie de cerises.

Au cri que la jeune fille avait jeté, sa mère accourut, une lumière à la main. Quel spectacle s'offrit alors à leurs yeux! Les cerises étaient tout écrasées: un jus noir coulait de tous côtés le long du fauteuil, et la robe neuve de Sabine en était tellement endommagée qu'elle ne put dorénavant s'en servir. Ce que voyant, la mère réprimanda sévèrement sa fille! « Tu vois maintenant, ajouta-t-elle, combien il est nécessaire de ranger sa chambre et de mettre chaque chose à sa place. Te voilà bien punie de ta négligence et de tes habitudes de désordre. »

SCHMID.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: aspect — exhortations — infructueuses — provisoirement — ranger?

Distinction des idées. — Quel était l'aspect de la chambre de Sabine? — Quelle était la cause de cet aspect désagréable? — Pourquoi Sabine posa-t-elle la corbeille de cerises sur un fauteuil? — Quand revint-elle de sa promenade? — Était-elle bien fatiguée? — Où voulut-elle se reposer? — Pourquoi se releva-t-elle en poussant

un cri d'effroi? — Qui accourut à ce cri? — Que constatèrent la mère et la fillette? — Quelle leçon la mère donna-t-elle à Sabine?

Vocabulaire. — 1. — Trouver des synonymes aux mots: ranger — exhortations — achever — provisoirement — obscurité — effroi — réprimanda.

2. — Trouver les contraires des mots: petite — aisés — désagréable — désordre — achever — sortir — remplie — obscurité.

3. — Nommer les meubles de la chambre à coucher de Sabine.

4. — Remplacer les points par les mots convenables: Il y avait une fois, une petite fille ... de Sabine ... parents étaient assez aisés ... occupait une chambre meublée avec une certaine élégance. L'aspect de cette chambre ... Toutes les exhortations de sa mère à cet égard restaient sans ...

---

10. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

UNE LEÇON DE GRAND'MAMAN À SA PETITE-FILLE



Denise était la petite fille d'une pauvre femme. Un soir d'été, couchée auprès de sa grand'mère, elle ne dormait pas, et la lune qui brillait au ciel éclairait toute la chambre. Denise promenait sur chaque objet ses grands yeux qui étincelaient comme des diamants.

Tout à coup, en voyant le rouet de sa grand'mère, il lui vient une belle idée: « Pauvre grand'mère, se dit-elle, tout le jour elle est penchée sur ce rouet et file le chanvre dont elle me fera des

chemises; si j'avançais son ouvrage, comme elle serait heureuse en se levant! »

Vite Denise sauta en bas de son lit, et s'en vint à petits pas près du rouet: bientôt la roue tourne, mais au bruit qu'elle fait, la grand'mère se réveille: « Mon Dieu, cria-t-elle, mon rouet marche tout seul! Que vois-je! c'est toi, Denise, rêves-tu mon enfant? » — « Mais non, grand'mère, je suis très éveillée; je voulais filer pour vous éviter de la peine. »

—« Chère enfant, » dit la vieille grand'mère, en la prenant dans ses bras et en la remettant dans le petit lit: « Tu as voulu bien faire, mais sais-tu que tu n'as guère avancé mon ouvrage: voilà mes pauvres fils qui sont bien embrouillés. Pourtant, Denise, ta bonne pensée me rend heureuse; dors bien vite à présent et souviens-toi que les petites filles ne doivent pas faire même ce qu'elles croient bien sans consulter leurs parents. »

(L'Éducation Catholique)

---

11. — LEÇON

Son è ouvert.

Défauts à éviter dans l'émission de ce son.

Éviter de prononcer:

1. — **à** ouvert Ex: exça robina França au lieu de
excès **robinet** **français** (son è)

2. — **é** fermé Ex: pére tére jamé au lieu de
pè-re **ter-re** **ja-mais** (è)

3. — **a-è** son **composé** au lieu du son simple **è**

Ex: maère fenaètre faète au lieu de
mè-re **fenè-tre** **fê-te**

Prononcer correctement le son è de l'exemple suivant. — Le père et la mère de cet enfant au caractère fier blamèrent sévèrement sa conduite altière.

Notions de lecture expressive.

Intonations — inflexions. — L'intonation dans la lecture est la voix par laquelle on attaque le premier mot d'un discours, d'un chapitre, d'un paragraphe ou d'une phrase.

Le mot inflexion signifie que la voix en s'arrêtant dans la lecture monte d'un degré plus ou moins élevé, baisse d'un degré plus ou moins bas le ton attaqué dans l'intonation. On dit alors que la voix **fléchit,** d'où, le mot inflexion.

Quand la voix monte aux pauses, elle fait ce qu'on appelle une inflexion montante: Ex: Jean, viens-tu avec nous? (inflexion montante à **nous**)

Quand la voix baisse en s'arrêtant, elle fait ce qu'on appelle une inflexion descendante: Ex: J'aime la leçon de lecture. (inflexion descendante à lecture)

Il ne faut pas confondre les deux mots: intonations et inflexions en les employant l'un pour l'autre.

CHARLES LE MOYNE PRISONNIER DES IROQUOIS

Il y avait deux ans que M. Le Moyne remplissait les fonctions de Procureur du Roi au Canada lorsque survint un événement qui faillit plonger dans le deuil toute la colonie. Au mois de juillet 1665, étant allé à la chasse du côté de Sainte-Thérèse, M. Le Moyne fut tout à coup surpris et attaqué par une bande d'Iroquois, au moment où il était seul.



Ces barbares qui avaient eu occasion d'entendre M. Le Moyne comme interprète dans tant de conseils et qui, si souvent, avaient éprouvé la force de son bras, l'eurent bientôt reconnu. Ils lui crièrent donc de se rendre. Pour toute réponse, M. Le Moyne les couche en joue.

Déjà, les Iroquois commençaient à reculer, lorsque les plus jeunes, encouragés par les vieillards qui leur reprochaient leur lâcheté reviennent de nouveau à la charge. Bientôt il est investi, et sur le point d'être saisi.

Voyant qu'il lui était impossible d'échapper de leurs mains il veut au moins vendre chèrement sa vie. Il s'apprêtait à faire feu de nouveau sur eux, lorsque, son pied s'accrochant à une racine d'arbre, il fait un faux pas. À l'instant, les Iroquois le serrent, l'enveloppent. Il est prisonnier.

Grande fut la douleur des colons à cette triste nouvelle. De toutes parts on adresse des vœux au ciel pour sa délivrance et pour son prompt retour. Sa pieuse et inconsolable épouse surtout ne cesse d'implorer le secours de Dieu.

Ces prières ne furent pas vaines. Au lieu de le brûler, selon leur coutume barbare, les Iroquois l'emmènent dans leur pays. « Tu peux me faire mourir, leur avait dit le fier captif; mais ma mort sera rigoureusement vengée. Il viendra quantité de soldats français qui brûleront tes villages: déjà, ils arrivent à Québec; j'en ai des assurances certaines. »

Surpris d'un langage aussi hardi, en même temps que subjugués par l'ascendant des belles qualités de M. Le Moyne, ces barbares ne conçurent plus que de l'admiration pour lui, et se décidèrent à le rendre à la liberté, ce qu'ils firent en effet, trois mois après.

Sens des mots. — Que signifient les mots : — interprète — investi — subjugués — ascendant.

Sens des phrases. — Expliquer les phrases suivantes: — Ces barbares qui si souvent avaient éprouvé la force de son bras — M. Le Moyne les couche en joue — Les plus jeunes reviennent de nouveau à la charge — Il veut au moins vendre chèrement sa vie.

Distinction des idées. — De qui est-il parlé dans ce récit? — Quelles fonctions remplissait M. Le Moyne à Ville-Marie? — Quel malheureux incident lui arriva-t-il en juillet 1665? — Où se trouvait-il? — Les Iroquois connaissaient-ils M. Le Moyne? Pourquoi? — Que lui crièrent-ils en l'apercevant? — Comment leur répondit M. Le Moyne? — Que firent d'abord les Iroquois? — Pourquoi les plus jeunes revinrent-ils à la charge? — Qu'arriva-t-il à M. Le Moyne lorsqu'il s'apprêtait à tirer de nouveau sur ses ennemis? — Com-

ment les Iroquois profitèrent-ils de l'accident? — Comment fut reçu dans la colonie la nouvelle de la capture de M. Le Moyne? — Les prières faites pour sa délivrance furent-elles exaucées? — Citez les paroles de M. Le Moyne prisonnier des Iroquois? — Quel effet ces paroles eurent-elles sur eux? — Que firent-ils? — Combien de temps M. Le Moyne avait-il été prisonnier des Iroquois?

Langage. — Raconter ce récit en vos propres termes, et en vous servant des idées énoncées ci-dessus.

---

12. — LEÇON

Articulation de la consonne d.

Défauts à éviter:

1. — La mollesse du bout de la langue quand elle touche le palais au-dessus des dents supérieures.

2. — Éviter de prononcer le **d** devant i, devant u à la manière de **dt.** Ex: dtieu pour Dieu — dtur pour dur.

Articuler correctement d dans l'exemple suivant: La dame dont on a dit de si douces choses n'a qu'un défaut: celui d'être distraite.

Remarques sur la lecture expressive du morceau.

Le premier paragraphe se lit d'un ton en **deça** du ton moyen. La suite jusqu'au huitième paragraphe se lit d'une voix très variée: le plus souvent au-dessus du ton moyen; le mouvement est rapide. — Le ton moyen et le mouvement modéré reprennent au dernier paragraphe.

SOYEZ INGÉNIEUX

Il pleuvait depuis deux jours. Une dizaine d'enfants, filles et garçons, se trouvaient à la campagne, enfermés à la maison. Pas moyen de sortir, de courir, de se dilater la rate. Quel ennui! Plusieurs bâillaient jusqu'aux oreilles; quelques-uns étaient grincheux et devenaient insupportables.

— Allons, tas de petits nigauds, secouez-vous, leur dis-je, je vais jouer une pièce de guignol.

— Avec quoi? Il n'y a ni théâtre, ni personnages.

— Nous fabriquerons d'abord les personnages, et le théâtre sera une embrasure de fenêtre que nous barrerons à hauteur d'homme avec un vieux tapis.

Cela dit, on exhume d'un tiroir quelques chiffons multicolores. Voilà pour les costumes.

— Mais les têtes des personnages avec quoi les faire?

— Rien de plus simple. Nous en trouverons les éléments à la cuisine. Bonne maman, avez-vous un beau navet, un chou-rave, un céleri, une carotte, un radis, des pommes de terre?

Avec un couteau, on taille dans ces braves légumes des figures diverses. Avec de l'encre on leur marque les yeux, la bouche. Un gibet est confectionné pour pendre les voleurs, et en avant la pièce!

Le soir étant survenu pendant les préparatifs, une lampe illumine la scène. C'est féerique! Gamins et gamines ouvrent des yeux immenses et suivent les péripéties du drame. Pas un des dix ne pense si, dehors, il pleut ou fait beau temps. Et lorsque, au dernier moment, par une fausse manœuvre, la chaise de l'exécutant invisible s'effondre par accident, et que patatras! la lampe tombe et s'éteint, c'est du délire. Tous croient que la catastrophe finale fait partie de la pièce. On ne s'était jamais tant amusé. Comme il faut peu de chose pour être heureux!

Ch. WAGNER.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: grincheux — exhume — multicolore — gibet — péripéties — pièce de guignol — s'effondre?

Sens des phrases. — Que veulent dire les phrases suivantes: Pas moyen de sortir, de courir, de se dilater la rate. — Allons, secouez-vous, je vais vous jouer une pièce de guignol. — Nous en trouverons les éléments à la cuisine. — Lorsque, au dernier moment, par une fausse manœuvre, la chaise de l'exécutant invisible s'effondre par accident, et que patatras! la lampe tombe et s'éteint, c'est du délire.

Distinction des idées. — Pourquoi les enfants s'ennuyaient-ils? — Comment se montrait l'ennui chez les uns et chez les autres? —

Que leur dit l'auteur? — Qu'elle est l'objection des autres? — Comment prépare-t-on la pièce de théâtre? — Que prend-on pour les costumes? — Pour les personnages? — Comment prépare-t-on les légumes pour en faire des personnages? — Que prépare-t-on en plus des personnages? — À quel temps du jour se passe la scène? — Quel est l'effet de la scène sur les petits? — Pense-t-on encore au temps? — Quel accident survient à la fin? — L'accident amuse-t-il? — Qu'en pensent les assistants? — Quelle conclusion l'auteur tire-t-il de cette scène?

Phraséologie. — 1. — Construire trois phrases ayant chacune pour sujet des mots pris au premier paragraphe de votre lecture.

2. — Indiquez deux phrases simples, deux phrases complexes au dernier paragraphe de votre lecture.

Résumé écrit du morceau.

Présenter les personnages du morceau: — leur nombre — le lieu où ils se trouvent — la cause de leur ennui.

Parler de l'amusement adopté: le projet — la préparation — l'exécution.

Que peut-on conclure de cette récréation?

---

13. — LEÇON

Son de la voyelle i.

Le défaut à éviter dans l'émission de cette voyelle est celui d'associer au son **i** le son de **é** fermé.

Ex: mus(éi)que	fac(éi)le	égl(éi)se	au lieu de
musi-que	**faci-le**	**égli-se**	

Prononcer correctement le son **i** dans la phrase suivante: Ici dans cette ville on admire la gentille petite Émilie qui pratique si facilement la charité.

Notions de lecture expressive.

Cas de l'inflexion soutenue (ton soutenu).

Il arrive parfois que la voix fait une pause en lisant, sans cependant monter ni baisser : elle reste égale en soutenant le ton qui a précédé l'arrêt. C'est ce qu'on appelle une inflexion soutenue. Ex : Laissez-moi, s'il vous plaît, porter cette lettre à mon père. La voix fait une pause après chacun des mots **moi** — **plaît,** mais sans changer le ton qui a précédé : elle soutient ce ton.

Exemples d'inflexions soutenues détachées du morceau à lire. Inflexion soutenue à la virgule du mot **rosée** (2e paragraphe), à la virgule du mot **terre** (3e paragraphe).

LA ROSE ET LA POMME DE TERRE



Dans un jardin rustique se trouvait côte à côte une rose qui se balançait sur sa tige flexible et une humble fleur de pomme de terre.

La rose répandait autour d'elle une odeur délicieuse qui embaumait l'air. Elle était rayonnante de beauté et de grâce ; hier, bouton, elle venait d'éclore aux doux rayons d'un soleil de printemps ; ainsi, rien n'avait encore terni l'éclat de ses couleurs ; elle se détachait avec avantage sur la nuance vert foncé de ses feuilles, et quelques gouttes de **rosée,** déposées sur ses pétales d'un rouge vif, faisaient l'effet de perles précieuses sur une éclatante draperie.

Aussi, heureuse de se voir belle, elle ne regardait qu'avec dédain la plante de pomme de **terre,** sa voisine, dont la fleur insignifiante et sans parfum lui faisait pitié. « Que je vous plains, lui dit-elle un jour, d'être condamnée à végéter ainsi obscure et ignorée ; voyez mon éclat, tout le monde ici m'admire et

m'envie. Au contraire on passe près de vous sans même vous regarder. Vraiment, la nature a été bien injuste en vous donnant si peu de charmes. »

— « Je ne suis pas aussi malheureuse que vous le croyez, répondit l'humble plante. Je ne vous envie pas cette éphémère beauté qui vous rend si fière, et que le moindre coup de vent pourra vous ravir ; car la nature m'a prodigué des dons plus précieux. Sous cette tige sans éclat que vous dédaignez, se trouve un fruit nourrissant qui pourvoit à la subsistance de bien des familles ; et s'il vient à se gâter, la perte est si grande qu'on la considère comme une calamité publique. Vous le voyez, nos destinées sont bien différentes ; à vous la beauté et l'éclat d'un jour, à moi, l'utilité ; vous charmez l'odorat et vous réjouissez les yeux ; mais moi, je nourris et je soutiens. Aussi, je ne vous envie pas les grâces qu'on a mises en vous, et quelque obscure que paraisse la position dans laquelle m'a placée le Créateur, je le bénis, car je fais du bien. »

Julia Fiévet.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots : rustique — flexible — draperie — éphémère — subsistance — calamité ?

Sens des phrases. — Expliquez les phrases suivantes : Elle se détachait avec avantage sur la nuance vert foncé de ses feuilles, et quelques gouttes de rosée, déposées sur ses pétales d'un rouge vif, faisaient l'effet de perles précieuses sur une éclatante draperie. — Je ne vous envie pas cette éphémère beauté qui vous rend si fière, et que le moindre coup de vent pourra vous ravir. — La nature m'a prodigué des dons plus précieux.

Distinction des idées. — De quoi est-il parlé dans cette lecture ? — Où se trouvaient les deux plantes ? — La rose était-elle odorante ? — Qu'est-ce qui faisait la beauté et la grâce de la rose ? — De quelle couleur étaient ses feuilles ? Ses pétales ? Quel effet produisaient les gouttes de rosée sur ses pétales ? — Pourquoi la rose avait-elle du dédain pour la pomme de terre ? Que fait-elle remarquer à la pomme de terre ? Que conclut-elle ? — La pomme de terre se trouve-t-elle aussi malheureuse que le dit la rose ? Envie-t-elle la rose ? Pourquoi ? — Qu'est-ce qui se trouve sous la tige que dédaigne la rose ? — Ce fruit est-il bien précieux ? — Comment la pomme de terre le dit-elle

à la rose? — Comment la pomme de terre conclut-elle? — Quelle est la destinée de la rose? — Celui de la pomme de terre? — Pourquoi la pomme de terre bénit-elle le Créateur de la position où elle se trouve?

Vocabulaire. — Indiquer un synonyme à chacun des mots: odeur — dédain — regarder — charmes — fière — ravir — gâter — calamité.

Phraséologie. — Compléter les phrases suivantes.

La rose est une ...

Les pétales sont les ...

La pomme de terre est un ...

Le parfum est une ...

La rosée est une ...

Résumé oral.

L'auteur fait parler une rose éclatante de beauté et une humble fleur de pomme de terre.

Paroles de la rose — défauts qu'elles révèlent.

Paroles de la fleur de pomme de terre — bons sentiments qu'elles expriment.

La rose charme par sa beauté.

La pomme de terre nourrit les hommes.

Laquelle des deux plantes doit être plus appréciée.

---

14. — LEÇON

Dans la lecture de ce morceau:

1. — La prononciation des voyelles et des consonnes doit être soignée.

2. — **Les mots**	**se lisent**
petite	pe-tite
garçon de table	garçon d' table
cependant	c'pendant

hélas	hélass
appelant	app'lant
intelligent	intel-ligent
tu le peux	tu l'peux

Explications sur la lecture expressive du morceau à dire.

Remarque. — Les parties du morceau comprises entre les chiffres correspondent aux explications données ci-dessous.

1 - 2 — Ton moyen — mouvement modéré — ton soutenu — pas d'arrêt à **recommander** — même ton soutenu à **fillette** — ponctuation bien observée — mots en caractères gras, accentués.

2 - 3 — Ton plus animé — mouvement de voix plus rapide, ton soutenu : pas d'arrêt à **voilà** — mots **bien sûr** détachés dans une voix plus basse — voix très basse aux points de suspension.

3 - 4 — Phrases exclamatives bien attaquées dans une voix assez claire — voix plus basse, mouvement plus lent à partir de **cependant.**

4 - 5 — 1er vers : voix basse et lente — vers suivants : ton relevé, mouvement plus rapide.

5 — Ton moyen — mouvement de voix modéré. Ton soutenu à **Madeleine** — inflexion descendante à **mienne** — mots : **propre encore** accentués.

L'ASSIETTE

1 — Dans un dîner, bien que sans gêne,
On avait cru devoir, un jour, recommander
À la petite Madeleine
De ne **jamais rien** demander.
Et la gracieuse fillette
2 — Avait dit : « Bien, maman, » sans peine ; mais **voilà**
Qu'on porte un salmis d'alouette,
L'enfant **raffole** de cela.
Justement, le garçon de table,
Sans le vouloir, **bien sûr,** passe et ne la sert point...
3 — Pourtant, quel parfum délectable !
Comme c'est fait et cuit à point !
Elle en est presque humiliée,

Et cependant, fidèle à ce qu'elle a promis,
La pauvre petite oubliée
Ne mangera pas de salmis,
Hélas! **nul** ne s'en inquiète,
Quand la mère, soudain, appelant le garçon
Lui dit d'apporter une assiette.
Profitant de l'occasion
L'intelligente Madeleine
Tend son assiette, et dit avec une voix d'**or:**
Petite mère, prends la mienne,
Tu le peux, elle est **propre encore.**

Adolphe Carcassonne.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: salmis — délectable?

Sens des phrases. — Que veulent dire les phrases suivantes: Dans un dîner, bien que sans gêne, on avait cru devoir recommander à Madeleine de ne jamais rien demander. — Petite mère, prends la mienne, tu le peux, elle est propre encore?

Distinction des idées. — Quelle recommandation avait-on fait à la petite Madeleine? — Qu'avait répondu la fillette? — Quel mets du goût de Madeleine servit-on au dîner? — Quel oubli fit le garçon de table? — Qu'est-ce qui pouvait augmenter le regret de Madeleine de n'être pas servie? — Madeleine est-elle fidèle à sa promesse? — Y a-t-il quelqu'un qui s'en aperçoit? Relisez la phrase qui vous le dit. — Quel incident favorable à Madeleine survint-il? — Que fit alors Madeleine et que dit-elle?

Phraséologie. — Répondre par des phrases correctes aux questions suivantes.

On avait recommandé à Madeleine... quoi?

On servit au dîner... quoi?

Le garçon de table oublia de servir... qui?

La maman demanda... quoi?

Madeleine tendit... quoi? et dit... quoi?

Initiation au classement des idées.

Compléter le tableau synoptique suivant, en y remplaçant les points par les idées secondaires non exprimées ou par l'explication de celles qui sont exprimées.

Entrée en matière :	Présentation de Madeleine	1. — Recommandation ... 2. — Promesse .....
Nœud :	Sacrifice de Madeleine	1. — Salmis qu'elle ..... 2. — ..... 3. — ..... 4. — .....
Conclusion :	Dédommagement	1. — ..... 2. — ..... 3. — Paroles .....

---

15. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

LETTRE DE LOUIS VEUILLOT À MESDEMOISELLES AGNÈS ET LUCE VEUILLOT

Mes chères fillettes, vos petites lettres m'ont fait grand plaisir. Vous avez bien tort de croire que vous n'avez rien d'intéressant à me dire. C'est quelque chose de très intéressant pour moi de savoir que vous travaillez, que vous m'aimez, et que vous avez une belle poupée, à laquelle on pourra remettre un bras ou une tête. Voilà une heureuse poupée! Quel avantage pour beaucoup de gens si l'on pouvait leur remettre une tête ou un bras. Les uns se feraient refaire le nez; les autres, le teint; les autres, toute une physionomie. On verrait alors que beaucoup de personnes qui semblent charmées de leur visage n'en sont pas si contentes en secret; mais comme la plupart de ceux qui se feraient refaire le visage ne songeraient pas du tout à se faire refaire la cervelle, ils seraient aussi désagréables et aussi

laids, et ils s'étonneraient de passer la plus grande partie de leur vie chez le fabricant de têtes, pour être toujours les mêmes, c'est-à-dire, sots, ennuyés et ennuyeux.



C'est en quoi, nous autres chrétiens, si nous le voulons, nous sommes plus heureux que les poupées. Il y a un fabricant dont je puis vous donner l'adresse qui fait de petites retouches au cerveau, et qui, par ce moyen, sans rien changer en apparence au visage, le réforme néanmoins considérablement, et même le change du tout au tout. Il le rend ouvert, avenant, gracieux, aimable en dépit de toutes les défectuosités qui peuvent s'y trouver. Il y maintient l'innocence candide, blanche, qui est le plus beau teint que l'on puisse avoir, et le plus solide; il y fait rayonner l'intelligence, c'est l'éclat qui passe tout éclat; il y fait rayonner enfin la bonté, charme suprême qui réjouit tous les regards et attache tous les cœurs. Là où s'épanouit la bonté, on n'y voit plus rien de laid: il n'y a plus de gros nez, ni de petits yeux, ni de vilaines dents; il n'y a plus de laideur. Envoyez votre poupée chez le fabricant qui fait les visages, mais vous, très chères fillettes, allez à Celui qui retouche et raccommode les cervelles, si toutefois vous en avez besoin.

Tout va bien ici, et l'on vous aime beaucoup. Adieu, mes enfants, à bientôt, oh! comme on s'embrassera.

Louis Veuillot.

16. — LEÇON

THÉRÈSE MARTIN AU PENSIONNAT

Souvenir d'une compagne de la petite sainte

I — Causerie familière:

Voici une lecture qui vous intéressera, j'en suis certaine. C'est un trait de la vie scolaire de la petite sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Ce trait est rapporté par une de ses compagnes que nous nommerons Pierrette. Elle admirait beaucoup Thérèse Martin parce qu'elle la trouvait supérieure à toutes les autres élèves.

Pierrette nous raconte un petit incident, arrivé un jour pendant l'étude, pour nous faire voir la confiance de leur maîtresse en la petite Thérèse, et nous montrer en même temps combien Thérèse méritait cette confiance.

Pierrette rappelle des circonstances détaillées qui prouvent qu'elle se souvient très bien de ce fait. Elle en a oublié tant d'autres, pourquoi se rappeler si bien celui-là? N'est-ce pas la preuve que la petite sainte exerçait déjà, par ses vertus une certaine autorité sur ses compagnes?

II — Lecture expressive de tout le morceau par le professeur.

La vue seule de Thérèse me remplissait d'admiration, tant elle me semblait au-dessus de mes autres compagnes. Au catéchisme, en particulier, cette impression devenait plus vive. Le sourire ne quittait pas ses lèvres; elle paraissait si heureuse d'entendre parler du bon Dieu! et moi, je ne me lassais pas de la regarder.

Je me souviens qu'un jour la maîtresse ne pouvant obtenir de moi le silence durant l'étude, me fit placer près de Thérèse Martin. Pour cette fois, au moins, je n'eus pas de répugnance à obéir, et c'est un des meilleurs souvenirs de ma vie d'enfant que cette heure d'étude passée près de Thérèse. Elle se pencha vers moi avec ses beaux yeux si pleins de bonté pour m'inviter à être sage; je le fus sans peine tant j'étais fière d'être près d'elle. J'aurais voulu voir se renouveler souvent une si douce pénitence.



Je vois encore les moindres détails ; sa place à la grande table du côté de la cour, sa ceinture orange, le ruban de la Congrégation des Saints-Anges, et ses longs cheveux dorés. Il fallait que dès ce moment cette petite sainte exerçât une influence bien marquée pour que ce trait soit ainsi resté gravé dans ma mémoire.

III — **Lecture individuelle** phrase par phrase pour en **dégager l'idée,** à l'aide de questions.

Qui a écrit ce morceau? — Quel nom lui donnerons-nous pour éviter la répétition de « petite compagne » ?

Pierrette trouvait-elle Thérèse de son goût? — Comment le dit-elle? — Quand surtout était-elle portée à admirer Thérèse? — Pourquoi Pierrette ne se fatiguait-elle pas alors de la regarder?

Pierrette ne nous raconte-t-elle pas un petit incident arrivé pendant l'étude? — Que nous dit-elle de sa propre conduite, ce jour-là? — Que fit la maîtresse pour obtenir d'elle, le silence? — Pourquoi la plaça-t-elle plutôt près de Thérèse Martin? — Pierrette éprouva-t-elle de la difficulté à obéir? — Comment Thérèse l'invita-t-elle à être sage? — Pierrette fit-elle une bonne étude? — Comment dit-elle qu'elle se souvient très bien de ce petit incident? — Nommez sépa-

rément chacun des détails donnés. — Que fallait-il pour que ce trait si ordinaire fût ainsi resté gravé dans la mémoire de Pierrette?

Auriez-vous aimé vivre en compagnie de la petite sainte Thérèse? — Il est certain que la plupart des élèves de votre classe sont très agréables au bon Dieu. N'êtes-vous pas dans le chemin de la sainteté dès que vous êtes en état de grâce? Et il faut l'être toujours, mes enfants.

Note. — Ce questionnaire et les indications qui suivent doivent aider dans le travail et non pas former un cadre pour restreindre l'initiative. Plus il y a de personnel de part et d'autre, plus il y a d'intérêt.

IV — **Explication de mots et d'expressions.**

Admiration. — C'est un sentiment, c'est-à-dire quelque chose que l'on ressent en soi. Ex.: Hier, vous receviez un éloge, aujourd'hui l'on vous réprimande, ressentez-vous la même chose en vous? Non, hier vous vous sentiez tout joyeux; aujourd'hui, vous êtes triste. Eh bien! la joie d'hier, la tristesse d'aujourd'hui sont des sentiments. Il en est de même pour l'admiration.

Admiration vient de admirer, qui veut dire trouver merveilleux, regarder avec étonnement et plaisir. On admire ce qui est grand, élevé, très beau ou très bon. Admireriez-vous un garçon paresseux?... appliqué?... désobéissant?... franc?... loyal?... Pouvez-vous admirer une fille vaniteuse?... babillarde?... réfléchie?... pieuse?

Répugnance. — C'est encore un sentiment. La répugnance nous porte à nous éloigner de quelqu'un, ou à ne pas aimer faire quelque chose. Ex.: Aimez-vous à écrire dans un cahier malpropre? Non, alors vous avez de la répugnance à écrire dans ce cahier. On a quelquefois de la répugnance à obéir; mais il ne faut pas alors écouter ce sentiment.

Influence. — Sens propre: action d'une chose sur une autre chose même très éloignée. Ex.: L'influence du soleil sur les moissons; la chaleur du soleil les fait germer, croître et mûrir.

Influence s'emploie dans le même sens pour les choses morales: influence de la religion, du talent, influence dangereuse des méchants, influence de la vertu de la petite Thérèse.

Expressions. — Tant elle me semblait au-dessus de mes autres compagnes. Tant équivaut à si, tellement. Elle me semblait si au-dessus.

Au-dessus signifie ici supérieure par sa vraie piété.

... pour qu'elle exerçât une influence bien marquée se dirait plus simplement:

... pour qu'elle eût une très grande influence.

V — Distinction des idées.

1er paragraphe.

Que dit d'abord l'auteur de ce morceau?	La vue seule de Thérèse me remplissait d'admiration. (C'est la principale idée. — Les autres, les idées secondaires viendront la compléter.)
Pourquoi cette admiration?	Parce qu'elle me semblait au-dessus de mes autres compagnes.
Quand surtout?	Au catéchisme.
Pourquoi surtout alors?	Parce qu'elle souriait et paraissait si heureuse d'entendre parler de Dieu.
Quelle idée est répétée?	Je l'admirais surtout est répété et renforci par: Je ne me lassais pas de la regarder.
2e paragraphe. Incident rapporté.	Deux parties. 1. Ce que fit la maîtresse. 2. Conduite de Thérèse et sentiments de sa compagne.

Idée principale.

1. Que fit un jour la maîtresse?	Un jour, la maîtresse me fit placer près de Thérèse Martin.

Idées secondaires.

Quand?	Pendant l'étude.
Pourquoi?	Pour me faire garder silence.
Comment ai-je obéi?	Avec plaisir. Je n'eus pas de répugnance à obéir.

Qu'est-ce qui le prouve?	Cette heure d'étude est un des meilleurs souvenirs de ma vie d'enfant.
Principale.	
2. Quelle invitation me fit Thérèse?	Elle m'invita à être sage.
Secondaire.	
Me parla-t-elle?	Elle se pencha vers moi, ses yeux pleins de bonté m'invitèrent à être sage.
Ai-je compris ce qu'elle voulait de moi?	Oui, je fus sage.
Pour quelle raison?	J'étais si fière d'être près d'elle.
3e paragraphe.	
Principale.	
Dans quel but dit-elle que cet incident est resté gravé dans sa mémoire?	Pour prouver que cette petite sainte exerçait déjà une grande influence sur ses compagnes.
Secondaire.	
Comment dit-elle s'en souvenir très bien.	Je vois encore les moindres détails, etc.

VI — **Enchaînement des idées.**

Se servir de l'exercice précédent, redire les idées principales et les compléter quelque peu pour les unir.

Ex.: La vue seule de Thérèse me remplissait d'admiration surtout au catéchisme.

Un jour la maîtresse, pour me faire garder silence, me plaça près de Thérèse. Je fus sage, j'étais si fière d'être près d'elle.

Je vois encore les moindres détails de cet incident. Pour que je me rapelle si bien ce fait, très ordinaire, il fallait que la petite sainte exerçât déjà une grande influence sur ses compagnes.

VII — **Court résumé oral.**

VIII — **Lecture collective** et **individuelle** du morceau.

IX — **Exercices pratiques.**

1. — **Vocabulaire.** — Trouver un synonyme de: paraissait, laissais, fière, douce, pénitence, détails, trait.

Donner les contraires de: en particulier, quittait, heureuse, près de, obéir, souvent, longs.

Mots de même famille: remplacer chacune des expressions suivantes par un seul mot formé de « admirer ».

Celui qui **admire**: ...

Sentiment de celui ou celle qui admire: ...

D'une manière **admirable**: ...

Dans les phrases suivantes, mettre en place le mot qui convient:

Pierrette était une grande ad... de Thérèse Martin. Son ad... était bien fondée, car la conduite de Thérèse était réellement ad...

2. — **Phraséologie.** — La première phrase du texte est complexe. En faire deux simples.

Chercher une autre phrase simple dans le deuxième paragraphe.

Citer trois propositions du texte où l'auteur du morceau parle de son bonheur d'être près de Thérèse.

3. — **Devoir oral ou écrit.** — Raconter l'incident arrivé pendant l'étude.

---

17. — LEÇON

Consonne f.

Le défaut à éviter dans l'articulation de **f** est le manque de pression des dents supérieures sur la lèvre inférieure, laissant entendre presque **v** au lieu de **f**.

Ex.: vrais	vort	vuite
frais	**fort**	**fuite**

Articuler énergiquement f dans: Le fils du forgeron fait la force du groupe armé qui défend fièrement la frontière.

Lettres muettes. — Ce sont des lettres exigées par l'orthographe, mais qui sont nulles dans la prononciation du mot. Ex.: grands puits, galeries tracées, où les lettres en caractères gras sont muettes.

Notions de lecture expressive.

On peut toujours baisser la voix à la virgule qui termine un membre de phrase d'une certaine étendue, quand cette virgule est suivie de **et.** Exemple: inflexion descendante au mot rues. (1er paragraphe). Dans ce cas la pause est toujours brève.

LA HOUILLE

On tire la houille du sein de la terre, par de grands puits, larges et profonds, qu'on appelle puits de mines. Vous savez qu'on nomme généralement mines toutes cavités creusés dans la terre pour en extraire les minéraux. Il y a des mines qui atteignent jusqu'à cinq et six cents pieds de profondeur. Chaque jour des milliers d'hommes descendent dans ces mines au péril de leur vie. Là ils se répandent dans des galeries qui y sont tracées comme des **rues,** et à coup de pic et de pioche, ils détachent le charbon qui forme les parois de la galerie. Ils le brouettent ensuite jusqu'au bas des puits et le versent dans un tonneau que l'on monte en haut quand il est rempli.

Ayons pour ces hommes une grande reconnaissance, car pour extraire le charbon qui nous est si utile, les mineurs sont exposés aux plus grands dangers. Tantôt c'est une source qui inonde et noie les ouvriers; tantôt c'est un éboulement qui les ensevelit; tantôt c'est le feu grisou qui fait explosion. Et tous les ans, des milliers d'hommes, nos semblables, périssent ainsi.

Madame Pape Carpantier.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: houille — cavité — pioche — parois — feu grisou?

Sens des phrases. — Expliquez les phrases suivantes: Chaque jour, des milliers d'hommes descendent dans ces mines, au péril de leur vie; tantôt c'est une source qui inonde et noie les ouvriers; tantôt, c'est un éboulement qui les ensevelit. Tantôt, c'est le feu grisou qui fait explosion.

Distinction des idées. — D'où tire-t-on la houille? — Comment? — Qu'appelle-t-on généralement mines? — Y a-t-il des mines très profondes? — Est-il dangereux de descendre dans les mines? — Trouve-t-on cependant des mineurs? — Une fois dans les mines, que font-ils? — Où va le tonneau? — Pourquoi faut-il avoir de la reconnaissance pour les mineurs? — Quels sont les grands dangers auxquels les mineurs sont exposés? — Y a-t-il beaucoup de mineurs qui périssent ainsi?

Vocabulaire. — 1. — Où trouve-t-on les minéraux: or — argent — plomb — fer — cuivre — étain — houille?

2. — Indiquer un verbe de même famille à chacun des noms suivants: terre — mines — vie — pioche — reconnaissance — éboulement.

Résumé oral.

De quoi est-il question dans votre lecture? — D'où provient la houille? — Quelles sont les opérations des mineurs? — Quel sentiment nous inspirent les mineurs? — Pourquoi?

---

18. — LEÇON

Son o ouvert.

Les défauts à éviter dans l'émission du son **o** ouvert sont de prononcer:

1. — **ô** fermé Ex.: avôcat téléphône côteau au lieu de
avo-cat télépho-ne co-teau comme **o** de poste.

2. — **eu** ouvert Ex.: peumme teunnerre éleuge au lieu de
po-mme to-nnerre élo-ge

3. — **a-o** son **composé** au lieu du son **simple o**

Ex.: trésaor alaors encaore au lieu de
trésor alors encore

Prononcer correctement o ouvert dans la phrase qui suit: Cet enfant dort malgré l'orage et le désordre du bord où les hommes luttent contre la mort.

Remarques sur la lecture expressive.

Dans le récit suivant, il y a changement de voix aux paroles des personnages cités.

Le reste du morceau se lit sur le ton de la conversation : voix moyenne, mouvement modéré.

On peut baisser la voix à la virgule du mot **cher** suivi de **et** (1er paragraphe).



LA LÉGENDE DE LA HOUILLE

Il y avait dans une ville de Belgique un forgeron très habile. Cependant il ne gagnait pas assez d'argent pour nourrir sa famille parce que le charbon coûtait très **cher,** et qu'il n'avait pas de quoi en acheter.

Un matin où il se désolait plus que de coutume parce que sa provision de charbon s'épuisait, un homme vient lui dire : « Houilloz, ferre-moi mon cheval ». — « Avec plaisir, répondit le forgeron, il me faut travailler, car les temps sont durs ! » À cette réponse, l'inconnu demande des renseignements à Houilloz qui les lui fournit tout en ferrant le cheval.

Le travail fini, le voyageur donna une pièce d'or au forgeron. Celui-ci dit qu'il n'avait pas de monnaie, à quoi l'homme répondit : « Garde tout, mon ami, je sais que tu es honnête, et que souvent, tu es venu en aide à de plus pauvres que toi. Tu vas voir que Dieu récompensera l'ouvrier laborieux et charitable. Prends une bêche, va sur la colline voisine, creuse profondément, et tu trouveras un trésor. Adieu ! » Et il disparaît.

Houilloz raconte cela à sa femme qui lui demande s'il était allé au lieu indiqué. Et comme il ne voulait pas s'y rendre de peur que l'homme ne se fût moqué de lui, elle lui conseilla d'y aller la nuit, ce qu'il fit non sans quelque hésitation.

À force de creuser, il mit à découvert de grosses pierres noires brillantes. De retour chez lui il se hâte de les mettre dans sa forge. Sa surprise fut grande quand il vit que ces pierres brûlaient et donnaient beaucoup de chaleur. « Voilà le trésor, lui dit sa femme, c'est bien sûr ton bon ange qui te sera apparu. »

À partir de ce moment, le charbon de terre fut appelé houille, de Houilloz, nom de celui qui l'avait découvert.

(De l'École)

Sens des mots. — Que veulent dire les mots : Belgique — bêche ?

Distinction des idées. — Quelle était la situation du forgeron ? — Comment reçut-il l'inconnu qui vint à lui ? — Comment le voyageur paya-t-il le travail du forgeron ? — Quelles raisons donne-t-il à sa générosité ? — Que promet-il au forgeron ? — Comment le forgeron reçoit-il cette promesse ? — Que lui conseille sa femme ? — Que trouva-t-il au bout de quelque temps ? — Quelle expérience fit-il ? — Qu'est-ce qui se trouvait alors découvert ?

Vocabulaire. — 1. — Remarquer les noms suivants : forgeron — enclume — marteau — forge — cheminée — tenailles — fer à cheval — soufflet de forge — tringle — licou — massues — limes — clous — anneaux.

2. — Remplacer les points par les mots convenables indiqués ci-dessus.

Dans la ... le forgeron battait un ... sur son ...

Sous le choc du ... volaient les étincelles.

Deux chevaux attendaient attachés par un ... à deux gros ... de fer.

Près de la croisée étaient suspendus les ..., les ... les... et la boîte en bois dans laquelle brillaient les ... à grosse tête ronde et plate.

Résumé oral d'après le questionnaire: distinction des idées.

---

19. — LEÇON

Dans la lecture du petit poème suivant:

1. — **Les mots:**	**se lisent:**
étoiles	étoà-les
voiles	voà-les
par-dessus	par-de-ssus
cerf-volant	cèr-volant
plus hardi	plu hardi

2. — Les liaisons seront observées entre les mots unis par ⌣

Les liaisons seront omises entre les mots séparés par /.

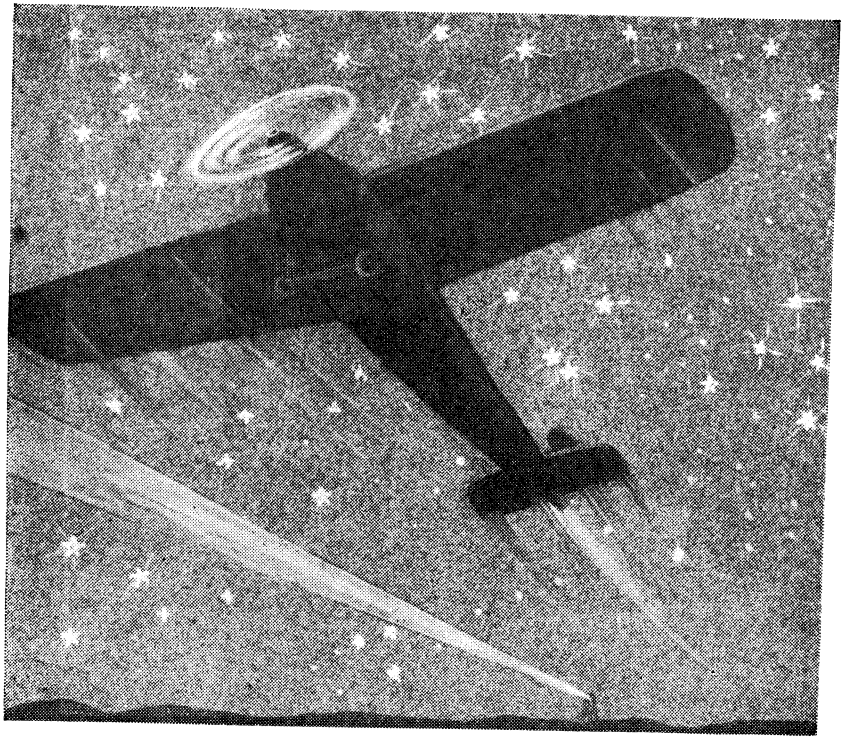
Explications sur la lecture expressive du morceau à dire.

Ce charmant petit poème se dit d'un ton léger, d'un mouvement assez rapide.

Les mots en caractères gras sont accentués.

La voix ne s'arrête pas après les mots **voiles** (1ère strophe) — **âges,** (2e strophe) — **ficelles** (3e strophe).

Les derniers mots **au paradis** sont dits d'une voix lancée.



L'AVION

L'avion, au fond du ciel clair,
Se promène dans les étoiles,
Tout comme les barques à voiles
Vont sur la mer.

C'est un moulin des anciens âges
Qui soudain a quitté le sol
Et qui, par-dessus les villages,
A pris son vol.

Les oiseaux / ont peur de ses ailes,
Mais les enfants le trouvent **beau,**
Ce **grand** cerf-volant sans ficelles
Qui va **si haut.**

Moi, plus tard, en aéroplane,
Plus / hardi que les plus / **hardis,**
Je compte **bien** / aller — **sans panne** —
Au **paradis!**

Lucie Delarue-Mardrus *(Poèmes mignons)*

Sens des mots. — Que signifient les mots: anciens âges — sans panne?

Distinction des idées. — De quoi est-il question dans le poème? — Où se promène l'avion? — À quoi l'avion est-il comparé dans la 1ère strophe? — dans la 2e strophe? — dans la 3e strophe? — Que produit chez les oiseaux la vue de l'avion? — Et chez les petits enfants? — Que souhaite et prédit avec enthousiasme, l'un de ces enfants?

Vocabulaire. — Indiquer un mot de même famille que chacun des mots: ciel — clair — promène — peur — beau — hardi.

2. — Indiquer un synonyme à chacun des mots: avion — quitté — peur — ficelles — haut — hardi — sans panne.

Phraséologie. — Par quelles phrases de votre poème pouvez-vous remplacer les phrases suivantes:

L'avion au haut du firmament sans nuage voyage dans les étoiles.

C'est un moulin des siècles passés qui tout à coup s'est élevé du sol.

Les ailes de l'avion causent de l'effroi aux petits oiseaux.

Diction. — Redire la dernière strophe en appuyant sur les mots en caractères gras.

20. — LEÇON

Son o fermé.

Dans l'émission du son **o** fermé, éviter de prononcer:

1. — **o** ouvert	Ex:	émotion	grossier	odeur	(**o** de poste) au lieu de
		émo-tion	gros-sier	o-deur	(o de rose)
2. — **ou**	Ex:	soupoudrer	boucoup		routir
		sau-poudrer	**beau-coup**		**rôtir.**

Équivalents. — Trouver dans les deux premiers paragraphes de la lecture suivante:

Un équivalent du son a ouvert

Un équivalent du son e muet

Cinq équivalents du son è ouvert

Cinq équivalents du son an

Remarques sur la lecture expressive. — Le ton et le mouvement de cette lecture sont d'allure ferme — les paroles de Lambert Closse sont nettes, fières — il y a changement de voix au dernier paragraphe — et autre changement à la dernière phrase — les mots plus expressifs doivent être accentués. Ex: **longues** (années) **grand** (défenseur).

LAMBERT CLOSSE

Bras droit de Maisonneuve, compagnon de Dollard et des autres « soldats de la très sainte Vierge », Lambert Closse fut, pendant de **longues** années, le **grand** défenseur de Ville-Marie. Aidé de ses dogues, dont plusieurs sont célèbres dans l'histoire, il excellait à éventer les ruses des Iroquois et ce sont, très vraisemblablement, les sanglantes victoires qu'il a remportées sur eux, qui faisaient dire à ces farouches guerriers en parlant des habitants de Montréal: « Ce sont des démons quand on les attaque. »

« On le voyait partout où il y avait du danger et partout il faisait des merveilles. » **Singulièrement** habile à manier les armes, il était

« semblable à ces guerriers dont parle le Livre des Juges qui, avec leurs frondes, pouvaient frapper un cheveu.

À ceux qui lui reprochaient d'exposer trop aisément sa vie, il répondait : « Messieurs, je ne suis venu ici qu'afin de mourir pour Dieu, en le servant dans la profession des armes, et si j'étais assuré de ne pas y donner ma vie pour lui, je quitterais ce pays et j'irais servir contre les Turcs, afin de n'être pas privé de cette gloire. »



Comme il l'avait désiré, il versa son sang pour l'établissement de la foi en ce pays, et, lorsqu'il tomba au champ d'honneur, les Jésuites, dans leur relation de 1662, lui décernèrent, entre autres, ce bel éloge: « Il a **justement** mérité la louange d'avoir **sauvé** Montréal, **et** par son bras, **et** par sa réputation. »

Paul Gouin.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: dogues — éventer — singulièrement habile — vraisemblablement — Livre des Juges — frondes — servir contre les Turcs — champ d'honneur.

Sens des phrases. — Expliquer les phrases suivantes: Bras droit de Maisonneuve, compagnon de Dollard et des autres soldats de la très sainte Vierge, Lambert Closse fut, pendant de longues années, le grand défenseur de Ville-Marie. — Il était semblable à ces guerriers dont parle le Livre des Juges qui, avec leurs frondes, pouvaient frapper un cheveu. — Les Jésuites, dans leur relation de 1662 lui décernèrent, entre autres, ce bel éloge: « Il a justement mérité la louange d'avoir sauvé Montréal, et par son bras, et par sa réputation. »

Distinction des idées. — Comment Lambert Closse est-il désigné dans le premier paragraphe de votre lecture? — Pourquoi excellait-il à éventer les ruses des Iroquois? — Quelles paroles disaient ces barbares à cause des grandes victoires remportées sur eux par Lambert Closse? — À qui Lambert Closse est-il comparé à cause de son habileté à manier les armes? — Quelle belle réponse Lambert Closse fit-il à ceux qui lui reprochaient de trop exposer sa vie? — Comment son désir du martyre fut-il réalisé? — Quel éloge les Jésuites donnèrent-ils à la mémoire de Lambert dans leur relation de 1662?

Vocabulaire. — Trouver un ou plusieurs synonymes à chacun des mots suivants: célèbres — ruses — vraisemblablement — danger — merveilles.

2. — Trouver des contraires à chacun des mots: partout — habile — semblable — aisément — mourir.

Langage. — Résumer le 1er paragraphe de la lecture.

21. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

NOS FORÊTS CANADIENNES

La province de Québec possède les forêts les plus considérables du monde entier y compris la Russie. Ces forêts sont remarquables par la variété de leur bois. Citons les principales espèces, et sans bouger de notre place nous aurons pris connaissance d'une des grandes richesses de notre pays.

Le pin blanc, à lui seul, forme des forêts entières. Après le pin, les différentes espèces d'épinettes répandues à profusion dans notre province, forment le principal article d'exportation forestière.

L'épinette rouge est utilisée pour la construction des navires. Le sapin baumier fournit une gomme bienfaisante en cas de blessure. Le cèdre blanc est merveilleusement durable. L'érable dont la feuille est l'emblème national du Canada, est un excellent bois de chauffage ; la variété connue sous le nom d'érable à sucre est exploitée pour la production d'un sucre excellent. Le chêne blanc, le chêne rouge, le frêne blanc et le frêne noir sont de grands arbres atteignant parfois jusqu'à cinquante pieds de hauteur. Le noyer blanc est surtout employé dans la carrosserie, les manches d'outils, les instruments aratoires. Le noyer tendre donne un beau bois d'ébénisterie. L'orme blanc donne le bois des charpentes, des carènes de navires, et des roues de moulins. Le bouleau blanc atteint jusqu'à vingt pieds de hauteur ; avec son écorce les Indiens font leurs canots. Le merisier blanc, plus lourd que le bouleau, s'emploie dans la menuiserie et dans l'ébénisterie. Le merisier rouge fait un très bon bois de chauffage. Le hêtre est plus difficile à travailler que les autres bois. Mentionnons encore le tilleul, le platane, le noyer noir piqué.

Pratiquement parlant, il n'y a que l'épinette, le sapin, le peuplier et le tremble qui soient employés dans l'industrie de la pulpe : pâte faite de ces bois, et servant à la fabrication du papier.

Chaque hiver plus de cinquante mille bûcherons se répandent dans la forêt pour le compte des grands commerçants de bois. Plusieurs centaines de navires sont employés régulièrement chaque année au transport des bois du Canada de l'autre côté de l'Atlantique.

Tout cela nous amène à dire que nous devons admirer notre pays doté par le Créateur d'une si riche et si splendide nature!...

D'après GIRARD.
(Province de Québec)

---

22. — LEÇON

Articulation de g dur.

Défauts à éviter:

1. — Mollesse des muscles du larynx (gorge) qui se contractent **à peine** en prononçant **gue.** Ex: fatigué devient presque fati-yé.

2. — Défaut opposé au précédent: contracter trop fortement les muscles du larynx de manière à faire entendre **ke** au lieu de **gue.** Ex: fatiké au lieu de fati-gué.

Articuler correctement g dur de cette phrase: Le gardien du magasin et le guerrier de la garnison ont été guéris par la garde-malade qui a gagné de grands honneurs à la guerre.

Distinguer les lettres muettes dans les mots: dépit — cachot — reléguée — exploit — outragée — grand — doigts — doux — velours — jetée: mots détachés de la lecture.

Notions de la lecture expressive.

Où se placent les inflexions.

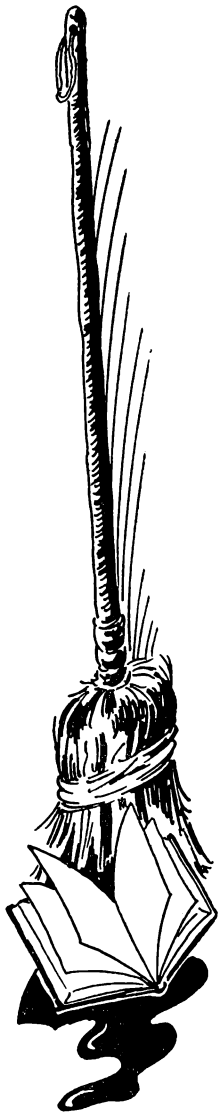
Ce sont les signes de ponctuation qui déterminent, en général, la place des inflexions dans un morceau de lecture.

L'inflexion montante s'observe le plus souvent aux virgules, aux deux-points, aux points d'interrogation et parfois aux points d'exclamation, de suspension.

L'inflexion descendante se place généralement aux points virgules, au point final et parfois aux points d'interrogation et d'exclamation.

L'inflexion soutenue se place généralement entre des mots, séparés ou non par une virgule, et dont le sens est trop lié pour que ces mots soient détachés par une inflexion montante ou descendante. Ces

mots exigent toujours une pause très brève, soit pour la bonne respiration, quand la phrase est trop longue, soit pour faciliter le bon groupement des mots. Ces inflexions soutenues sont moins fréquentes que les autres dans la lecture.



LETTRE DE MARIE À HÉLÈNE

Bien chère Hélène,

Tu connais ma profonde aversion pour la grammaire. Mardi dernier, dans un moment de dépit, je l'ai reléguée dans un cachot noir, voisin de la salle de récréation. Ma maîtresse ayant eu connaissance de cet exploit (méfait) m'a donné à traiter le devoir suivant: Si la grammaire outragée pouvait parler, que vous dirait-elle? J'ai eu beau réclamer, il a fallu me résigner. Voici ce modeste travail.

« Enfant, ton aveugle colère, au lieu de m'irriter, m'inspire des reproches bien doux comme ceux qu'adressent toutes les grand'-mères. Si j'ai la peau ridée, jaune et sèche, c'est un effet de la vieillesse; mais mon raisonnement n'en n'est pas pour cela obscurci. Eh quoi! tu oses me labourer avec ces doigts délicats qui devraient être doux comme du velours, et pour comble d'outrage, tu m'as jetée dans un cachot où j'avais pour lit, faut-il le dire, un balai! Lorsque tu veux parler avec justesse et clarté, ne te suis-je pas nécessaire? Pourquoi donc m'en vouloir ainsi? Que deviendraient bien des gens s'ils n'avaient pas le pronom personnel à mettre constamment en jeu? Combien d'autres sont heureux d'avoir l'adjectif possessif à la bouche lorsqu'il s'agit d'une bourse pleine d'écus! Allons, mon en-

fant, sois, une autre fois, plus raisonnable, et reçois mon pardon. »

Adieu, Hélène, de gros baisers de ta sincère amie,

Marie.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots : dépit — méfait — labourer ?

Sens des phrases. — Expliquez les phrases suivantes : J'ai eu beau réclamer, il m'a fallu me résigner. Si j'ai la peau ridée, jaune et sèche, c'est un effet de la vieillesse ; mais mon raisonnement n'en est pas pour cela obscurci. Eh quoi ! tu oses me labourer avec ces doigts délicats qui devraient être doux comme du velours, et pour comble d'outrage, tu m'as jetée dans un affreux cachot, où j'avais pour lit, faut-il le dire, un balai !

Distinction des idées. — Qu'avez-vous à lire aujourd'hui ? — Qui écrit cette lettre ? — À qui ? — De quoi lui parle-t-elle ? — Marie aime-t-elle la grammaire ? — Quel méfait a-t-elle commis ? — Quelle fut sa punition ? — A-t-elle demandé sa grâce ? — L'a-t-elle obtenue ? Relisez la phrase qui vous le dit. — Si la grammaire parlait, Marie croit-elle qu'elle serait irritée ? — Dans quelle phrase le lisez-vous ? — À qui la grammaire se compare-t-elle ? — Quels caractères des grand'mères s'attribue-t-elle ? — Quelle qualité garde-t-elle ? — Quels sont les deux outrages que la grammaire reprocherait à Marie de lui faire ? — La grammaire est-elle nécessaire à Marie ? — Pourquoi ? — Desquels de ses bienfaits la grammaire parle-t-elle encore ? — Que recommande la grammaire à Marie ? — Pardonne-t-elle ? — Comment Marie termine-t-elle sa lettre ?

Vocabulaire. — 1. — Indiquer un terme contraire aux noms : aversion — dépit — reproches — vieillesse — raisonnement — outrage — justesse — clarté.

2. — Ajouter un adjectif aux noms : récréation — devoir — grand'mère — raisonnement — velours — balai — jeu.

Résumé écrit du morceau.

Répondre par écrit aux questions ci-dessus :

1er paragraphe, réponses qui ont trait au sentiment de la grammaire ;

2e paragraphe, réponses qui ont trait aux reproches de la grammaire ;

3e paragraphe, réponses qui ont trait à l'utilité de la grammaire.

---

23. — LEÇON

Son de la voyelle u.

Dans l'émission de la voyelle **u,** éviter d'associer le son de l'**e** muet au son de l'u.

Ex. : pleume	fleute	jeuge	au lieu de :
plu-me	**flu-te**	**ju-ge**	

Donner le son **u** sans y associer l'e muet dans l'exercice qui suit : La plume que j'ai vue sur votre pupitre est plus pointue que la plume de votre frère Jules.

Remarques sur la lecture expressive du morceau à lire.

Le ton de cette lecture est celui d'une conversation animée entre un maître et son serviteur. S'imaginer voir, entendre ces deux personnages et imiter leur ton simple et naturel.

LES SOULIERS NON CIRÉS

Un écrivain avait à son service un brave garçon fidèle et dévoué, mais paresseux, et qui, en toute occasion, cherchait à simplifier la besogne.

— « Joseph, lui dit un jour son maître, apporte-moi mes souliers ! Joseph arrive tout empressé, et l'écrivain remarque avec étonnement que ses souliers portent encore les traces de sa sortie de la veille.

— « Tu as oublié de brosser mes souliers ce matin. »

— « Non Monsieur, réplique Joseph, mais les rues sont pleines de boue et, dans deux heures vos souliers seront aussi sales qu'à présent. »

L'écrivain sourit, se chausse et s'en va sans répondre. À peine avait-il franchi le seuil de la maison que Joseph courait après lui:

— « Monsieur, Monsieur, criait-il, et la clef?

— « La clef?

— « Oui, la clef du buffet, pour déjeuner.

— « Pour déjeuner? À quoi bon, mon ami? Deux heures après, tu auras aussi faim qu'à présent.

Joseph comprit, et depuis lors, il cira avec soin les souliers de son maître.

Abbé Bourceau — R. Fabry
(Lectures morales)

Sens des mots. — Que veulent dire les mots suivants: simplifier — empressé — écrivain?

Sens des phrases. — Expliquer les phrases suivantes: « L'écrivain remarque avec étonnement que ses souliers portent encore les traces de sa sortie de la veille. » Joseph comprit, et depuis lors, il cira avec soin les souliers de son maître...

Distinction des idées. — Quelles étaient les bonnes qualités de Joseph, serviteur de l'écrivain? — Quel était son défaut? — Quelle était la conséquence de ce défaut? — Que lui demande un jour son maître? — Comment Joseph arrive-t-il près de son maître? — Que remarque l'écrivain? — Que dit-il à Joseph? — Joseph a-t-il oublié de brosser les souliers? — Pourquoi ne les avait-il pas brossés? — Dites les trois actions que pose l'écrivain? — Que lui crie Joseph? — Que lui répond le maître? — Joseph comprit-il la leçon? — Comment le prouva-t-il?

Résumé oral d'après l'ordre suivant:

Personnages en scène.

Service demandé à Joseph par son maître.

Remarques de l'écrivain — réponse de Joseph.

Conduite de l'écrivain au moment de sortir.

Réclamations de Joseph — réplique de son maître.

Joseph profite de la leçon donnée.

24. — LEÇON

L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN

I. — Causerie familière.

Il s'agit ici d'un grand évêque français, saint Martin de Tours qui vivait trois siècles après Notre-Seigneur. Dans sa jeunesse, il fut soldat, et c'est à cette époque de sa vie que se place le trait de charité qui fait l'objet de la lecture.

Cette poésie est une légende, c'est-à-dire un récit où l'histoire est défigurée. Ici, il est vrai que saint Martin, soldat, fit l'aumône de la moitié de son manteau militaire; vrai aussi que presque toujours vers le onze novembre, fête de saint Martin, la température s'adoucit pendant quelques jours: ce qu'on appelle l'été de la Saint-Martin.

Toutes les autres circonstances sont inventées et embellies par l'imagination du poète.

II. — Lecture expressive par le professeur.

Un jour qu'il chevauchait sur un chemin des Gaules,
Saint Martin vit un vieux presque nu. Par pitié,
Il ôta le manteau qui couvrait ses épaules,
Et, pour le malheureux, en coupa la moitié.

Novembre glaçait tout, et la bise était dure;
Mais, dès qu'à ce vieillard il eut fait ce cadeau,
Saint Martin, étonné, sentit moins la froidure,
Quoiqu'il n'eût plus sur lui qu'un seul pan du manteau.

Le ciel devenait bleu, l'air chaud, la terre douce;
Le soleil rayonnait, comme en des bois meilleurs;
Et sur les arbres verts, dans l'herbe, dans la mousse,
Au chant des nids, s'ouvrait la corolle des fleurs.

Depuis ce jour, afin d'en marquer la mémoire,
La Saint-Martin, toujours, ramène un peu d'été.
— Soyez bons! vous verrez, même en la saison noire,
Le renouveau sourire à votre charité.

Émile Blémont.

III. — **Lecture phrase par phrase pour dégager les idées** à l'aide de questions.

Lire la 1ère strophe.

Dans quel pays saint Martin voyageait-il? — Qui rencontra-t-il? — Quel sentiment le porta à secourir ce pauvre? — Est-il dit qu'il donna son manteau entier?

Lire la 2e strophe.

Comment dit-on qu'il faisait froid? — Quelle merveille s'opéra lorsque le saint eut donné la moitié de son manteau?

Lire la 3e strophe.

Citez quatre des changements qui se firent dans la nature. — Quel est le sujet de s'ouvraient? — Où s'ouvraient les fleurs? — N'y avait-il que les fleurs pour faire croire à l'été?

Lire la 4e strophe.

Dans quel mois est la fête de saint Martin? — En souvenir de ce jour, que nous apporte toujours novembre? — Quel conseil est donné comme conclusion? — À qui s'adressent les mots « soyez bons ».

IV. — **Explication du sens des mots et des expressions.**

Chevaucher	Aller à cheval.
Gaules	Ancien nom de la France.
Bise	Vent du nord, vent froid.
Corolle	Partie d'une fleur ordinairement colorée.
Saison noire	Temps d'épreuves dans la vie.
Renouveau	Moment de consolation, de bonheur.
Dernière phrase	Au milieu des épreuves, c'est une consolation de faire du bien au prochain.

V. — **Distinction des idées** à l'aide de questions.

1ère strophe

Idée principale:

Quelle bonne action saint Martin fit-il un jour?	Saint Martin donna la moitié de son manteau à un pauvre.

Idées secondaires:

Quand fit-il cette aumône?	Il fit cette aumône, un jour qu'il chevauchait sur un chemin des Gaules.
2e strophe	
Principale:	
Saint Martin eut-il plus froid après son aumône?	Non, il sentit moins la froidure.
Secondaires:	
Est-il dit qu'il faisait froid réellement?	Novembre glaçait tout, la bise était dure.
3e strophe	
Principale:	
Quels détails indiquent le changement de température?	Le ciel devenait bleu, l'air chaud. Le soleil rayonnait comme en été. Les fleurs s'ouvraient partout. Les oiseaux faisaient leurs nids.
4e strophe	
Principale:	
Que nous ramène chaque année la Saint-Martin?	Chaque année la Saint-Martin nous ramène un peu d'été.
Secondaires:	
Depuis quand?	Depuis le jour où saint Martin donna la moitié de son manteau à un pauvre.
À quelle fin dit l'auteur?	Afin de marquer la mémoire de cette aumône.
Quelle leçon tire-t-il de cette légende?	Faire du bien au prochain nous console dans nos épreuves.

VI. — **Enchaînement des idées.**

Se servir de l'exercice précédent, redire les idées principales et les compléter quelque peu pour les unir.

VII. — **Court résumé oral.**

Aumône de saint Martin — merveille qui s'en suivit — souvenir qui en demeure.

VIII. — **Lecture collective** et **individuelle** de tout le morceau.

IX. — **Exercices pratiques.**

1. — **Vocabulaire:** Étude du mot chemin.

Synonymes: voie, route, boulevard, avenue, rue, ruelle, allée, sentier, route rurale, route nationale, grand chemin, chemin du roi.

Diverses parties: chaussée, trottoir, bordure, pente, raidillon (pente courte mais raide), côte.

Expressions formées de chemin: Montrer le chemin, frayer le chemin, faire son chemin (réussir, arriver à une bonne position), aller son petit bonhomme de chemin (vaquer à ses affaires tout doucement et sans éclat), aller son chemin (ne pas dévier de la conduite tenue en commençant), trouver quelqu'un sur son chemin (opposé à ses projets), barrer, croiser le chemin à quelqu'un (mettre opposition à ses desseins, lui susciter des obstacles). Cette affaire est en bon chemin (elle réussira presque certainement), chemin faisant (par occasion), chemin des écoliers, chemin de la croix.

Famille de chemin: cheminer, s'acheminer, acheminement, cheminеau ou cheminot (ouvrier terrassier qui parcourt les chemins pour chercher du travail; mendiant, vagabond.)

2. — **Phraséologie.**

Une phrase construite d'après l'ordre grammatical présente d'abord le sujet, puis le verbe et enfin les compléments.

Disposer autrement ces trois parties s'appelle faire une inversion.

Étudier les deux derniers vers de la 3e strophe: Quel est le sujet? Corolle est-il avant le verbe? — Et les trois compléments marquant le lieu sont-ils après le verbe? — Donc c'est une phrase inverse.

Transformer en inverses les phrases suivantes:

Des colons de Montréal se dirigent vers l'Abitibi.

Le premier congrès eucharistique national s'est tenu à Québec en 1938.

De riches mines d'amiante sont exploitées dans les Cantons de l'Est.

3. — **Rédaction.** — Écrire en prose (langage ordinaire) la 2e strophe.

25. — LEÇON

Consonne h.

Défauts à éviter:

1. — Donner **h** aspiré au lieu de **h** muet. Ex: Les / hospices au lieu de les hospices.

2. — Donner **h** muet au lieu de **h** aspiré. Ex: les héros au lieu de les / héros.

Distinguer **h** muet de **h** aspiré en prononçant correctement la phrase suivante: Les heures que les enfants de ces hameaux passent à écouter le haut-bois sont des heures heureuses.

Indiquer dans la lecture dix mots où se trouvent des diphtongues.

LE CHIEN ENRAGÉ

— Maman, dit Camille, Marguerite a été mordue par un chien enragé.

— Comment sais-tu que le chien est enragé?

— Je l'ai vu, maman, à sa queue traînante, à sa tête basse, à sa langue pendante, à sa démarche trottinante; et puis il a mordu Calino et Marguerite sans aboïement, sans bruit; et notre pauvre chien au lieu de se défendre ou de crier, s'est étendu à terre sans bouger.

— Tu as raison, Camille! Quel malheur! Lavons bien vite les morsures dans l'eau fraîche, ensuite dans l'eau salée.

— Vite, un seau d'eau fraîche! Donne-moi ta main, Marguerite! Trempe-la dans le seau. Trempe encore, encore; remue-la bien. Donne-moi une forte poignée de sel, Camille... bien... Mets-le dans un peu d'eau... Trempe ta main dans l'eau salée, chère Marguerite.

— J'ai peur que le sel me pique, dit Marguerite en pleurant.

— Non, n'aie pas peur; ce ne sera pas grand'chose. Mais, quand même cela te piquerait, il faut te tremper la main, sans quoi tu serais très malade.

Pendant dix minutes, la maman obligea Marguerite à tenir sa main dans l'eau salée. S'apercevant de la frayeur de la pauvre enfant, qui contenait difficilement ses larmes, elle l'embrassa et lui dit:

— Ne t'effraye pas, ma petite Marguerite; ce ne sera rien, je pense. Tous les jours, matin et soir, tu tremperas ta main dans l'eau salée pendant un quart d'heure; tous les jours tu mangeras deux fortes pincées de sel et une petite gousse d'ail. Dans huit jours, ce sera fini.

Pendant huit jours Marguerite fit ce qu'avait ordonné sa mère; au bout de trois jours sa petie main était guérie.

Sens des mots. — bouger — contenait — gousse?

Distinction des idées. — Quel est le titre de votre lecture? — Quelle nouvelle Camille porte-t-elle à sa mère. — Que répond la mère? — Camille est-elle certaine de ce qu'elle avance? — Pourquoi? — La maman reconnaît-elle que Camille ne se trompe pas? — Trouve-t-elle l'accident grave? — Qu'est-ce qui vous le dit? — Quels remèdes la mère va-t-elle employer? — Que demande-t-elle? — Que dit-elle à Marguerite? — Marguerite doit-elle simplement tremper sa main dans l'eau? — Que faut-il qu'elle fasse de plus? — Que demande encore la mère? — Que commande-t-elle à Marguerite? — Que dit Marguerite? — Que lui répond la mère? — Pendant combien de temps Marguerite dut-elle tenir sa main dans l'eau salée? — La petite était-elle effrayée? — Qu'est-ce qui le fit voir à sa mère? — Que fit la mère pour la rassurer, et que lui dit-elle? — Marguerite devra-t-elle se soigner longtemps? — Marguerite fut-elle fidèle aux recommandations de sa mère? — Après combien de jours sa main fut-elle guérie?

Petite composition. — Sujet: « Votre petit frère s'est fait mordre par un chien enragé. » Écrivez-le à votre maman, partie en voyage.

Plan. — Travail de dispositions des idées:

1. — Dites à votre maman votre bonheur de lui écrire.

2. — Annoncez-lui l'accident survenu au petit frère.

3. — Racontez-lui l'accident. (Circonstances — portrait du chien: grosseur — couleur du pelage — attitude du chien: queue — tête — langue — démarche).

4. — Parlez des soins donnés au petit frère (par qui? — soins immédiats — soins répétés).

5. — Assurez votre maman que le petit frère va mieux maintenant.

6. — Terminez votre lettre : (souhaits de repos, attente du retour, baisers).

La composition devra être écrite sous forme de lettre — elle comprendra six paragraphes.

---

26. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

LE PREMIER ARBRE DE NOËL

(1ère partie)



Dans la nuit de Noël, quand les anges vinrent annoncer la naissance du Sauveur, les bergers ne furent pas seuls à entendre leurs chants.

Assez près de l'endroit où ils avaient conduit leurs troupeaux vivait alors une pauvre veuve, nommée Sophronie. La main du Seigneur s'était appesantie sur elle : son fils unique, aveugle de naissance et encore enfant, était rongé par la lèpre.

Repoussés de partout, la mère et l'enfant avaient abrité leur malheur aux environs de Bethléem, dans une hutte solitaire et noirâtre qu'on distinguait à peine des rochers.

Ils vivaient là comme dans un tombeau et la malheureuse mère n'apercevait plus guère ses

semblables que lorsqu'elle allait renouveler ses chétives provisions.

La nuit sacrée, la nuit à jamais bénie était venue.

Couchée sur son grabat, Sophronie s'était endormie, mais, ainsi qu'il arrivait souvent, la souffrance tenait le petit Joël éveillé.

Tout à coup, comme une ravissante mer d'harmonie, le Gloria in excelsis arriva à son oreille.

— Oh, que c'est beau! s'écria l'enfant qui sentait une joie inconnue le pénétrer. Mère, entendez-vous?... entendez-vous?

Et de ses petites mains ravagées par la lèpre, il cherchait sa mère dans la nuit.

Sophronie se leva.

Émerveillée, croyant rêver, elle écouta le chant des anges. Comme son fils, elle sentait une joie divine l'envahir et, pour se convaincre qu'elle ne dormait pas, elle ouvrit la porte de la hutte.

La nuit était changée en jour radieux et, chanté par des voix innombrables, le « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » retentissait dans l'espace...

Les chants cessèrent, la lumière s'évanouit, mais Sophronie, tremblante et ravie, demeura longtemps, longtemps sans rentrer.

Il lui semblait que les malheureux avaient maintenant, quelque part, un ami. Elle sentait qu'une pitié sans bornes, qu'un amour immense, ineffable, infini, s'épandait sur le monde et, autour d'elle, de la terre glacée, des rumeurs d'allégresse s'élevaient partout dans l'ombre.

Le petit lépreux n'avait pas bougé; quand sa mère revint à lui, il ne parut pas l'entendre.

Inquiète, elle alluma une torche à la braise ardente et l'éleva au-dessus de sa tête. L'enfant semblait avoir perdu le sentiment de tous ses maux; son visage, couvert de pustules et d'écailles sanglantes, reflétait une joie étrange.

Et, heureuse elle-même comme elle n'aurait jamais cru pouvoir l'être, la pauvre femme se demandait en essuyant ses pleurs:

Que signifie ceci?... Que s'est-il donc passé? Sûrement il vient de nous arriver un grand bonheur...

Elle ne tarda pas à savoir ce qui en était, les bergers s'empressèrent de raconter les merveilles dont ils avaient été témoins.

À qui voulait les entendre, ils racontaient comment les anges leur étaient apparus, comment, sur leur invitation, ils s'étaient rendus à

Bethléem, où, dans une étable ouverte à tous les vents, ils avaient trouvé le Sauveur, un tendre enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

---

27. — LEÇON



LE PREMIER ARBRE DE NOËL

(2e partie)

Ce récit, fidèlement transmis au petit Joël, l'émut profondément.

— Il doit faire si froid dans l'étable, gémissait-il. Pauvre petit Sauveur!.. ! Mère, si je n'étais pas un misérable lépreux, je lui en-

verrais ma couverture... Mais il n'y faut pas penser, je suis un lépreux.

— Qui sait? murmura sa mère, attendrie et pensive.

À la grande joie de l'enfant, après avoir un peu songé, elle prit la couverture, la roula, et, d'un pas rapide, se dirigea vers l'endroit indiqué par les bergers.

Dans l'étable, par la porte en ruine, par les fentes des rochers, un vent glacial pénétrait. Il y faisait bien froid et à genoux dans la paille près de la crèche, le bœuf et l'âne soufflaient sur le divin Enfant.

Ses mains mignonnes croisées sur son cœur, il rêvait au salut des humains. Il était bien beau, bien ravissant, et la mère du lépreux l'adora avec des transports de joie et de tendresse.

La Vierge bénie entre toutes les femmes regardait silencieuse, attendrie.

— Il est le Sauveur du monde? lui dit Sophronie.

— Oui, il régnera sur les âmes, et son règne n'aura point de fin.

La voix de Marie était si douce que l'humble visiteuse osa demander:

— Pourquoi l'avez-vous couché sur la paille au lieu de le tenir dans vos bras?

— C'est qu'il est le Rédempteur venu pour expier, pour souffrir, répondit la jeune mère; et son regard, qui respirait une compassion ineffable et profonde, s'arrêta sur l'enfant.

La veuve aurait voulu les regarder toujours, mais elle pensa au petit Joël qui l'attendait et dit à la Vierge:

— Vous êtes une heureuse mère. Moi, mon enfant est un lépreux... un objet d'horreur, de dégoût... Il n'a jamais vu la lumière du jour, mais il a un cœur généreux, mon petit Joël, et c'est de sa part que je viens. Il a su que l'enfant est couché au froid sur la paille et il lui envoie sa couverture. La Vierge écoutait émue, mais souriante.

De ses belles mains, elle prit la couverture que la mère du lépreux avait déposée à ses pieds; elle l'étendit sur le divin bébé qui n'avait pas de nom encore et, baisant l'un de ses poings roses, elle murmura:

— Il a eu pitié de vous, ayez pitié de lui.

Le feu s'éteignait au foyer de la veuve et le petit Joël sentait le froid le gagner, quand il entendit comme un bruissement d'ailes autour de son lit.

Des mains qui n'étaient pas celles de sa mère étendaient sur lui une couverture moëlleuse, parfumée, et une voix, la plus douce qu'il eut jamais entendue, lui dit à l'oreille :

— Celui que tu as voulu secourir m'envoie vers toi. Tu vas voir la lumière du jour ; ton corps va devenir sain et beau.

Au même instant, dans toutes ses veines, l'enfant sentit courir un sang nouveau, généreux ; ses yeux s'ouvrirent et il vit un ange, rayonnant de gloire, penché sur lui.

Ravi, mais tremblant de crainte, il ferma les yeux.

— Ne crains rien, Joël, lui dit l'ange. Sur la terre s'est élevée la lumière qui éclaire la vie et la mort. Loue le Seigneur. À cause de Celui qui est là, dans l'étable, couché sur la paille, les malheureux seront désormais des êtres sacrés.

Souriant, il fit un signe et, à côté du lit de Joël, de la terre battue surgit un arbre magnifique, lumineux, tout chargé de fruits, de bonbons, de jouets étincelants.

Le petit Joël poussa un cri d'admiration.

— Aime l'enfant de Bethléem, dit l'envoyé céleste. Et il disparut.

Telle est la légende du premier arbre de Noël.

Laure Conan.

---

28. — LEÇON

Son eu ouvert.

Éviter dans l'émission du son eu ouvert, de prononcer :

1. — **eu** fermé Ex. : mal-heû(r) aveû-gle fleû(r) (eû, de jeûne)
au lieu de mal-heur aveu-gle fleur (eu de leur)

2. — **o-eu,** son **composé,** au lieu du son **simple eu**

Ex. : meillo-eur favo-eur bon-ho-eur au lieu de
meill-eur **fa-veur** **bon-heur**

Prononcer correctement eu ouvert dans l'exercice suivant:

Le meilleur enfant de cette famille est ce petit aveugle qui oubliant son malheur apporte des fleurs à sa sœur en pleurs.

Notions sur la lecture expressive.

Défauts ordinaires des intonations, des inflexions dans la lecture.

Les défauts ordinaires dans la manière de donner l'intonation en lisant sont: d'attaquer le premier mot d'une voix trop faible, trop basse et avec une articulation trop molle; ou bien, au contraire, d'attaquer d'une voix forte et raide.

Les défauts des inflexions sont généralement:

1. — pour l'inflexion montante, de la donner d'une voix trop élevée, aiguë, criarde, ou bien d'une voix qui monte péniblement comme ferait une voix malade ou fatiguée.

2. — pour l'inflexion descendante, de traîner la voix sur le dernier mot de la phrase, ou bien de la baisser trop subitement de façon à ne pas faire entendre ce dernier mot.

3. — pour l'inflexion soutenue, de changer tant soit peu le ton qui a précédé la pause.

Éviter ces défauts dans la lecture du morceau qui suit.

LA FONDATION DES TROIS-RIVIÈRES

Le 22 mai 1633, à la grande joie des colons, le canon de Québec salua le retour de M. de Champlain, que le cardinal de Richelieu avait nommé « son lieutenant en toute l'étendue du fleuve Saint-Laurent et gouverneur incontesté de la Nouvelle-France. »

Le poste des Trois-Rivières, écrit le R. P. Louis Le Jeune, jésuite, servait depuis 1615 de rendez-vous aux échanges de pelleteries avec les Sauvages qui descendent le Saint-Maurice. En 1633, Champlain y fit une concession à Jean Godefroy, interprète, et aux missionnaires. Le « Catalogue des Trépassés aux Trois-Rivières » a consigné en première page le renseignement qui suit: « Messieurs de la Compagnie de la Nouvelle-France ayant ordonné qu'on dressât une habitation en ce lieu, nommée les Trois-Rivières, M. de Champlain,

qui commandait en ce pays, y envoya de Québec une barque sous la conduite de M. de la Violette, lequel mit pied à terre le 4e jour de juillet de l'an 1634, avec quelque nombre de nos Français, pour la plupart artisans; et dès lors, on donna commencement à la maison et habitation, au fort qui se voit en ce lieu. Le 3e jour de septembre de la même année, le Révérend Père Le Jeune et le P. Buteux, religieux de la Compagnie de Jésus, partirent de Québec dans une barque et arrivèrent ici le même mois pour y assister des Français pour le salut de leurs âmes. Vers la fin de décembre de la même année, le mal de terre s'étant jeté parmi nos Français, en emporta quelques-uns, qui ont donné commencement aux chrétiens défunts en ce pays ».

Ce poste de traite était aussi destiné à couvrir Québec de toute attaque inopinée des Iroquois. Après le 17 avril 1636, le nom de M. de la Violette disparaît des annales de l'époque.

Thomas Godefroy, Jacques Hertel et François Marguerie s'étaient déjà établis à l'embouchure du Saint-Maurice. Cette grande rivière descend du nord, et c'est aux Trois-Rivières que les Sauvages venaient de préférence échanger leurs fourrures avec les traitants.

En 1934, le 3e centenaire de la fondation des Trois-Rivières fut célébré avec grande pompe par tous les Trifluviens.

Le sieur de la Violette, dont le prénom semble inconnu des historiens, était à l'honneur. S'il n'a pas contribué au développement des Trois-Rivières, il en est du moins le fondateur: ce titre suffit à sa gloire. C'est pourquoi son nom est inscrit en caractères indélébiles sur la première page de l'histoire des Trois-Rivières.

Trois-Rivières est la troisième ville de la Province de Québec.

Sens des mots. — Cardinal Richelieu — lieutenant — incontesté — concession — interprète — consigné — mal de terre — traite — couvrir (Québec) — inopinée — indélébiles (caractères).

Sens des phrases. — Le 22 mai 1633, à la grande joie des colons, le canon de Québec salua le retour de M. de Champlain. — Le Catalogue des Trépassés à Trois-Rivières a consigné en première page le renseignement qui suit: — Vers la fin de décembre de la même année, le mal de terre s'étant jeté parmi nos Français, en emporta quelques-uns, qui ont donné commencement aux chrétiens

défunts en ce pays. — Ce poste de traite était aussi destiné à couvrir Québec de toute attaque inopinée des Iroquois.

Distinction des idées. — Comment fut salué le retour de Champlain à Québec le 23 mai 1633? — Quel titre avait donné à M. de Champlain le Cardinal de Richelieu? — À qui Champlain fit-il concession du poste de Trois-Rivières en 1633? — À quoi jusque là avait servi ce poste? — Qui fut chargé par Champlain de construire une habitation à Trois-Rivières? — Quand M. de la Violette et ses hommes arrivèrent-ils à Trois-Rivières? — À quelle occasion les Pères Le Jeune et Buteux firent-ils le voyage de Québec à Trois-Rivières? — Outre le commerce des pelleteries à quel autre but servait la fondation de Trois-Rivières? — Que savez-vous de Thomas Godefroy, de Jacques Hertel, et de François Marguerie? — Quand le nom de M. de la Violette avait-il disparu des Annales de l'époque? — Comment fut célébré le 3e centenaire de la Fondation de Trois-Rivières?

Vocabulaire. — 1. — Ajouter un adjectif à chacun des noms du premier paragraphe de la lecture.

2. — Indiquer un verbe de même famille que les noms: salut — retour — étendue — échanges — page — renseignement — habitation — barque — conduite — terre.

Langage. — Résumer les idées répondant aux questions ci-dessus.

---

29. — LEÇON

Son eû fermé.

Dans l'émission de ce son **éviter** de prononcer:

1. — **eu** ouvert. Ex.: veilleu-se (comme **eu** de veilleur) au lieu de **veill-eûse** (comme **eu** de **fileuse**)

2. — **e** muet bref. Ex.: jedi menier ce au lieu de **jeu-di** **meu-nier** **ceux**

Prononcer bien correctement eu fermé de cette phrase :

Tous les jeudis, la joyeuse et pieuse petite Eugénie veut, après les jeux, visiter le saint lieu.

Remplacer les points par des mots de la lecture où figurent les équivalents donnés :

Ex. : ais = é : sais-tu	ait = è : .....
ei = è :	eau = ô : .....
aî = è :	au = ô : .....
aie = è :	qu = k : .....

Remarques sur la lecture expressive du morceau.

Un sujet où l'on se propose d'instruire se lit généralement d'un ton plus égal, d'un mouvement plus lent que le conte ou le dialogue. C'est le cas du morceau ci-après. Remarquer les nombreuses pauses, et y observer les inflexions convenables.



L'AIR, LE VENT ET LES TEMPÊTES

La terre que nous habitons est entourée d'une couche d'air qu'on nomme atmosphère. L'homme et les animaux ne peuvent vivre sans respirer l'air ; les plantes elles-mêmes ne peuvent s'en passer.

Sans l'air, nous ne pouvons faire du feu : un corps enflammé s'éteint dès qu'il est privé d'air.

C'est par l'air que le son se propage et parvient jusqu'à nos oreilles; c'est l'air qui pousse les vaisseaux à voiles, qui soutient les oiseaux et les ballons.

C'est l'air qui forme la couleur bleue du firmament, et qui soutient les nuages où se forment la pluie, la neige, la grêle, et où brille l'éclair et gronde le tonnerre.

Le vent est l'air en mouvement. Plus ce mouvement est rapide, plus le vent est fort. Le vent ne devient sensible que lorsqu'il fait trois milles à l'heure, c'est-à-dire le mouvement d'un homme qui marche. Le vent est fort lorsqu'il fait vingt-cinq milles à l'heure; il devient tempête lorsqu'il fait soixante, et ouragan, lorsqu'il fait cent milles à l'heure.

Dans sa plus grande violence, le vent renverse les édifices et déracine les arbres. Il lance les pierres avec une rapidité presque égale à celle du boulet lancé par un canon. Il produit sur la mer des vagues d'une hauteur énorme, qui engloutissent quelquefois les vaisseaux.

Dans les parties de l'océan qui sont proches de l'équateur, un vent modéré souffle constamment de l'est à l'ouest: on l'appelle vent alizé. Dans les mers qui baignent les pays chauds, les vents soufflent six mois dans une direction, et six mois dans une direction opposée; ces vents se nomment moussons. Enfin, près du rivage le vent, pendant le jour, vient de la mer, et pendant la nuit il vient de la terre. Le premier s'appelle brise de mer, et le second, brise de terre. Les navigateurs profitent de tous ces vents pour se diriger dans leurs voyages.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: propage — violence?

Sens des phrases. — Expliquer les phrases suivantes: Le vent ne devient sensible que lorsqu'il fait trois milles à l'heure. Il lance les pierres avec une rapidité presque égale à celle du boulet lancé par un canon. Les navigateurs profitent de tous ces vents pour se diriger dans leurs voyages.

Distinction des idées. — De quoi la terre est-elle entourée? — Quels sont les êtres qui ont besoin d'air pour vivre? — Avons-nous besoin de l'air pour faire du feu et pour l'entretenir? — Relire la phrase qui vous le dit. — Enumérez quatre effets de l'air. — Qu'est

le vent? — Quelle rapidité doit avoir l'air pour que nous sentions le vent? — Quand dit-on que le vent est fort? — Quand devient-il tempête? — ouragan? — Quels sont les effets du vent dans sa plus grande violence? — Relire le paragraphe qui les indique. — Où souffle le vent alizé? — Comment est ce vent alizé? — Où soufflent les moussons? — Comment soufflent-ils? — Que vous dit-on du vent près du rivage? — Comment s'appelle le vent qui vient de la mer? — Celui qui vient de la terre? — Les navigateurs profitent-ils de tous ces vents pour se diriger dans leur voyage?

Phraséologie. — 1° Distinguer les phrases simples, les phrases complexes dans les quatre premiers paragraphes de la lecture. 2° Donner une forme active à la première phrase du morceau, une forme passive à trois autres phrases des paragraphes suivants.

Résumé écrit d'après le questionnaire: distinction des idées.

---

30. — LEÇON

Dans la lecture de ce morceau:

1. — Les voyelles et les consonnes doivent être prononcées correctement.

2. — **Les mots**	**se lisent**	**non**
jouets	jou-è	jou-à
faisait	fe-sè	fésà
emmena	an-m(e)nà	a-me-nâ
fallait	fà-lè	fô-là
paysanne	pè-y-sanne	pà-y-sanne

Explications sur la lecture expressive du morceau à dire.

Remarque: les parties du morceau comprises entre les chiffres correspondent aux explications données ci-dessous.

1-2 — Les mots **un jour** bien attaqués — ton moyen — inflexion soutenue au mot **unique** — mouvement modéré — mots en caractères gras, accentués.

2-3 — Mot **Or** attaqué en voix haute — inflexion soutenue et pause très brève à **parents** — pas d'arrêt au mot **compagne.**

3-4 — Voix plus basse à partir de **hélas** — mouvement un peu lent — mot **beaux** accentué.

4 — Ton plus animé — mouvement plus rapide — Paroles de Suzanne: voix un peu claire — mot **belle** accentué — interrogation de Suzanne claire, nette. Réponse de la petite paysanne: mot **tout** accentué — mots **répondit-elle:** voix plus basse — dernier vers: voix triste.

LES BAISERS DE MAMAN

1. — Un jour, Suzanne, fille unique,
De parents qui ne lui refusent **rien,**
Devint triste, mélancolique;
Ils en conçurent du chagrin.
De ses **beaux** jouets, Suzanne était **lasse.**
Elle faisait **fi** des présents reçus;
Son chien **même** était en disgrâce,
Ses oiseaux ne l'amusaient plus!
« Je **veux** avoir une compagne
Pour qu'elle joue avec moi **tout** le temps! »

2. — Or, les parents avaient à la campagne
Des fermiers dont ils étaient contents.
Leur fillette avait l'âge de Suzanne.
C'était **bien** ce qui leur fallait:
On emmena la paysanne
Qui devait servir de jouet.
La nouveauté sourit à la jeunesse.

3. — **Hélas!** au bout de quelques jours
L'enfant simple eut de la tristesse,
Et dédaigna ses **beaux** atours.

Elle voulut retourner au village;
4. — Chacun en demeura **surpris.**
Ce monde frivole et volage
Ne voit et n'aime que Paris.
« Avec ta **belle** robe de dentelle
Et ces joujoux, dit Suzanne à l'enfant,
Que te manque-t-il?
— **Tout,** répondit-elle,
Car je n'ai **plus** les baisers de maman! »

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: faisait fi — atours — volage?

Sens des phrases. — Expliquer les phrases suivantes: Son chien même était en disgrâce. On emmena la paysanne qui devait servir de jouet. Au bout de quelques jours, l'enfant simple eut de la tristesse et dédaigna ses beaux atours. Ce monde frivole et volage ne voit et n'aime que Paris.

Distinction des idées. — Qui était Suzanne? — Que lui arriva-t-il? — Ses parents en eurent-ils de la peine? — Nommez quatre choses qui ne plaisaient plus à Suzanne. — Que voulait-elle? — Pourquoi? — Où les parents trouvèrent-ils une compagne pour Suzanne? — La petite paysanne fut-elle contente d'abord? Son contentement dura-t-il longtemps? — Comment se montra sa tristesse? — Pourquoi était-on surpris de son désir de retourner au village? — Que lui dit Suzanne? — Que manquait-il à l'enfant?

Compte rendu oral du morceau d'après la suite des idées.

Comment Suzanne nous est-elle présentée? — Comment se montrait sa tristesse? — Que demandait-elle? — Comment ses parents la contentèrent-ils? — Comment la petite paysanne aimait-elle d'abord sa condition? — Que resssentit-elle ensuite? — Quelle fut la surprise de Suzanne? — Quelle fut la réponse de la petite?

Vocabulaire. — 1. — Trouver dans la lecture quatre termes qui désignent Suzanne — trois qui désignent la petite paysanne.

2. — Compléter les phrases suivantes :
Les parents de Suzanne ne .....
Suzanne était lasse de .....
La petite paysanne avait .....
L'enfant simple dédaigna .....
Suzanne dit à sa petite compagne .....
La petite paysanne répondit à Suzanne .....

---

31. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

UN NOËL CHEZ LES TOURLOUR

Il est déjà sept heures du soir.

— Serons-nous prêts, Catherine, demande Pierre inquiet.

— Oui, oui, tout est prêt. Tiens ! voici que l'on frappe à la porte de la grande salle.

— Va ouvrir, Pierre, dit Catherine. Pendant ce temps, je remonterai la mêche des lampes. Va ! va !

Un instant après entraient joyeusement tous les enfants et petits-enfants qui, à quelques arpents du chemin de ligne, s'étaient donné rendez-vous pour arriver ensemble chez le grand-papa.

Les hommes fument dans la cuisine. C'est à qui raconterait la meilleure histoire.

Les femmes sont dans la grande salle ; elles racontent à leur mère les petites maladies des enfants ; elles ont tricoté force bas, mitaines, ceintures et tuques.

Jean-Louis les rejoint et leur dit :

— Ah ! les femmes, les femmes ! Comme elles parlent ! Vous n'entendez donc pas l'horloge qui sonne onze heures ! Dépêchez-vous ! Habillez les enfants, car nous attelons à l'instant.

— Et les hommes, ces pauvres hommes, ne parlent-ils pas autant que nous ? dit Marie-Anne en revenant quelques minutes après, suivie des autres femmes et des enfants prêts à partir.

— À la messe! À la messe! s'écriaient-ils tous ensemble.

Il neige abondamment. Dans les traîneaux, les enfants fredonnent des cantiques de Noël. Tous sont d'une gaieté folle.

Après avoir adoré le petit Jésus, ils reviennent avec le même entrain, car ils savent que Catherine et Pierre surveillent la cuisson et entretiennent les feux.



Ces deux bons vieillards sont très heureux, mais en apparence seulement, car un deuil secret les torture depuis longtemps.

— Mais les voici qui reviennent! dit Catherine, Vite! Pierre! remonte les lampes et active le feu.

Déjà les pieds des invités battent le perron et se dépouillent de la neige collante. La maison semble subitement envahie. Elle est chaude et parfumée par l'odeur appétissante du traditionnel ragoût de pattes fumant sur la table.

En un instant, la table est prise d'assaut. Une nappe de toile fine et d'une blancheur immaculée la recouvre. Sur cette nappe, quelle variété de plats! Plats de résistance et de desserts; tête de cochon enguirlandée de persil vert, jambon picoté de clous de girofle, tourtières à la pâte feuilletée suintant la fine graisse, omelette au lard, betteraves, cornichons, noix longues dans le sirop, tartes à la ferlouche, tartes aux pommes, œufs à la neige, raisins, noisettes, mousse d'érable, sucrerie, etc., etc.

La conversation s'animait au fur et à mesure que les appétits diminuaient. Elle devint telle que l'on n'entendait pas frapper à la porte. Mais les aboiements du vigilant Pataud indiquèrent qu'il y avait quelqu'un sur le perron.

— Eh! dit Pierre Tourlour, c'est certain qu'il y a quelqu'un à la porte, car Pataud n'est pas menteur.

— Qu'on lui ouvre, dit Catherine. Ça doit être un pauvre misérable qui a du flair. Allez! faites-le entrer!

— C'est cela! répondirent en chœur les convives. Qu'on lui ouvre! Il nous racontera peut-être des histoires amusantes.

— Oui, oui! firent les enfants gaiement.

Jean-Louis suivi de sa grand'mère, alla ouvrir la porte et fit entrer un homme d'environ cinquante ans, au visage amaigri, couvert d'un manteau en loques.

En entrant, le malheureux tomba à genoux devant la grand'mère Catherine.

— Pierre! Pierre! dit Catherine tout essoufflée, viens vite!

Le beau vieillard accourut aussitôt, reconnut son fils parti depuis une quarantaine d'années, et le pressa longtemps sur son cœur.

— Mes enfants, dit Catherine, celui que Pierre et moi pleurions silencieusement depuis si longtemps, et que vous croyiez mort est ici présent. C'est mon fils, mon François, votre aîné. C'est pour lui que j'avais réservé cette place vide, que vous voyez là.

Tous manifestèrent leur joie de ce retour si heureux et si inattendu.

L'oncle nouveau, jusqu'à la fin du réveillon, fut entouré par ses nombreux neveux et arrière-neveux qui le prirent pour le Père Noël.

Françoise Morin.

---

32. — LEÇON

Consonne **j.**

Les défauts à éviter dans l'articulation de **j** sont:

1. — Laisser le **j** se loger dans la bouche au lieu de le lancer au-delà des lèvres.

Ex.: joie, joujoux.

2. — Faire entendre **che** au lieu de **je.** Ex.: jeune devient cheunne.

Articuler correctement j dans la phrase suivante: Jeudi, Jules a jugé bon de jouer avec les jouets de Julien et de Jean.

Indiquez dix mots de votre lecture où se trouvent des diphtongues.

Notions sur la lecture expressive.

Pauses dans la lecture.

Vous avez vu, que les inflexions accompagnent le plus souvent les points de ponctuation dans la lecture.

Ces signes indiquent les pauses que le lecteur doit faire en lisant, ils sont là:

1. — Pour permettre de bien respirer durant le silence qu'observe la voix à chacune de ces pauses.

2. — Ils sont là surtout pour qu'il y ait de l'ordre et de la clarté dans les idées, car les pauses exigées par ces signes groupent ensemble les mots qui sont liés entre eux par le sens, et détachent ceux qui ne sont pas liés entre eux.

Observez bien les pauses dans la lecture suivante.

GEORGES À LA CUISINE

Lorsque Georges était petit, il y avait un coin de la maison qu'il aimait entre tous. C'était la cuisine. Il s'y glissait dès qu'on ne le surveillait plus et souvent, alors qu'on le croyait perdu, on le trouvait accroupi derrière le fourneau noir, ou sous la table de bois blanc.

C'est que l'on voit, à la cuisine, toutes sortes de choses curieuses et l'on y respire des odeurs agréables au nez d'un petit gourmand. C'est le charbon pétillant qui brûle avec une petite flamme bleue. C'est l'eau qui bout dans la marmite: elle soulève par instants le couvercle et envoie de grosses bouffées de vapeur. C'est le rôti qui mijote dans la cocotte; c'est le lard qui frit dans la poêle; et jamais lard ni rôti ne mijotent dans la poêle, sans que Pompon, le chat, vienne pour s'asseoir près de Georges.

Même lorsque rien ne bout, rien ne frit, rien ne rissole, rien ne mijote, Georges trouve la cuisine curieuse à voir; car il y a sur les planchers et sur les murs, toutes sortes d'ustensiles, de toutes formes et de toutes couleurs. Les marmites dorment sur leur rayon; la famille des casseroles est suspendue à ses clous dans un alignement parfait; la poêle à frire, toute noire, est seule dans un coin, comme si les casseroles avaient peur de salir à son contact leur cuivre et leur émail brillants.

Parmi tous les ustensiles, il en est un que Georges aime plus que tous les autres: il donnerait volontiers les marmites à pot-au-feu, car la soupe grasse lui fait faire la grimace, et il laisse de bon cœur à Pompon sa part de bouilli. Mais les plaques de tôle où l'on place les tartes, les moules où l'on fait cuire les biscuits, Georges les regarde d'un œil attendri. Lorsqu'il voit qu'une des plaques de tôle n'est pas à son clou, il devine que sa maman va lui faire une surprise et se dit tout joyeux: « Bon! on a porté une tarte dans le fourneau. Quel bon dessert je vais avoir ce soir! »

(De l'École)

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: bouffées — mijotent — rissole — émail — pot-au-feu?

Sens des phrases. — Expliquer les phrases suivantes: Les marmites dorment sur leur rayon; la famille des casseroles est

suspendue à ses clous dans un alignement parfait; la poêle à frire, toute noire, est seule dans un coin, comme si les casseroles avaient peur de salir à son contact leur cuivre et leur émail brillants. Les plaques de tôle où l'on place les tartes, les moules où l'on fait cuire les biscuits, Georges les regarde d'un œil attendri.

Distinction des idées. — Quel coin de la maison Georges aimait-il particulièrement quand il était petit? — Y allait-il souvent? — Où s'y plaçait-il? Pourquoi aimait-il tant la cuisine? — Qu'est-ce qui soulève par instants le couvercle de la marmite? — Qu'est-ce que le lard et le rôti attirent encore à la cuisine? — N'y a-t-il que les aliments qui attirent Georges à la cuisine? — Quels ustensiles y trouve-t-il? — Lequel Georges aime-t-il plus que les autres? — Georges aime-t-il la soupe et le bouilli? — Pourquoi les plaques de tôle et les moules attirent-ils surtout Georges? — Que se dit-il quand il voit qu'une des plaques de tôle n'est pas à sa place?

Vocabulaire. — 1. — Trouver dans la lecture:

1. — Six noms d'ustensiles de cuisine.
2. — Six verbes employés pour les aliments.
3. — Huit noms de mets.

2. — Construire trois phrases ayant chacune pour sujet l'un des mots: Georges — cuisine — charbon.

Résumé oral du dernier paragraphe.

---

33. — LEÇON

Son ou.

Dans l'émission du son **ou** éviter de prononcer le son:

1. — eû fermé. Ex.: douleû-reux seû-coupe teû-jours au lieu de **dou-lou-reux sou-coupe tou-jours**

2. — **o** ouvert Ex.: oblier aujord'hui socoupe au lieu de **ou-blier aujour-d'hui sou-coupe**

Prononcer correctement le son ou dans cette phrase.

Le coucou a beaucoup ébloui les petits enfants tout soucieux de trouver d'où venait le cri coucou-coucou.

Remarques sur la lecture expressive du morceau.

Comme toute lecture dont l'objet est d'instruire, le morceau ci-après se lit d'une voix peu variée, et d'un mouvement modéré. — Le point qui termine chaque paragraphe exige un silence un peu plus prolongé que le point placé après chaque phrase.

L'intonation à chacun des paragraphes doit être ferme, mais sans raideur.

LE THÉ

Le thé est un arbrisseau de l'Asie centrale dont les feuilles desséchées servent à préparer une boisson assez agréable et digestible. On distingue le **thé vert** et le **thé noir.**

Le thé vert d'une couleur verte ou grisâtre est âcre, aromatique et donne une infusion couleur citron; ce thé a une légère odeur de foin et une qualité enivrante qu'il manifeste par son action sur les nerfs quand il est trop fort ou pris en une trop grande quantité.

Le thé noir dont la couleur est plus ou moins brune, est plus doux que le thé vert et donne une infusion d'une couleur foncée. Ses feuilles sont brisées, mêlées de poussière et de feuilles jaunâtres.

Le thé nouveau est considéré par les Chinois, comme un puissant narcotique, aussi ne le font-ils entrer dans la circulation qu'un an après la récolte.

Les feuilles vertes du thé, aussitôt après la cueillette, sont séchées dans des pièces bien aérées, puis plongées dans l'eau bouillante l'espace d'une demi-heure. On les fait sécher sur des plaques de métal portées à une température moyenne; des ouvriers les roulent avec la paume de la main et d'autres les font froidir. Les feuilles restent roulées d'autant plus longtemps qu'elles ont été refroidies plus rapidement.

Le thé fut importé en Europe par les Hollandais au dix-septième siècle; on déclara d'abord le thé fort désagréable. Des médecins hollandais et français en recommandèrent l'usage qui devint bientôt très commun. Les Anglais font une grande consommation de thé. On sait qu'une cuillerée à café de thé convient largement pour une

tasse ordinaire. On fait infuser le thé pendant quelques minutes jusqu'à ce qu'il donne une liqueur blonde que l'on prend bien sucrée. Le thé est considéré généralement comme le symbole de l'activité.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: aromatique — enivrante — narcotique — circulation — importé — symbole?

Sens des phrases. — Que veulent dire les phrases suivantes: Le thé vert d'une couleur verte ou grisâtre est âcre, aromatique et donne une infusion couleur citron. — Le thé nouveau est considéré par les Chinois, comme un puissant narcotique, aussi ne le font-ils entrer dans la circulation qu'un an après la récolte. — Les Anglais font une grande consommation de thé. On sait qu'une cuillerée à café de thé convient largement pour une tasse ordinaire. On fait infuser le thé pendant quelques minutes jusqu'à ce qu'il donne une liqueur blonde que l'on prend bien sucrée. Le thé est considéré généralement comme le symbole de l'activité.

Distinction des idées. — D'où vient le thé? — Combien y a-t-il d'espèces de thé? — À quelles qualités se reconnaît le thé vert? le thé noir? — Pourquoi les Chinois ne mettent-ils le thé nouveau en circulation qu'un an après la récolte? — Par quels procédés passent les feuilles de thé après la cueillette? — Par qui fut importé le thé en Europe? — en quel siècle? — Qu'est-ce que l'on a dit d'abord du thé? — Qui en recommanda l'usage? — Quel peuple fait une grande consommation de thé? — Comment prépare-t-on le thé? — Quelle mesure suffit pour une tasse de thé? — De quoi le thé est-il le symbole?

Vocabulaire. — 1. — Indiquer un contraire à chacun des mots: séchées — agréable — digestible — âcre — légère — odeur — fort — entrer — rapidement — importé — ordinaire.

2. — Trouver un verbe de la même famille que chacun des noms suivants: feuilles — couleur — infusion — action — nerfs.

Résumé oral.

Dire: 1. — D'où vient le thé. 2. — Les différentes espèces de thé. 3. — Les qualités de chacune. 4. — Les opérations que l'on fait subir au thé après la cueillette. 5. — La mesure de thé à infuser pour une tasse de breuvage. 6. — La manière de préparer cette tasse de thé.

34. — LEÇON

LE CHAT DE LA VIEILLE FEMME

I. — **Causerie familière:**

Votre lecture est facile à comprendre. Le chat de la bonne vieille, tombé du deuxième étage était resté étourdi de sa chute.

Des gamins le voyant étendu sur le trottoir le jettent à la rivière. L'eau froide lui fait reprendre connaissance et il essaye de regagner la terre, mais les garçons le repoussent dans l'eau.

L'un d'eux en a pitié; il sauve le chat et le reporte à la vieille femme. La bonne vieille pleure de joie en revoyant son chat encore vivant. Elle prédit au garçon que cet acte de bonté lui portera bonheur et lui dit pourquoi elle tenait tant à ce chat. Vous le saurez vous-mêmes en lisant les dernières lignes du morceau.

II. — **Lecture expressive par le professeur.**

Une vieille femme avait un chat auquel elle tenait beaucoup. Un jour, je ne sais comment, il tomba du deuxième étage. Étourdi de sa chute, il resta pendant quelques instants étendu sur le trottoir.

De mauvais garnements, qui passaient par là, s'emparèrent de la pauvre bête et, pour s'amuser, la jetèrent à la rivière.

Au contact de l'eau froide, le matou reprit ses sens et fit des efforts désespérés pour regagner la berge. À chaque fois qu'il s'en approchait, les cruels gamins le repoussaient en jetant de grands cris.

Tout à coup, l'un d'entre eux, pris de pitié, dit d'un air résolu: « C'est très mal, ce que nous faisons là. On ne doit pas faire souffrir les animaux. » Cependant le malheureux chat tentait, une dernière fois, de s'approcher de la rive. Visiblement il était à bout de forces. Il allait périr lorsque le courageux garçonnet le sauva.

Il courut aussitôt chez la bonne vieille qui sanglotait, assise devant sa porte. Ses larmes redoublèrent quand le jeune garçon lui remit son chat vivant. Levant vers l'enfant sa face ridée et toute ruisselante, elle dit: « Je vous remercie, vous êtes un bon petit garçon, et la joie que vous me donnez vous portera bonheur.

Je sais bien que ce n'était qu'un chat, mais c'était ma petite-fille qui l'avait élevé; elle est morte. Je n'ai plus que lui à qui parler d'elle. »

F. A.

III. — **Lecture phrase par phrase pour dégager les idées.**

Questions. — De quelle personne est-il parlé dans cette historiette? — Que possédait-elle? — Tenait-elle beaucoup à son chat? — Quel accident arriva au chat? — Quel fut le résultat de cette chute? — Qui s'empara du chat? — Qu'en firent les gamins? — Pourquoi? — Quel a été l'effet de l'eau froide sur le chat? — Qu'essaya-t-il alors? — Que faisaient les gamins chaque fois que la pauvre bête approchait de la rive? — Qui mit fin à ce jeu cruel? — Quel sentiment ce garçon éprouvait-il? — Citez ses paroles. — Les adressait-il seulement à ses compagnons? — Était-ce habile et délicat de dire « ce que nous faisons » au lieu de « ce que vous faites »? — Parlait-il d'un ton timide, craintif, irrésolu? — Que faisait le malheureux chat pendant ce temps? — Aurait-il pu revenir au bord si on l'avait repoussé encore cette fois? — Comment le dit-on? — À quel moment le courageux garçon le sauva-t-il? — Qu'est-ce que le sauveteur fit du chat? — Dans quel état trouva-t-il la bonne vieille? — Ses larmes cessèrent-elles lorsqu'il lui remit son chat vivant? — Ces abondantes larmes étaient-elles provoquées par le chagrin? — On peut donc pleurer de joie? — Comment la pauvre femme témoigna-t-elle sa reconnaissance? — Dit-elle au bon garçon pourquoi elle tenait tant à son chat? — Par quelles paroles émouvantes termine-t-elle? — Dans la dernière phrase, quels noms « lui » et « elle » remplacent-ils?

IV. — **Explication** du sens des **mots** et des **expressions.**

Étourdi.	Qui a perdu l'usage de ses sens.
Mauvais garnement.	Mauvais sujet, gamin, vaurien.
Reprendre ses sens.	Recouvrer l'usage de ses sens.
	Reprendre connaissance.
Au contact de l'eau.	En touchant l'eau.
À bout de forces.	Se trouver si faible qu'on ne peut rien faire.

« Je n'ai plus que lui à qui parler d'elle ».

Il n'y a plus ici que le chat qui ait connu ma petite fille.

V. — **Distinction**

et

VI. — **Enchaînement des idées.**

Par des questions appropriées, faire trouver à peu près les réponses suivantes:

La bonne vieille avait un chat auquel elle tenait beaucoup.
Le chat tombe du deuxième étage et s'étourdit.
Des gamins l'enlèvent et le jettent à la rivière.
Le matou fait des efforts désespérés pour retourner à la rive.
Les gamins le repoussent chaque fois.
L'un des garçons blâme ces actes de cruauté.
Il sauve le chat.
Il le reporte à la bonne vieille.
La vieille le reçoit en pleurant de joie.
Elle remercie le garçon.
Elle lui révèle le motif de son attachement au chat.

VII. — **Lecture collective et individuelle de tout le morceau.**

VIII. — **Exercices pratiques.**

1. — **Vocabulaire:** Définition: étourdi — berge — ruisselante.

Synonymes: s'amuser, regagner (la berge), air résolu.

Contraires: s'approcher, vivant, désespérés.

Famille de mots. Former cinq mots: 1° avec faire, 2° avec force.

Faire: affaire, affairé, défaire, ..., ...

Force: fortification, fortifiant, forcer, ..., ...

Pour compléter les phrases suivantes, utiliser les dérivés de **« force ».**

Il faut vous ..... d'être assidu au travail.
Si vous êtes faibles, prenez des mets .....
Les villes f..... sont entourées de .....

2. — **Phraséologie.**

Examiner dans le texte les paroles du garçon « L'un d'eux dit d'un air résolu: « C'est très mal ce que nous faisons là. » Voir encore le merci de la vieille. Elle dit: « Je vous remercie..., etc.

Dans les deux cas, on a rapporté les paroles telles que les personnes les ont dites; c'est le style direct. Faire de même pour les phrases qui suivent.

Notre-Seigneur a dit que le premier commandement est d'aimer Dieu et que le second est d'aimer son prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu.

Émile nous dit qu'au premier de l'an, il est allé chez son grand-père avec ses parents.

Maria nous a dit que sa maîtresse lui a donné une longue leçon à apprendre, qu'elle (Maria) l'a étudiée avec attention.

3. — **Rédaction.** — Rédiger à votre manière les idées des trois premiers paragraphes de votre lecture.

---

35. — LEÇON

Consonne k.

Défaut à éviter: celui de prononcer **gue** au lieu de **ke.**

Ex.:	guépi	guimono	guiosque	au lieu de
	ké-pi	**ki-mono**	**ki-osque**	

Articuler nettement le **k** dans: Le képi du soldat et le kimono de la dame ont été achetés à Kénogami dans un kiosque appelé Kaiser.

Trouver dix mots de la lecture où **c dur, qu,** sont les équivalents de **k.**

Notions sur la lecture expressive.

Ponctuation parlée.

La voix du lecteur ne s'arrête pas seulement aux **signes** de ponctuation dans une lecture: il est bien d'autres pauses qu'il doit faire, et qui ne sont indiquées par aucun signe. Ces pauses constituent ce qu'on appelle la ponctuation parlée. Celle-ci dépend toujours, comme la ponctuation écrite, des rapports plus ou moins rapprochés, ou plus ou moins éloignés, que les mots ont entre eux, les idées entre elles.

POLITESSE DANS LA RUE

Je t'observais de la fenêtre, ce soir, Henri, quand tu revenais de chez ton professeur. Tu as heurté une dame. Sois plus attentif quand tu marches dans la rue. Là aussi il y a des devoirs. Si tu mesures tes faits et gestes à la maison, pourquoi ne pas faire la même chose dans la rue, qui est le passage de tous? Penses-y Henri.

Chaque fois que tu rencontres un vieillard, un pauvre, une femme portant un enfant dans les bras, un estropié avec des béquilles, un homme courbé sous une charge, une famille en deuil, tu dois leur céder le pas avec respect. Nous devons respecter la vieillesse, la misère, l'amour maternel, les infirmités, la fatigue et la mort.

Chaque fois que tu vois une personne en danger d'être heurtée par une voiture, préviens-la, si c'est un homme, et sauve-la si c'est un enfant. Si tu vois un enfant seul pleurer, demande-lui ce qui le fait pleurer, et console-le si c'est en ton pouvoir; ramasse le bâton qu'un vieillard laisse tomber. Si deux enfants se battent, sépare-les. Si ce sont des hommes, éloigne-toi pour ne pas assister au spectacle de la violence brutale, qui endurcit le cœur.

Quand un homme passe les mains liées, entre deux gendarmes, n'ajoute pas ta curiosité cruelle à celle de la foule. C'est peut-être un innocent.

Cesse de parler et de rire avec tes compagnons quand passe une civière ou un convoi mortuaire. Regarde avec déférence tous les enfants des institutions de charité qui passent deux par deux: les aveugles, les sourds-muets, les rachitiques, les orphelins, les abandonnés. N'aie pas l'air de t'apercevoir d'une difformité ridicule ou répugnante.

Réponds poliment au passant qui te demande son chemin. Ne ris au nez de personne; ne cours pas, ne bouscule personne; ne crie pas; respecte la rue!

L'éducation d'un peuple se juge d'après son maintien dans la rue. Où tu verras la grossièreté dans la rue, tu es sûr de trouver la grossièreté dans les maisons.

AMICIS
(Grands Cœurs)

Sens des mots. — Que signifient les mots: heurté — gendarmes — civière — convoi mortuaire — rachitiques?

Sens des phrases. — Que veulent dire les phrases suivantes: Si tu mesures tes faits et gestes à la maison, pourquoi ne pas faire la même chose dans la rue, qui est le passage de tous? — Nous devons respecter la vieillesse, la misère, l'amour maternel, les infirmités, la fatigue et la mort. — Respecte la rue. — L'éducation d'un peuple se juge d'après son maintien dans la rue.

Questionnaire. — Quels conseils sur la politesse dans la rue sont compris dans le 2e paragraphe? — dans le 3e? dans le 4e? — dans le 5e? — À quoi reconnaît-on l'éducation d'un peuple, d'après l'auteur de ce morceau?

Vocabulaire. — Citez la dernière phrase de votre lecture et changez-en les mots sans en changer le sens.

Rendez par d'autres termes pris de votre lecture les mots: la vieillesse — la misère, — l'amour maternel — les infirmités — la fatigue et le deuil.

Résumé oral.

Dans la rue, on doit: 1. — respecter les vieillards, les pauvres, les infirmes, les malheureux, les affligés, les personnes dans le deuil. 2. — répondre poliment à ceux qui demandent des renseignements sur le chemin à prendre.

---

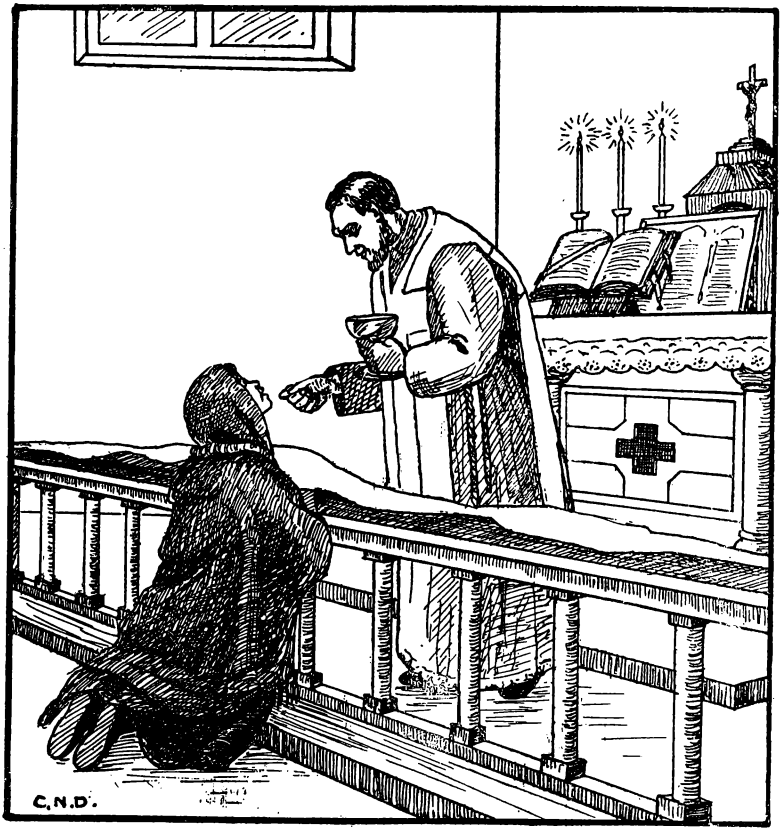
36. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

PREMIÈRE COMMUNION DE TÉKAKWITHA

La jeune Iroquoise avait reçu le baptême depuis deux ans. Elle multipliait prières et pénitences, se croyant sincèrement tout de même « tellement indigne... une grande pécheresse! » Si bien qu'elle n'osait point demander ce dont elle rêvait à plein cœur: faire sa première communion.

Elle finit pourtant par se confier à sa fidèle amie Anastasie. Celle-ci s'empressa d'en causer avec le Père Cholence. Il assura qu'il y penserait et donnerait sous peu une réponse à la jeune fille.



Quand elle apprit l'heureuse nouvelle, Tékakwitha éprouva un si grand bonheur qu'elle ne put trouver un mot pour l'exprimer. Son regard chargé de joie et de reconnaissance fit, tout aussi bien que les paroles, comprendre aux missionnaires l'état d'âme de la jeune fille.

Les Indiens de la mission, hommes et femmes, sauf quelques rares exceptions, se préparaient avec une joyeuse activité au départ

pour les grandes chasses d'hiver. Cependant, aucun n'aurait voulu partir avant Noël ; pour rien au monde, ces braves gens n'auraient consenti à manquer à leurs devoirs religieux ce jour-là.

En cette année de 1677, ils se réunirent à la mission plus nombreux que jamais.

Tous, en apprenant la nouvelle de l'admission de leur jeune compatriote à la première communion s'empressèrent de la féliciter affectueusement. Et chacun, comme on l'avait fait jadis pour elle à la Mohawk, chacun apporta ce qu'il avait de plus beau, de plus précieux pour orner l'humble chapelle.

Ce fut à qui, parmi les femmes, offrirait quelque chose à la première communiante pour sa toilette de fête. Mais elle, fort gracieusement, leur demanda leurs prières au lieu de vêtements, pour ornementer sa pauvre petite âme si indigente, ce qui les fit sourire. Elle assura qu'elle serait bien vêtue, le plus simplement possible. On la laissa libre de suivre ses goûts.

Elle s'approcha donc de l'autel avec sa grâce modeste, voilée comme d'habitude sous une couverte travaillée à l'Indienne, sans bijou, ni ornements d'aucune sorte. Sa robe était la plus simple qu'ait pu lui trouver Anastasie. Marie-Thérèse, son amie préférée, avait tressé les longs cheveux noirs. Ensuite, elle avait mis au cou de Katéri une médaille de la Vierge offerte en souvenir à la communiante par l'un des Pères Missionnaires.

Elle tenait entre ses mains jointes le chapelet qu'elle égrenait sans cesse, ce qui faisait dire qu'elle ne semblait point pouvoir vivre sans ce pieux objet donné à sa petite fille par la pauvre « Fleur de la Prairie » sa mère.

Tant de bonheur rayonnait sur le suave visage de Katéri que tous les assistants en étaient profondément émus. Jamais Noël ne leur avait semblé aussi impressionnant. Tous se sentaient portés à imiter la ferveur et le recueillement de la première communiante de ce jour béni.

Dès le lendemain, plus docile et plus dévouée que jamais, Tékakwitha, sacrifiant ses goûts de vie calme et méditative, suivait les siens dans les grands bois déserts et givrés. Les chasses d'hiver commençaient.

Madame Juliette LAVERGNE.

37. — LEÇON

Dans le morceau suivant, 1. — les sons doivent être appliqués correctement tels qu'étudiés dans les exercices.

2. — **Les mots**	**se lisent**	**non**
bavards	ba-vàr	ba-vâr
caquetants	caqu(e)tants	caque-tants
saurait	sò-rait	sô-rait
toujours	tou-jours	teû-jours
importun	impor-tun	impor-tin
chacun	cha-cun	cha-quin

Observer les liaisons entre les mots unis par ⌣
Omettre les liaisons entre les mots séparés, par /

Remarques sur la lecture expressive.

Le morceau qui suit se dit très simplement en voix de medium.
1ère strophe. — Pause au mot **grand.** — **Foin** lancé d'une voix énergique.
2ème strophe. — Pas d'arrêt à **discours** — Mots accentués **Fuis — toujours.**
3ème strophe. — Voix baissée à **rien** répété — Mots accentués: **rien — prends garde.**
4ème strophe. — Pas d'arrêt à **prépare** — Mots accentués: **jamais — rien.**

FUYONS LES BAVARDS

A bavarder comme une agace,
Grand ou **petit** on perd son temps;
Foin de ces oiseaux caquetants!
Leur crissement de scie **agace.**

Le bavard **s'épuise** en **discours**
Qu'un bon esprit ne saurait suivre;
Fuis le bavard. Lis dans ton livre,
Pendant qu'il bavarde **toujours.**

Il n'apprend **rien, rien;** il bavarde;
Et, non content d'être importun,
Il nous dit du mal de chacun;
Il en dira de toi: — **Prends garde!**

Un jour il sera tout surpris,
Malgré l'école d'être ignare;
L'écolier bavard se prépare
A n'avoir **jamais rien** appris.

Jean Aicard.

Sens des mots. — Que signifient les mots: une agace — Foin! — crissement (de scie) — importun — ignare?

Sens des phrases. — Que veulent dire les phrases suivantes: Foin de ces oiseaux caquetants? — Le bavard s'épuise en discours qu'un bon esprit ne saurait suivre? — Un jour, il sera tout surpris, malgré l'école, d'être ignare.

Distinction des idées. — À quoi est comparé le bavard dans la 1ère strophe de votre lecture? — À quoi ressemble le cri de cet oiseau? — Un bon esprit écoute-t-il les bavards? — Quelle conduite conseille l'auteur vis-à-vis des bavards? — À quoi s'occupe l'écolier bavard au lieu d'étudier pour s'instruire? — Dans quels défauts tombent généralement les bavards? — Pourquoi faut-il se défier des bavards? — L'auteur croit-il que l'école est utile aux écoliers bavards?

Vocabulaire. — 1. — Indiquer des mots de même famille que: bavard — agace — discours — esprit — livre — école.

2. — Ajouter un adjectif aux mots ci-dessus.

Résumé écrit.

Dire: 1. Ce qu'est un bavard — 2. Pourquoi on doit fuir les bavards — 3. Pourquoi il faut se défier des paroles d'un bavard — 4. Le sort que se prépare l'écolier bavard.

38. — LEÇON

Son de la voyelle nasale an.

Éviter dans l'émission du son an de prononcer le son:

1. — ein	Ex.:	bleinc	mamein	rubein	au lieu de
		blanc	**maman**	**ruban**	
2. — on	Ex.:	don	Fronce	bonc	au lieu de
		dans	**France**	**banc**	

Prononcer bien correctement, sans l'écraser, le son **an** dans l'exercice qui suit: La maman de l'enfant assis sur le banc a perdu ses gants dans le grand parc qui est devant nous.

Indiquer: 1. les lettres muettes au premier paragraphe.

2. les équivalents du son **an** au deuxième paragraphe.

Remarques sur la lecture expressive.

La lecture suivante étant tout entière composée d'idées simples et familières, c'est le mouvement de voix modéré qui y revient le plus souvent. Le ton est celui d'une conversation animée, intelligente. Les différents paragraphes doivent être attaqués d'une voix nette et assez ferme, les nombreuses pauses bien observées.

UNE JOURNÉE DE GRAND MÉNAGE

« Maman, si tu veux procéder au grand ménage de la salle à manger, jeudi, je t'aiderai bien volontiers ». — « Entendu, ma chérie, nous travaillerons ensemble », répondit ma mère. Et à ma grande joie, dès le déjeûner absorbé, je me mets de bon cœur au travail.

« Dégarnissons les meubles, dit maman, porte tous les bibelots à la cuisine, j'y ai préparé un savonnage tiède et une brosse fine, tu laveras soigneusement ce qui peut aller à l'eau, et tu brosseras bien le reste. Pendant ce temps, je vais enlever les tableaux, brosser les murs et le haut des meubles ». Et je vois maman promener la tête de loup dans les coins... Gare aux araignées s'il y en a, elles doivent passer une bien mauvaise minute! Puis ce gros travail terminé, maman vient m'aider à la cuisine, pour laisser à la poussière soulevée le temps de se reposer. Après un balayage rapide, maman, juchée

sur un escabeau, lave les vitres des fenêtres, elle me réserve les carreaux du bas, et je prends plaisir à suivre ses conseils pour obtenir une vitre claire, bien transparente.

À présent, vite un coup de chiffon sur les meubles, et passons-y un peu de cire. Tandis que j'étale l'ingrédient sur les grandes surfaces, maman fouille les petites moulures à l'aide d'un pinceau. Puis, ce travail minutieux terminé, nous laissons la cire se sécher un peu, et à l'aide d'une brosse et d'un chiffon de laine, nous frottons avec tant d'ardeur que nous obtenons bientôt de jolis meubles brillants. Maman sourit à mes efforts, elle a un petit air quelque peu... narquois quand je lui dis: « Tu sais, maman, je veillerai à ce que Pierre et Jean ne mettent plus les pieds sur les chaises et ne souillent plus les pieds de table, ce serait dommage!

« Ne nous attardons pas à contempler notre travail, il nous reste le parquet à frotter. » Je porte les chaises au couloir, et à l'aide d'une brosse enduite de savon, maman frotte vigoureusement le carrelage puis, procède au rinçage à l'eau claire, enfin étanche l'eau à la pièce. Puis, quand le parquet est bien sec, nous replaçons chaque chose, et après avoir tout époussetté, notre salle à manger était brillante de propreté.

J'étais un peu lasse, mais si heureuse d'avoir si bien employé ma journée de congé que je ne sentais pas trop ma fatigue.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: procéder — bibelot — ingrédient — narquois — enduite — vigoureusement — à la pièce?

Sens des phrases. — Expliquez les phrases suivantes: « Maman, si tu veux procéder au grand ménage de la salle à manger, jeudi, je t'aiderai bien volontiers. — Gare aux araignées s'il y en a, elles doivent passer une bien mauvaise minute! — Tandis que j'étale l'ingrédient sur les grandes surfaces, maman fouille les petites moulures à l'aide d'un pinceau. — Ne nous attardons pas à contempler notre travail, il nous reste le parquet à frotter. — Je porte les chaises au couloir, et à l'aide d'une brosse enduite de savon, maman frotte vigoureusement le carrelage puis, procède au rinçage à l'eau claire, enfin étanche l'eau à la pièce.

Distinction des idées. — Quelle proposition fait la fillette à sa maman? — Comment la proposition est-elle acceptée? — À quel

temps du jour le ménage commence-t-il? — À quel endroit? — Que faut-il faire tout d'abord? — Pourquoi les porter à la cuisine? — Que fait la mère pendant que la fillette nettoie les bibelots? — Après l'époussetage des murs que fait-on? — Ensuite? — Les vitres lavées, que fait-on? — Après les meubles que reste-t-il à nettoyer? — Comment la maman procède-t-elle? — Que fait-on une fois le parquet bien sec? — Comment la fillette se sent-elle à la suite de sa journée de ménage?

Vocabulaire. — 1. — Trouver dans votre lecture les noms qui ont rapport à la salle à manger. — Les noms qui désignent des choses servant au ménage.

2. — **Compléter par un infinitif les expressions suivantes:** ... au ménage. — ... les meubles. — ... un savonnage. — ... ce qui peut aller à l'eau. — ... les tableaux. — ... la tête de loup. — ... à la poussière le temps de se reposer. — ... les vitres des fenêtres. — ... les carreaux. — ... une vitre claire et transparente. — ... de la cire. — ... l'ingrédient. — ... les petites moulures. — Laisser la cire se ... — ... notre travail. — ... les chaises au couloir. — ... vigoureusement le carrelage. — ... au rinçage. — ... l'eau à la pièce. — ... chaque chose.

---

39. — LEÇON

Articulation de la consonne l.

Éviter le manque d'énergie au bout de la langue, ce qui fait que **l** reste inarticulé dans la bouche.

Articuler distinctement l dans l'exercice qui suit: Lucille laisse avec joie s'envoler le ballon bleu que l'oncle Lucien a lié au bout d'une longue ficelle.

Notions sur la lecture expressive.

Durée des pauses dans la lecture.

Les silences exigés dans la voix à chaque signe de ponctuation ne sont pas tous de même durée: cette durée varie avec les signes eux-

mêmes. Ainsi, la virgule et les deux points exigent presque toujours un silence bref dans la voix, le point virgule et le point, un silence moyen.

Si le point termine un paragraphe, un chapitre, le silence est plus long.

La durée du silence aux points d'interrogation, d'exclamation, de suspension varie généralement d'après le mouvement dominant du morceau. L'usage de compter aux pauses n'est guère recommandable vu que cela distrait le lecteur de l'attention qu'il doit donner aux différentes idées du morceau.

Observer les règles données ci-dessus dans la lecture suivante.



LES JARDINIERS DU CŒUR

Que diriez-vous, enfants, d'un jardinier qui laisserait les chenilles et les colimaçons courir sur les fleurs et les fruits du jardin, sans essayer de les en éloigner? qui ne ferait rien pour garantir les cerises et le raisin, les prunes et les pommes, des mouches, des guêpes et des coups de bec des pierrots? Vous diriez: « Voilà un jardinier qui veut que nous n'ayons rien de bon à tirer du jardin ». Eh bien! vos défauts, quand on les laisse

en paix, ce sont les chenilles, les colimaçons, les mouches, les guêpes et les pierrots de votre caractère. Si on ne les chasse pas, ils y laisseront chacun leurs marques, leurs laides empreintes, leurs piqûres, leurs cicatrices que rien ne pourra jamais faire disparaître.

Le papa et la maman qui font à tous les défauts de leurs petits enfants une chasse sévère sont, sans le savoir, les bons jardiniers du cœur et de l'esprit de ces mêmes enfants.

Les professeurs à l'école sont, eux aussi, les jardiniers du cœur de leurs jeunes élèves; car en même temps qu'ils s'efforcent d'orner leur esprit de diverses connaissances, ils travaillent encore à faire disparaître de leur cœur des défauts qui, plus tard, les rendraient malheureux.

Et, l'élève qui se laisse volontiers corriger de ses défauts, à l'école, montre qu'il a plus d'esprit que celui qui résiste au bon vouloir du professeur.

Oui, rappelez-vous toujours, enfants, que votre cœur est comme un beau jardin rempli de fleurs et de plantes précieuses (vos bonnes qualités) et que ceux-là sont vos bienfaiteurs qui vous aident à éloigner de ce jardin, les vilains insectes (défauts) qui viendraient le dévaster.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: colimaçons — pierrots — cicatrice?

Sens des phrases. — Expliquer les phrases suivantes: Voilà un jardinier qui veut que nous n'ayons rien de bon à tirer du jardin. — Le papa et la maman qui font à tous les défauts de leurs petits enfants une chasse sévère sont, sans le savoir, les bons jardiniers du cœur et de l'esprit de ces mêmes enfants.

Distinction des idées. — À qui s'adresse-t-on dans votre lecture? — Que leur demande-t-on? — Relisez la première phrase. — Sur quoi les chenilles et les colimaçons courent-ils? — Contre quoi les jardiniers doivent-ils garantir les cerises et le raisin? — Les prunes et les pommes? — Quelle réponse feriez-vous si l'on vous demandait ce que vous pensez de ce jardinier? — Qu'est-ce qui ressemble à tous les insectes destructeurs? — Qu'arrivera-t-il si on ne les chasse pas? — Quels sont les jardiniers du cœur? — Quand sont-ils bons jardiniers du cœur?

Vocabulaire. — Travail d'invention: Si vous aviez un jardin, qu'y cultiveriez-vous? — Quels légumes y auriez-vous? — Quelles fleurs? — Quels arbres? — Qui serait le jardinier? — Quelles opérations y feriez-vous? — Surveilleriez-vous les fleurs et les fruits? — Quels ennemis en chasseriez-vous? — N'avez-vous pas un jardin en vous? — Quel est-il? — Quels en sont les jardiniers? — De quoi faut-il le garder? — Comment y parviendront les jardiniers? — Voulez-vous laisser faire la culture de votre caractère?

---

40. — LEÇON

Son de la voyelle nasale in.

Dans l'émission de **in** éviter de prononcer ce son:

1. — **in** rapproché du son **é** fermé.

Ex.: cous(é)in chem(é)in dest(é)in au lieu de
cousin **chemin** **destin** où in = è nasalisé non é nasalisé.

2. — **an** Ex.: jardan deman matan au lieu de
jardin **demain** **matin**

3. — **un** Ex.: juun soudun besouum au lieu de
juin **soudain** **besoin**

4. — **a-in** son **composé,** au lieu du son **simple in.**

Ex.: cra-inte sa-inte empra-inte au lieu de
crain-te **sain-te** **emprein-te**

Prononcer bien correctement sans le trop nasaliser le son **in** dans l'exercice suivant: Demain matin, un long train passera sur le chemin Gomin, non loin du jardin de notre voisin.

Remarques sur la lecture expressive du morceau.

Ce récit historique très simple se lit d'un ton de voix peu varié. Le mouvement est un peu lent au premier paragraphe. Les inflexions montantes sont peu élevées. Les différentes pauses exigent une respiration bien contrôlée.

LA PREMIÈRE CLASSE DE FRANÇAIS DANS L'AMÉRIQUE DU NORD

Un homme vêtu d'un costume que les Sauvages n'avaient jamais vu auparavant, ne portant ni mousquet, ni épée, va d'un groupe à l'autre dans l'attitude la plus modeste qui soit, s'attarde auprès des enfants qui l'attirent plus particulièrement. C'est le frère Pacifique Duplessis de l'ordre des Récollets, né à Vendôme, France.

D'abord apothicaire avant de revêtir la bure, nous le trouvons à Trois-Rivières en 1615, tenant la place d'un prêtre, édifiant par sa douceur évangélique Français et Sauvages, et surtout enseignant aux petits Indiens les premiers éléments de la langue française.

Évoquons en deux traits cette première classe de français dans l'Amérique du Nord.

Nous sommes en pleine forêt au bord d'un fleuve qui coule de vastes eaux paisibles. Sur la grève ensoleillée, au milieu d'un cercle de petits sauvages, est assis, sur un tronc d'arbre, un religieux, pieds-nus, plus pauvre qu'eux peut-être.

Ce religieux possède un peu de la science de son temps, et connaît surtout les paroles de la vie éternelle. À peine en possession lui-même de la langue primitive de ces barbares, il emploie tout son cœur, toute sa patience et toute son adresse à leur enseigner la douceur, le charme et la clarté des vocables de France, pour les instruire des mystères de notre sainte foi, « les rendre sociables avec nous, les accoutumer à nos façons de vivre » selon l'expression du Père Le Caron.

Le dévouement du saint religieux trouva à s'exercer sur d'autres terrains encore. Il eut même l'occasion d'intervenir dans une aventure où se jouait le sort de la colonie.

Le bon Frère Pacifique Duplessis aima sa nouvelle patrie jusqu'à sa mort, survenue le 23 août 1619. Ses restes reposent en terre canadienne. Le Frère Pacifique est le premier religieux inhumé au Canada.

D'après l'abbé Albert TESSIER.

Sens des mots. — Que signifient les mots : attitude — Récollets — Vendôme — vocables — inhumé?

Sens des phrases. — Que signifient les phrases suivantes : Évoquons en deux traits cette première classe de français dans l'Amé-

rique du Nord. — Le dévouement du saint religieux trouva à s'exercer sur d'autres terrains encore. — Il eut même l'occasion d'intervenir dans une aventure où se jouait le sort de la colonie.

Distinction des idées.

De qui parle-t-on dans ce récit? — Comment le Frère Pacifique nous est-il présenté? — Qu'était le Frère Pacifique avant d'être religieux? — Quel était son pays natal? — Quel trait particulier de notre histoire lui attribue-t-on? — Décrivez une classe de français donnée aux petits Indiens par le Frère Pacifique? — Pourquoi le bon religieux se dévouait-il ainsi à l'instruction des enfants sauvages? — Le Frère Pacifique exerçait-il son zèle sur d'autres terrains? — Aima-t-il sa nouvelle patrie? — Quand mourut-il? — Où fut-il inhumé?

Phraséologie.

Construire cinq phrases où entrent les verbes: attirer — trouver — édifier — enseigner — connaître.

Compléter les phrases suivantes.

Un mousquet est ..... que .....
Une épée est ..... que .....
Une forêt est ..... qui .....
Une grève est ..... qui .....
Un religieux est ..... qui .....
La France est ..... d'où ....

---

41. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

L'ENFANT QUI A DIT OUI

C'est un petit Parisien de race, moqueur et turbulent, curieux et vif. Il a la passion des sciences naturelles. À dix ans, il a lu tous les livres du vieil ermite de Sérignan, Jean-Henri Fabre. Il collectionne les insectes et les papillons. « J'aime, disait-il un jour, tout ce qui hausse, tout ce qui grimpe, tout ce qui vole ». Il possède un jeu de

Meccano qui, parfois, ne suffit pas à l'exécution de ses plans puisqu'un jour, ayant fait avec l'aide de son frère Marc une horloge de Westminster, il avait enlevé les aiguilles de la pendule de sa mère.



Guy est d'une nature sensible à l'extrême, affectueuse, souverainement droite et loyale. Il ne sait pas mentir, il est charitable et, dès l'âge de trois ans, il a de ces mots sublimes qui dénotent une âme prédestinée. Le premier nom qu'il a balbutié, avant même celui de sa mère, c'est le nom de Jésus. Il associe Jésus au moindre de ses actes. Il n'a pas encore dix ans et il rêve d'être prêtre, l'un de ces prêtres qu'il voyait un jour passer dans la rue, « soutane râpée, déteinte par les soleils et les pluies ». « Le petit Jésus, disait-il, était doux et humble; moi, je ne suis doux qu'au collège, jamais à la maison... Mais je crois que je suis humble partout »

Guy de Fontgalland fait sa première communion, le 22 mai 1920. Jésus qu'à l'âge de cinq ans il sentait déjà dans son cœur, il Le possède enfin sous les apparences du pain eucharistique! Et, au soir de ce grand jour qui se continuera jusqu'à la mort prochaine, il dit à sa mère: « Je n'ai rien demandé à Jésus. C'est Lui qui m'a parlé... Je L'ai écouté et Lui ai simplement dit: oui! »

Sa mère voudrait bien savoir pourquoi Guy a dit oui, et ce que Jésus lui a demandé. Inutile. À la veille de mourir seulement, lorsqu'il a la certitude que sa dernière heure est proche, il le dira enfin: « Maman, ma petite maman chérie, viens dans mes bras que je t'y serre fort, car il faut que je te dise un secret, un secret qui va te

faire pleurer : je vais mourir. La sainte Vierge viendra me prendre. À sept ans, le petit Jésus m'a dit qu'il me prendrait, que je mourrais jeune. Il ne m'a pas demandé mon avis : Il m'a dit comme ça : Mon petit Guy, je te prendrai, tu mourras jeune. »

N'oubliez pas, chers jeunes lecteurs, que celui dont le langage a cette fermeté et l'âme, cet héroïsme, vient à peine d'avoir onze ans. Son secret, il l'a gardé au fond de son petit cœur d'enfant prédestiné comme il garde, au milieu des atroces souffrances causées par la diphtérie, la sérénité de son âme et son sourire. Pas une plainte, pas un murmure.

À l'aurore du 24 janvier, il dit à sa mère qui sait maintenant : « C'est aujourd'hui que je vais mourir. C'est aujourd'hui son jour, que la sainte Vierge va venir me prendre dans tes bras... Ne pleure pas, maman. Ce sera très doux... Je m'étoufferai... Alors, quand je ne pourrai plus parler, dis à Jésus que je l'aime ; tu Le mettras sur ma bouche pour que je L'embrasse encore ! »

Quelques heures plus tard, l'âme de Guy de Fontgalland avait quitté le pauvre petit corps pétri par la souffrance. L'heure de Dieu avait sonné. Jésus et sa Mère, suivant la promesse deux fois renouvelée, étaient venus prendre l'enfant purifié, l'enfant qui disait : « Aller au ciel tout droit, c'est facile. Il n'y a qu'à aimer Jésus et sa maman plus que tout, par-dessus tout ».

D'après Jean Bruchési.

---

42. — LEÇON

I — Causerie familière :

L'auteur fait parler un enfant qui a le goût des voyages.

Cet enfant dit d'abord : Je voudrais visiter tout l'univers en volant, comme l'oiseau. Il continue : Je voudrais avoir des bottes de sept lieues pour passer les mers et aller loin de chez nous. Enfin il exprime un dernier désir. Je voudrais, sous la voile ronde d'un vaisseau léger, faire trois fois le tour du monde et voyager sous d'autres cieux. Sous la voile ronde nous fait voir une voile gonflée par le vent. Ce n'est donc pas sur un bateau à vapeur qu'il veut naviguer, mais sur un voilier.

Dans les derniers vers, c'est l'auteur qui parle à l'enfant. Il l'appelle mousse, c'est-à-dire apprenti-matelot. Pars, lui dit-il, puisque tu le veux; mais je t'assure que tu reviendras tout heureux de revoir ton pays. Tu rediras, toi aussi, qu'aucune terre n'est plus douce que la terre où nous sommes nés.

II — **Lecture expressive** de tout le morceau par le professeur:

LA TERRE NATALE

Je voudrais, les ailes ouvertes,
Comme l'oiseau qui fend les airs
Voir des monts blancs, des pleines vertes,
Et visiter tout l'univers.

Avec des bottes de sept lieues
Qui m'arriveraient aux genoux,
Je voudrais passer les mers bleues
Et m'en aller loin de chez nous.

Je voudrais sous la voile ronde
D'un vaisseau léger, gracieux,
Faire trois fois le tour du monde,
Et naviguer sous d'autres cieux.

Pars, mais tu reviendras, ô mousse!
En disant, comme tes aînés,
Qu'aucune terre n'est plus douce
Que la terre où nous sommes nés.

O. Aubert.

III — **Lecture individuelle ou collective phrase par phrase pour en dégager l'idée à l'aide de questions.**

1ère strophe

L'auteur parle-t-il lui-même ou fait-il parler un autre? — Qu'indique: « Je voudrais? » — Quel est le premier souhait de l'enfant? — Ces ailes, les voudrait-il repliées comme celles d'un oiseau sur

une branche? — Que fait l'oiseau quand ses ailes sont ouvertes? — Comment est-il dit que l'oiseau vole? — Pourquoi l'enfant voudrait-il voler? — Quelles parties de l'univers nomme-t-il? — Ce souhait peut-il s'accomplir?

2e strophe

Que désirait encore cet enfant? — À quel conte, ce garçon pense-t-il? (Fait-il allusion?) — Son souhait est-il réalisable en entier? — Que pourrait-il faire raisonnablement avec ses bottes? — Arriverait-il à traverser ainsi la mer? — Pourquoi?

3e strophe

L'enfant n'exprime-t-il pas un 3e désir? — Que ferait-il avec ce vaisseau léger? — Près de quel verbe, le sens place-t-il « la voile ronde »? — Le petit garçon naviguerait-il vraiment sous d'autres cieux? — Apercevrait-il des étoiles que nous ne voyons jamais?

4e strophe

Est-ce encore l'enfant qui parle? — Qui alors? — Comment l'auteur l'appelle-t-il? — Comment est employé le mot « mousse » (En apostrophe) — En disant « Pars » l'auteur donne-t-il un ordre? — Ne semble-t-il pas plutôt répondre aux désirs de l'enfant? — Alors que signifierait cet impératif « pars »? — Qu'est-ce que l'auteur lui assure? — Sera-t-il le premier à éprouver ce sentiment? — Que signifie l'expression « tes aînés »? — Rapportez les paroles que tous les voyageurs répètent avec bonheur en revenant au pays natal? — Comment appelons-nous la terre où nous sommes nés?

IV — **Explication de mots.**

Fendre l'air (le traverser rapidement) — univers — mousse — voile — mât — vergues.

V — **Distinction des idées:**

La réponse aux questions suivantes donnera l'idée principale de chaque strophe.

1ère strophe. — Quel est le premier désir exprimé par l'enfant?

2e strophe. — Quel est le 2e désir que formule l'enfant?

3e strophe. — Que voudrait-il enfin?

4e strophe. — Que dit l'auteur au mousse?

Note. — Il serait bon d'habituer les enfants à réunir les idées secondaires autour de chaque idée principale pour les initier aux tableaux synoptiques avant la fin de la cinquième année.

VI — **Enchaînement des idées:**

Les trois désirs du mousse, avec ce qui se rattache à chacun, sont exprimés dans trois strophes de suite.

La finale est une leçon de patriotisme donnée par l'auteur.

VII — **Court résumé oral.**

S'aider des exercices précédents.

VIII — **Lecture individuelle** ou **collective** du morceau.

IX — **Exercices pratiques:**

1. — **Vocabulaire.**

a) définitions: (sens du texte) lieues — mer — marin — mousse — aînés.

b) Synonymes: (sens du texte) monts — vaisseaux — cieux.

c) Citer deux contraires dans la dernière strophe.

d) Familles de mots: Rendre par un seul mot.

Voyager sur mer — celui qui navigue — action de naviguer — Un cours d'eau où l'on peut naviguer est ...

2. — **Phraséologie.**

Compléter la phrase au moyen des mots de même famille ci-dessus:

Le ... peut faire de la ... c'est-à-dire ... sur nos grands lacs, car ils sont ..., et communiquent entr'eux par de nombreux canaux.

Cette phrase est complexe, en faire deux simples.

Mettre ces deux dernières sous forme de questions, c'est-à-dire sous la forme interrogative.

3. — **Rédaction.** — Écrire en prose les deux premières strophes.

43. — LEÇON

Lettres muettes.

Distinguer la lettre muette dans chacun des mots suivants détachés de la lecture :

Nord	prélat	pensée
François	bruit	fonts
Montmorency	port	baptême
Pétrée	château	huron

Notions sur la lecture expressive. — Importance des inflexions, des pauses justes.

La bonne lecture, la lecture intelligente dépend presque entièrement des intonations, des inflexions, des pauses observées de façon juste.

Il faut donc, dès maintenant, chercher d'abord à bien comprendre tout ce qui est exprimé dans votre morceau à lire, ensuite à former votre oreille à le bien rendre dans votre voix, en suivant les explications qui vous ont été données dans vos différentes leçons de lecture.

ARRIVÉE DE MONSEIGNEUR DE LAVAL À QUÉBEC

Au mois de juin 1659, le premier évêque de la Nouvelle-France et de toute l'Amérique du Nord, François-Laval de Montmorency arrivait à Québec avec le double titre d'évêque de Pétrée et de vicaire apostolique. On fit au nouveau prélat une réception des plus solennelles, dont les Relations nous ont conservé les détails.

M. le Vicomte d'Argenson, gouverneur général depuis un an, alla au-devant du vicaire apostolique, et le reçut avec tous les honneurs dus à son rang et à son mérite. Mgr de Laval, environné de ses compagnons de voyage, monta avec le gouverneur au son des cloches et au bruit de toute l'artillerie du port. M. d'Argenson le conduisit à l'église paroissiale, puis au château où les Jésuites vinrent lui rendre leurs devoirs.

Une fois arrivé sur cette terre du Canada, la première pensée du prélat fut pour les pauvres Sauvages ; un enfant étant venu au

monde, il eut la bonté de le tenir sur les fonts du baptême. Un jeune homme, aussi huron, malade à l'extrémité, devait recevoir les derniers sacrements. Mgr de Laval voulut s'y trouver, lui consacrer ses premiers soins et ses premiers travaux, donnant un bel exemple à nos Sauvages qui le virent avec admiration, prosterné près du pauvre moribond qui sentait déjà le cadavre et auquel il nettoyait, de ses propres mains, les endroits du corps où l'on devait faire les onctions sacrées ».



Quelques jours après son arrivée, Mgr de Laval fit servir aux Sauvages un grand festin pendant lequel les capitaines des diverses tribus lui firent de longs et éloquents discours. Un chef algonquin, entre autres, s'exprima dans les termes suivants :

« Je m'en souviens, dit-il en comptant sur ses doigts, il y a vingt-trois ans que le Père Lejeune, en nous semant les premières semences de la foi, nous assura que nous verrions un jour un grand homme, qui devait toujours avoir les yeux ouverts, et dont les mains seraient si puissantes que de leur seul attouchement, elles inspireraient une force indomptable à nos cœurs contre les efforts de tous les démons. » Je ne sais s'il y comprenait les Iroquois ; si cela est, c'est à présent que la foi va triompher partout.

Hubert Larue.
(Histoire populaire du Canada)

Sens des mots. — Que signifient les mots : évêque de Pétrée — Relations des Jésuites — artillerie.

Sens des phrases. — Expliquer les phrases suivantes : Les Jésuites vinrent lui rendre leurs devoirs — Nous verrions, un jour, un grand homme qui devait toujours avoir les yeux ouverts.

Distinction des idées. — Quel fut le premier évêque de la Nouvelle-France et de toute l'Amérique du Nord ? — Quand Mgr de Laval arriva-t-il au Canada ? — Comment les Relations des Jésuites racontent-elles la réception de Mgr de Laval à Québec ? — Citez deux faits qui montrent la sollicitude qu'avait Mgr de Laval pour

les Sauvages. — Quelle impression ces faits produisirent-ils sur les Sauvages? — Quel autre acte de générosité Mgr de Laval accomplit-il à l'égard des Sauvages quelques jours après son arrivée? — Comment ceux-ci témoignèrent-ils leur reconnaissance? — Quel fut le discours de l'un de leurs chefs?

Résumé oral ou écrit.

1. — Mgr de Laval arrive à Québec — date.

2. — Réception au prélat — description.

3. — Actes de bonté du premier évêque de l'Amérique du Nord envers les Sauvages.

4. — Grand festin servi aux Sauvages.

5. — Discours de l'un des chefs durant le festin.

---

44. — LEÇON

Articulation de la consonne m.

Éviter la mollesse des lèvres qui fait que **m** est escamoté, n'ayant pas une force explosive suffisante.

Articuler bien nettement m dans la phrase suivante: La maman de Martin lui a fait remarquer les mauvaises notes du mois, en lui recommandant d'en mériter de meilleures le mois prochain.

LES ÉTOURDIS

Il y a des girouettes vivantes; ce n'est pas le vent qui les fait tourner, c'est plutôt le bruit: comme ces girouettes vivantes ont des oreilles, aussitôt qu'elles entendent le moindre bruit, elles se tournent du côté d'où il vient; si le bruit recommence cinquante fois pendant un quart d'heure, les girouettes vivantes tourneront cinquante fois pendant un quart d'heure; une porte qui s'ouvre, une mouche qui bourdonne, un porte-plume qui tombe, et les girouettes vivantes se tournent et regardent, car elles ont aussi des yeux. Quelles drôles de petites machines! En avez-vous vu?

Les maîtres les connaissent bien, ces petites machines-là ; ce sont les enfants étourdis ; ce sont les écoliers et les écolières qui ne pensent pas à ce qu'ils font ; qui écoutent tout ce qu'ils n'ont pas besoin d'écouter et qui n'entendent pas ce qu'on leur dit ; qui regardent tout ce qu'ils n'ont pas besoin de voir et qui ne voient pas ce qu'on leur montre. Les maîtres sont obligés de les avertir à chaque instant ; ils leur disent : « Allons, petit étourneau ! — Voyons, petite linotte ! — Attention, petite girouette ! » Voilà le mot : Les étourdis sont des girouettes vivantes, ils n'entendent pas ce que dit le maître, ou bien ils l'entendent de travers. L'étourdi s'occupe des mouches, des hannetons, au lieu de suivre la leçon ; il joue avec son crayon, ses livres, au lieu de travailler ; il pense à mille choses inutiles, au lieu de chercher à comprendre ce qu'il lit ou ce qu'il écrit. Quand il fait une copie, il oublie des mots ; quand il calcule, il se trompe à chaque instant.

L'étourderie conduit à la désobéissance, puisque l'étourdi s'habitue à ne pas écouter ce qu'on lui dit ; elle conduit à la paresse, puisque l'étourdi s'habitue à faire son travail sans attention.

Je ne veux pas être une girouette vivante ; je ne veux pas être un étourdi.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots : girouette — bourdonne — étourneau — linotte — hanneton ?

Sens des phrases. — Expliquer les phrases suivantes : Il y a des girouettes vivantes. — Quelles drôles de petites machines !

Distinction des idées. — Qu'est-ce qui fait tourner les girouettes vivantes ? — Quels sens possèdent-elles ? — Quelle leçon l'auteur donne-t-il à ces girouettes ? — Quel est le grand tort des enfants étourdis ? — Quels avertissements désagréables s'attirent-ils ? — Écoutent-ils le maître ? — Que font-ils au lieu de travailler ? — À quoi pensent-ils ? — Quel est le résultat de cette conduite sur leurs progrès en orthographe ou en calcul ? — À quels défauts conduit l'étourderie ? — Pourquoi ?

45. — LEÇON

Son de la voyelle nasale on.

Éviter de donner le son :

1. — **on** associé au son de l'**e** muet (son écrasé)

Ex. : beonbeon frisseon chanteons au lieu de
bon-bon fris-son chan-tons

2. — **on** trop nasalisé — Cela s'appelle parler du nez.

Prononcer très correctement le son **on.**

Tout le monde monte sur le pont quand l'onde profonde reflète les rayons de la lune ronde.

Remarques sur la lecture expressive du morceau.

Le morceau ci-après se lit d'un ton un peu en deça du ton moyen. — Le mouvement de la voix est un peu lent surtout à partir du 5e paragraphe. — La lecture des 7e, 9e, et 10e paragraphes exige un accent sincère, ému de la voix. — Les deux dernières phrases seront lues d'un ton plus bas.

LE VIEUX CAPITAINE

C'était un vieux marin, qui possédait une vieille goélette.

Tour à tour caboteur et hauturier, de cap en cap ou en plein golfe, dans les accalmies comme au milieu des tempêtes, grand largue ou vent arrière, par tous les temps et les voiles amarrées à tous les angles, le petit navire avait longtemps navigué.

Le capitaine l'avait, autrefois, construit lui-même, et jamais autre main que la sienne n'avait tenu la barre. Jamais, non plus, il n'avait gouverné sans avoir dans son poing fermé la petite statue de la Vierge, maintenant toute fruste, et qui ne le quitte point.

Aussi, la goélette avait-elle traversé tous les écueils, résisté à toutes les tourmentes, bravé tous les grains. Avec un soin jaloux, avec amour, le marin l'avait gardée toujours en état, et bien gréée.

Mais le capitaine brisé par le grand âge avait dû abandonner son dur métier. Le navigateur ne naviguait plus, mais il avait

encore sa goélette, et, beau temps, mauvais temps, tous les jours, il allait la voir, la voir et la soigner.

Cependant, il vint un jour où pour aider à la dépense de la maison, il fallut vendre la goélette. Le vieillard s'y opposa longtemps; à la fin, il comprit qu'il devait céder.



La goélette fut vendue, et le capitaine voulut aller la livrer lui-même au nouveau patron. Il fit lentement le tour du bateau; de sa vieille main tremblante et ridée, il toucha chaque cordage;

longtemps, il caressa la barre du gouvernail. Remonté sur le quai il regarda, triste, faire l'appareillage.

La Marie-Jeanne démarra, et, voiles dehors, cingla vers le large.

Le vieux Capitaine la regardait filer, et de grosses larmes coulaient sur ses joues tannées.

— « Père, vous ne devriez pas vous faire de chagrin. Elle ne vous servait plus. Et vous l'avez vendue un bon prix. »

— « Je le sais, je le sais, répondit le vieillard. C'est pas ça qui me fait de la peine. Mais... *j'ai peur qu'il la maltraite!* »

Le Capitaine avait soudain vieilli de dix ans. Il mourut peu de temps après.

Adjutor Rivard.
(Chez-nous)

Sens des mots.

Caboteur:	commerce marchand fait entre des ports rapprochés de même pays, de même région.
hauturier:	navigation qui se fait loin des côtes — marin qui navigue loin des côtes.
accalmies:	Calme momentané du vent ou de la mer.
grand largue:	vent oblique par rapport à la route du navire.
vent arrière:	vent en poupe c'est-à-dire en arrière du vaisseau.
amarrées:	attacher, lier.
barre:	tige fixée au gouvernail.
fruste (statue):	usée par le temps.
tourmentes:	tempête violente de peu de durée.
grains:	tourbillon de vent très fort et subit.
gardée en état:	tenue en bon ordre.
gréée:	bien garnie de voiles, de poulies, de cordages, etc.
gouvernail:	appareil qui plonge dans l'eau à l'arrière d'un vaisseau et qui sert à le gouverner.
quai:	construction élevée le long d'un cours d'eau où l'on décharge les marchandises.
appareillage:	action de tout disposer pour le départ d'un navire.
démarrer:	quitter le port, le point de départ.
cingler:	naviguer dans une direction déterminée.

Sens des phrases. — Que veulent dire les phrases suivantes: Jamais autre main que la sienne n'avait tenu la barre. — Aussi

la goélette avait-elle traversé tous les écueils, résisté à toutes les tourmentes, bravé tous les grains. Mais le vieux capitaine brisé par le grand âge avait dû abandonner son dur métier — Remonté sur le quai il regarda, triste, faire l'appareillage.

Distinction des idées. — De qui parle-t-on dans ce récit? — Qu'est-ce qu'un marin caboteur? — hauturier? — Qui avait construit la goélette? — Qui en avait conduit la navigation? — Que tenait habituellement le marin dans sa main fermée lorsqu'il était à la barre? — La goélette avait-elle bravé tous les dangers? — Pourquoi le capitaine dut-il abandonner la navigation? — Garda-t-il tout de même sa goélette? — Comment la traitait-il? — Pourquoi fallut-il vendre la goélette? — Le capitaine s'y résigna-t-il facilement? — Qui livra la goélette au nouveau patron? — Quels furent les derniers gestes du vieux capitaine en guise d'adieux à la goélette? — Quelle fut l'émotion du vieillard lorsque la Marie-Jeanne démarra? — Par quelles paroles voulut-on consoler le capitaine? — Quelle fut sa réponse? — Que laisse entendre l'auteur dans la dernière phrase?

Vocabulaire. — 1. — Indiquer les termes de marine compris au 1er, au 7e, au 8e paragraphe.

2. — Trouver un verbe ayant le même sens que chacun des mots: construire — abandonner — voir — aider — répondre.

Petite rédaction.

Présenter le capitaine, la goélette.
La goélette brave tous les dangers — pourquoi?
Le vieux capitaine abandonne la navigation — pourquoi?
La goélette est vendue — pourquoi?
Émotion du vieux capitaine.
Paroles consolantes qu'on lui adresse.
Réplique du vieillard.

46. — LEÇON

Consonne n.

Défaut à éviter: laisser la consonne **n** se loger au palais au lieu de la porter en avant, au-delà des lèvres.

Articuler nettement la consonne n dans l'exemple suivant:

Le nouveau navire n'a pu naviguer qu'en évitant l'ennemi annoncé par des nautonniers naufragés.

Remarque: La consonne **n** précédée de **g** a une articulation particulière. Ex.: témoignage — soigner.

Notions sur la lecture expressive.

Mots de valeur.

Si vous étudiez bien un morceau de lecture, enfants, vous distinguez dans ce morceau des mots plus importants les uns que les autres, c'est pourquoi on les appelle **mots de valeur.** Ces mots exigent qu'on appuie davantage en les prononçant, vu qu'ils expriment à eux seuls presque toute la pensée de l'auteur. Ex.: Cette personne a une très belle voix. Dans cette phrase le mot **très** est mot de valeur parce que c'est sur lui que repose toute la force de l'idée exprimée par les mots belle voix.

L'accent du mot de valeur est le plus sensible de tous les accents toniques.

Les mots de valeur bien observés apportent beaucoup d'expression et de variété dans la lecture. Il ne faut pourtant pas, sous ce prétexte, prononcer comme mots de valeur des mots dont l'importance ne dépasse pas, dans la phrase, celle des autres termes.

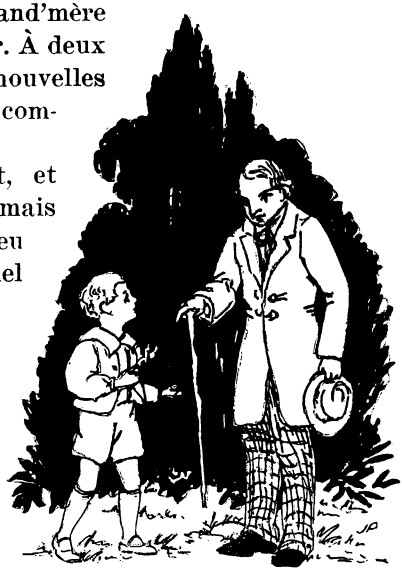
VICTOR À SON PÈRE

Cher père,

Que je suis heureux de passer mes vacances chez grand-papa et grand'maman! Ils sont si bons pour leur petit-fils: grand'maman

me gâte à la maison, et grand-papa s'occupe de mes promenades; cela te donne déjà une idée de mon existence.

Le matin, la clochette sonne: vite, c'est le petit déjeuner, et aussitôt après, grand-père m'amène dans les bois où il m'apprend à reconnaître les arbres et les charmantes fleurettes qui croissent à leurs pieds. À onze heures, nous rentrons où toujours une gourmandise sollicite mon appétit déjà aiguisé par le grand air; puis, je lis, je dessine ou j'écris, pendant que grand-père fait sa sieste et que grand'mère va visiter la cuisine et la basse-cour. À deux heures, nouvelle promenade, nouvelles études en plein air. J'ai même commencé un herbier.



Tous les jours se ressemblent, et cependant ils ne m'amènent jamais d'ennui, la campagne du bon Dieu est si belle, l'air y est si doux, le ciel si bleu! Et mes grands-parents m'aiment tant! Cher papa, je ne devrais pas m'en étonner, puisque je sais que vous êtes leur fils; mais je me demande toujours comment un diablotin comme moi peut avoir des parents et des grands-parents comme les miens. C'est sans doute pour mieux me montrer ce qu'il faut que je devienne! Aussi, père chéri, soyez tranquille, après mes vacances, je vais travailler comme quatre, et vous faire honneur par mes progrès et par mon caractère.

Recevez, cher père, des baisers de votre enfant et ses souhaits pour votre santé.

VICTOR.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: existence — sollicitude — aiguisé — sieste — diablotin?

Sens des phrases. — Expliquer les phrases suivantes: Ils sont si bons pour leur petit-fils! À onze heures nous entrons déjeuner où toujours une gourmandise sollicite mon appétit aiguisé par le grand air. Je ne devrais pas m'en étonner puisque je sais que vous êtes leur fils.

Distinction des idées. — Qu'avez-vous à lire aujourd'hui? — Qui écrit? — À qui écrit-il? — Comment Victor s'adresse-t-il à son père? — De quoi lui parle-t-il dans sa lettre? — Est-il heureux de ses vacances? — Les grands-parents de Victor sont-ils bien bons pour lui? — Relisez la phrase qui vous le dit. — Que prend-il le matin? — Que prend-il à neuf heures? — Où va-t-il ensuite? — Avec qui? — Que lui apprend son grand-papa? — À quelle heure entre-t-il? — Pourquoi? — Le petit garçon est-il alors en appétit? — Donnez-en deux raisons tirées de votre lecture. — Que fait Victor après le déjeuner? — Où est alors son grand-père? — Sa grand'mère? — Que fait-il à deux heures? — Qu'est-ce que Victor annonce à son père? — Victor s'ennuie-t-il? — Quelles raisons donne-t-il de l'absence d'ennui? — Pourquoi Victor dit-il qu'il ne devrait pas s'étonner de l'amour de ses grands-parents pour lui? — Qu'est-ce qu'il se demande? — Quelle réponse se donne-t-il? — Quelle promesse fait-il à son père? — Pourquoi va-t-il ainsi travailler? — Comment Victor termine-t-il sa lettre?

Phraséologie. — 1. — Dire si les phrases du 1er paragraphe sont simples ou complexes.

2. — Former une phrase où entrent les mots: vacances — promenades — herbier. Ajouter un adjectif à chacun de ces noms.

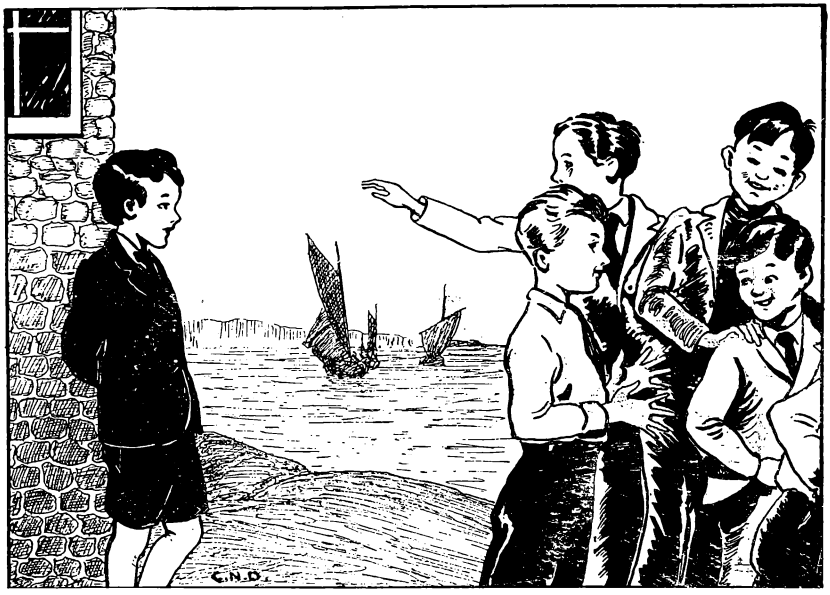
Résumé écrit: programme d'une journée de Victor chez ses grands-parents.

47. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

LE PETIT BOUDEUR DE SAINT-MALO

Les remparts de Saint-Malo, en **France**, sur la côte bretonne, sont flanqués de tours et forment la **promenade** la plus pittoresque qu'on puisse voir.



Or, un soir, un petit orphelin de douze ans était adossé à l'une des tours du rempart. Ses yeux bleu clair étaient tristement fixés sur un groupe d'enfants joyeux.

— Eh bien! Jacques, dit l'un d'eux, tu ne veux pas venir jouer?

— Merci, Bernard, répondit Jacques tristement et sans bouger de place.

— Allons, viens!

— Eh, laisse-le, fit un autre enfant, c'est un boudeur!

— Boudeur, boudeur, répéta Jacques entre ses dents... Je sais bien pourquoi je boude, moi.

— Eh bien! pourquoi boudes-tu, toi? firent les enfants.

— Parce que je suis seul, toujours seul, dit Jacques, roulant une grosse larme dans son œil.

— Tu es seul parce que tu as mauvais caractère...

Une discussion s'ensuivit et les garçons en vinrent aux coups avec Jacques lorsque le père de l'un des enfants arriva juste à temps pour empêcher une bataille.

Les enfants se dispersèrent, mais non avant de jeter à Jacques, en passant devant lui:

— Adieu, méchant caractère.

— Adieu, sauvage.

— Adieu, boudeur.

Les poings serrés, des sanglots plein la gorge, l'orphelin les regarda s'éloigner. Cartier, le père du petit Jacques avait péri en mer. Sa mère était morte de chagrin, et c'étaient les pauvres pêcheurs du village qui se chargeaient de lui: l'un lui donnait des vêtements, l'autre le nourrissait, un troisième le logeait. Certes, il ne manquait de rien, excepté de l'affection d'une mère. Il en souffrait et cela le rendait sauvage et taciturne.

Quand le groupe de garçons moqueurs eut disparu, Jacques se dirigea vers la rive. Le soir était orageux.

Alors, à la lueur des éclairs, il vit un navire qui, poussé par le vent, se précipitait vers les rochers.

À la vue de cette catastrophe, un cri d'horreur s'éleva sur le rivage.

Un homme se fit attacher à une corde et tenta d'aller au secours des naufragés. Mais bientôt il disparut sous les flots, aux yeux épouvantés de sa femme et de ses enfants. L'un de ces derniers était celui qui s'était moqué de Jacques et l'avait appelé: petit sauvage. Il voulut se jeter à l'eau, à son tour et aller au secours de son père.

Pendant cette scène, l'orphelin était resté immobile. Soudain, il courut vers le petit garçon et lui dit:

— Reste, toi, qui as une mère; moi, qui n'en ai pas, je vais essayer de sauver ton père.

Et, une seconde après, attaché, lui aussi, à une corde, il s'élança dans l'abîme...

Non seulement il sauva le pêcheur, mais il nagea avec lui jusqu'au navire en détresse, où ils réussirent à sauver tous les matelots du navire.

Vous jugez si Jacques fut fêté, choyé, caressé! Il en perdit sa sauvagerie et sa tristesse.

Son goût pour la mer ne fit que s'accroître, et il devint l'un des plus grands navigateurs de l'époque du roi François 1er. Après de longs et pénibles voyages, il atteignit enfin le continent qu'il avait rêvé: le « Canada ».

Il finit ses jours aussi doucement que le commencement de sa vie avait été tourmenté après avoir découvert et légué à sa patrie une partie du monde deux fois plus grande que le continent d'Europe.

J. Rosely.

---

48. — LEÇON

Dans l'étude de ce morceau,

1. — La prononciation des voyelles et des consonnes doit être soignée et correcte.

2. — **Les mots**	**se lisent**
voletait	vol'tait
sais-tu	sé-tu
sottement	sott'ment
expérience	èxpé-rience

Lecture expressive.

Remarquez les parties du morceau comprises entre les chiffres correspondant aux explications données ci-dessous.

1 - 2 — Ton moyen — mouvement modéré — inflexion soutenue à **branche** — 4e vers détaché dans une voix plus basse.

2 - 3 — Dialogue : ponctuation bien observée — mot **précisément** bien accentué — inflexions des points d'interrogation, d'exclamation, bien marquées dans la voix.

3 - 4 — Voix plus basse — mouvement plus lent — mot **sottement** accentué.

4 — Ton presque égal — mouvement un peu lent — mots **n'écoute, reste** bien attaqués — pause très brève à **maternel** — inflexion peu élevée à **dise** — mot **vole** bien attaqué et accentué.

LE CHAT ET LE JEUNE OISEAU

1 — Vers cette heure du jour où tout se rembrunit,
Un chat qui n'avait point une allure très franche
Finit par découvrir, perché sur une branche,
Mais tout près du nid,
Un jeune oiseau qui voletait à peine.

2 — Sais-tu bien, lui dit-il, que tu n'es pas prudent?
— Comment? répond l'oiseau, d'une âme fort sereine,
Je ne m'éloigne pas de mon nid cependant.
— C'est là, **précisément,** que je trouve ta faute,
Un chat comme parfois l'on en a remarqué,
Un chat peu scrupuleux arrive, grimpe ou saute,
Et te voilà croqué.

— Que me conseille alors votre touchante estime?

— Eh ! de monter, parbleu ! de monter à la cime.

3 — Alors l'oiseau naïf ouvre l'aile, s'ébat,
Et tombe **sottement** dans les griffes du chat.

4 — Jeunesse sans expérience,
N'écoute pas ces inconnus
Qui, par des discours ingénus,
Vantent tes biens et ta science;
Reste près du nid maternel:
Le foyer, l'école ou l'église
Jusqu'à ce que le nid te dise:
Vole maintenant vers le ciel.

Pamphile Lemay.

1. — **Sens des mots:** Que veulent dire les mots suivants: rembrunit? estime? cime? ingénus?

2. — **Sens des phrases:** Expliquer les phrases suivantes: Vers cette heure où tout se rembrunit, un chat finit par découvrir un jeune oiseau qui voletait. — Comment? répond l'oiseau d'une âme fort sereine. — De monter, parbleu! de monter à la cime. — Reste près du nid maternel: le foyer, l'école ou l'église, jusqu'à ce que le nid te dise: Vole maintenant vers le ciel.

3. — **Distinction des idées:** Quel est le titre de votre morceau? — À quel moment de la journée les deux animaux nous sont-ils montrés? — Quelle allure avait le chat? — Où se trouvait le petit oiseau? — Comment le chat s'adresse-t-il à l'oiseau? — Relisez sa phrase. — L'oiseau est-il surpris? — Pourquoi? — Où le chat dit-il qu'il voit une faute dans la conduite de l'oiseau? — Comment explique-t-il à l'oiseau qu'il est imprudent? — L'oiseau a-t-il confiance dans le chat? — Relisez la phrase qui vous le dit. — Quel conseil lui donne le chat? — L'oiseau obéit-il? — Que lui advient-il? — Quels sont les deux conseils que l'auteur donne à la jeunesse? — Quel est pour elle le nid maternel?

Initiation au classement des idées.

Compléter le tableau suivant:

Entrée en matière: présentation des personnages du texte	1. — heure...
	2. — chat: allure.
	3. — " endroit où il est.
	jeunesse.
	action.

Nœud
- 1. — Discours du chat
  - a) reproche
  - b) conseil
- 2. — Naïveté de l'oiseau
  - a) Il... le
  - b) Il... son nid

Dénouement : L'oiseau.....

Conclusion : Conseils à.....
1. — Ne pas ..... les inconnus
2. — Rester .....

Écrire au tableau l'idée principale de chaque partie.

Écrire les idées secondaires de l'entrée en matière.

Écrire les idées particulières du nœud.

Retrouver dans votre morceau les idées secondaires de la conclusion.

---

49. — LEÇON

Son de la voyelle nasale un.

Éviter de prononcer le son :

in Ex. :	chaquin	à jein	lindi au lieu de
	cha-cun	à **jeun**	**lundi**

Prononcer correctement le son **un** dans : Ce parfum acheté à Verdun a servi à parfumer l'un des habits bruns d'un tribun de Melun.

Remarque. — La voyelle composée (plusieurs voyelles réunies) peut former un son composé : **diphtongue.** Ex. : mieux — ou bien un son composé : **diérèse.** Ex. : situ-é. Elle peut aussi former un son simple. Ex. : **eau** dans beau.

Notions sur la lecture expressive.

Ton naturel.

Le ton d'un morceau est naturel quand le lecteur conduit sa voix, en lisant de manière à faire saisir aux auditeurs le sens exact de tout ce qu'a voulu exprimer l'auteur dans ce morceau.

Il faut bien se rendre compte que le ton naturel n'est pas n'importe quel ton laissé au gré de chacun. En cela, le ton pourrait être naturel quant au lecteur (du moins s'il est sincère) mais faux quant à l'auteur, si sa pensée écrite était mal interprétée dans la voix du lecteur.

Le ton naturel est donc celui qui traduit la vérité des idées et des sentiments contenus dans le texte, et non pas un ton fait de toute pièce au gré de l'imagination et de la sensibilité du lecteur.

UN GARÇON DE CARACTÈRE

Marcel, dont le père est sans doute malade ou trop occupé, doit le suppléer dans les menus travaux domestiques. Voyez-le qui fend aujourd'hui le bois de la maison. Il travaille, et avec un sérieux tout viril. Quel brave cœur! Et quel courage il apporte à la besogne! Les manches retroussées, il manie la cognée d'une main vigoureuse. À ses pieds, les bûches déjà s'amoncellent. Il travaille...

Et voici qu'au plus fort de son ardeur un bruit joyeux l'oblige à relever la tête. Il entend et aperçoit là, tout près de lui sur le chemin ensoleillé, une petite bande rieuse. Ce sont ses camarades qui passent. Ils paraissent heureux de vivre insouciants, jetant à tous les échos de l'été les éclats de leur joie juvénile. Où vont-ils? À leur plaisir. Deux d'entre eux portent des cannes à pêche. Ils font signe à Marcel, l'interpellent, l'appellent; « Viens avec nous, viens! »

Ira-t-il? Il songe... Il a bien envie de se rendre aux appels tentateurs. Quelle différence de leur sort avec le sien! D'autant plus que le beau temps se fait leur complice, et joint son rôle de séducteur dans cette campagne radieuse. Jusqu'à son chien Bijou qui voudrait lui aussi répondre à l'invite de juillet. Il fixe sur son jeune maître ses bons yeux quémandeurs; et toute son attitude traduit son désir et son impatience: Viens donc!

Ah! la déchirante tentation! Marcel cédera-t-il? Non. Malgré l'austérité du devoir, il est résolu à continuer sa tâche.

Tu as raison, brave petit Marcel, de préférer le devoir au plaisir: tu deviendras un homme.

La scène qui se passe ici entre enfants se joue tous les jours dans la vie, entre les hommes, sur un plus vaste théâtre. Sous mille



formes, dans les milieux les plus divers, le même combat se livre dans les âmes. À certaines heures, la tâche austère pèse à nos bras. Mille comparaisons s'établissent entre le labeur décevant et monotone et les avantages d'une existence oisive. Laisse là la tâche et viens! À quoi bon ton sacrifice? Les plaisirs t'appellent, viens!

Et c'est alors la lutte intérieure devant l'attrait du plaisir et l'appel du devoir. Lequel doit l'emporter, enfants? Le plus noble des deux, c'est-à-dire, l'appel du devoir.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: suppléer — menus — viril — cognée — s'amoncellent — insouciant?

Sens des phrases. — Expliquer les phrases suivantes: Ils paraissent heureux de vivre insouciants, jetant à tous les échos de l'été les éclats de leur voix juvénile. D'autant plus que le beau temps se fait leur complice et joint son rôle de séducteur dans cette campagne radieuse. Mille comparaisons s'établissent entre le labeur décevant, monotone et les avantages d'une existence oisive.

Distinction des idées. — Marcel a-t-il quelque travail à faire à la maison? — Pourquoi? — Comment vous le présente-t-on? — Comment travaille-t-il? — Quelle qualité apparaît dans sa conduite? — Donnez trois détails qui nous le peignent au travail. — Qu'est-ce qui lui fait relever la tête? — Qui voit-il? — De qui est composée cette bande rieuse? — Comment apparaissent-ils? — Où vont-ils? — Que portent deux d'entre eux? — Quelle invitation lancent-ils à Marcel? — Marcel est-il tenté de se joindre à ses camarades? — Dites deux choses qui ajoutent à l'attrait de l'invitation. — La scène entre Marcel et ses camarades se reproduit-elle quelquefois? — Comment? — Comment le travail nous apparaît-il quelquefois? — Quelle tentation se présente alors à nous? — Marcel cède-t-il à la tentation? — Relisez la phrase qui vous le dit. — Marcel a-t-il raison? — Quelle sera la conséquence de son acte de courage?

---

50. — LEÇON

Consonne p.

Défaut à éviter dans l'articulation de cette consonne: manque d'énergie dans les lèvres laissant entendre presque **be** au lieu de **pe.**

Ex.: Le bère de betit Baul etc. au lieu de
Le **père** de **petit Paul**...

Articuler très nettement p dans la phrase suivante: Le père du petit Paul a pris soin de lui apprendre que le respect et la politesse sont les premiers devoirs de l'enfant.

Remarques sur la lecture expressive du morceau.

La lecture qui suit comporte un ton de voix très simple. Imiter le ton des deux voyageurs. Décrire par la justesse des inflexions la scène de la rencontre des deux voitures. Changer tout à fait le ton aux paroles du prêtre. Terminer d'une voix plus égale, d'un mouvement plus lent.

UN MIRACLE CHEZ LES COLONS

C'était vers l'année 1850, par une matinée de juin, fraîche, claire et gaie.

À pied, une poche sur le dos, deux jeunes gens s'engagent dans la forêt que coupe la Ouareau, principal affluent de la rivière l'Assomption; le chemin est raboteux, rempli d'ornières, mais plein de soleil, de parfums et d'oiseaux.

Ce sont deux Acadiens de Saint-Jacques de l'Achigan, où les parents, revenus de Boston vers 1770, se sont définitivement enracinés avec nombre de leurs infortunés compatriotes. Déjà resserrés sur leurs terres, ces colons doivent se résigner à voir partir plusieurs de leurs fils. Plusieurs familles irlandaises, étant déjà établies à Rawdon, nos deux voyageurs vont les rejoindre. Il y a bien des orangistes parmi ces derniers, mais bah! ils sont fils de race aguerrie, ces braves Acadiens.

Dis donc! qui est-ce qui s'en vient porter le bon Dieu là-bas? Est-ce le curé?

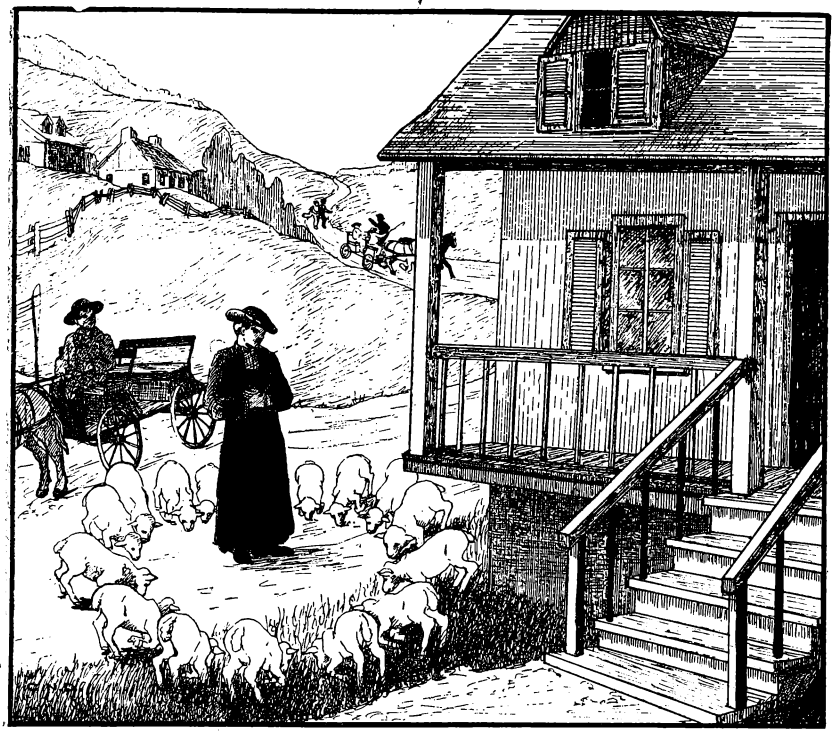
— C'est pourtant vrai!... Attends donc!... Non, je crois que c'est le vicaire.

Le coup d'œil... est juste, c'est bien le jeune abbé Nazaire Piché que l'on distingue, en charrette, avec un jeune homme. Pendant que le son égrené de la clochette civilise les bois, Monsieur le vicaire de Saint-Patrice-de-Rawdon semble concentré dans une ardente prière.

Dieu passe...

Les deux jeunes colons se sont arrêtés et chapeau bas, inclinés comme au Sanctus, se sont agenouillés sur la levée du fossé...

Dieu s'éloigne...



Mais nos deux voyageurs sont à peine relevés que, derrière eux, des jurons, une voix qui commande, un cheval, un bruit de charrettes qui se heurtent...

Un colon de langue anglaise, debout, rouge de colère, se dresse, menaçant, le poing dirigé vers la custode que protège le prêtre. Le malheureux a voulu renverser la charrette qu'il a rencontrée et, maintenant, le voici qui prétexte que le jeune cocher n'a pas voulu lui céder assez de chemin.

Les deux voyageurs, d'un simple regard, ont tout compris.

— Viens-tu ?

— Courons !

Et, tournant sur leurs talons, ils se portent en hâte vers Monsieur le Vicaire qui, maintenant, a toutes les misères du monde à empêcher son jeune cocher de cingler de son fouet l'insulteur du Viatique.

— Laisse faire, mon ami, conseille-t-il, Dieu saura bien faire éclater sa puissance en temps et lieu. Laisse faire!..

Pendant que le lâche, en maugréant, fuit avec un train d'enfer, le prêtre, escorté cette fois des deux voyageurs, a repris sa route. Le cortège, silencieux, semble abîmé, demandant pardon de l'outrage dont il vient d'être témoin, pendant que l'atmosphère tout irisée de soleil au-dessus de cette route taillée en pleine forêt, devient comme un immense dais couvrant la sainte Eucharistie.

Au son de la clochette, les voisins se sont mis en route vers l'humble demeure du malade. Par les éclaircies, on les voit, au loin, gravissant entre les souches, le petit coteau que domine la cabane de bois rond.

En bas, par groupes, les troupeaux paissent près de la Chute-à-Magnan.

Jolie scène champêtre, reposante pour la vue fatiguée par les taillis.

Soudain, ô merveille!.. Voisins et voyageurs croient rêver...

Sans berger, obéissant tout de même à une houlette invisible les petits agneaux, que l'on voyait tout à l'heure, comme autant de points blancs sur le vert du pré, se sont docilement mis en cercle autour du prêtre, et, tête basse sous le ciel plus prochain des Laurentides, sont tombés à genoux devant Dieu...

Monsieur le Vicaire avait raison: tôt ou tard, la puissance de Dieu éclate, et c'est enlevant de beauté, quand ce n'est pas écrasant d'effroi comme aujourd'hui.

Quelle scène d'Évangile que le miracle des petits moutons de Rawdon! Et n'allez pas croire, enfants, à une légende! « Un miracle chez les colons », est un fait et des plus authentiques. C'est Monsieur l'abbé Piché, de sainte mémoire, qui le raconta lui-même, un jour, au révérend Père Napoléon Paré, s.j. Quant à moi, j'en ai lu le fidèle récit sous la signature de ce religieux. Où? Je ne me le rappelle plus du tout. Voilà pourquoi j'ai tenu à vous le narrer à mon tour.

D'après Robert Dumière.

51. — LEÇON

Dans l'articulation de la consonne **q** même défaut à éviter que pour **c** dur, ou pour **k:** mollesse dans les muscles de la gorge, ce qui fait que **q** devient presque **g.**

Ex.: guand guestion gui au lieu de
quand **question** **qui**

Articuler énergiquement la lettre **q** dans la question suivante: Quand vous posez une question, qu'elle soit clairement exprimée, afin que l'on ne soit pas contraint de vous questionner sur votre question.

Remarques sur la lecture expressive du morceau. — Cette petite leçon de choses se lit d'un ton peu varié: inflexions montantes peu élevées — faibles changements dans la voix à chacun des paragraphes — accent sincère et ferme qui convient à une lecture où l'auteur se propose d'instruire.

LES ALLUMETTES

L'allumette est une petite baguette de bois blanc dont une des extrémités est enduite d'un corps jaune pâle: c'est le soufre. Celui-ci est, à son tour, recouvert d'une petite croûte brune ou rouge; c'est le phosphore.

Si l'on frotte cette extrémité de l'allumette, le frottement produit de la chaleur qui enflamme le phosphore. On voit alors une grande flamme blanche qui disparaît vite et fait place à une petite flamme bleue, en même temps qu'on sent une odeur suffocante, si l'on tient l'allumette trop près de soi. C'est que la combustion du phosphore a fondu le soufre, en même temps qu'elle en a volatilisé la vapeur. La flamme gagne alors le bois qui brûle en éclairant; elle se propage tout le long de l'allumette qui se consume et se réduit en cendre grise.

Si l'on souffle sur l'allumette avant qu'elle ne soit entièrement brûlée, on a un petit morceau de bois dont l'extrémité noire laisse une trace sur le papier. Quand le bois est complètement brûlé il s'est transformé en charbon de bois.

Les allumettes, pour s'enflammer facilement, doivent être d'un bois tendre comme le peuplier, le sapin, le bouleau qui se fend aisément et brûle bien. Ce bois doit être très sec. Les allumettes doivent être gardées à l'abri de l'humidité.

Les allumettes sont dangereuses, à cause du phosphore qui est un poison violent. De plus, elles s'enflamment facilement. Les enfants ne doivent donc pas toucher aux allumettes.

Lorsqu'on s'est servi d'une allumette, il ne faut pas la jeter au hasard ; elle n'est pas toujours éteinte complètement, et souvent des incendies considérables sont causés par l'imprudence : une allumette encore rouge ayant été jetée à proximité de papier, de sciure de bois, ou autres matières inflammables.

Sens des mots. — enduite — soufre — phosphore — combustion — volatilisé — vapeur — proximité.

Distinction des idées. — Définissez l'allumette. — Qu'arrive-t-il si l'on frotte l'extrémité recouverte de l'allumette ? — Que se passe-t-il alors ? — Qu'est-ce que la combustion du phosphore produit dans l'allumette ? — Le feu se propage-t-il le long de l'allumette ? — Que devient alors celle-ci ? — Qu'arrive-t-il si l'on souffle sur l'allumette avant qu'elle soit entièrement brûlée, si le bois de l'allumette est complètement brûlé ? — De quel bois l'allumette est-elle fabriquée ? — Pourquoi ces bois tendres ? — Où doit-on garder les allumettes ? — Pourquoi les allumettes sont-elles dangereuses ? — Pourquoi les enfants doivent-ils ne pas toucher aux allumettes ? — Dites quelle précaution il faut prendre lorsqu'on s'est servi d'une allumette ? — Pourquoi ? — Quelle imprudence peut causer des incendies considérables ?

Phraséologie. — Donner à la première phrase de la lecture : 1° la forme interrogative. — 2° la forme négative. — 3° la forme interrogative-négative.

Construire une phrase exclamative où entre le mot allumettes.

Langage. — Raconter tous les malheurs que cause un incendie.

52. — LEÇON

Diphtongues.

Dans le morceau suivant, indiquer sept mots où se trouvent des diphtongues.

Remarques sur la lecture expressive: Ce récit de guerre demande un ton de voix assez grave — un mouvement plutôt modéré. Les paroles des deux généraux doivent être détachées dans la voix, et lues sur un ton différent de celui du reste de la lecture. Les mots importants assez nombreux doivent être accentués.



MORT DE WOLFE ET DE MONTCALM

« Au point du jour, 13 septembre 1759, toute l'armée anglaise mettait pied à terre à l'endroit appelé L'Anse-au-Foulon. Vers 10 heures, elle était rangée en bataille ».

Grande fut la surprise des Français lorsqu'ils apprirent cette nouvelle. Sans perdre un instant, Montcalm se dirigea contre eux

avec 4,500 hommes. Il rangea son armée en une seule ligne de 3 hommes de profondeur. Cette ligne s'étendait depuis le Chemin Sainte-Foye jusqu'au chemin Saint-Louis.

Le feu s'ouvrit vers dix heures et demie ; c'était le commencement de la célèbre bataille des Plaines d'Abraham.

On se fusillait des deux côtés, avec des succès variables, lorsque Wolfe qui ne ménageait pas sa personne entreprit de faire une charge à la baïonnette à la tête de ses grenadiers. Ce fut alors qu'il reçut en pleine poitrine une balle qui le renversa.



Cependant, les troupes anglaises ignorant la blessure de leur général continuaient à combattre avec une vigueur sans égale ; et bientôt les soldats et les miliciens de Montcalm commencèrent à fuir. En ce moment Wolfe entendit quelqu'un s'écrier : « Ils fuient. » — Qui ? demanda Wolfe. — « Les Français », lui répondit-on. « Alors, je meurs content », répliqua le héros, qui ne tarda pas à expirer.

Montcalm déjà blessé voyant ses troupes en désordre, entreprit de les rallier. Au même moment, il reçut une blessure mortelle. Il eut assez de force cependant pour se tenir sur son cheval, et rentra dans la ville soutenu par deux grenadiers.

Comme il passait, quelques femmes voyant le sang de ses blessures s'écrièrent: « Oh! mon Dieu, mon Dieu! le marquis est tué! » Montcalm leur répondit: « Ce n'est rien, ce n'est rien! ne vous affligez pas pour moi, mes bonnes amies ».

Montcalm mourut le lendemain, vers les cinq heures du matin.

Tombé sur le champ de bataille, Montcalm avait demandé à ses médecins si sa blessure était mortelle. — « Oui, général », lui fut-il répondu. « Tant mieux! » avait dit Montcalm, « je ne verrai pas les Anglais dans Québec ».

La mort de Montcalm causa tant de désordre et de confusion dans la ville qu'on ne put trouver ni bois, ni charpentier pour confectionner un cercueil décent. À la fin, un des employés du couvent des Ursulines parvint à découvrir quelques vieilles planches avec lesquelles il put construire à la hâte une boîte grossière dans laquelle fut mis le corps du général qu'on enterra dans l'église des Ursulines.

Il y a quelques années on découvrit les restes de Montcalm. Le crâne du héros, parfaitement conservé est aujourd'hui la propriété du chapelain des Ursulines à Québec.

Sens des mots. — Mettait pied à terre (armée) ; le feu s'ouvrit vers dix heures et demie; charge à la baïonnette; rallier; on découvrit les restes de Montcalm.

Distinction des idées. — Quand et à quel endroit Wolfe fit-il pénétrer l'armée anglaise à Québec? — Que fit Montcalm à cette nouvelle? — Combien d'hommes avait-il à opposer aux Anglais? — Quand commença la bataille? — Quel fut le sort de Wolfe? — de Montcalm? — Rapportez les paroles de chacun d'eux en tombant, blessé; les paroles des femmes voyant Montcalm soutenu sur son cheval et le sang couler de ses blessures. — Dites la réponse de Montcalm à ces femmes affligées. — Quand mourut Wolfe? — quand mourut Montcalm? — Comment explique-t-on que le désordre était grand dans Québec? — Où fut enterré Montcalm? — Par qui et où se trouve conservé le crâne de Montcalm? — Comment appelle-t-on

le monument qu'on éleva à Québec à la mémoire de Wolfe et de Montcalm? — Quel nom porte la bataille où périrent les deux héros?

Phraséologie. — Dites en d'autres mots les phrases suivantes sans en changer le sens.

Grande fut la surprise des Français lorsqu'ils apprirent cette nouvelle. Le feu s'ouvrit vers dix heures et demie. Montcalm déjà blessé, voyant ses troupes en désordre, essaya de les rallier. Au même moment, il reçut une blessure mortelle.

Résumer le 6e et le 7e paragraphe.

---

53. — LEÇON

Dans l'articulation de la consonne **r,** il faut éviter:

1. — de prononcer l'r de la gorge au lieu de l'articuler du bout de la langue que l'on fait vibrer au-dessus des dents supérieures.

2. — de trop vibrer l'**r** surtout l'**r** final. Ex.: Créateurr.

Remarque. — Prononcer **r** de la gorge est un défaut que l'on appelle grasseyement.

Indiquer dans la lecture dix mots où se trouvent des diphtongues.

Notions sur la lecture expressive.

Conditions essentielles du ton naturel.

Puisque le ton naturel seul fait qu'une lecture est intelligente, et donc agréable à entendre, il convient que vous en connaissiez les conditions indispensables.

Ces conditions sont:

1. — bien comprendre tout le sens de ce que vous lisez.

2. — chercher à mettre ce sens dans votre voix aussi sincèrement que si vous-même aviez écrit la page que vous lisez, et qui est signée par l'auteur.

LE PAPIER

Le papier se présente toujours en feuilles, c'est-à-dire en grande surface de très mince épaisseur. Généralement opaque, le papier est parfois transparent: papier à calquer, par exemple.

Le papier est très léger; il se déchire facilement, se coupe très bien. Si on le mouille il est beaucoup moins résistant que sec. En séchant, il ne reprend pas son aspect uni et lisse. Il se froisse et se plisse facilement.

En déchirant une feuille, plus particulièrement du papier buvard, on aperçoit de petits filaments, comme de petits poils. Le papier est fabriqué avec de vieux chiffons de coton ou de toile. Ces chiffons sont blanchis, effilochés dans l'eau. Des machines les réduisent en fibres très fines. On ajoute une sorte de colle afin d'avoir une pâte que l'on étend sur des toiles métalliques pour l'égoutter. Puis on la presse contre des feuilles de feutre ou sur des rouleaux chauffés pour bien comprimer les fibres, donner la consistance à la pâte à papier et la sécher. On le colle ensuite, du moins le papier à écrire. Le papier buvard n'est pas collé, c'est pourquoi il n'est pas lisse, et boit, sèche l'encre.

Si on gratte un peu le papier, on enlève la partie collée et si on écrit ensuite, l'encre s'étale comme sur un buvard.

On ne fait avec les chiffons que les beaux papiers. Les autres sont faits avec des bois tendres, de la paille, etc.

Les usages du papier sont très nombreux: papier à écrire, à imprimer, papier buvard, papier filtre, papier de soie, papier d'emballage, sacs d'épicerie, cartons employés dans l'emballage des produits alimentaires et autres, boîtes de toutes sortes, carton ondulé... etc.

Avant l'invention du papier on se servait pour écrire d'écorces d'arbres (papyrus), de feuilles d'arbres, de tablettes enduites de cire, de métal, de parchemin.

Sens des mots. — Que signifient les mots: opaque — aspect — effilochés (chiffons) — fibres — feutre — comprimer — enduites?

Sens des phrases. — Si l'on gratte un peu le papier, on enlève la partie collée et si l'on écrit ensuite, l'encre s'étale comme sur un buvard. Le papier est généralement opaque. Si on mouille le papier, il est beaucoup moins résistant. Le papier buvard n'est pas collé.

Distinction des idées. — Quelles sont les principales qualités du papier? — De quoi est fabriqué le papier? — Quelles opérations subissent les chiffons pour devenir le papier? — Le papier buvard est-il collé? — pourquoi? — Qu'arrive-t-il si on gratte la surface du papier sur lequel on écrit? — De quoi sont fabriqués les beaux papiers? — Ceux de qualité inférieure? — Quelles sont les principales espèces de papier? — Quels usages fait-on du carton? — De quelle matière se servait-on pour écrire avant l'invention du papier?

Vocabulaire. — 1. — Trouver au 3e paragraphe de la lecture les mots qui indiquent toutes les transformations du chiffon pour devenir papier.

2. — Indiquer un synonyme à chacun des mots: aspect — lisse — fabriqué — fibres — s'étale.

---

54. — LEÇON

Dans la lecture de ce morceau:

1. — La prononciation des voyelles et des consonnes doit être bien soignée.

2. —

Les mots	**se lisent**	**non**
champ de blé	champ d'blé	champ deu blé
serrés	sè-rés	sérrés
faisaient	fe-sè	fé-sà
j'ambitionne	j'ambici-onne	j'ambic(ionne)
ambition	ambici-on	ambi-cion
voudrais	voudrè	voudrà

Explications sur la lecture expressive du morceau.

Remarque: Les parties du morceau comprises entre les chiffres correspondent aux explications données ci-dessous.

1 - 2 — Intonation nette au 1er mot, en ton moyen — inflexion soutenue au mot **semblé** — pauses très brèves après **qui** — **l'autre.**

2 - 3 — Mot **Moi** attaqué en voix haute — mots suivants (1er vers) détachés en voix plus basse — deux vers suivants: ton léger, animé

— changement de voix à **l'autre,** 3e strophe, jusqu'à **vanité** de la strophe **suivante.**

3 - 4 — Ton moins animé — mots **un jour** détachés entre pauses très brèves — mouvement modéré.

4 — Ton assez bas — mouvement un peu lent — inflexion soutenue à **modestie** — mot **belle** accentué — mots : **dit-il** détachés entre pauses très brèves — autre pause très brève avant le mot **Hostie.**

LES TROIS ÉPIS

1 — L'autre soir, dans un champ de blé
Où l'on coupait la moisson mûre,
Comme en un rêve, il m'a **semblé**
Percevoir un léger murmure.

Et j'ai vu trois épis dorés,
Couleur de miel ou de noisette,
Qui l'un contre **l'autre** serrés,
À voix basse faisaient causette.

2 — « **Moi,** disait le plus gros des trois,
Je ferai farine si blanche
Que je serai gâteau des Rois. »
L'autre, un de ceux dont le front penche,

3 — Lui répondit sans **vanité**
« Pour moi, ce que j'ambitionne,
C'est d'être **un jour** le pain qu'on donne:
L'aumône de la charité. »

4 — Le troisième, avec **modestie,**
S'inclinant au bord du sillon :
« Moi, j'ai **plus belle** ambition :
Je voudrais, **dit-il,** être **Hostie.** »

François Trochu.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots : percevoir — j'ambitionne — sillon ?

Sens des phrases. — Expliquer les phrases suivantes : Je ferai farine si blanche que je serai gâteau des Rois. — Pour moi, ce que j'ambitionne c'est d'être un jour le pain qu'on donne : l'aumône de la charité.

Distinction des idées. — Qu'est-ce que l'auteur s'imagine avoir entendu ? — Quand ? — Où ? — Comment ? — Qu'est-ce qu'il dit avoir vu ? — De quelle couleur étaient les épis ? Comment se tenaient-ils ? — Que faisaient-ils ? — Que disait le premier ? — Comment était le deuxième ? — Comment répondit-il ? — Que dit-il ? — Comment explique-t-il ce qu'il entend par le pain qu'on donne ? — Comment le troisième parla-t-il ? — Dans quelle attitude parla-t-il ? — Quelle était son ambition ?

Exercice de vocabulaire.

Compléter les phrases ci-dessous à l'aide des mots suivants : grain — grange — épi — lieuses — gerbes — moissonneurs — lourd — doré — mûr — dur — jaune — faire la moisson — rentrer dans la grange — mettre en gerbes — couper avec la faux — mettre en tas — entourer d'un lien.

La tige du blé se termine par un ... L'épi contient le ... Ceux qui font la moisson s'appellent les ... Ceux qui fauchent le blé sont les ... On met le blé en ... Les ... lient les gerbes. On porte le blé à la ... On coupe le blé quand il est ... Sa tige est (couleur) ... L'épi est (poids) ... Le grain est (couleur, forme, consistance) ... Moissonner c'est ... Faucher le blé c'est ... Engerber, c'est ... Lier les gerbes c'est ... Entasser les gerbes, c'est ... Engranger, c'est ...

55. — LEÇON

LECTURE DE CONCOURS

LES HIRONDELLES

L'hirondelle est un petit oiseau, dont le corps est recouvert de plumes d'un noir bleuté sur le dos, les ailes, la queue, blanches en avant. Les plumes des ailes et de la queue sont longues et fortes. La queue est fourchue. Ces fortes ailes permettent à l'hirondelle de voler très longtemps. Sa vie se passe presque entièrement dans les airs. De son bec large ouvert, elle happe au vol les insectes qui sont sa nourriture.

Voit-on dans nos pays des hirondelles en tout temps?... Non, seulement aux beaux jours. L'hirondelle est un oiseau migrateur, c'est-à-dire voyageur. Elle arrive chez nous aux premiers jours du printemps. D'où vient-elle? De pays où l'hiver n'est pas rigoureux. Pourquoi ces déplacements? Sans doute parce que cet oiseau ne supporterait pas le froid vif de nos hivers. De plus, vivant d'insectes, l'hirondelle ne trouverait pas sa nourriture.

Pour venir chez nous, il lui faut traverser au vol l'espace qui nous sépare de ces pays chauds. Il lui faut donc pouvoir voler longtemps, et se nourrir tout en volant. Cette nécessité de trouver sa nourriture explique aussi le déplacement de son vol suivant le temps qu'il fait. Par beau temps, elle vole très haut dans le ciel. Quand le ciel se couvre de nuages, devient « bas, bas » l'hirondelle rase la terre ou la surface de l'eau, où sont alors les insectes.

Arrivée chez nous, l'hirondelle construit son nid, au rebord des toits, des cheminées, des murailles. Comment? De terre humectée qui durcira au soleil (à la manière d'un maçon construisant une maison). Nid solide que l'oiseau retrouvera parfois à la saison suivante.

Bientôt, il y a dans le nid de toutes petites hirondelles qui ne savent pas voler encore, et que la mère nourrira de vermisseaux, etc.; puis, à mesure que leurs ailes deviendront plus fortes, elle leur apprendra à voler aux alentours du nid. L'automne, dès que le soleil devenu moins chaud, fait pressentir l'hiver, les hirondelles se rassemblent; on dirait qu'elles tiennent conseil pour décider du départ

qui se fait en groupe, sans doute sous la conduite de celles qui, plus âgées, ont fait déjà le voyage l'année précédente. Son départ annonce l'hiver ; son retour est le signal des premiers beaux jours.

---

56. — LEÇON

Consonne s.

Défaut à éviter dans l'articulation de cette consonne.

Manque de force dans la pointe de la langue se pressant sur les dents, ce qui fait que l'on entend **z** au lieu de **s**, sifflante-forte. Ex. : les zix zents zerviteurs... au lieu de : les **six cents ser**viteurs... etc.

Articuler énergiquement s dans l'exercice qui suit. Les six cents serviteurs de ce souverain ont tous juré de le soustraire à la persécution de ses sujets insoumis.

La consonne **s** placée entre deux voyelles, ou bien employée en liaison, se prononce comme **z**. Ex. : maison — les enfants.

Remarque sur la lecture expressive du morceau.

Ton moyen — inflexions peu élevées — mouvement de voix modéré. 1er point d'interrogation, voix basse — 2e, voix haute. — Point d'exclamation, voix basse. — Intonations justes et fermes ; dernière phrase, ton naturel.

PERRETTE

Elle était rude, bonne Perrette, et maigre et sèche comme un clou. Elle portait la coiffe à deux ailes tuyautées des paysannes de la Loire. Cela ne rendait pas plus jolis son visage anguleux, son nez pointu, ses lèvres qu'ombrageait une assez forte moustache. Mais **qu'importait?** Bonne Perrette n'avait jamais été coquette que pour nous. Nous ne la trouvions pas laide, parce qu'elle nous aimait. Nous la trouvions seulement vieille et nous supposions qu'elle l'avait toujours été, bonne Perrette ne changeait pas. Si loin que remontent mes souvenirs, je la revois au même âge ou du moins avec les mêmes

cheveux gris, les mêmes yeux noirs un peu ridés aux angles, qui ne pensaient qu'à nous et qui ne pouvaient, je crois, penser à autre chose.



Elle nous avait tous élevés. Personne n'a mieux su ranger une armoire, plier un vêtement d'enfants sur une chaise, ou surveiller une partie de loup caché. Une tache lui faisait horreur, bien plus qu'à nous, hélas! et j'entends encore les soupirs qu'elle poussait lorsque, ayant glissé sur l'herbe dans le grand élan du jeu, nous revenions avec des genouillères vertes sur un pantalon gris.

Si nous étions malades, elle veillait jusqu'à l'aube, sans prendre une heure de sommeil, attentive à ramener sur nos bras les couvertures, écoutant le bruit de nos respirations, triste de nous voir souffrir. Comme je me la rappelle, l'expression tendre et inquiète de ce regard, lorsque, dans les jours de fièvre, je m'éveillais pour demander: « Perrette, as-tu **à boire?** J'ai soif. » Elle se levait de sa chaise, la vieille bonne, et allait chercher une tisane tiède, où elle avait mis des fleurs des quatre saisons. Nous buvions du même coup: le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Elle y croyait, et quelque chose qui ressemblait à un sourire de joie illuminait sa figure quand, ressaisis par le sommeil, les paupières à demi-closes, la tête sur l'oreiller, nous lui disions: « C'était bien bon, je dors déjà. »

René Bazin.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots: ailes — tuyautées — Loire — genouillères — ressaisis?

Sens des phrases. — Expliquez les phrases suivantes: Bonne Perrette n'avait jamais été coquette que pour nous. — Et j'entends encore les soupirs qu'elle poussait lorsque, ayant glissé sur l'herbe

dans le grand élan du jeu, nous revenions avec des genouillères vertes sur un pantalon gris. — Nous buvions du même coup: le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

Distinction des idées. — Comment l'auteur dépeint-il bonne Perrette? — Comment était-elle coiffée? — Comment était le visage de bonne Perrette? — Pourquoi les enfants la trouvaient-ils belle? — Pourquoi les enfants supposaient-ils que bonne Perrette avait toujours été vieille? — Comment l'auteur la revoit-il toujours dans ses souvenirs? — Relisez la phrase qui vous le dit. — À qui les yeux de Perrette semblaient-ils toujours penser? — Qu'était Perrette pour l'auteur et pour les enfants chez lui? — En quoi n'était-elle pas surpassable? — Que pensait-elle des taches? — Relisez la phrase qui vous le dit. — Devant quoi Perrette avait-elle un soupir particulier? — Perrette prenait-elle bien soin des enfants malades? — Comemnt passait-elle les nuits près d'un enfant malade? — Que rappelle ici l'auteur, de la sollicitude de Perrette? — Que donnait-elle à boire à l'enfant malade? — Perrette avait-elle confiance dans la fleur des quatre saisons? — Qu'est-ce qui réjouissait alors la vieille servante?

Travail de la phrase.

1. — Mettre au passif les phrases suivantes:

Elle nous avait tous élevés.

Nous buvions du même coup: le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

Un sourire de joie illuminait sa figure.

2. — Donner deux autres formes à la phrase suivante:

Elle poussait un soupir lorsque, ayant glissé sur l'herbe dans le grand élan du jeu, nous revenions avec des genouillères vertes sur un pantalon gris.

Lorsque nous revenions...

Ne poussait-elle...

57. — LEÇON

Articulation de la consonne t.

Éviter

1. — de prononcer **t** de façon molle, le bout de la langue ne touchant que faiblement le palais au-dessus des dents supérieures.

2. — de prononcer **t** devant les voyelles **i** — **u** — en faisant entendre un **s** ou un **z** entre le **t** et l'**i** — entre le **t** et l'**u.**

Ex.:	petzit	métsier	vertzu	solitzude	au lieu de
	pe-tit	**mé-tier**	**ver-tu**	**soli-tude**	

Prononcer bien correctement la consonne **t** dans la phrase: La bonté, la pitié sont les vertus d'une âme tendre et compatissante aux amertumes d'autrui.

Notions sur la lecture expressive du morceau.

Il ne faut lire ni trop vite, ni trop lentement.

Lire trop vite est un grand défaut parce que c'est:

1. — obliger les auditeurs à faire effort pour comprendre ce qui est lu.

2. — c'est manquer au ton naturel par un mouvement faux si ce qu'on lit est d'un genre grave, sérieux.

3. — c'est enfin ne pas témoigner le respect que l'on doit à la parole de l'auteur, puisqu'on a l'air de s'en débarrasser au plus vite dans une lecture précipitée.

Une lecture est trop lente quand la voix du lecteur traîne sur les syllabes, sur les mots, et retarde trop longtemps aux différentes pauses. Ce défaut accompagne le plus souvent celui de la monotonie et comme celui-ci, enlève toute vie à la parole. Il faut donc éviter ces deux défauts extrêmes: rapidité, lenteur, et prendre, en lisant, le mouvement **modéré** de la voix qui convient le plus généralement dans la lecture.

TRAIT DE PROBITÉ

Jeanne et Marie se rendaient en classe; les deux petites filles se donnaient gentîment la main; l'une parlait de sa poupée et de son album de tissage; l'autre, plus grande, et qui va déjà à l'école primaire, racontait que son livre de lecture est rempli de belles images et de jolies histoires. À quoi la petite Marie répondait en sautillant: « Je vais être fort sage, pour bien grandir et avoir aussi un beau livre de lecture! Hein! dis, j'en aurai un? » Mais voilà que Jeanne s'arrête, se baisse, et les deux gamines s'écrièrent ensemble: « Un porte-monnaie! » — « Comme il est beau! dit Marie; laisse voir dans ma main... Regarde un peu s'il y a quelque chose dedans. »



On ouvre la bourse, elle était remplie de jolies piécettes blanches!

— Oh! Jeanne, continue l'enfant, en frappant ses petites mains l'une contre l'autre, comme maman va être contente! Il y a autant d'argent que papa en rapporte le samedi!

— Mais, petite sœur, demande l'aînée, crois-tu que nous allons garder cet argent? Il n'est pas à nous, il appartient à quelqu'un qui l'a perdu, Ne pas le rendre serait un vol.

— Tu ne sais pas à qui il appartient, objecte la petite.

— « Qu'à cela ne tienne, Mariette, je vais le donner à mon institutrice, et elle saura vite à qui le rendre! »

En effet, le lendemain, on apprenait qu'une pauvre femme avait perdu l'argent qu'elle portait pour la location de sa maison. En rendant ce qu'elle avait trouvé, Jeanne a fait son devoir et a donné une leçon à sa petite sœur qui ne comprenait pas encore que la probité est un devoir.

Sens des mots. — Que veulent dire les mots : probité — album — objecte — location ?

Sens des phrases. — Par quelles phrases de votre lecture pouvez-vous rendre les phrases suivantes : Cela importe peu, je le donnerai à mon institutrice ; elle saura bientôt à qui l'argent appartient. Une pauvre femme avait perdu l'argent qu'elle apportait pour payer son loyer.

Distinction des idées. — Où allaient Jeanne et Marie ? — Comment se rendaient-elles à la classe ? — De quoi la plus petite parlait-elle ? — La plus grande ? — Que répondait Marie en entendant parler des images et des histoires du livre de sa sœur ? — Relisez la phrase. — Que fait Jeanne ? — Qu'est-ce que les deux petites crient ensemble ? — Marie trouva-t-elle le porte-monnaie joli ? — Relisez son exclamation. — Que veut Marie ? — Les enfants ouvrent-elles la bourse ? — Que trouvent-elles dedans ? — Marie est-elle contente ? — Qu'est-ce qui montre sa joie ? — Pourquoi est-elle si contente ? — Relisez la phrase qu'elle dit. — Que répond Jeanne ? — Pourquoi Jeanne dit-elle à Marie qu'elles ne garderont pas l'argent ? — Qu'est-ce que Marie objecte ? — Jeanne est-elle embarrassée pour remettre l'argent ? — Que va-t-elle faire ? — À qui l'argent appartient-il ? — À quoi cet argent devait-il servir ? — Jeanne était-elle obligée de rendre ce qu'elle avait trouvé ? — À quoi son acte sert-il ? — Pourquoi Marie avait-elle besoin de la leçon de Jeanne ?

Résumé écrit du morceau.

Jeanne et Marie se rendent en classe.

Elles trouvent un porte-monnaie sur leur route.

Sentiments divers des deux fillettes devant la somme trouvée.

Résolution de Jeanne.

Propriétaire de la bourse trouvée.

Leçon de probité donnée à Marie par sa grande sœur Jeanne.

Initiation au classement des idées.

Compléter le tableau suivant:

I Exposition (commencement)	1. — Personnages	1° Deux sœurs... et...
	2. — Temps	2° Matin ou...
	3. — Lieu	3° Sur le... de l'école.
II Nœud (milieu)	1. — Surprise	1° Un porte... trouvé dans... 2° Plusieurs jolies... y sont contenues
	2. — Joie de Marie	1° Elle... des mains 2° Elle se réjouit pour sa... 3° Elle croit pouvoir... l'argent
	3. — Leçon de Jeanne.	1° Cet... n'est pas à... 2° Quelqu'un l'a... 3° Je le... à... institutrice 4° Elle... bien à qui il...
III Dénouement (fin)	de la bourse La propriétaire	1° C'est une ... 2° Cet... devait... son loyer.

58. — LEÇON

Consonne v.

Défaut à éviter dans l'articulation de cette consonne: manque d'énergie dans la lèvre inférieure appuyée sur les dents supérieures: le **v** glisse dans une demi-articulation.

Articuler correctement **v** dans l'exercice qui suit: Venez voir le riche verre de Venise que nous a vendu le nouveau marchand de la ville voisine.

Remarques sur la lecture expressive.

Un récit de guerre se lit d'une voix plus ferme, plus énergique qu'une simple anecdote, par exemple. On y souligne dans la voix les mots importants. On y attaque les phrases d'une voix nette. Le point, le point-virgule se donnent avec une note juste où se sentent la force et la décision. Le mouvement varie d'après celui des événements qui se déroulent, des paroles qui se disent.

NELSON ET CHÉNIER

On lit dans notre histoire du Canada le récit d'événements connus sous le nom de troubles ou Rébellion de 1837. Il y a donc eu cent ans en 1937 que ces événements se sont passés, et le souvenir en a été rappelé de façon éclatante, surtout à Montréal et dans les endroits mêmes où ils ont eu lieu.

De tous les patriotes qui, il y a cent ans, se levèrent pour défendre par les armes les droits des Canadiens français, le colonel Nelson et le docteur Chénier sont ceux qui montrèrent le plus de courage.

À Saint-Denis, 800 hommes se réunirent sous les ordres de Nelson au bruit du tocsin. Après six heures de combat, les troupes anglaises furent obligées de s'enfuir. Le groupe commandé par Nelson n'avait que 120 fusils dont la plupart ne valaient rien. Les hommes se battirent avec des lances fabriquées par eux-mêmes, avec des fourches et des bâtons.

Même chose à Saint-Eustache où le docteur Chénier n'ayant que deux cent cinquante hommes entreprit de tenir tête à deux mille soldats anglais commandés par Colborne.

Les hommes de Chénier s'apercevant que la plupart de leurs compagnons n'avaient pas d'armes allèrent s'en plaindre à leur chef. Chénier leur répondit héroïquement: « Soyez tranquilles: il y aura des hommes tués, vous prendrez leurs fusils ».

Au bout de deux heures de canonnade, les balles et les flammes obligèrent les patriotes à abandonner, les uns après les autres, les édifices qu'ils occupaient. Chénier se réfugia alors dans l'église, afin de s'y défendre. Aussitôt, une mer de feu le repoussa. Alors, inspirant à quelques-uns de ses hommes le courage dont il était lui-même animé, il sauta par une fenêtre, et chercha à se faire jour au milieu de ses ennemis. Il parvint jusqu'au cimetière où il fut atteint d'une balle, et expira aussitôt.

Les monuments de Nelson et de Chénier figurent dans notre grande ville de Montréal.

Sens des mots. — Que signifient les mots: rébellion — patriote — colonel — tocsin — canonnade — figurent? — Où se trouvent: Saint-Denis, Saint-Eustache?

Sens des phrases. — Expliquez le sens des phrases: Aussitôt une mer de feu le repoussa. — Les monuments de Nelson et de Chénier figurent dans notre grande ville de Montréal.

Distinction des idées. — Quels événements de notre histoire ont été commémorés en 1937? — Quels sont les patriotes qui firent preuve de plus de courage durant ces troubles? — Où commencèrent ces troubles? — Citez un premier succès de Nelson sur l'ennemi. — Les forces et les moyens de défense des Canadiens étaient-ils aussi avantageux que ceux des troupes anglaises? — Que dit votre leçon de lecture à ce sujet? — Que répliqua Chénier à ceux qui se plaignaient de manquer d'armes? — Où se réfugièrent Chénier et ses braves chassés de leur poste par les flammes? — L'église fut-elle épargnée par l'ennemi? — Que fit Chénier sur le point d'être atteint par le feu? — En quel lieu fut-il frappé d'une balle? — Sa blessure fut-elle mortelle? — À quels endroits de Montréal pouvez-vous voir les monuments de Nelson et de Chénier?

Vocabulaire. — 1. — Trouvez des mots de même famille que les mots: histoire — centenaire — éclatante — patriote — courage — combat — fusils — hommes — flammes — jour.

2. — Construire trois petites phrases où entrent quelques noms pris du troisième paragraphe de la lecture.

Résumé oral. — Causes du soulèvement de 1837. — Combats livrés, moyens de défense. — Nombre supérieur chez l'ennemi. — Courage des deux chefs patriotes. — Mort de Chénier. — Colborne le « vieux brûlot ».

---

59. — LEÇON

Consonne x.

Défauts à éviter en articulant cette consonne.

Prononcer l'une pour l'autre les consonnes équivalentes ci-dessous indiquées :

Ex. : eskuse ekcercice Aukserre, Augserre

au lieu de

excuse (eks-cuse) exercice (egz-ercice) Auxerre (Auss-erre)

Prononcer bien correctement la consonne x dans la phrase suivante : Le dix juin, les heureux élèves de cette école reçurent d'excellents prix, en retour de leurs travaux exigés par un programme excessivement chargé.

Remarques sur la lecture expressive du morceau. — Ce gracieux sonnet se lit en général d'une voix douce, peu élevée. Pas d'arrêt au mot multitude (2e strophe), ni au mot prière (3e strophe), ni au mot ouvrière (3e strophe). Mots en caractères gras accentués.

POUR NOTRE DOUX PARLER

Pour notre parler, **doux** comme un baiser de mère,
Pour notre français, simple et gai comme un **bonjour**,
Qui nous emplit le cœur et l'esprit de lumière,
Enfants, disons ensemble un **bel** hymne d'amour.

Disons ensemble, enfants, un chant de gratitude,
Pour tous ces mots **si** prompts, frères de nos pensers,
Où pense, où parle encor la **sainte** multitude
De nos communs parents qui les ont prononcés.

Un chant ne suffit pas : disons une prière
Pour l'aïeule au si **fin** sourire, l'ouvrière
De **tant** de **fiers** travaux, de **tant** d'exploits sauveurs.

Pour notre langue — grâce, joie et délivrance,
Disons, enfants, disons de **toutes** nos ferveurs
Un cantique **d'amour,** de **gloire** et **d'espérance.**

G. Zidler.

Sens des mots. — Que signifient les mots : hymne — exploits ?

Distinction des idées. — À quoi l'auteur compare-t-il notre parler français dans la 1ère strophe ? — Pourquoi dit-il que notre parler nous remplit le cœur et l'esprit de lumière ? — Quelles demandes fait-il aux enfants dans la 1ère, dans la 2e, dans la 3e, dans la 4e strophe ? — Que veut dire l'expression : frères de nos pensers ? — Pour qui l'auteur invite-t-il à dire une prière ? — Comment nous décrit-il l'aïeule ? — Quels autres noms sont donnés au parler français dans la dernière strophe ? — Quel cantique l'auteur veut-il que les enfants chantent à notre doux parler ? — Le poète Zidler aime-t-il la langue française ? — Qu'est-ce qui le montre ? — Devons-nous l'aimer aussi ? pourquoi ?

Phraséologie. — Remplacer les expressions suivantes par d'autres mots ayant à peu près le même sens : un bel hymne d'amour — la sainte multitude de nos communs parents — fiers travaux — exploits sauveurs.

60. — LEÇON

Consonne z.

Dans l'articulation de cette consonne, éviter d'en escamoter la prononciation, au lieu de la prononcer en appuyant doucement sur cette consonne. Ex.: La cousine Zita a du zèle.

Une consonne douce demande plus de temps dans la prononciation qu'une consonne forte, prononcer: santé — Zita et comparer le temps qu'on met à bien donner les deux consonnes **s** et **z.**

Prononcer bien distinctement z dans la phrase suivante: Le petit Zéphirin s'amuse à copier les lignes en zigzag que lui a tracées grande cousine Zita.

Remarques sur la lecture expressive de ce morceau. — Ce sujet de lecture est grave — la voix est calme peu élevée — le mouvement est modéré — les pauses doivent être bien observées — les mots importants marqués dans la voix en les prononçant un peu plus fortement.

LE PAPE ET L'ÉGLISE

Le pape est le Vicaire de Jésus-Christ, c'est-à-dire son représentant sur la terre; et, à cause de cela, Jésus veut que nous aimions le pape du même amour que nous l'aimons lui-même. Il ne reconnaît pour siens que ceux qui croient au pape, qui aiment le pape.

Ces hommages et cet amour que tous les chrétiens doivent au pape sont des hommages et un amour religieux qui ne s'adressent point à l'homme, mais au Vicaire de Jésus-Christ, au Souverain Pontife et au Chef de l'Église. Il en est de cet amour comme de celui qu'un enfant doit à son père: ce que l'enfant respecte en son père, ce qu'il aime avant tout en lui, c'est son titre de père; respect, vénération, obéissance filiale parce que toujours il est son père. Ainsi en est-il du pape; quoi qu'il arrive et quelles que soient ses qualités personnelles, le pape est, et demeure le pape, c'est-à-dire le représentant de Jésus-Christ au milieu de son Église, le Chef visible des chrétiens, le Docteur de la vraie foi, le Pasteur suprême par



lequel Jésus-Christ conduit dans le vrai chemin tous les évêques, tous les prêtres et tous les fidèles de son Église. Voilà ce que nous devons aimer dans notre Saint-Père le Pape.

Mgr de Ségur.

Sens des mots. — Que signifient les mots : qualités personnelles — suprême.

Sens des phrases. — Expliquer les phrases suivantes : Il (Jésus) ne reconnaît pour siens que ceux qui croient au pape. — Le docteur de la vraie foi.

Distinction des idées. — Pourquoi Jésus veut-il que nous aimions le pape comme nous l'aimons lui-même? — À qui s'adressent les hommages que tous les chrétiens rendent au pape? — À quel autre amour l'auteur compare-t-il l'amour dû au pape? — À quel titre l'enfant doit-il rendre à son père respect, vénération, obéissance? — Comment l'auteur reporte-t-il les devoirs de l'enfant envers son père aux devoirs des chrétiens envers le pape? — Quels sont les titres compris dans celui de pape et pour lesquels nous devons aimer le Chef de l'Église?

Résumé écrit. — Jésus veut qu'on aime le pape — Pourquoi?

Amour de l'enfant pour son père. — raison...

Amour des chrétiens pour le pape, raisons : qualités attachées au titre de pape.

QUATRIÈME ANNÉE

TABLE DES MATIÈRES

Phonétique

Son ouvert de la voyelle **a** 1
Son fermé de la voyelle **a** 3
Consonne **b.** Lettres équivalentes 8
Diphtongues — Liaisons 10
Double articulation de la consonne **c** 14
Son plus ou moins sensible de l'**e** muet 17
Son fermé de la voyelle **e** 19
Son ouvert de la voyelle **e** 21
Articulation de la consonne **d** — lettres muettes 31
Son de la voyelle **i** 34
Articulation de la consonne **f** 36
Lettres équivalentes 41
Son ouvert de la voyelle **o** 45
Son fermé de la voyelle **o** 47
Double articulation de la consonne **g** 50
Voyelle **u** 58
Double rôle de la consonne **h** 60
Son ouvert de **eu** 63
Son fermé de **eu** 65
Articulation de la consonne **j** 69
Son de **ou** 72
Articulation de la consonne **k** 82
Son de la voyelle nasale **an** 86
Articulation de la consonne **l** 89
Son de la voyelle nasale **in** 94
Articulation de la consonne **m** 97

QUATRIÈME ANNÉE

Phonétique (suite)

Son de la voyelle **on** 99
Articulation de la consonne **n** 105
Son de la voyelle nasale **un** 110
Articulation de la consonne **p** 113
Articulation de la consonne **q** 117
Articulation de la consonne **r** 120
Articulation de la consonne **s** 123
Articulation de la consonne **t** 131
Articulation de la consonne **v** 133
Articulation de la consonne **x** 135
Articulation de la consonne **z** 140

QUATRIÈME ANNÉE

Lectures

1 — Mon nouveau livre de lecture 1
2 — Jacques Cartier à Gaspé 4
3 — Deux factures 6
4 — La bonne terre et le grain de blé 8
5 — **La prière de l'enfant** . . . . . *Madame Tastu* 11
6 — La petite fille aimable 12
7 — Les arbres 15
8 — Une menace de Robert . . . . . *Fr. Gaudet* 18
9 — **Le coq** . . . . . *J. Aicard* 20
10 — Voulez-vous vous bien porter? 22
11 — Le petit goujon voyageur . . . . . *Madame Girardot* 23
12 — Premier combat de Champlain contre les Iroquois . . . . *N. E. Diome* 30
13 — Lettre de Joseph à Jacques 32
14 — La pomme et la cerise 34
15 — Les abeilles 37
16 — **Le fauteuil de grand-père** 39
17 — Le jardin de Louis Hébert . . *D'après Couillard Després* 41
18 — Pauline 44
19 — Le livre 45
20 — L'écureuil . . . . . *Buffon* 48
21 — Réponse de Jacques à Joseph 50
22 — Lettre de fête . . . . . *Louis Veuillot à sa fillette* 52
23 — Attention! une auto 55
24 — **La demande d'un bambin** 56
25 — Les cinq sens 58
26 — L'œil 61
27 — Les premiers missionnaires au Canada . . *Jean Bruchési* 63
28 — La petite sœur malade 65
29 — Le Jour de l'An des petits . . . . . *J. Thomas, o.m.i.* 67
30 — Lettre de Joseph à Jacques 70
31 — Le loup du Père Pastourelle . . . . . *E. Moselly* 72

QUATRIÈME ANNÉE

Lectures (suite)

32 — **Le gâteau des Rois** .. .. *L. Fréchette* 75
33 — Fondation de Montréal .. .. *D'après P. Bourgeois, c.s.c.* 77
34 — Un petit garçon vaniteux 79
35 — Les perroquets 83
36 — La respiration 85
37 — L'hiver 87
38 — Deux jeunes apôtres du bon parler français 90
39 — **La montre** .. .. *J. Aicard* 93
40 — Politesse à table .. .. *Abbé E. Bourceau et R. Fabry* 95
41 — La mer 97
42 — Le bon chien Troll .. .. *Madame J. Colomb* 99
43 — La première messe à Québec .. .. *Hubert Larue* 101
44 — La première journée d'école à Ville-Marie 103
45 — Le petit Ravageot .. .. *Jean Macé* 105
46 — **Le lion et le rat** .. .. *La Fontaine* 107
47 — Bon cœur de Jean-Pierre 111
48 — La Région de Québec 113
49 — Respect dû aux vieillards .. .. *E. Segond* 115
50 — Les deux pêcheurs .. .. *Harry Bernard* 118
51 — La maison de Bernadette 120
52 — Les oiseaux 124
53 — Les découvreurs Jolliet et le Père Marquette 126
54 — **Monsieur Printemps** .. .. *Blanchemain* 129
55 — Une enfant boudeuse 131
56 — Lettre de Jacques à Joseph 134
57 — S. E. le Card. Villeneuve chante pour deux petits Gaspésiens 136
58 — **Salut, petits gars de chez-nous** .. .. *B. Lamontagne Beauregard* 139
59 — Le Saint-Laurent .. .. *E. Bilodeau* 140
60 — La Patrie .. .. *D'après Chassevent* 142

CINQUIÈME ANNÉE

TABLE DES MATIÈRES

Phonétique

Défauts à éviter dans l'émission du son **a** ouvert 1
— — — — — — **a** fermé 3
Consonne **b** 5
Diphtongues et diérèses 7
Voyelle **e** plus ou moins sensible (e muet) 12
Articulation de la consonne **c** 19
Défauts à éviter dans l'émission du son **é** fermé 21
— — — — — — **è** ouvert 24
Articulation de la consonne **d** 27
Son de la voyelle **i** 29
Articulation de la consonne **f** 42
Défauts à éviter dans l'émission du son **o** ouvert 44
Son **o** fermé 50
Articulation de **g** dur 54
Son de la voyelle **u** 57
Consonne **h** 63
Son **eu** ouvert 69
Son **eu** fermé 72
Articulation de la consonne **j** 81
Son **ou** 83
Consonne **k** 89
Son de la voyelle nasale **an** 96
Articulation de la consonne **l** 98
Son de la voyelle nasale **in** 101
Lettres muettes 109
Articulation de la consonne **m** 111

CINQUIÈME ANNÉE

Phonétique (suite)

Son de la voyelle nasale **on** 113
Consonne **n** 117
Son de la voyelle nasale **un** 125
Articulation de la consonne **p** 128
— — **q** 128
— — **r** 137
— — **s** 143
— — **t** 146
— — **v** 150
— — **x** 152
— — **z** 154

CINQUIÈME ANNÉE

Lectures

1 — Le travail .. .. *N. Delapalme* 2
2 — Une aventure de Jean-Lapin 4
3 — La rentrée des classes .. .. *Michelle LeNormand* 6
4 — Madame de Champlain à Québec .. .. *Hubert Larue* 8
5 — Madeleine de Verchères .. .. .. *Abbé J.-G. Gélinas* 10
6 — Promenade du soir .. .. *Abbé H.-R. Casgrain* 13
7 — **Le loup et la cigogne** .. .. *La Fontaine* 17
8 — Les papillons 19
9 — Une petite fille qui n'a pas d'ordre .. .. *Schmid* 22
10 — Une leçon de grand'maman à sa petite-fille .. .. *(Éducation Catholique)* 23
11 — Charles LeMoyne, prisonnier des Iroquois 25
12 — Soyez ingénieux .. .. *Ch. Wagner* 27
13 — La rose et la pomme de terre .. .. *Julia Fiévet* 30
14 — **L'assiette** .. .. *Adolphe Carcassonne* 33
15 — Lettre de L. Veuillot à ses fillettes 35
16 — Thérèse Martin au pensionnat 36
17 — La houille .. .. *Madame Pape-Carpantier* 43
18 — Légende de la houille 45
19 — L'avion .. .. *Lucie Delarue-Mardrus* 48
20 — Lambert Closse .. .. *D'après Paul Gouin* 50
21 — Nos forêts canadiennes .. .. *D'après Girard* 53
22 — Lettre de Marie à Hélène 55
23 — Les souliers non cirés .. *Abbé E. Bourceau et R. Fabry* 57
24 — L'été de Saint Martin .. .. *Émile Blémont* 59
25 — Le chien enragé 63
26 — Le premier arbre de Noël I .. .. *Laure Conan* 65
27 — — — — — — II .. .. *Laure Conan* 67
28 — La fondation des Trois-Rivières 70
29 — L'air, le vent et les tempêtes 73
30 — **Les baisers de Maman** 76
31 — Un Noël chez les Tourlour .. .. *Françoise Morin* 78
32 — Georges à la cuisine .. .. *(De l'École)* 82
33 — Le thé 84

CINQUIÈME ANNÉE

Lectures (suite)

34 — Le chat de la vieille femme 86
35 — Politesse dans la rue .. .. *Amicis (Grands Cœurs)* 90
36 — Première Communion de C. Tekakwitha .. .. *Mme Juliette Lavergne* 91
37 — **Fuyons les bavards** .. .. *Jean Aicard* 94
38 — Une journée de grand ménage 96
39 — Les jardiniers du cœur 99
40 — La première classe de français dans l'Amérique du Nord *Abbé A. Tessier* 102
41 — L'enfant qui a dit oui .. .. *Jean Bruchési* 103
42 — **La terre natale** .. .. *O. Aubert* 106
43 — Arrivée de Mgr de Laval à Québec .. .. *Hubert Larue* 109
44 — Les étourdis 111
45 — Le vieux capitaine .. .. *Adjutor Rivard* 113
46 — Victor à son père 117
47 — Le petit boudeur de Saint-Malo .. .. *J. Rosely* 120
48 — Le chat et le jeune oiseau .. .. *Pamphile LeMay* 123
49 — Un garçon de caractère 126
50 — Un miracle chez les colons .. .. *Robert Lumière* 129
51 — Les allumettes 132
52 — Mort de Wolfe et de Montcalm 134
53 — Le papier 138
54 — Les trois épis .. .. *François Trochu* 140
55 — Les hirondelles 142
56 — Perrette .. .. *René Bazin* 143
57 — Trait de probité 147
58 — Nelson et Chénier 150
59 — **Pour notre doux parler** .. .. *G. Zidler* 152
60 — Le pape et l'Église .. .. *Mgr de Ségur* 154

Achevé d'imprimer à Montréal, en septembre 1941, sur les presses de l'Institution des Sourds-Muets.

Imprimé au Canada Printed in Canada